43. E

ex libris conventus valencenensis MO-Cap

PENSÉES

carmelitarum SUR discalceatorum

DIFFERENS SUJETS DE MORALE,

Par le R. P. AVRILLON, *Religieux Minime ;*

AVEC UN AVERTISSEMENT, contenant un Abregé de la vie de l'Auteur & le Catalogue de ses ouvrages.

A PARIS,
Chez D. A. PIERRES, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise.

M. DÇCXLI.

Avec Approbations & Privilége du Roi.

Universitas BIBLIOTHECA Cisterciensis

mo-Cap
BX
1757
.A928
1741

AVERTISSEMENT

CONTENANT

UN ABREGÉ DE LA VIE

DU P. AVRILLON,

AVEC UN CATALOGUE

De ſes Ouvrages.

TAnt que le R. P. Jean-Baptiſte Elie Avrillon a vêcu, l'on n'a pas eu beſoin de demander qui il étoit : on l'entendoit dans les Chaires, on s'empreſſoit à recevoir de lui le pain de la parole ; de

toute part il étoit consulté sur la Vie spirituelle, on recouroit à ses avis, on se soumettoit à sa direction. Sa mort même n'a point diminué l'estime & la vénération qu'il s'étoit acquise, & ses ouvrages recherchés de ceux qui aiment la solide piété, le rendent encore, pour ainsi dire, présent parmi nous; on se plaît à lire les mêmes vérités qu'il a si long-tems annoncées avec beaucoup de zéle. Il paroîtroit donc inutile de chercher à le faire connoître davantage, si l'on ne se croyoit obligé de satisfaire à l'empressement d'un grand nombre de personnes qui nous ont demandé au moins

un récit abregé de l'hiſtoire de ſa vie. Voici le peu que nous avons pû en apprendre.

Jean-Baptiſte Elie Avrillon étoit né à Paris d'une famille honnête, & connue par ſa probité. Il vint au monde le premier de Janvier de l'an 1652, & eut le bonheur de recevoir une éducation chrétienne, ce qu'il a toujours regardé comme la grace la plus ſignalée qu'il eût reçûe après celle de ſon Batême. Comme il avoit de grandes diſpoſitions pour l'étude, ſes parens eurent ſoin de les faire cultiver, & l'envoyerent au Collége des Jéſuites de Paris où il ſe diſtin-

gua en effet par ſes progrès. La ſageſſe qui l'accompagna dès ſes plus tendres années, lui fit mépriſer le monde, avant qu'il pût en éprouver la corruption. Il n'avoit encore que 18 ans lorſqu'il fut admis au Noviciat de l'Ordre des Minimes dans la Maiſon que ces Religieux occupent près de Paris. C'eſt celle qui eſt connue vulgairement ſous le titre de Maiſon des Minimes de Nigeon ou Bonshommes. Après une année de Noviciat, il fit profeſſion le 3 de Janvier de l'an 1671.

La même année il commença ſon Cours de Philoſophie, d'où il paſſa à celui de Théologie, & dans

l'un & l'autre il eut les meilleurs Profeſſeurs de ſon Ordre, & leur fit honneur par ſon application & la pénétration de ſon eſprit. Ses progrès furent tels que de diſciple, on le vit en peu de tems capable d'être Maître, & d'enſeigner aux autres ce qu'il ne venoit que d'apprendre lui-même. Mais ſes Supérieurs avoient apperçu en lui des talens ſi avantageux pour la Chaire, qu'ils crurent que Dieu demandoit qu'il les exerçât, & qu'il ne ſe fît qu'une eſpéce de récréation de l'étude des autres ſciences. Le Pere Avrillon docile à la voix de ceux qui le conduiſoient, ſe livra donc ſans

relâche au miniſtére de la prédication. Et de quels fruits ſon zéle ne fut-il pas accompagné & ſuivi ? La Capitale du Royaume, pluſieurs Egliſes Cathédrales, quelques Villes du Hainaut, l'ont vû ſucceſſivement depuis l'an 1676 juſqu'en 1728, c'eſt-à-dire pendant l'eſpace de 55 années, annoncer avec une ſainte ardeur les vérités Evangeliques, ſe prêter à tous les beſoins ſpirituels, préférer ſouvent l'inſtruction particuliere des pauvres à l'éclat des prédications publiques, répandre devant Dieu des prieres ardentes pour attirer ſur ſon Miniſtére les bénédictions du Ciel.

Les ſupériorités auxquelles il fut élevé en différentes Maiſons de ſon Ordre ne purent même jamais arrêter le cours de ſes prédications, parce que rien ne pouvoit borner l'étendue de ſon zéle ; & lorſque que des occupations indiſpenſables l'empêchoient de s'engager à de longues Stations, il prêchoit au moins des Dominicales, ou ſe chargeoit des inſtructions que l'on fait dans ces pieuſes Aſſemblées que l'on appelle Retraites, & que l'on voit avec édification ſe former en divers tems de l'année dans pluſieurs Villes du Royaume.

La maniere de prêcher du

Pere Avrillon étoit ſimple, & ſans beaucoup d'art. Le zéle de l'Orateur, l'onction & la ſolidité de ſes diſcours, le ton même de ſa voix qui étoit belle & agréable, faiſoient une vive impreſſion. Tout ce qu'il diſoit alloit au cœur, on étoit touché, & l'on ſe repentoit. De-là ce grand nombre de perſonnes de tout ſexe & de toute condition qui s'empreſſoient de choiſir ce pieux Religieux pour le guide de leur conſcience. Il ſçavoit employer quand il le jugeoit convenable tous les tours que l'éloquence de la Chaire peut permettre, & l'on ſentoit qu'il étoit toujours le maître

de ſa matiere. Ce talent, joint à beaucoup de facilité, & à une longue étude de l'Ecriture Sainte, des Peres, & du cœur humain, faiſoit que, dans les dernieres années de ſa vie principalement, il prêchoit ſouvent ſans autre préparation qu'une méditation courte ſur le ſujet qu'il vouloit traiter. Il verſoit alors de ſa plénitude, & l'on ſe retiroit également éclairé & touché. Il avoit une mémoire ſi heureuſe qu'il n'a jamais oublié un Sermon qu'il avoit une fois prêché. On pouvoit choiſir au hazard celui que l'on vouloit qu'il repetât, dès qu'on lui avoit rappellé les deux

ou trois premieres lignes, il le répétoit alors de ſuite ſans héſiter.

Dans la conduite particuliere le Pere Avrillon étoit un Religieux ſage, édifiant, exact à tous les devoirs de ſon état, qui ne voyoit les perſonnes du monde qu'autant que la néceſſité ou la charité le demandoit, & qui auroit pû dire qu'il étoit tout à tous ſans être rien au monde. Il ſe délaſſoit quelquefois des fatigues inſéparables de l'exercice preſque continuel du double miniſtére de la prédication & de la confeſſion, par des études qui auroient été pour d'autres une nouvelle occupation,

mais dont il ne faiſoit que ſon amuſement. Tels étoient l'Algébre, & la Peinture. La premiere ſcience ſur-tout lui plaiſoit beaucoup; & il étoit rare qu'il paſſât un jour ſans y conſacrer quelques momens. On doit regretter un traité qu'il avoit fait ſur cette matiere, & qu'il jetta lui-même au feu quelques jours avant ſa mort, auſſi-bien que pluſieurs autres ouvrages ſur différens ſujets dont il n'a pas voulu que l'on conſervât même le ſouvenir, de peur qu'ils ne fuſſent une occaſion de le louer. Uniquement ſenſible à tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement des

ames dans la vie ſpirituelle, il paroiſſoit n'eſtimer que les livres où elles peuvent trouver des principes & des regles de conduite. Auſſi n'a-t-il permis l'impreſſion que des ſeuls ouvrages qu'il avoit été engagé à écrire ſur ce ſujet. Nous en exceptons un qu'il ne put refuſer aux inſtances de ceux qui le lui demanderent, & au reſpect qu'il avoit pour eux. C'eſt la Généalogie de la maiſon de Fontaine-Soliers, iſſue de la Caſe Solare, ſouveraine d'Aſt en Piémont. C'eſt un volume in-4°. imprimé en 1680. Le Pere le Long de l'Oratoire, en fait mention dans ſa Bibliothéque des Hiſtoriens de France.

Le Seigneur acheva d'éprouver & de purifier le Pere Avrillon par une maladie qui dura environ dix mois, & qui termina ſon exil le 16 de Mai 1729 à l'âge de 77 ans. Il demeuroit depuis plus de 30 ans au Couvent de ſon Ordre, ſitué dans la Place Royale à Paris. On nous a prié d'ajoûter ici la liſte de tous ſes Ouvrages: nous nous contenterons d'en donner les titres : l'accueil que le Public a fait à chacun vaut mieux que tous les éloges que nous pourrions en faire.

Catalogue des Ouvrages du Pere Avrillon.

Réfléxions Théologiques, morales & affectives, ſur les attributs de Dieu, en forme de méditations pour chaque jour du mois. 1. Volume in-12. avec une longue Préface ſur la néceſſité de connoître Dieu, & ſur ſes adorables perfections. Il eſt aiſé de voir par cette Préface que l'Auteur avoit bien étudié la Langue Hébraïque : & l'on ſçait en effet que cette langue avoit pour lui de ſi grands attraits, que lorſqu'il prioit en particulier, c'étoit preſque toujours quelque Pſeaume qu'il récitoit en Hébreu. Ses *Ré-*

fléxions Théologiques furent imprimées d'abord à Paris par Cuſſon en 1705, enſuite par le même à Nancy en 1711 & en 1717 avec quelques augmentations que l'Auteur y avoit faites. En 1724 le Pere Avrillon qui n'ignoroit pas combien cet ouvrage avoit été goûté, le revit encore, & y fit de nouvelles augmentations conſidérables par leur nombre & leur importance. Mais le Sr Cuſſon qui l'ignoroit ne put en enrichir l'édition qu'il donna encore en 1727. On en fera part au public dans celle que l'on eſpere publier inceſſamment à Paris.

L'Année Affective, ou Sen-

timens sur l'Amour de Dieu tirés du Cantique des Cantiques, in-12. à Paris 1707, réimprimé plusieurs fois à Nancy, & dernierement à Paris en 1740.

Commentaire Affectif sur le grand précepte de l'Amour de Dieu, Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, &c. A Nancy 1718, & depuis en 1729, in-12.

Retraite de dix jours pour les personnes consacrées à Dieu, & pour celles qui sont engagées dans le monde, dans laquelle on trouve une ample instruction sur cette sainte pratique; des lectures sur le sujet, des méditations, des préparations différentes & des visites du Saint Sacrement pour chaque jour, in-12. à Pa-

ris 1713, 1724 & 1740.

Conduite pour paſſer ſaintement le Carême, où l'on trouve pour chaque jour une Pratique, une Méditation & des Sentimens ſur l'Evangile du jour, & des Sentences de la Sainte Ecriture & des SS. Peres; avec la Collecte de la Sainte Meſſe & un Point de la Paſſion de N. S. J. C. in-12. imprimé d'abord à Paris, enſuite à Nancy, & enfin de nouveau à Paris en 1740.

Conduite pour paſſer ſaintement le tems de l'Avent, où l'on trouve pour chaque jour une Pratique, une Méditation, des Sentimens, des Sentences de la Sainte Ecriture & des Saints Peres, & un Point de l'Incar-

nation, dediée à la Reine, à Paris 1727, in-12.

Méditations & Sentimens sur la Sainte Communion, pour servir de préparation aux personnes de piété qui s'en approchent souvent, à Paris 1714, in-12. Le même, nouvelle édition *augmentée à la fin de chaque méditation, d'actions de graces, & de méditations d'un Solitaire en retraite pendant l'Octave du Saint Sacrement.* Paris 1741.

Réfléxions, Sentimens & Pratiques sur la Divine Enfance de J. C. tirés de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise, à Nancy 1709, petit in-12.

Conduite pour passer saintement les Fêtes & les Octaves

de la Pentecôte, du Saint Sacrement & de l'Assomption de la sainte Vierge, in-12. à Paris 1724. Ce volume est dédié à son A. S. Marie-Anne de Savoye, Princesse de Carignan. C'est un Recueil de différens opuscules que l'Auteur avoit fait pour satisfaire à la piété de cette Princesse.

Commentaire affectif sur le Pseaume Miserere pour servir de préparation à la mort, à Paris 1739, in-12. L'Auteur avoit fait cet ouvrage en 1728 pour se préparer à la mort.

Sentimens sur l'Amour de Dieu, ou les Trente Amours Sacrés pour chaque jour du mois. Paris 1737, in-12.

Le Pere Avrillon avoit composé cet ouvrage pour une Dame de distinction après la mort de laquelle le manuscrit tomba entre les mains du Libraire qui l'a donné.

Sentimens sur la dignité de l'ame, la nécessité de l'adoration, les avantages des afflictions, & sur l'abandon de Dieu, Ouvrage posthume, à Paris 1738, dédié à Madame de Veruë, Abbesse de l'Abbaye aux Bois, par le P. Dureau, confrere de l'Auteur.

Traités de l'Amour de Dieu à l'égard des Hommes, & de l'Amour du Prochain, ouvrage posthume. Paris 1740, in-12.

Penſées ſur différens ſujets de Morale. Ibid. in-12. 1741.

Cet ouvrage & les deux précedens ſont la plus grande partie des matieres qu'il avoit deſtinées pour compoſer un Dictionnaire Moral que ſon âge avancé & ſes infirmités ne lui ont pas permis de finir. On n'en a choiſi que ce qui pouvoit être véritablement utile à inſtruire des devoirs de la vie Chrétienne, à ſoutenir ceux qui ſont encore foibles, & à affermir les perſonnes déja avancées dans la piété. Nous croyons pouvoir aſſurer que ce dernier ouvrage du Pere Avrillon n'eſt inférieur en rien à ceux qu'il a publiés lui-même. On y re-

connoît ſon eſprit, on y trouve la même onction, on y apperçoit la même lumiere, la même ſolidité : c'eſt toujours au cœur que l'Auteur parle en éclairant l'eſprit. Il ne ſe contente pas d'y repréſenter le monde tel qu'il eſt, avec tous ſes vices & ſes faux attraits ; il en inſpire le dégoût, il perſuade de le fuir, il donne les moyens d'éviter ſes piéges & de ne ſe point laiſſer ſéduire par ſes illuſions. Eſt-on tenté ? L'Auteur dévoile les diverſes eſpéces de tentations, la maniere de les vaincre, les avantages que l'on peut en remporter. Il parle de chaque paſſion & de ſes effets ; de l'ambition

l'ambition, de la colere, &c. comme un homme qui les a examinées dans leurs cauſes & dans ce qu'elles produiſent; il en inſpire une juſte horreur, il en fait craindre juſqu'aux plus legers commencemens; il montre ce qu'il faut faire pour ne s'y point laiſſer ſurprendre, ou pour les dompter ſi on a eu le malheur de s'y prêter. Il démaſque tellement l'hypocriſie, qu'elle ne peut plus tromper que ceux qui voudront bien être ſéduits. Ses réfléxions ſur la croix de J. C. qui a toujours été l'objet de ſa confiance, & qui eſt pour tout fidéle une ſource abondante des plus ſolides conſolations, ſont capables

de ranimer la foi, de ſoutenir l'eſpérance, de faire aimer même les peines & les tribulations inſéparables de cette vie. En un mot chaque penſée roule ſur un ſujet important, & chaque ſujet eſt traité avec autant de lumiere que d'onction. C'eſt ce que l'on eſpere que l'on avouera ſans peine, ſi on lit cet ouvrage dans le même deſſein que l'Auteur avoit eu en le compoſant, d'inſtruire ſans flatter, de connoître la vérité pour l'aimer & la pratiquer.

Permiſſion du R. P. Provincial.

NOus Fr. ROBERT BOULE' Provincial des Minimes de la Province de France, vû l'Approbation de deux anciens Profeſſeurs en Théologie de notre Ordre & Province, nous permettons d'imprimer un manuſcrit intitulé, *Penſées ſur divers ſujets de Morale* que feu le R. P. JEAN ELIE AVRILLON a compoſées quelque tems avant ſon décès, & dont nous eſperons que le Public tirera beaucoup de fruit. Donné en notre Couvent de Paris ce 12 Avril 1740.

Fr. ROBERT BOULE' Provincial.

APPROBATION des Théologiens de l'Ordre.

NOus ſouſſignés Anciens Lecteurs en Théologie avons lû & examiné par ordre de notre Reverend Pere Provincial pluſieurs Ecrits que le R. P. JEAN-BAPTISTE ELIE AVRILLON, Religieux de notre Ordre des Minimes, a laiſſés après ſa mort, intitulés *Penſées ſur divers ſujets de Morale*: leſquels nous jugeons, les uns propres à conſoler les

ames pieuſes dans leurs peines, & ſes animer à la vertu, les autres à éloigner des vices dont ils traitent, & à en donner de l'horreur aux libertins mêmes. On y trouvera le même eſprit & le même zéle dont ſes autres Ouvrages ſont remplis : Orthodoxes dans la foi, purs dans la Morale : c'eſt ce qui nous a fait juger que le public en pouvoit tirer le fruit que ſon Auteur s'en promettoit : en foi dequoi Nous avons donné cette préſente atteſtation dans notre Couvent des Minimes de la Place Royale le 8 Avril 1740. *Signés*,

Fr. NOEL GEOFFROY, *Ancien Profeſſeur en Théologie.*

F. LOUIS DE LA FOSSE, *Ancien Profeſſeur en Théologie.*

APPROBATION.

de M. LE SEIGNEUR, *Docteur de Sorbonne & Cenſeur Royal.*

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Manuſcrit qui a pour titre, *Penſées ſur différens ſujets de Morale par le R. P. Avrillon.* Je n'y ai rien trouvé que d'exact & de ſolide.

En Sorbonne ce 1. Septembre 1740.

LE SEIGNEUR,

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres, nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT. Notre bien-aimé PIERRE AUGUSTIN LE MERCIER, Imprimeur-Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public, *Le Dictionnaire des Cas de Conscience, par Pontas : Histoire Générale des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques : Cornelii Schrevelii Lexicon Manuale Græco-Latinum, & Latino-Græcum : Oeuvres du Pere Avrillon, Minime : Imitation de J. C. Le Combat Spirituel : Pensées consolantes par le Pere Brignon : La Conduite de Saint François de Sales : Lettres Spirituelles : Dialogues Spirituels & les Fondemens de la Vie Spirituelle, par le P. Surin : Méthode pour bien prier Dieu, par le P. de Gonnelieu : Traité des Maladies les plus fréquentes & des remedes pour les guérir, par M. Helvetius* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilége sur ce nécessaires : offrant pour cet effet de les réimprimer ou faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des présentes ; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, & reconnoître en sa personne les services qu'il Nous a rendus & ceux qu'il Nous rend encore actuellement, en lui donnant les moyens de nous les continuer ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de réimprimer ou faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trente années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en

tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentations, corrections, changemens de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie; & notamment à celui du 10 Août 1725, & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données; ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN: le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseilliers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-uniéme jour du mois de Mars l'an de grace 1732, & de notre Regne le dix-septiéme. Par le Roi en son Conseil. Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la

Chambre Roy ale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N. 327. fol. 315. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 24. Mars 1732.

Signé, P. A. LE MERCIER, *Syndic.*

La Dame Veuve Le Mercier à cedé & transporté son droit au présent Privilege au Sieur D. A. PIERRES, Libraire à Paris, pour en jouir en son lieu & place, suivant l'accord fait entre eux. A Paris, ce 10. Avril 1739.

Signé MARGUERITE LAMBIN, Veuve LE MERCIER.

Registré sur le Registre X. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 190. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris, ce 12. Avril 1739. Signé LANGLOIS *Syndic.*

TABLE

Des Titres contenus dans ce Volume.

I. *Sur les Epreuves*, *pag.* 1.
II. *Sur la Tentation.* 27.
III. *Sur la Foi.* 80.
IV. *Sur les Penſées.* 181.
V. *Sur la Memoire.* 226.
VI. *Sur le Monde.* 255
VII. *Sur la Nobleſſe.* 336.
VIII. *Sur l'Ambition.* 364.
IX. *Sur l'Hypocriſie.* 425
X. *Sur la Colere.* 500.
XI. *Sur la Croix de J. C.* 560.
XII. *Sur l'Abſtinence.* 632.

Fin de la Table.

PENSE'ES

PENSÉES
SUR
DIFFERENS SUJETS
DE MORALE.

SUR LES EPREUVES.

L'EPREUVE en général eſt une exacte recherche de la vérité ou de la bonté d'une choſe douteuſe, dont on veut connoître la juſte valeur par des preuves certaines, & par des expériences qui nous faſſent dépoſer nos doutes, & qui nous convainquent de la vérité que nous voûlons connoître.

On éprouve la fidélité d'un ami avant que de lui ouvrir tout ſon

cœur & de contracter avec lui une amitié inviolable, par quelques secrets qu'on lui confie, ou par quelque service qu'on exige de lui. On éprouve l'intégrité d'un Juge par les jugemens qu'il prononce, & on est sûr de sa probité, & qu'il est digne du poste qu'il remplit, quand la chair ni le sang, ni les présens, ni la faveur, ni la crainte, ni la prédilection ne l'ont point détourné dans ses décisions des sentiers de la justice. On éprouve la sagesse d'un homme de bien & d'une femme chrétienne, par les occasions dangereuses & séduisantes où ils se trouvent exposés; & on peut dire qu'ils ont une sagesse éprouvée, lorsque rien n'a été capable de les corrompre.

Nous avons aussi besoin de nous éprouver nous-mêmes, car souvent nous présumons de nos forces, parce que nous ne les connoissons pas, & que notre amour propre nous aveugle. Semblables à Pierre,

nous nous applaudissons par avance sur la défaite imaginaire de nos ennemis, & souvent quelque chose de moins que la voix d'une servante, nous fait commettre des infidélités criantes contre Dieu & contre notre prochain, & nous donne une triste expérience de notre propre foiblesse.

Dieu prend plaisir à nous éprouver aussi, parce que c'est son droit, parce qu'il est notre Souverain, & que c'est notre bien; parce qu'il nous aime & que ces épreuves nous sont salutaires, nous font connoître à nous-mêmes, & nous détachent des choses sensibles. Et c'est précisément de ces divines épreuves dont il est ici question : car encore qu'il connoisse parfaitement l'étendue de nos forces, parce que c'est lui qui nous les a données, & où peut aller notre amour & notre fidélité à nos devoirs & aux choses qu'il peut exiger de nous, nous avons cependant besoin qu'il nous expo-

ſe quelquefois pour nous mieux établir dans la vertu, pour nous apprendre à nous défier de nous-mêmes; & il en uſe ainſi pour donner aux autres des exemples de vertu.

Le courage, la fidélité & l'obéïſſance d'Abraham étoient connus parfaitement de Dieu: mais comme il vouloit le donner en ſpectacle à tout ſon peuple, dont ce Patriarche devoit être le Pere en la foi, il falloit qu'il paſſât par une rigoureuſe épreuve. Dieu le tenta, dit l'écriture, *Tentavit Deus Abraham*: il lui ordonne d'égorger ſon Fils Iſaac de ſes propres mains, & de réduire en cendres ſon cadavre pour en faire un holocauſte parfait, & il accompagne ce commandement de ce qui pouvoit le rendre plus dur & plus difficile, en lui diſant d'immoler ce Fils unique, & ce Fils Iſaac, qu'il aimoit. Ce qui a fait dire à un ſaint Docteur: Qu'eſt-ce qu'Abraham immoloit en immolant ainſi ſon

Gen. 22.

Ibid.

fils qu'il aimoit ? ſi-non ſa propre chair : il étoit lui-même le ſacrificateur & la victime tout enſemble, *Quid aliud quam carnem ſuam, Abraham immolabat in filio* ? Voilà la plus rigoureuſe épreuve qui fut jamais ; cependant elle venoit de Dieu, dont ce Patriarche étoit chéri & aimé : c'eſt ainſi par conſéquent qu'il éprouve ceux qu'il aime. D. Chry. Hom. 9.

Cependant il eſt impoſſible qu'à ce commandement les entrailles paternelles d'Abraham ne fuſſent émues, que toute ſa chair n'en frémît, parce qu'Iſaac en étoit une portion ; que tout ſon ſang n'en fût troublé, parce que ce ſang qui couloit dans les veines du fils, avoit auparavant coulé dans les veines du pere, & que ce pere l'alloit répandre par le glaive. Jugez ſi ſon cœur n'étoit pas pénétré de douleur, & ſi l'épée qui alloit percer le fils ne perça pas auparavant le cœur du pere : cepen-

Geneſe. 22. dant il crut, dit l'Ecriture, il ſe ſoumit ſans ſe plaindre & ſans différer, & il ſe mit en devoir d'executer cet ordre ſanglant; mais Dieu ſuſpendit le glaive, délivra l'enfant, rendit la vie au pere; il le loua, il le congratula, il loua ſa foi, & le combla de faveurs temporelles & ſpirituelles.

A quelle rigoureuſe épreuve Dieu mit-il la religion, la fidélité & la patience de Tobie? Sa longue & ennuyeuſe captivité ſous un Roi barbare & infidéle, la longue abſence d'un fils unique qu'il aimoit plus que ſoi-même, & qu'il n'eſperoit plus de revoir; la perte qu'il fit de la vûe, ajoûtons-y la mauvaiſe humeur, les murmures continuels & les contradictions de ſa femme, qui lui inſultoit quand il prioit & qu'il en-

Tob. 4. ſeveliſſoit les morts: cependant au plus fort de ſes épreuves il ne déſiſta jamais de louer & de bénir le Seigneur, il continua d'enſevelir les morts au péril de ſa vie, & ne dimi-

nua rien de ſes aumônes, & de ſa charité pour ſes freres captifs : mais auſſi combien un exemple de cette nature produiſit-il de biens dans toute la tribu de Nephtali captive, pour ſe ſoutenir dans ſa diſgrace, ſans altérer ſa religion, & ſans rien diminuer de ſes devoirs ? Enfin l'épreuve finit, & ce ſaint homme fut conſolé. L'Ange du Seigneur lui ramena ſon fils, il délivra Sara ſa Belle-fille, du démon dont elle étoit tourmentée, & il le guérit lui-même de ſon aveuglement, parce qu'il avoit ſoutenu cette épreuve avec courage ; & pour comble de ſa conſolation il lui dit ces admirables paroles que nous ne devrions jamais oublier, lorſqu'il plaît au Seigneur de nous éprouver par la tribulation : C'eſt, dit *Tob.* 11. l'Ange Raphaël, parce que vous étiez agréable à Dieu, qu'il étoit néceſſaire que vous fuſſiez éprouvé par toutes ces afflictions, *Et quia acceptus eras, neceſſe fuit ut tentatio*

probaret te; c'eſt pour cela qu'il m'a envoyé vers vous pour vous guérir, vous, de votre aveuglement, & votre belle fille, du démon qui la poſſedoit.

Quelle bonté de Dieu, de vouloir bien rendre compte à ſa créature, & de lui juſtifier ſa conduite! Et que cette raiſon divine eſt forte pour nous convaincre de la néceſſité abſolue des épreuves, particulierement ſur les juſtes, qui ſans elles, ou ſe rélâcheroient bientôt, ou donneroient dans l'éceuil de la vanité qui ruineroit tout le mérite de leurs bonnes œuvres, & qui les empêcheroit ſûrement de parvenir à la perfection! Il faut être abſolument éprouvé pour être ſanctifié; je dois donc m'y ſoumettre & même le ſouhaitter & me dire à moi-même quand je ſuis dans la peine: Dieu veut que je ſois ſaint: ſa divine volonté ſe développe par cette épreuve: je dois conformer ma volonté à la ſienne: je ſerois bien en-

nemi de mon propre bonheur, ſi je m'y oppoſois.

Dieu étoit ſûr de la fidélité & de la patience du ſaint homme Job, il avoit fait un ſi ſaint uſage des grands biens qu'il lui avoit donnés, qu'ils n'avoient jamais attaché ſon cœur : mais il lui falloit une épreuve, & une épreuve qui en renfermât une infinité d'autres, & pour le rendre inſurmontable dans la ſuite, & pour le conduire au plus éminent degré de perfection, & pour ſervir d'exemple aux grands & aux riches de la terre, en leur faiſant comprendre que la grandeur mondaine & les plus grands tréſors, n'ont rien de ſolide & de permanent, puiſque Dieu peut en un moment ſubſtituer à la proſpérité la plus floriſſante, l'état le plus malheureux, & la condition la plus déplorable & la plus humiliante. Il perd ſucceſſivement ſes biens, ſa famille, ſa ſanté : il eſt couvert de plaies, & il eſt réduit *Job. 2 & ſeq.*

Job. 2. à racler ſur un fumier le pus de ſes ulceres avec un têt de pot caſſé; il ſouffre tout avec patience, il ne permet ni à ſa bouche de prononcer aucune parole de murmure, ni même à ſon cœur de s'abandonner aux ſentimens imparfaits de plainte. Il eſt récompenſé dès cette vie: Dieu lui rend tout avec uſure pendant cette vie, ſans préjudice de la gloire immortelle dont il veut le couronner dans l'autre. Voilà comme les juſtes ſouffrent les épreuves; voilà comme Dieu les couronne.

Dieu ſçavoit que la pudeur de la chaſte Suzane étoit à l'épreuve des ſollicitations les plus preſſantes, cependant il trouve à propos de lui ſuſciter une tentation, d autant plus dangereuſe, qu'il falloit en apparence ou conſentir ou mourir. Ah qu'il eſt peu d'ames qui trouvent chez elles un aſſez grand fonds de courage, pour vaincre & pour ne pas ſuccomber lorſque la crainte de la mort entre dans le commerce

Daniel 13.

de la tentation ! Cependant elle prend ſon parti ſans héſiter : il ſe forme dans ſon cœur en un moment un ſentiment ſublime & un raiſonnement divin, dont elle tire une conſéquence qui la décide ſans balancer, en faveur de ſa fidélité & de ſa pudeur qu'elle veut conſerver aux dépens de ſa vie & de ſa réputation. Il m'eſt plus avantageux, dit-elle à ſes infâmes ſuborneurs, de tomber entre vos mains ſans avoir commis de crime, que de pécher en préſence de mon Dieu. Mais conſiderez tous les avantages de cette furieuſe épreuve ſi généreuſement ſoutenue ; le crime puni dans les vieillards impudics, leur hypocriſie démaſquée, la chaſteté triomphante & couronnée dans Suzane, la confiance de tous les peuples en la bonté de Dieu qui n'abandonne jamais les juſtes dans les derniers périls ; & c'eſt ainſi, dit le ſage, que Dieu éprouve ſes amis pour les rendre

Ibid.

Ibid.

dignes de ſon choix & de ſon
Sap. 3. cœur, *Quoniam Deus tentavit eos, & invenit eos dignos ſe.*

Examinons ici avec un profond reſpect la conduite de Dieu ſur la maniere dont il éprouve ſes amis & ſes élûs. Nous ſerons peut-être aſſez heureux pour y trouver quelques-uns de nos traits, & nous connoîtrons auſſi comment nous devons nous comporter dans ces épreuves, pour nous les rendre ſalutaires & méritoires de la vie éternelle. Voyons donc & ce qu'il éprouve, & comment il éprouve, & comment nous devons nous comporter dans les épreuves.

Ouvrons les Livres ſaints, & nous remarquerons que Dieu éprouve tantôt la foi, pour la rendre plus éclatante & pour la couronner, comme il a fait dans pluſieurs des Patriarches de l'Ancien Teſtament, & dans tous les Martyrs du Nouveau. Tantôt l'obéiſſance, comme nous venons de le voir

dans Abraham, & dans beaucoup d'autres grands Saints, à qui il a commandé des choſes qui paroiſſoient impoſſibles, & dont cependant ils ſont venus à bout, parce qu'ils avoient confiance en celui qui les leur commandoit. Tantôt il a éprouvé le courage & la généroſité, comme dans Joſué, dans Samſon, dans Gédéon & dans les autres Héros de la Religion, qu'il a expoſés à des combats qui paroiſſoient inſoutenables, & dans leſquels cependant ils ont remporté de glorieuſes victoires contre des ennemis beaucoup plus forts qu'eux en apparence. Tantôt il a éprouvé la chaſteté, comme dans Joſeph & dans Suzane dont nous venons de parler, dont la pureté expoſée aux tentations les plus dangereuſes, s'eſt ſoutenue avec éclat au péril de leur vie, & eſt ſortie victorieuſe & triomphante. Tantôt enfin il éprouve l'amour & l'attachement de ſes amis, comme il a fait dans ſaint

Gen.22
Joſué.2.
Judic. 14.
Num.7
Gen.40
Dan.13.
Joan.21

Pierre, dans les autres Apôtres, dans les Saints que l'Eglise honore, & comme il fait encore à présent dans les justes, pour les faire parvenir par ces épreuves à la perfection du divin amour.

Cette providence rigoureuse & incompréhensible, mais qui n'est jamais destituée d'amour & de tendresse pour ceux même qu'elle afflige le plus rigoureusement, a aussi mille industries pour les éprouver en différentes manieres, qui tendent toutes au même terme & à la même fin, qui est de les purifier, de les détacher d'eux-mêmes, de se les attacher plus fortement, & de les sanctifier pour les couronner un jour dans le Ciel, après leur avoir fait mériter ce bonheur par les épreuves auſquelles il les expose.

C'est quelquefois par la pauvreté & par le dépouillement de toutes choses, comme nous l'avons vû dans
Job. 2. le saint homme Job, afin de briser tous les liens qui auroient pû leur

faire aimer la vie & les choſes périſſables : quelquefois il les éprouve par les infirmités & par les maladies, comme il en a uſé à l'égard du ſaint Roi Ezechias, pour les faire expier par la douleur les pechés dont ils ſont coupables, leur faire connoître & la briéveté & l'inconſtance de cette vie mortelle, & leur faire comprendre que le tems de la ſanté doit être employé à faire pénitence & à pratiquer les bonnes œuvres pour mériter le Ciel. Quelquefois il les éprouve par les humiliations, comme il a fait à David, chaſſé honteuſement de ſa capitale par ſon propre fils qui vouloit le détrôner, & outragé au plus fort de ſon humiliation, de paroles injurieuſes par un de ſes ſujets. C'eſt pour guérir leur orgueil, pour leur faire connoître leur propre néant, & pour les engager de dire avec ce Prophéte pénitent : Je connois, Seigneur, que vous m'avez fait un grand bien en m'humiliant, *Bo-*

4. Reg. 20.

2. Reg. 17.

Ibid.

Pſal. 118. *num mihi quia humiliaſti me.* Quelquefois il les éprouve par la captivité, comme Daniel & Manaſſés; *Daniel* 1. à celui-là, pour tirer ſa gloire de ſa *4. Reg.* 21. propre infamie, & pour le faire triompher avec plus d'éclat de tous ſes ennemis, qui étoient les ennemis de Dieu; & à celui-ci, pour le punir de ſes crimes & pour lui apprendre à faire un meilleur uſage de ſa ſanté. Enfin il éprouve ſouvent ſes amis par les différentes tentations auſquelles il les expoſe, comme le grand Apôtre, pour mettre *2. Cor.* 12. un contre-poids à leurs talens & à leur élevation, afin de les tenir toujours en haleine & dans la défiance d'eux-mêmes, & dans la crainte continuelle d'offenſer Dieu. C'eſt ainſi que Dieu s'eſt toujours conduit à l'égard de ceux & de celles qu'il a le plus aimés, & il n'en eſt point de ce caractere ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Teſtament, qui n'aient été rigoureuſement éprouvés. En effet les

grands Saints & les ames du premier ordre ont besoin d'être éprouvées par les humiliations, de peur que l'orgueil & la vanité ne les seduisent, & de crainte qu'à la place de la vraie grandeur, à laquelle elles aspirent, & pour laquelle elles travaillent, elles n'y trouvent enfin que la vaine gloire. Elles ont besoin de contradictions & de souffrances pour détruire peu à peu leur amour propre & pour les empêcher de s'attacher à cette vie & aux biens flateurs & apparens qui s'y rencontrent; & sans ces épreuves que Dieu leur ménage de tems en tems & selon le besoin qu'elles en ont, il est difficile que leur amour devienne héroïque, & qu'il ne dépérisse par l'inconstance naturelle du cœur de l'homme, qui tend toujours au relâchement. C'est ainsi que Dieu en use à l'égard de la plûpart des ames choisies, pour imprimer plus fortement sa divine ressemblance chez elles, & pour y

graver plus profondément les traits glorieux de ſon humilité, de ſa douceur, de ſa patience & de toutes les autres vertus qu'il a pratiquées pendant ſon ſéjour ſur la terre. Il humilie les unes, il afflige les autres, il les éprouve en mille manieres; & c'eſt par ces routes certaines qu'il les conduit ſûrement, celles-là à la vraie grandeur, celles-ci au véritable amour, & les unes & les autres à la plus éminente auſſi-bien qu'à la plus ſolide perfection.

Mondains délicats, dévots & dévotes à la mode, faux ſpirituels du tems, qui croyez aimer Dieu de tout votre cœur, parce que vous vous ſentez quelquefois attendris dans ce doux exercice, & quand vous prononcez quelques actes de cet amour: attendez que vous ayez paſſé par les épreuves, & que vous les ayez ſoutenues avec généroſité & perſévérance, quelques ſenſibles & quelques longues qu'elles aient été, pour prononcer hardiment &

sans crainte de vous tromper, que vous aimez Dieu : le moindre travail vous rebutte, la moindre mortification vous effarouche, la plus petite affliction vous décourage, un mépris, un contre-tems, une humiliation vous abbat. Quand tous les desirs de votre cœur sont remplis, & que rien ne vous chagrine, vous consentez à passer quelques momens aux pieds des autels, pour dire tendrement à Dieu que vous l'aimez. On vous fait une injure, le Seigneur vous ménage un contre-tems, en un mot, il vous arrive une épreuve, vous vous livrez aussi-tôt aux sentimens naturels qui partent de votre cœur, vous vous plaignez, vous oubliez aussi-tôt toutes vos protestations d'amour & de résignation pour vous abandonner à la douleur. Comment pouvez-vous dire que vous aimez Dieu? Il se présente une partie de plaisir, souvent même dans un jour de dévotion ; vous

y courez, vous le goûtez avec une avidité toute voluptueuſe. On vous ordonne une mortification, vous vous récriez, votre délicateſſe allarmée prend le deſſus, elle ne veut rien qui la contraigne & qui la faſſe ſouffrir : vaines proteſtations, véritable illuſion, faux amour. Vous ne connoiſſiez pas aſſez votre foibleſſe, parce que votre amour propre vous aveugle, & c'eſt ce qui vous a fait commettre tant de fautes : vous croyiez que rien n'étoit capable d'ébranler votre courage, & cette épreuve ſi mal ſoutenue vous découvre à vous-même tel que vous êtes : ainſi de votre propre lâcheté, vous ne laiſſez pas de tirer un grand bien.

Quand une ame ſe promettoit beaucoup de ſa propre conſtance, & qu'elle s'eſt lâchement abbatue dans l'épreuve que le Seigneur lui a ménagée, elle doit alors ouvrir les yeux pour profiter de ſa foibleſſe, en ſe la reprochant à ſoi-mê-

me avec douleur. En effet, il y en a plusieurs, dit saint Anselme, qui croient être généreux avant l'épreuve, & qui sont obligés de rabattre de leur fierté & de leur prétendue générosité dans le tems de l'épreuve : *Multi ante experimentum putant se esse fortes qui in experimento deficiunt.* Après une si fâcheuse expérience ils se méfient d'eux-mêmes & ne mettent plus leur confiance qu'en Dieu seul : ils se préparent avec plus de soin & plus de précaution aux autres épreuves qui pourroient leur arriver. Ils gémissent, ils demandent avec beaucoup plus d'ardeur les forces dont ils sentent avoir un extrême besoin ; l'épreuve arrive, ils sont préparés, ils la soutiennent en Chrétiens généreux. Ils puisent ainsi des forces de leur propre foiblesse, & leur précedente défaite leur procure une victoire plus sûre & plus éclatante. *Anſel. 5. Ep. ad Rom.*

Ils reconnoissent alors que les

épreuves leur étoient absolument nécessaires pour connoître Dieu, pour se connoître eux-mêmes, & pour acquérir les vertus qu'ils n'avoient pas, & qu'ils croyoient avoir. Ils conviennent de ce principe si bien établi dans l'Ecriture & si bien expliqué dans saint Basile de Seleucie, que comme le feu est nécessaire à l'or qui sort de la terre, pour le purifier de toutes les impuretés dont il est mélangé, & pour lui donner toute sa beauté, tout son brillant & toute sa valeur; l'épreuve est nécessaire à la vertu, pour la faire distinguer d'avec son phantôme, pour la purifier, pour l'augmenter, pour la rendre incapable de s'abbattre sous les coups de ses ennemis, & pour la rendre invulnerable à toutes les tentations auxquelles elle peut être exposée, *Aurum probat ignis, viri verò virtutem vitæ adversa.*

D. Bas. Seleuc. orat. 16.

Le Roi Prophéte connoissoit ces biens que l'épreuve apporte à

l'ame ; il avoue au Pſeaume ſeiziéme, & que Dieu a éprouvé ſon cœur, & qu'il l'a viſité pendant la nuit des afflictions, & qu'il l'a fait paſſer par le feu ; & il dit avec confiance qu'après ces épreuves il ne s'eſt point trouvé d'iniquité chez lui : *Probaſti cor meum & viſitaſti noctè* : cependant il s'en eſt ſi bien trouvé, qu'au Pſeaume vingt-cinquiéme il lui demande encore de nouvelles épreuves : Eprouvez-moi, Seigneur, & tentez-moi, *Proba me, Deus, & tenta me* : brûlez mes reins & mon cœur, je ne crains rien, parce que votre miſéricorde eſt toujours devant mes yeux. *Pſ.* 16. *Pſ.* 25.

Ce Prophéte avoit paſſé par toutes ſortes d'épreuves ; il avoit été éprouvé par les tribulations, par les pertes les plus ſenſibles, par les mépris, par les outrages & par la révolte de ſes ſujets. Il avoit été auſſi éprouvé par la proſpérité, qui eſt un genre d'épreuve bien plus délicat & bien plus dangereux, parce qu'on ſoutient bien

plus facilement une adverſité extrême ſans s'abbattre, qu'une proſpérité floriſſante ſans ſe corrompre & ſans s'enorgueillir : il faut beaucoup de fidélité pour l'une & pour l'autre. Le Seigneur, dit ſaint Iſidore, vous éprouve par l'adverſité, ſoyez-y attentif, de peur de vous laiſſer abbattre : il vous épouve par la proſpérité, redoublez votre attention, de peur de vous oublier & de donner dans le piége de l'orgueil, *Probavi te in adverſitate, cognoſce ne frangeris, probavi te in proſperitate, cave ne exalteris.* Heureux dont celui qui ſouffre cette eſpéce de tentation, dit l'Apô-
Jac. 1. tre ſaint Jacques, parce que quand il aura été éprouvé, il recevra la couronne de gloire que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. C'eſt donc ce qui vous doit tranſporter de joie, dit le Prince des Apôtres, lorſque Dieu permet pendant cette vie, qui eſt ſi courte, que vous ſoyez affligé de pluſieurs maux, afin que votre foi, ainſi éprouvée, étant

étant beaucoup plus précieuse que l'or, qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de louange, d'honneur & de gloire à l'avénement glorieux de Jesus-Christ. Je ne dis qu'un mot d'une épreuve plus délicate & plus sublime, parce qu'elle n'est que pour certaines ames d'élite que Dieu conduit à la plus éminente perfection. C'est lorsqu'après s'être rendues les maîtresses de toutes leurs passions, malgré toutes les tentations auxquelles elles ont été exposées, & qu'après avoir passé par les travaux rigoureux de la vie purgative & par la vie illuminative, leur époux céleste les fait entrer dans ses divins celliers pour les enyvrer du vin délicieux de sa charité. Car avant qu'elles arrivent à cette parfaite union, il faut qu'elles passent par la derniere épreuve de l'amour sacré, épreuve qu'on peut soutenir avec la grace de Dieu; mais qu'on ne peut expliquer qu'en bégayant, parce 1. Petr. 1.

qu'il n'y a point de terme qui puiſſe bien exprimer cette divine opération.

C'eſt une ſéparation violente & rigoureuſe d'avec tout ce qui eſt créé & ſenſible : c'eſt un glaive qui va juſqu'à la diviſion de l'ame & de l'eſprit, & qui pénetre juſques dans le plus intime de l'ame pour en ſéparer tout le terreſtre : c'eſt une mort myſtique, un parfait anéantiſſement de l'homme charnel, une heureuſe transformation en ce qu'on aime autant qu'une créature mortelle en eſt capable, dans laquelle tout eſt conſacré ; c'eſt-à-dire, l'imagination, la mémoire, l'eſprit, la volonté & toute la perſonne. Il n'eſt permis qu'à ſaint Paul, qui l'avoit expérimenté de nous en marquer un des effets les plus ſurprenans, quand il dit : Je vis, non ce n'eſt pas moi qui vis, mais Jeſus-Chriſt vit en moi, *Vivo ego jam non ego, vivit vero in me Chriſtus.*

Galat. 2. 20.

PENSÉES MORALES

SUR

LA TENTATION.

LA tentation conſiderée en général, n'eſt autre choſe qu'une épreuve ou une expérience qu'on veut faire en choſe douteuſe, pour en connoître la vérité, ou pour réuſſir dans un projet dont on ſouhaite un évenement favorable à ſes deſſeins. Un Maître éprouve la fidélité d'un de ſes Domeſtiques, à qui il veut confier ſes biens : un ambitieux & un avare font de continuelles tentatives, l'un pour s'élever, l'autre pour s'enrichir.

Mais la tentation en particulier, & comme la morale chrétienne en traite pour l'ordinaire, eſt ou une ſollicitation du Démon, pour nous engager à commettre le péché: ou une occaſion tantôt imprévûe, tantôt à laquelle on s'expoſe de ſoi-même, où l'innocence périclite, & ſuccombe preſque toujours: ou un piége que nos ennemis tendent à notre ame pour lui faire perdre la grace: ou enfin une révolte intérieure ou extérieure qui vient de notre propre fond, de notre penchant au mal & de notre concupiſcence qui nous porte au déreglement.

La tentation eſt indifférente d'elle-même pour celui qui la ſouffre, & elle n'eſt ni une vertu, ni un péché, quoiqu'elle porte d'elle-même au péché: elle tire toute ſa bonté ou toute ſa malice de l'évenement; de l'évenement, quand on a la lâcheté d'y ſuccomber, c'eſt un crime qui eſt puni ſûrement de

Dieu, ou dans cette vie ou dans l'autre : quand on y réſiſte, c'eſt une vertu & une victoire qui mérite une couronne immortelle.

Ainſi ce n'eſt point un mal d'en être attaqué, c'eſt au contraire un grand bien pour cette vie ou pour l'autre, quand on eſt ſur ſes gardes, & qu'on eſt fidéle & généreux à les bien combattre ; c'eſt par là que les Saints ont mérité la gloire qu'ils poſſedent dans le Ciel, parce que c'eſt par le bon uſage des tentations qu'ils ſe ſont ſanctifiés, pendant qu'ils étoient ſur la terre ; j'avance même que ſans les tentations ils n'auroient pas été des Saints.

En effet, quoique Dieu ſoit aſſez puiſſant pour conduire une ame à la plus éminente ſainteté par le chemin des roſes, c'eſt-à-dire en lui donnant par une heureuſe infuſion, toutes les vertus que les autres n'acquierent qu'après de longs

combats, on doit dire cependant que ces prodiges ſont ſi rares, que ſelon le cours ordinaire établi par la providence divine, une ame qui n'eſt point tentée dans ce monde, court grand riſque de ſe perdre.

C'eſt en effet une vérité de foi prêchée par le grand Apôtre, qu'il faut abſolument combattre pour arriver à la gloire: *Nemo coronabitur, niſi legitimè certaverit*: Il n'y a point d'autre chemin que celui des combats, mais des combats deſquels nous ſortons victorieux, & non pas de ceux dans leſquels nous avons lâchement ſuccombé ſous les efforts de notre ennemi, vérité qui nous eſt merveilleuſement expliquée par S. Aug. & qu'il nous rend parfaitement ſenſible par une gradation auſſi éloquente que pathétique, quand il dit que perſonne ne peut être couronné ſans être victorieux parce qu'une couronne ſur la tête d'un homme qui n'a pas terraſſé

2. ad Tim. 2.

D Aug. in Pſal. 61.

ſon ennemi lui eſt plûtôt un ſujet d'opprobre que de gloire: *Nec poteſt coronari, niſi vicerit.* Mais pour être victorieux, il faut avoir combattu avec généroſité, dit ce ſaint Docteur, la victoire n'étant autre choſe que l'iſſue d'un combat funeſte au vaincu & glorieuſe au vainqueur: *Nec poteſt vincere, niſi certaverit.* Mais pour combattre, continue ce grand homme, il faut avoir des ennemis qui nous attaquent & qui exercent notre courage: *Nec poteſt certare, niſi inimicum & tentationes habuerit.* Point de couronne ſans victoire, point de victoire ſans combat, point de combat ſans ennemis & ſans tentations; donc point de ſalut ſans tentations. C'eſt ſur ce grand principe que l'éloquent ſaint Leon en établit un autre, dont il tire l'énergie & la force de la définition & de la nature de la vertu. Qu'eſt-ce que la vertu, dit ce grand Pape, c'eſt une habitude, par laquelle on obſerve

la loi du Seigneur, & de laquelle on n'abuſe jamais. Comment ſe forme une habitude? par pluſieurs actes réiterés: mais quels ſont les actes de la vertu? ce ſont autant de combats généreuſement ſoutenus contre les vices contraires. Point de ſalut ſans vertu, point de vertu ſans combat & ſans tentation; il eſt donc preſqu'impoſſible à un chrétien de ſe ſauver ſans tentations.

Cette vérité ſi peu connue des lâches du monde & de certains caracteres de dévots & dévotes qui n'aiment que le repos & la tranquilité, & qui frémiſſent dès qu'on leur parle de combattre, fit naître un merveilleux embarras dans l'ame du dévot ſaint Bernard. Se voyant le Pere & le chef d'une nombreuſe famille de ſolitaires, il craignit pour eux, dès qu'il commença à s'appercevoir qu'ils étoient dans le calme: il appréhenda que cette ſéparation de tout commerce avec les créatures, ne les accoutumât à une

tranquilité dangereuſe, & ne leur ôtât toute occaſion de combattre pour gagner le Ciel, comme tous les Chrétiens y ſont engagés. La vie qu'ils menoient, quoiqu'affreuſe à la ſenſualité, ne lui parut pas une ſauve-garde trop aſſûrée contre le relâchement. Dans cet embarras, il s'adreſſe à Dieu; & dans un tranſport de tendreſſe & de crainte tout-enſemble, il lui dit : Seigneur, vous nous dites qu'on ne peut être ſauvé ſans combattre, & que les couronnes que vous nous préparez dans le Ciel ne ſe peuvent gagner que par la victoire : envoyez-nous donc des ennemis, troublez nos cœurs par des contre-tems & par des allarmes qui vous faſſent connoître que nous vous aimons : tenez-nous en haleine par des combats fréquens, de peur que la pareſſe ne prenne un trop grand aſcendant ſur notre cœur : car helas ! comment voulez-vous que nous combattions ſi nous

manquons d'ennemis & de tentations qui nous attaquent ? *Quo modo certabunt, si desit qui impugnet* ? Si ce grand Saint craignoit autant l'absence de ces ennemis spirituels, que les lâches du monde en appréhendent les approches, il falloit qu'il fût bien persuadé qu'il est très dangereux à un chrétien de mener une vie exempte de combats & de tentations.

D. Ber. Serm. ad Fr.

D'ailleurs, comment seroit-il possible de faire son salut dans ce malheureux état, qui bien qu'apparemment tranquille & innocent, ne laisse pas de précipiter un chrétien dans une infinité de disgraces, qui sont des marques presqu'assûrées de sa réprobation: il sent une pesanteur lâche & criminelle, quand il est question d'observer la Loi de Dieu: le moindre travail l'effraie & le déconcerte, il n'a que quelque vertu de tempéramment, qu'il pratique sans se faire violence, parce qu'il les a acquises sans

peine, ou plûtôt, parce qu'elles ſont nées avec lui, & il les regarde comme une diſpenſe d'acquerir les autres vertus qui lui manquent, & qu'on ne peut acquerir ſans combattre : l'oiſiveté l'abbat, l'ignorance l'abrutit, la lâcheté l'accable, il ne ſe connoît pas ſoi-même, parce que n'ayant jamais combattu, il ne ſent ni ſa force, ni ſa foibleſſe : il ne connoît ni la fureur ni les artifices du Démon, parce qu'il n'en a pas encore été attaqué : il ne ſçait pas quelles ſont les pernicieuſes maximes du monde, parce qu'il manque d'expérience ſur cet article, & qu'il s'y eſt peut-être toujours laiſſé entraîner ſans réſiſtance. Diſons plus, à peine peut-il connoître Dieu : il méconnoît ſa bonté, parce que rien ne lui a encore appris, que c'eſt par ſon infinie miſéricorde qu'il met des bornes à la fureur du démon, & qu'il ne permet pas que nous ſoyons tentés au-deſſus de nos forces : il

méconnoît ſa puiſſance, & il ne ſçait pas que c'eſt lui qui nous met les armes à la main, & qui nous ſoutient dans nos combats, qui nous rend victorieux quand nous avons combattu généreuſement, & qui nous couronne après la victoire, *Qui non eſt tentatus, quid ſcit?* Eccl. 34.

Ne me dites pas, que graces au Seigneur, vous n'êtes pas du nombre de ces pécheurs abandonnés qui ſe plongent dans toutes ſortes de voluptés, & qui ne refuſent rien à leurs ſens; & qu'ayant acquis quelques vertus, vous pourrez bien vous ſauver ſans être tenté davantage. Origene s'inſcrit en faux contre ce raiſonnement de Phariſien, quand il dit, que quelque vertu que vous ayez acquiſe, elle s'évanouira pour faire place au vice, dès le moment que vous n'aurez plus à combattre. Les alimens les plus exquis, dit ce Docteur, ſe corrompent auſſi le plutôt, ſans le ſecours du ſel: ſi votre ame quoi-

qu'innocente n'eſt ſoutenue & préſervée par le ſel myſterieux des tentations, la corruption ne manquera pas de s'y mettre auſſi-tôt, *Niſi anima continuis tentationibus ſaliatur, continuò relaxatur & reſolvitur.* *Orig. in lib. Num.*

Cette tranquillité flatteuſe eſt même la diſpoſition la plus prochaine au relâchement. Une ame ſans combat, ſans épreuves & ſans tentations, eſt ſemblable à ces eaux croupiſſantes & repoſées dont l'infection cachée par une ſurface tranquille & luiſante, ne paroît que trop par la puanteur qu'elle exhale dès qu'on la met en mouvement. Semblables à ces foibles Guerriers qui poſent les armes dans une fauſſe paix qu'on ne leur accorde que pour les ſurprendre; & qui ayant perdu l'habitude de combattre, ſuccombent infailliblement à la premiere attaque : une ame ainſi tranquille eſt bien-tôt déſarmée; & étant déſarmée, elle n'eſt plus ſur ſes gardes, & elle ne

fera que de légeres réſiſtances. Cet Eſprit de ténebres qui ne manque pas d'artifices pour nous perdre, ſe retire quelquefois pour un tems, comme s'il étoit las de nous attaquer ; & lorſque nous nous imaginons joüir d'une tranquillité profonde, & que nous croyons même ſentir de l'éloignement pour tout ce qui pourroit corrompre notre innocence, c'eſt pour lors que nous nous appercevons ſouvent à nos dépens que ce n'étoit qu'une tréve artificieuſe pendant laquelle il dreſſoit de nouvelles embûches à notre cœur pour le prendre au dépourvu.

Mais quoi ! toujours combattre, toujours être attaqué, tantôt par ce que les paſſions ont de plus vif & de plus furieux, tantôt par ce qu'elles ont de plus flatteur & de plus ſéduiſant ? N'êtes-vous point trop rigoureux, ô mon Dieu, de ne vouloir être ſervi dans ce monde que parmi les allarmes ; de ne nous conduire au Ciel qu'au travers des

précipices, & de ne nous donner une heureuse issue de nos combats, que pour nous préparer à d'autres quelquefois plus rudes & plus difficiles à soutenir?

Ames lâches & mondaines, vous avez tort de vous plaindre de ces rigueurs; vous devez être persuadées de cette grande vérité, que le Ciel est le prix des combats, qu'il faut se faire une continuelle violence jusqu'à la mort pour le gagner; & qu'encore que le joug du Seigneur soit doux, c'est toujours un joug qu'il faut porter. S'il est doux, cette douceur se rencontre plûtôt dans la récompense que dans l'exercice: s'il est doux c'est par rapport à la grace & à l'onction qui l'accompagne, & qui le rend supportable en comparaison de la gloire qui le couronne dans le Ciel.

Loin d'ici ces ames lâches & délicates que le moindre combat effraie, & qui ne font des vœux

au Ciel que pour en obtenir une tranquillité flatteuſe, que Dieu ne leur accorde que quand il eſt en colere, & qu'il les veut punir de quelque infidélité ſecrette à laquelle elles ne font pas aſſez d'attention. Cherchez dans votre cœur quelle a été cette infidélité, expiez-la par les larmes de la pénitence, & il fera bien-tôt ſucceder à ce calme ruineux & trompeur, une guerre innocente & ſalutaire, qui ne manquera pas de produire la véritable paix des enfans de Dieu.

Mais, vous me direz: Mes paſſions ſont aſſez tranquilles; je ne me ſens point ſuſceptible de ces impreſſions picquantes & importunes qui ſollicitent, ni à la volupté des ſens, ni à l'orgueil, ni à la vengeance, ni à la gourmandiſe, ni aux autres paſſions brutales & groſſieres. Pourquoi vos paſſions ſont-elles tranquilles? C'eſt parce que vous ne faites aucun effort pour les dompter. Le peu d'appréhen-

sion que vous avez de tomber, vous exempte des troubles & des allarmes que des ames innocentes, & qui ont un grand fonds de crainte de Dieu, ressentent pour l'ordinaire dans les occasions dangereuses où elles sont exposées, & dans toutes les tentations qui leur arrivent, parce qu'elles appréhendent de déplaire à Dieu & de perdre sa grace. Cette tranquillité vient de ce que vous agissez presque toujours sans réflexion & sans faire attention ni sur vos démarches, ni sur les mouvemens de votre cœur: vous menez une vie molle & délicate, vous accordez tout à vos sens, & vous ne les mortifiez en rien. Par cette conduite, vous oubliez facilement, & ce que vous devez à Dieu, & ce que vous devez au prochain, & ce que vous vous devez à vous-même; & ce que vous devez éviter, & ce que vous devez craindre, & ce que vous devez esperer, & ce que vous devez

faire, pour bien remplir vos devoirs de chrétien.

Vous n'avez peut-être jamais fait reflexion qu'il eſt impoſſible d'aimer Dieu de tout ſon cœur, ſans appréhender de lui déplaire & de l'offenſer, on ne peut pas être dans l'appréhenſion de l'offenſer, ſans être en garde contre la volupté & contre tout ce qui peut flatter les ſens: il eſt impoſſible d'être en garde contre la volupté, ſans être ſollicité par la volupté même: la crainte de tomber fait qu'on a le danger toujours préſent; & l'on ſeroit bien moins tenté & plus en repos, ſi on avoit la conſcience moins timorée: quand on eſt réſolu d'obſerver la loi avec exactitude & fidélité quoi qu'il en puiſſe couter, cette loi toujours préſente aux yeux de l'eſprit & du cœur, fait ſentir & appréhender le mal qui lui eſt oppoſé.

C'eſt en effet par la Loi de
Rom.7. Dieu, dit l'Apôtre ſaint Paul, que l'on ſent chez ſoi la Loi du

péché, on ne la ſçauroit ſentir ſans en reſſentir les atteintes & les attaques. J'avoue que Dieu pourroit éteindre chez nous ce cruel foyer de la concupiſcence qui nous cauſe tant d'allarmes, & qui fait tant de ravages quand on n'y eſt pas attentif: j'avoue encore que Dieu pouvoit défendre au Démon de nous tenter; s'il en avoit uſé de cette maniere, & rendu l'homme inſenſible au plaiſir & à toutes les autres paſſions, il l'auroit à la vérité délivré de bien des diſgraces, & même de bien des péchés; mais comme il n'auroit pas combattu, il n'auroit pas mérité d'être couronné.

Ce Sauveur nous a lui-même tracé les routes de ces combats & de ces couronnes: il n'y a pas une de ſes actions, dit ſaint Auguſtin, qui ne ſoit une inſtruction particuliere pour le chrétien, *Omnis Chriſti actio Chriſtianorum eſt inſtructio.* Il étoit important qu'il

D. Aug. de doct. Chriſt.

nous fît comprendre, que les plus justes & les plus grands saints peuvent être tentés de gourmandise, d'ambition & d'avarice, & nous
Mat. 4. apprendre par son exemple à résister à ces différentes tentations. Car en effet, sans cette tentation de Jesus-Christ, certaines ames craintives & timorées, qui auroient été sollicitées des péchés les plus énormes, auroient pris la tentation pour le crime même, & elles se seroient sans doute découragées. Il falloit que cet habile Maître qui devoit préside aux combats de tous les Chrétiens, leur montrât évidemment & par sa propre expérience, que quelque vertu qu'on possede, & quelque horreur qu'on ait de la volupté, on peut en être sollicité sans perdre son innocence & sans déplaire à Dieu, pourvû qu'en l'imitant parfaite-
Ibid. ment, on ait le Saint-Esprit pour conducteur, c'est-à-dire, qu'on ne s'engage pas soi-même téméraire-

ment dans le combat, l'oraiſon pour défenſe, la fuite du monde pour ſauve-garde & pour protectrice, le jeûne & la mortification des ſens pour armes, & la ſolitude pour champ de bataille.

En effet, quel deſſein auroit eu notre adorable Sauveur de ſe commettre avec le Démon qui eſt la plus infâme & la plus odieuſe de ſes créatures? Etoit-ce pour meſurer ſes armes avec ce Prince des ténebres? Etoit-ce pour ſe faire un honneur de le vaincre & de le mettre en fuite? La partie n'étoit pas égale, & cette défaite ne pouvoit lui apporter aucun accroiſſement de gloire, & il pouvoit ou le renvoyer dans les enfers, ou le réduire en pouſſiere dans un inſtant; c'étoit donc pour nous apprendre la néceſſité qu'il y a de combattre pour être ſauvé, & pour nous apprendre la maniere de vaincre.

Peut-être mon langage eſt-il inconnu de la plûpart des chrétiens

qui vivent à la maniere du monde; car combien s'en rencontre-t-il qui ne ſçavent pas ſeulement ce que c'eſt que tentation ? Comme ils ſont ſans expérience ſur l'article, ils ne ſe ſont jamais appliqués à les combattre. Mais pourquoi n'en ſont-ils jamais attaqués ? C'eſt qu'ils déchargent le Démon du ſoin de les tenter; ils ſont à eux-mêmes un Démon familier, & ils font du moins la moitié du chemin pour aller chercher l'occaſion de ſatisfaire à leurs deſirs pervers & déreglés, ils lui ouvrent tout leur eſprit & tout leur cœur avant qu'elle frappe à leur porte.

Ingénieux à aller au-devant des plaiſirs avant qu'ils ſe préſentent, ils provoquent inceſſamment la volupté, ils l'appellent, ils vont au-devant d'elle avec empreſſement, ils ne ſont chagrins que quand elle échappe à leur avidité inſatiable, & que leur ſenſualité en eſt fruſtrée: il n'y a chez eux

aucune puiſſance qui ne leur faſſe un favorable accueil, *Non expectant tentationes*, dit ſaint Antonin, *ſed eas præveniunt, & provocant Dæmones.* D. Ant. p. 3. t. 16. c. 10.

Quand le Démon leur fait naître quelque ſujet de plaiſir, leur conſcience n'en eſt point du tout allarmée, parce qu'elle a perdu toute la délicateſſe qu'elle avoit auparavant ſur l'article de la pudeur; loin de les contriſter, il ne fait que ſeconder leurs vœux & leurs deſirs: & quand ils ſont dans l'expérience de ce plaiſir, ils le font durer autant qu'ils peuvent: quand il finit, ils accuſent ſa trop grande rapidité qui les deconcerte, & ils donnent inceſſamment la gêne à leur mémoire pour ſe reſſouvenir des plaiſirs échappés qu'ils ont pleurés autrefois, & pour rappeller ce qui eſt plus capable de corrompre leur cœur, de ſalir leur imagination, & de révolter leurs ſens. Les idées les plus hon-

teuſes trouvent chez eux une entrée libre & une ſortie difficile: ils ne refuſent rien de ce qui peut contribuer à flatter leur molleſſe, l'eſprit le recherche, le cœur en eſt avide & inſatiable: ils ne ſont jamais plus chagrins que lorſque leur imagination devenue ſterile & uſée, pour ainſi dire, à force d'avoir reçu & fourni des images differentes de plaiſirs, ne peut plus rien produire de nouveau & de picquant en matiere de volupté, parce qu'elle eſt épuiſée à force d'en avoir tiré de quoi entretenir l'eſprit, le cœur & les ſens dans leur libertinage.

Ces ſens extérieurs, de concert avec les autres puiſſances de l'ame, n'ayant jamais été mortifiés ni ſoumis à la raiſon & à la religion, courent après le plaiſir, & ils en reçoivent les malheureuſes impreſſions avec une avidité affamée: la volupté étant pour ces pécheurs libertins le centre de leur repos, elle

elle ne peut être par conséquent la matiere de leurs combats, & cette vie tranquille & criminelle en même-tems, est le plus dangereux de tous les états où se puisse trouver un homme chrétien, & la marque la plus certaine & la plus évidente de sa réprobation.

Ce lâche voluptueux qui s'abandonne ainsi soi-même, sans se mettre en peine d'un avenir redoutable qui le menace, est donc abandonné de Dieu? Il n'en faut pas douter, puisqu'il l'a abandonné le premier: mais ce qui me surprend, c'est qu'il l'est aussi du Démon, qui ne le tente plus, parce qu'il compte sur sa damnation, comme si le juste arrêt en avoit été déja prononcé. Cet esprit de ténebres, est ici comme par-tout ailleurs le singe de la divinité, il veut imiter Dieu, en abandonnant les pécheurs qui sont esclaves de la volupté, & qui ne lui resistent pas assez. En effet ils vivent

comme s'ils avoient peur que l'enfer ne leur échappât, ils se donnent assez de mouvement, ils prennent assez de soin pour se damner, sans que le Démon travaille avec eux; ils se suffiront à eux-mêmes pour être les artisans de leur malheur éternel, sans qu'il se mêle de leur susciter des tentations surnumeraires à celles qu'ils prennent soin de se procurer.

Il néglige, dit saint Gregoire le Grand, de molester par des attaques réïterées, ceux qui ne rendent point de combat. Cet esprit d'orgueil les mépriſe & les envisage comme des esclaves à ses gages, & comme des sujets indignes de ses applications. Quand il les a confirmés dans le désordre, de maniere à n'en plus revenir que par un miracle, il les laisse jouir en repos de leurs plaisirs, il sçait assez qu'il en est le maître, & que ces ames charnelles ne lui échapperont pas: il semble que pour les

récompenſer de leur déteſtable & infâme ſervitude, il ait fait pacte avec elles de ne les inquiéter que quand elles ſeront au lit de la mort & prêtes à être englouties dans les enfers, où il leur fera payer avec uſure, le miſerable repos dont elles auront joui pendant cette vie. *Eos pulſare Diabolus negligit, quos quieto jure ſe poſſidere ſentit.* S. Greg. mor. 14.

Tenteroit-il, par exemple, ce mauvais chrétien du côté de l'avarice, comme il a eu la hardieſſe d'en tenter Jeſus-Chriſt? Il lui en épargne la peine, il n'eſt point d'injuſtice, point de violence, point de brigandage que ſa cupidité ne lui faſſe exercer pour s'enrichir contre ſa conſcience, contre la juſtice & aux dépens de ſes freres. Solliciteroit-il cet homme voluptueux & débauché du côté de la gourmandiſe? Il fait autant de feſtins que de repas reglés, la délicateſſe, la profuſion, la bonne chere, les mets les plus exquis &

les plus délicieux chargent sa table tous les jours, sans excepter même ceux du Carême; & cette abstinence, & ces jeûnes prescrits & consacrés par l'Eglise ne peuvent mettre aucun frein à son intempérance qui n'a point de bornes.

Tenteroit-il cet homme mondain, du côté de l'ambition? Il veille les jours & les nuits pour se frayer le chemin aux vaines grandeurs, il compte pour rien d'avoir la tête sous les pieds du Démon, pourvû qu'il puisse mettre les siens sur la tête d'autrui par une injuste domination, & par un poste éclatant, duquel il est indigne. Comme il décharge le Démon de tous ces soins, il est juste qu'il le laisse en repos; & que désarmé, dit Eusebe d'Emese, il attende tranquillement à la mort une proye qui ne peut lui échapper sans miracle, & qui veut périr sans que personne sans mêle. *Voluntariam prædam inermis expectat.*

Eusеb. Em. Ho. 3. Pasc.

Si vous vous sentez dans cet état déplorable, songez que vous n'y êtes que par votre faute : persuadez-vous que vos pechés multipliés ayant donné droit au Démon sur votre cœur, il compte sur votre perte, & que c'est pour cela qu'il vous néglige. Pour sortir de ce miserable état, qui est un état de réprobation, considerez-en les suites éternelles, & revenez à Dieu de tout votre cœur ; ne vous effrayez pas de la violence que vous vous ferez à vous-même, puisqu'il y va de votre salut. Renoncez de bon cœur à la volupté dès le premier moment que vous en sentirez les premieres atteintes ; il est vrai que par ce renoncement vous vous exposerez à être bien-tôt tenté de la volupté : il est vrai, mais vous serez soutenu, & vous rentrerez ainsi dans le centre du troupeau des vrais fidéles, qui sont tous éprouvés dans la fournaise de la tentation, pour être

purifiés avant que d'être admis à la gloire qui leur eſt préparée dans le Ciel.

Le ſaint homme Job en étoit bien perſuadé ; & il parloit en homme expérimenté, quand il diſoit que la vie de l'homme ſur la terre n'étoit qu'une guerre continuelle. *Militia eſt vita hominis ſuper terram.* Il doit s'en conſoler & ſoutenir généreuſement le perſonnage de combattant : heureux donc, dit l'Apôtre ſaint Jacques, celui qui ſouffre la tentation, parce que quand il aura été éprouvé il recevra la couronne de vie que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment.

Job. 7.

Jac. 1.

Telle eſt la triſte, ou pour mieux dire, l'heureuſe condition de l'homme depuis qu'il eſt devenu pécheur, il ne doit point s'attendre à goûter les délices d'une paix parfaite tant qu'il ſera mortel : tout ce qui le compoſe lui fournit des matieres de tentations ; & quand il eſt aſſez généreux pour

n'accorder aucun plaisir à ses sens contre la loi de Dieu, on peut dire que ce qui fait le sujet de ses allarmes, fait aussi la cause de son bonheur éternel.

Tels étoient les premiers Chrétiens à qui l'Apôtre saint Jacques adressa ces paroles pleines de consolation, pour les engager à combattre avec plus de constance & de générosité. Croyez mes freres, qu'un des plus grands sujets de joie qui vous puisse arriver, c'est d'être attaqués pendant cette vie mortelle de toutes sortes de tentations : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cùm in tentationes varias incideritis:* Jac. 1.

Le vrai chrétien a donc sujet d'être souvent dans la joie, puisqu'il est souvent exposé à la tentation : ce qui est au-dessus de lui, ce qui est autour de lui, & ce qui est au dedans de lui-même le tient incessamment en haleine. Il lui vient des tentations du côté de

Dieu; & ce ſont des épreuves, parce qu'il le veut rendre digne des couronnes immortelles qu'il lui prépare : il lui en vient de la part du Démon ; & ce ſont des ſurpriſes & des piéges dangereux qu'il tend à ſon innocence, parce qu'il eſt envieux de ſon bonheur, & qu'il met tout en uſage pour le perdre : il lui en vient de ſa propre concupiſcence ; & ce ſont des aſſauts dangereux, parce qu'elle eſt violente, parce qu'elle tend à le corrompre, & qu'elle eſt une ennemie domeſtique qui ne le quitte jamais. *Tentat Deus ut erudiat*, dit ſaint Bonaventure, *Diabolus ut decipiat*, *caro ut inficiat*.

D. Bon. in Cent. p. 2.

Voilà ce que nous appellons, ſelon le langage du monde, la ſource de nos inquiétudes, de nos allarmes & de nos diſgraces : mais pour notre avantage & notre bonheur, pour le tems & pour l'éternité, recevons les épreuves de Dieu avec ſoumiſſion, & ſouffrons-

les avec patience, & elles nous sanctifieront : soyons en garde contre les artifices du Démon, & repoussons ses traits empoisonnés avec générosité, & ils nous purifieront; mortifions notre chair & notre concupiscence, arrêtons ces feux importuns dès que nous les sentons, & cette concupiscence diminuera. Ce détail est important, il faut le suivre pour apprendre à bien combattre les tentations de quelque côté qu'elles nous viennent, afin de les rendre utiles à notre sanctification & à notre bonheur éternel.

Disons d'abord, qu'encore que Dieu connoisse à fond la capacité de l'homme, & où peut aller sa fidélité pour lui & son attachement pour ses devoirs, il se plaît cependant à l'éprouver de tems en tems, ou pour faire éclater son courage, en produisant aux autres des exemples de générosité & de vertu, ou pour les prémunir

eux-mêmes contre le découragement & contre la vanité.

Car il arrive assez souvent que les ames les plus saintes & les plus dégagées du monde, tirent de leur propre perfection des motifs de complaisance, d'amour propre & quelquefois de mépris pour les autres : un mérite éclatant fait naître quelquefois une vanité secrette : il se glisse dans leur cœur un orgueil délicat sans qu'elles y fassent attention, & cet orgueil les précipiteroit insensiblement dans les fautes les plus grossieres, si elles n'étoient humiliées de tems en tems par les tentations : dans ces épreuves elles sentent tout le poids de leur foiblesse : elles rougissent de se voir tentées des péchés pour lesquels elles ont le plus d'horreur : la vue & la connoissance de leurs infirmités les tient en garde contre la vanité, & les empêche de présumer de leurs forces, *Ut non superbiat sanctitas*, dit S. Prosper, *dum pulsatur infirmitas.*

D. Prosp. in Psal. 102.

Les ames vertueuſes ont encore à craindre le relâchement & la nonchalance ; une trop longue tranquillité pourroit produire chez elles la tiédeur ; déſappliquées & déſaccoutumées de combattre, la pareſſe s'y inſinueroit peu à peu & pourroit prendre un dangereux aſcendant ſur leur cœur : il faut que l'épreuve & la tentation les tiennent en haleine pour les empêcher de ſe relâcher dans la pratique de la vertu.

Quand une ame innocente vient de combattre contre des vices dont la ſeule idée allarmoit la délicateſſe de ſa conſcience, & qu'elle ſort victorieuſe, mais toute fatiguée de ce combat, dans lequel elle a eu beſoin de tout ce qu'elle avoit de grace & de force pour ne pas ſuccomber ; l'horreur du précipice qu'elle vient d'éviter la fait rougir & trembler, elle avoue ſa foibleſſe, elle connoît le fond de ſa miſere, elle comprend combien

il eſt néceſſaire d'être ſur ſes gardes, elle recourt à Dieu, elle met en lui toute ſa confiance n'en pouvant plus avoir en elle-même.

Gen. 22 Abraham devoit être le pere de tous les Fidéles de l'Ancien Teſtament; & comme il falloit que tous les Iſraëlites jettaſſent les yeux ſur lui pour ſe confirmer dans la Foi du Teſtament, Dieu le tenta, dit l'Ecriture, & l'engagea à une épreuve bien ſenſible qui étoit d'immoler ſon propre & unique Fils: c'eſt ainſi qu'il expoſa à la tentation Tobie, Job, & la chaſte Suſane dont j'ai cité les exemples en parlant des épreuves, & que je ne répete pas ici.

Theod. in Epiſ. Dieu guérit auſſi les pécheurs par les épreuves de la tentation: ſemblable, dit le ſçavant Theodoret à un ſage Medecin qui tire le mauvais ſang de ſon malade par l'application de la ſangſue, mais qui l'arrache auſſi-tôt qu'il s'apperçoit que le ſang corrompu a paſ-

sé du corps de ce malade dans celui de cet insecte avide du sang humain : il applique le Démon, cette sangsue infernale sur les plaies de notre cœur, sur la lâcheté de notre ame, sur l'intempérance de nos appétits, sur nos desirs dereglés, sur les tumeurs de notre orgueil, sur la corruption de notre esprit, & sur celle de notre concupiscence ; mais il ne lui donne qu'un pouvoir limité, & il le retire aussi-tôt qu'il s'apperçoit que nous sommes guéris.

Semblable à ceux qui font entrer la vipere dans la composition des plus excellens Antidotes, qui loin d'empoisonner le malade, va chercher le venin jusques dans ses derniers retranchemens, & a la force de le chasser : *Latet in serpente remedium.* Lorsque l'ame pé- *Euseb. Hom. 3. Passes.*
chereſſe a bû à longs traits la liqueur empoisonnée de la volupté, les attaques du Démon la font recourir à Dieu, & loin de la perdre

il lui aide à connoître que ce ſont ſes péchés qui lui ont attiré cette diſgrace, & qui l'ont éloignée de Dieu.

J'avoue que l'intention du Démon eſt de nous ſuprendre & de nous perdre : mais il n'y réuſſit que lorſqu'il rencontre des Chrétiens lâches qui ne lui réſiſtent pas, & qui n'ont pas aſſez de crainte de Dieu. Comme il n'eſt que trop expérimenté dans le déteſtable métier de perdre les ames, dans lequel il s'exerce depuis le commencement des ſiécles, il ſçait auſſi à fond quels ſont nos tempérammens & nos paſſions dominantes : il ne tentera pas un Avare du côté de l'incontinence, ou de la bonne chere, il ſe contente de nourrir chez lui le penchant & l'attachement pour les richeſſes, qui le portera à toutes ſortes d'injuſtices : il eſt trop artificieux, pour ſolliciter un voluptueux à l'ambition, le plaiſir eſt ſon penchant & ſon foi-

ble ; c'eſt de ce côté là qu'il s'efforce de le ſurprendre : il prend ſoin de lui préſenter des objets flateurs & ſéduiſans ; il l'entretient dans une vie molle, oiſive & délicieuſe ; il fournit des penſées impures à ſon eſprit ; il remplit ſon imagination de phantômes & d'images propres à nourrir ſa paſſion ; il excite dans ſon cœur des deſirs déshonnêtes, il révolte ſes ſens, il lui fait enviſager ce péché comme une agréable foibleſſe.

Les plus juſtes même ne ſont pas exempts de ſes inſultes ; ce ſont les ames les plus ſaintes & les plus innocentes qu'il attaque avec plus d'opiniâtreté, il ne s'eſt adreſſé à Jeſus-Chriſt, dit ſaint Hilaire qu'immédiatement après ſon Batême, & au ſortir de ſon entretien avec Dieu ſon Pere, pour nous faire entendre qu'il compte pour rien la victoire qu'il remporte ſur les pécheurs qui ſont déja à lui par d'autres endroits, ou

qui ne font que de foibles réſiſtances ; mais qu'il n'a de l'ardeur que pour remporter des victoires ſur les forts & ſur les ſaints, parce que ces ſortes de victoires lui font beaucoup plus d'honneur & de plaiſir,

D. Hil. in cap. 4. Mat. *Quia Diabolo exoptata eſt victoria de ſanctis.*

Quand il ne réuſſit pas du côté de notre foible, il nous attaque du côté de nos vertus mêmes : il y a long-tems qu'il s'efforce en vain de rallentir le zéle de ce généreux chrétien par les tentations de nonchalance, il tâchera de le pouſſer à bout & de l'exciter à un zéle indiſcret & outré, qui ne ſera plus qu'un emportement & une vraie colere déguiſée ſous des prétextes ſacrés. Il ſçait que vous aimez à ſoulager la miſere des Pauvres, il n'a pû refroidir dans votre cœur cet amour & cette charité ; il ſe ſervira de vos propres armes pour revenir à la charge, dit ſaint Fulgence, & il vous attaquera du

côté de la vertu dont vous vous êtes servi pour le vaincre. *Armis quibus æliditur, surgit, & virtute quâ dejicitur, dejicit*: Il vous laissera faire l'aumône, parce qu'il ne peut pas vous l'empêcher, mais il travaillera finement à ruiner tout le mérite de votre aumône, en vous suscitant des pensées de vanité, & en vous sollicitant de choisir entre ces pauvres que vous soulagez, plûtôt ceux qui auront plus d'éloquence à prôner & à faire valoir vos charités, que ceux qui sont dans la plus grande indigence. D. Fulg. Ep. 3. ad Probam.

Vous aimez la solitude, le Démon n'a pû vous ébranler par les charmes des compagnies les plus agréables : il vous ira chercher dans cette solitude, comme il a fait Jesus-Christ, pour vous tenter d'orgueil, de gourmandise, de paresse & d'avarice; & s'il n'y réussit pas, il tâchera de vous faire perdre tout le mérite de votre retraite,

en vous inſpirant une ſolitude outrée, farouche & inacceſſible, pour vous rendre incapable dans la ſuite des exercices de charité, où votre devoir vous appellera: c'eſt ainſi qu'il en uſe à l'égard des juſtes pour les ſurprendre & pour les perdre par leurs vertus mêmes.

Pour en venir à bout avec plus de ſuccès, il joint l'opiniâtreté à l'artifice, il fait ſucceder une tentation à une autre, quand la premiere n'a pas été écoutée. Il n'a rien gagné ſur le cœur de Jeſus-Chriſt par la tentation de la gourmandiſe, il a été évincé par cet oracle ſorti de ſa bouche adorable: Il eſt écrit, l'homme ne ſe nourrit pas du ſeul pain materiel, mais de la parole qui ſort de la bouche de
Mat. 4. Dieu. Le Démon loin de ſe rendre, devient plus furieux par cette réſiſtance, & il porte le Sauveur du monde ſur le pinacle du temple; & pour l'engager à une démarche

préſomptueuſe, témeraire à tout autre qu'à Jeſus-Chriſt, & qui auroit tenté Dieu; il lui dit de ſe jetter en bas. *Mitte te deorſum.* Cet attentat eſt repouſſé comme le premier: il a l'inſolence d'aller encore à la charge pour les ſolliciter du côté de la convoitiſe des richeſſes: mais il trouve un Dieu invulnerable qui l'oblige à prendre le parti de la fuite après une honteuſe défaite.

Il en uſe de même à l'égard de la plûpart des Chrétiens: ceux qu'il n'a pû corrompre par les charmes de la volupté, il travaille à les abbattre du côté des autres paſſions: aſſez content même d'être vaincu ſur cet article, pourvû qu'il puiſſe faire naître dans l'ame de ſon vainqueur un applaudiſſement ſecret, ou une vanité délicate d'avoir remporté la victoire.

Qu'il faut être éclairé & attentif ſur ſoi-même pour ſe bien appercevoir des piéges qu'il tend à

la vertu la plus héroïque, & pour bien démêler ces prétextes artificieux ſous leſquels il ſçait déguiſer ſa véritable fureur. Il dit à cette femme mondaine & délicate, Mat. 4. Changez ces pierres en pain: *Dicut lapides iſti panes fiant*; changez ces viandes de carême en alimens plus agréables, plus ſolides & plus ſoutenans; elles pourront altérer votre ſanté; l'abſtinence n'eſt que pour les dévots, pour le petit peuple, & pour le cloître; les jeûnes ne ſont que pour les gens robuſtes, votre délicateſſe y ſuccombera; pour être à la mode il ne faut point faire de carême, c'eſt-à-dire, que pour être préſentement à la mode il faut ſe damner.

Condeſcendez à votre propre foibleſſe: écoutez le langage de vos ſens: que vous a fait votre chair pour la macerer avec tant de rigueur? Si vous jeûnez le Carême avec autant d'exactitude que l'Egliſe, & que les caſuiſtes rigou-

reux le demandent, votre beauté se flétrira, & on n'en trouvera plus que de tristes restes à Pâques. Surtout cet esprit infernal ne manque pas de promettre beaucoup : il dit à celle qu'il sollicite à rompre l'abstinence du Carême : par cette petite transgression qui n'est rien, vous conserverez votre force, votre santé & votre embonpoint, & vous en serez quitte à Pâques pour chercher un de ces Confesseurs commodes, qu'on ne trouve que trop facilement, qui, de concert avec vous, fera valoir votre délicatesse, & qui sous ce prétexte trompeur, vous passera facilement cette transgression, ne vous imposant qu'une pénitence legere. Il promet des richesses à cet avare pour fruit de ses injustices & de ses brigandages, & des plaisirs à ce voluptueux pour salaire de ses iniquités.

C'est ainsi que pour son premier

coup d'eſſai il a tenté Eve la premiere femme, avec un malheureux
Gen. 3. ſuccès pour elle & pour nous; & parce qu'elle s'eſt laiſſée ſéduire à ſes artificieuſes promeſſes qui flattoient la curioſité de cette femme ſur la connoiſſance du bien & du mal, & ſa gourmandiſe ſur les apparences d'un fruit agréable à voir & délicieux à manger, de mere des vivans elle eſt devenue la mere des mourans, en ſéduiſant notre premier pere. Ainſi par la premiere de toutes les tentations à laquelle ils ont conſenti, la mort s'eſt introduite dans le monde, & tous les hommes en gémiront & en porteront la peine juſqu'à la conſommation des ſiécles.

C'eſt ainſi qu'il a tenté le malheureux Ananie. *Ananiæ, cur tentavit Satanas cor tuum?* dit ſaint
Act. 5. Pierre: il vouloit par une action brillante de charité s'attirer la réputation d'homme de bien, & conſerver une partie de ſes biens,

il a perdu au contraire cette même réputation, ſes biens & ſa vie.

C'eſt ainſi qu'il a tenté l'impie Judas, en le ſollicitant de trahir & de livrer à la mort l'auteur de la vie. Le Démon lui met d'abord cette tentation dans le cœur, dit l'Ecriture : *Cùm jam Diabolus miſiſſet in cor.* Il n'y entre pas encore, il ſe contente, dit l'Evangeliſte, d'y envoyer ſes Emiſſaires qui ſont l'avarice & l'inclination au larcin, qui tourmentent ſon imagination par la tentation à laquelle il conſent & l'engagent à commettre un Parricide : en cet état il communie, & auſſi-tôt le Démon entre dans ſon cœur, ſe rend maître de la place, *Poſt buccellam panis, introivit in eum Satanas* ; & pour ſalaire de ſon indigne trahiſon, il meurt en déſeſperé, & brûlera éternellement dans les Enfers. Joan. 13 Ibid.

C'eſt ainſi qu'il a tenté le Doc-

teur des Nations, mais avec un succès bien différent, puisque cet
2. Cor. 12. Apôtre, est sur ses gardes; il prie, il gémit, il combat, il résiste, il triomphe & il est couronné, tant il est vrai que la vie & la mort sont, pour ainsi dire, entre les mains de la tentation, que la résistance opere la grace & le salut de l'ame, comme le consentement opere la damnation éternelle. Suivons donc le conseil de l'Apôtre
1. Petr. 5. saint Pierre, soyons sobres & vigilans, parce que le Démon notre adversaire tourne autour de nous, comme un lion rugissant qui cherche à nous dévorer: résistons-lui avec force dans la foi.

Mais outre les surprises du Démon nous avons encore à combattre les assauts de notre concupiscence; & c'est par elle, dit l'Apô-
Jac. 1. tre saint Jacques, que nous sommes tentés le plus ordinairement: en effet cet ennemi est le plus dangereux de tous, parce qu'il est violent,

lent, & qu'il eſt domeſtique: c'eſt de lui cependant que nous tirons nos plus grands avantages, ſi nous le combattons avec courage & perſéverance. Si la concupiſcence eſt un feu, il ne conſume que les lâches, mais il purifie les grandes ames; & quand on lui réſiſte, il diminue peu à peu. La roſée céleſte de la grace l'affoiblit; les tentations les plus violentes, loin de ſouiller la chair du juſte, la purifient; loin de corrompre le cœur, elles le conſacrent, & conſument, dit ſaint Chryſoſtome, juſqu'aux racines de la concupiſcence. *Tentationis ignis poſitus ſuper carnem, comburit radices concupiſcentiarum.* D. Chry. Hom. 2. in Mat. Oper. imperf.

Ames juſtes & timorées, ne vous déconcertez pas à la vue de vos foibleſſes, la crainte que vous avez d'offenſer Dieu, eſt une ſauvegarde de votre fragilité; ce n'eſt point un crime de ſentir chez ſoi un fond enclin au péché, ni d'a-

voir malgré ſoi un tempéramment porté à la révolte & à la délicateſſe. Soyez ſur vos gardes, la grace vous fera triompher, & vous tirerez tout l'éclat de votre gloire de ce qui fait le motif de vos allarmes & de vos humiliations. Depuis que j'ai appris que l'Apôtre ſaint Paul n'avoit pû obtenir de Dieu d'être délivré de ces tentations, je conçois qu'il eſt même néceſſaire aux plus grands Saints, pour mettre par-là un contre-poids ſalutaire à leur élevation, de peur qu'ils n'en tirent un ſujet de vanité.

2. Cor. 12.

Mais ce qui m'étonne, c'eſt de voir des Chrétiens lâches dont le tempéramment fragile & porté aux plaiſirs, les fait tomber ſouvent dans de honteuſes foibleſſes, ſe produire cependant d'eux-mêmes avec confiance, diſons mieux, avec préſomption, dans les occaſions les plus dangereuſes à la pudeur. Dieu qui a promis d'être avec nous

dans la tentation pour nous soutenir, n'a point promis sa grace à ceux qui s'exposent avec témérité, malgré l'expérience fatale qu'ils ont de leur foiblesse qui a mille fois succombé, sans être trop fortement sollicitée.

Comme il est Souverain, c'est à lui d'engager ses soldats au combat, & lorsque sans avoir le Saint-Esprit pour conducteur, on va de soi-même affronter le péril, il est impossible de ne pas périr. Nous n'avons pas de compassion, ou du moins il n'est pas juste d'en avoir pour un présomptueux qui court volontairement à sa perte : un chrétien foible qui sçait qu'il n'est jamais sorti de cette conversation dangereuse, qu'il n'ait souillé la pureté de son cœur, ne fait point de pitié à Dieu, s'il y retourne sans nécessité ; la grace qu'il nous promet pour surmonter cette tentation, consiste précisément dans la lumiere & dans l'inf-

piration qu'il nous donne de n'y point aller, & de ne nous point embarquer dans ces tête-à-têtes, d'où nous ne ſommes jamais ſortis ſans avoir apporté quelque nouvelle flétriſſure à notre innocence.

Gen. 39 Le chaſte Joſeph s'eſt trouvé dans une occaſion, où il auroit ſans doute ſuccombé, s'il s'y étoit produit de lui-même: une femme de qualité le ſollicite, il eſt sûr du ſecret s'il ſuccombe, parce qu'elle y étoit plus intereſſée que lui, & il eſt aſſuré de périr s'il réſiſte: il peut compter ſur un commerce agréable aux ſens, s'il ſe rend aux ſollicitations violentes de cette impudique qui vouloit être doublement ſa maîtreſſe, & qui n'étoit qu'une eſclave indigne de la plus honteuſe volupté: elle met en uſage tout ce que la nature lui a donné de charmes pour le ſéduire, & tout ce que la fortune lui a donné d'autorité ſur un domeſtique, pour le forcer: il doit s'at-

tendre à tous les excès de fureur ; où une femme impudique & frustrée de ses avances, peut pousser son ressentiment & sa vengeance, s'il refuse. Il étoit jeune, il étoit foible comme les autres hommes ; mais comme Dieu l'avoit exposé, il étoit obligé de le secourir. En effet il sortit victorieux de la plus forte tentation qui fut jamais.

David au contraire, va chercher le péril, il s'expose sans nécessité, il permet à ses yeux d'envisager un objet dangereux à la pudeur ; cette femme étoit éloignée, & le péril paroissoit bien moins évident que celui où se trouva Joseph ; mais comme il s'est exposé lui-même, il faut qu'il succombe & qu'il périsse ; & cette foiblesse présomptueuse lui coûtera bien des sanglots, bien des larmes, & lui attirera de terribles châtimens, avant qu'elle soit expiée & effacée. 3. Reg. 1.

Profitons de ces exemples, il y

a de quoi imiter & de quoi s'effrayer ; nous ne sommes ni plus justes que David, ni plus forts que Samson. Mais semblables au chaste Joseph, nous serons victorieux, si nous sommes sur nos gardes, & si nous ne nous exposons jamais sans une évidente nécessité, & après avoir humblement demandé les secours de la grace qui ne nous manquera jamais.

Pour vaincre avec plus de sûreté & plus de gloire, servons-nous, selon le conseil de l'Apôtre, des armes de Jesus-Christ même, *Induimini Dominum Jesum Christum*: Combattons comme il a combattu, & comme il nous ordonne de combattre ; & si nous avons l'avantage de vaincre & le Démon & notre propre concupiscence, attribuons-en toute la gloire à ce divin Maître qui nous a donné tout ce que nous avons de forces. Si nos yeux n'ont rien convoité de défendu, rendons graces aux yeux

Rom. 13.

de ce Sauveur expirant sur la croix. Si nos mains n'ont point commis l'injustice, remercions-en les mains de Jesus-Christ, percées & attachées sur ce bois infâme. Si notre cœur ne s'est point laissé percer par les fléches impures de la volupté, avouons que nous en sommes redevables à ce cœur divin pénétré d'amour pour nous, & percé d'une lance après sa mort. Les armes d'un Chrétien sont Jesus-Christ même; avec ce Sauveur il combattra, il surmontera, il triomphera, & il sera éternellement couronné dans le Ciel.

PENSÉES MORALES

SUR

LA FOY.

Définition de la Foi.

LA Foi eſt un don de Dieu, & des plus précieux, parce qu'elle diſpoſe un Chrétien à recevoir tous les autres ; c'eſt la premiere des vertus Théologales, & la baze & le fondement de toutes celles qu'on peut pratiquer dans le Chriſtianiſme, ſans laquelle l'homme n'auroit ni mérite ni récompenſe. C'eſt une lumiere ſurnaturelle & divine par laquelle l'homme ſe ſoumet intérieurement & extérieurement, & adhere avec une certitude & une fermeté inébranlable

à toutes vérités écrites ou non écrites, que Dieu a révelées à ſon Egliſe; adhérence intime qui le met dans la diſpoſition de les confeſſer de bouche, & de les ſoutenir au prix de ſon ſang: c'eſt un acquieſcement ſimple & généreux à ces vérités éternelles; ſimple, parce qu'elle captive la raiſon, & qu'elle exclut toute curioſité; généreux, parce qu'elle ne peut être ni intimidée par les menaces, ni abbattue par les adverſités, ni ébranlée par les ſupplices & par la mort la plus cruelle. En un mot, dit ſaint Auguſtin, c'eſt croire ce que nous ne voyons pas à préſent, pour mériter de voir à découvert dans l'éternité ce que nous croyons & ce que nous ne voyons pas dans cette vie mortelle, *Fides, eſt credere quod non vides, cujus merces eſt videre quod credis.* D. Aug. ſer. 27. de V. Appli.

Perfectionnons cette idée par celle que nous en donne le grand Apôtre, quand il dit dans ſon

Epître aux Hébreux, que la Foi est la substance des choses que nous esperons, & la preuve de celles que nous ne voyons pas. *Est autem fides, sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Admirable & surprenante expression! car, en effet, comment cette foi divine peut-elle être la substance même des choses que nous esperons, si-non, parce qu'elle nous en donne une assûrance certaine, & qu'elle leur donne un être & une subsistance dans notre esprit, & une présence qui tient quelque chose de la réalité, comme si nous les possedions déja. Cet incomparable & sublime Docteur des Nations, ajoûte: Et la preuve de celles qui ne paroissent pas, c'est-à-dire, qu'elle nous en donne la certitude, la démonstration, la conviction entiere, comme si nous les voiyons de nos yeux corporels.

Hebr 11.

Origine de la Foi.

La foi n'a point d'autre princi-

pe & d'autre origine que Dieu même : c'eſt une doctrine ſublime & toute celeſte, qui n'eſt émanée que du ſein de la Divinité. Dieu ſeul eſt l'auteur d'où elle tire toute ſa force, tout ſon empire ſur les cœurs, ſur toutes les créatures ſenſibles & inſenſibles dont elle ſe fait obéir comme une ſouveraine, & ce caractere de divinité qui la rend ſi auguſte & ſi reſpectable: c'eſt le divin fondateur qui l'a établie, c'eſt le Pere qui l'a engendrée, c'eſt le Docteur qui l'a enſeignée; & qui, non content, dit ſaint Paul, d'avoir parlé autrefois à nos Peres de l'Ancien Teſtament en divers tems & en diverſes manieres par les Prophétes, pour les inſtruire des vérités divines qui contiennent les dogmes de la foi, nous a encore parlé par ſon propre Fils qu'il nous a envoyé pour nous enſeigner la foi du Teſtament Nouveau; & ce Fils qui eſt Dieu, s'eſt immolé ſur la Croix pour établir cette foi ſur *Hebr.* 1.

la terre ; de sorte qu'il a voulu en être la premiere victime & le premier Martyr, comme il en a été le premier Fondateur.

C'est Dieu seul, par conséquent, dit S. Augustin, qui produit cette foi dans nos cœurs, & qui orne nos ames de ce don céleste & divin ; c'est lui qui l'entretient, qui la nourrit, & qui lui fournit les vérités divines pour ses alimens & pour l'objet de ses connoissances & de ses méditations : c'est encore lui qui est son gardien fidéle, & son puissant défenseur, qui l'éclaire dans ses doutes, qui la secoure dans les périls, qui la soutient dans les persécutions, qui l'anime dans les combats, qui lui donne tous les jours de nouvelles forces pour vaincre quand elle est attaquée ; qui la fait triompher de ses plus redoutables ennemis, & qui la couronne après la victoire.

D. Aug. de Trin. c. 4. *Ab ipso fides suaberrima gignitur, nutritur, roboratur, defenditur, coronatur.*

En effet il n'appartient qu'à Dieu seul d'être l'Auteur & le Docteur de la foi ; c'est son droit, c'est son appanage, parce que la doctrine de la foi n'est composée que de vérités divines, parce qu'il est lui-même la premiere vérité, & qu'il est infaillible & immuable: il n'y a que lui seul qui soit en droit de nous apprendre ce que nous devons croire, & ce que nous devons faire pour lui être agréables, & pour être sauvés : c'est à lui à nous marquer comment il veut être servi, d'autant que si un homme mortel s'étoit ingeré d'ordonner ce qui appartient au culte de la divinité, & d'enseigner les mysteres & les vérités sublimes de la Religion, de lui-même & sans une mission bien autorisée, il seroit tombé dans une infinité d'illusions & d'erreurs grossieres, & il auroit sans doute entraîné les autres dans la même séduction, comme a fait Mahomet & quantité

d'autres faux Prophétes ; & chaque particulier croiroit avoir droit de changer, de diminuer, ou d'ajoûter à cette invention humaine : ce qui a fait dire à saint Augustin, que celui qui enseignoit les cœurs devoit avoir sa chaire dans le ciel, d'où sortoient toutes les vérités divines capables d'éclairer nos esprits, de sanctifier nos ames, & de diriger nos actions dans les routes du salut. *Cathedram in cœlo habet, qui corda docet.*

D. Aug. tract. 3. in Joan.

Antiquité de la Foi.

La Foi de la Religion Chrétienne est non-seulement respectable par la dignité de son divin auteur, mais encore par cette antiquité si vénérable, & par cette perpetuité constante & invariable de tant de siécles qui n'ont pû l'éteindre ni l'altérer tant soit peu depuis qu'elle a pris naissance, quoiqu'elle soit née avec le monde ; elle s'est donc soutenue glorieusement depuis le commencement des siécles malgré tant d'évenemens, tant de

viciſſitudes, tant de révolutions d'Empires & tant de perſécutions qu'elle a ſoutenues, par les premieres têtes du monde, c'eſt-à-dire, par les Empereurs, par les Rois Idolâtres, par les Tirans, par les Prêtres des Idoles, par les Philoſophes, par les faux ſages du monde & par les libertins, qui ſe ſont efforcés de l'abbattre, & qui l'ont regardée comme leur plus grande ennemie.

Elle ſe glorifie en effet d'avoir le premier de tous les hommes pour le premier de ſes Diſciples, & il n'y a pas eu de Patriarche, point de Prophéte & point de juſte dans l'Ancien Teſtament, qui n'ait été Chrétien dans un ſens : car quoique ce vénérable nom de Chrétien n'ait pas été de tout tems au monde, & qu'il n'ait eu vogue que depuis la mort de Jeſus-Chriſt & la promulgation de ſon Evangile; la Foi de la Religion Chrétienne ne laiſſoit pas d'y être, parce qu'

ce qui fait la Foi de la Religion Chrétienne y étoit. Qu'eſt-ce qui fait la Foi de la Religion Chrétienne ? C'eſt la vertu de Jeſus-Chriſt, ce ſont ſes promeſſes, ſon eſpérance, ſon amour, ſon eſprit, ſes mérites & ſa grace. Or il eſt conſtant que tous les Saints de de cette Egliſe ancienne, quoiqu'elle ne fût encore que dans les ombres & dans les figures, n'ont été prédeſtinés, juſtifiés, ſanctifiés & glorifiés que par la grace de J. C. qui devoit naître, & qui devoit mourir pour leur ouvrir les portes du Ciel, que le péché leur avoit fermées pour un tems. Quoique ce Meſſie deſiré & demandé de toutes les Nations avec tant d'ardeur & tant d'impatience, ne ſe ſoit incarné qu'au milieu des années, ſelon l'Oracle prophétiqne d'Habacuc: *In medio annorum notum facies*; il a cependant répandu l'influence de ſon opération, de ſes mérites & de ſon ſang dans tous les ſiécles

Habacuc. c. 3.

qui l'ont précedé, auſſi-bien dans la loi de la nature, & dans la loi écrite, que dans la loi de la grace. Jeſus-Chriſt, dit l'Apôtre ſaint Paul, eſt le Dieu & le Sauveur de tous les hommes qui ont vêcu, qui vivent & qui vivront dans tous les ſiécles. *Jeſus Chriſtus heri & hodie & in ſecula.* *Habr.* 13.

C'eſt de cette importante vérité dont ce Docteur des Nations inſtruiſoit les Chrétiens de Corinthe, quand il diſoit: Vous ne devez pas ignorer, mes Freres, que nos Peres ont tous mangé une même viande ſpirituelle, qu'ils ont tous bû d'un même breuvage ſpirituel, car ils buvoient de l'eau qui ſortoit de la Pierre ſpirituelle, & c'étoit Jeſus-Chriſt qui étoit cette Pierre, & qui devoit naître après eux. *Bibebant autem de ſpiritali conſequente eos petra, petra autem erat Chriſtus.* Il faut donc que nos Peres aient eu quelque connoiſſance & quelque ſentiment *Cor.* 10.

de Jesus-Christ, puisqu'ils ont agi par ses mérites, & qu'ils l'ont souhaité & attendu comme leur liberateur. On peut en effet comparer ce grand jour de la grace, auquel la foi de la Religion Chrétienne a commencé, au jour de la nature, qui est produit & éclairé par un même soleil : quoiqu'il s'étende dans tous les différens climats de la terre, il ne darde pas par-tout ses rayons avec la même vivacité, avec la même chaleur, ni avec la même lumiere; les crépuscules sont différens du midy, les jours de l'été sont différens de ceux de l'hyver; & cet astre, qui, par sa course si constante & si bien reglée, établit cette différence, frappe plus à plomb & en ligne plus directe ceux qui habitent sous l'équinoxial, que ceux qui demeurent sous les tropiques.

Ainsi la révélation de la foi chrétienne a toujours été la même en substance, quoiqu'elle n'ait pas

été en tout tems distribuée en même degré ni dans la même mesure; de sorte que nous pouvons dire que Jesus-Christ a fait le jour de toutes les loix & de tous les siécles, comme le soleil fait celui de toutes les zones; & que les Patriarches qui précedoient Jesus-Christ de plusieurs siécles, que les Apôtres & les Disciples qui conversoient visiblement avec lui pendant qu'il étoit au milieu d'eux, & que les fidéles qui sont à présent, & qui seront jusqu'à la consommation des siécles, ont tous l'aspect & l'influence de ce divin soleil, & qu'ils sont tous favorisés du don précieux de la foi en Jesus-Christ, quoique ceux qui l'ont précedé l'aient vû avec bien plus d'obscurité, comme les objets qu'on voit dans une distance éloignée, que l'on découvre d'une maniere moins distincte & plus confuse.

Abraham étoit Chrétien par

anticipation ; & on peut dire qu'il avoit une foi du moins implicite en Jesus-Christ, lorsqu'il se mit en devoir d'immoler son propre fils qu'il aimoit. L'écriture ne dit pas qu'il obéit, mais qu'il crut.
Gen. 22 *Abraham credidit Deo.* La foi l'engagea à ce rude sacrifice, persuadé que Dieu pouvoit ressusciter les morts, & je ne doute pas qu'il ne vît en esprit le sacrifice de Jesus-Christ dans celui de son fils qui en étoit la figure.

Le saint homme Job étoit Chrétien, quand il dit d'une maniere précise & absolue, comme s'il avoit vû Jesus-Christ de ses yeux corporels : Je crois que mon Ré-
Job. 19. dempteur est vivant ; *Credo quod Redemptor meus vivit*, que je ressusciterai, & qu'avec ces yeux & dans cette chair je verrai mon
Ibid. Dieu. *Et in carne mea videbo Deum meum.* Il étoit assez instruit pour ne pas ignorer que ce n'étoit que par les mérites, par la mort

& par la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ou du Meſſie, qu'il reſſuſciteroit lui-même.

Tobie étoit Chrétien, lorſque ſes proches qui n'avoient pas tant de Religion que lui, le raillant ſur ſes aumônes & ſur ſes charités pour les vivans & pour les morts, qui n'avoient pas empêché qu'il ne fût affligé d'aveuglement, & qu'il fût à la veille de perdre ſon fils dont il n'avoit point de nouvelles, il leur répondit : Ne parlez pas ainſi, puiſque nous ſommes les enfans des Saints, & nous attendons une vie bienheureuſe que Dieu donnera à ceux qui ont gardé leur foi. *Nolite ita loqui, filii ſanctorum ſumus, & vitam illam expectamus quam Deus daturus eſt eis qui fidem ſuam nunquam mutaverunt ab eo.* Tob. 2. Il ſçavoit trop bien que cette vie bienheureuſe ne pouvoit ſe donner que par la grace du Liberateur qui faiſoit l'attente de tout Iſraël.

C'eſt par la foi, dit l'Apôtre

ſaint Paul, que l'innocent Abel offrit à Dieu une victime plus agréable que ſon frere Caïn, & le ſang de ce premier des juſtes perſécutés, parle encore depuis le commencement du monde, pour rendre témoignage de ſa foi qui étoit la nôtre, quant à l'objet & quand au terme. *Defunctus adhuc loquitur.*

Heb. 11.

C'eſt par la foi, continue ſaint Paul, qu'Henoc, Noé, Abraham, Jacob & Joſeph ont été agréables à Dieu; qu'ils ont pratiqué tant de ſaintes actions, eſſuyé tant de fatigues, mérité tant de faveurs & prédit, la plûpart, de ſi grands évenemens qui ont tous été juſtifiés.

Ibid.

C'eſt par la foi que Moïſe a renoncé à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir des grandeurs paſſageres de cette naiſſance empruntée, & du plaiſir ſi court qui ſe trouve dans le péché, jugeant

bien, dit l'Apôtre, que l'ignominie de Jesus-Christ étoit un plus grand tréſor que toutes les richeſſes de l'Egypte : *Majores estimans divitias thesauro Ægiptiorum improperium Christi, aspiciebat enim remunerationem.* Ibid. Mais quelle récompenſe enviſageoit-il, ſinon celle que Jeſus-Christ devoit donner à ceux qui mépriſent les grandeurs, les richeſſes, & les plaiſirs de la terre pour ſon amour ?

Que dirai-je de plus, ajoûte ce ſublime Docteur des Nations ? Le tems ſeroit trop court, ſi je voulois parler encore de Gédéon, de Barach, de Samſon, de Jephté, de David, de Samuel & des Prophétes. Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant pas racheter leur vie préſente, parce qu'ils en eſperoient une meilleure ; ils ont été lapidés, ils ont été ſciés, affligés & perſecutés en mille manieres : voilà ce qu'a produit chez Ibid.

eux une foi généreuſe ; voilà les victimes de la foi en Jeſus-Chriſt que l'Ancien Teſtament a produites ; voilà les Martyrs de la Loi écrite, & les Précurſeurs des Martyrs de la Loi de grace ; & les uns & les autres ont penſé, ont parlé, ont agi & ont ſouffert pour la même cauſe & dans le même eſprit, qui eſt celui de la foi en Jeſus-Chriſt.

Mais enfin le grand jour de la foi a paru avec un éclat tout nouveau, quand ſon divin auteur eſt deſcendu du ciel, & qu'il a pris notre chair pour converſer viſiblement avec les hommes ; les ombres ſe ſont diſſipées, les figures ont fait place à la réalité : cet adorable Sauveur a prêché cette foi : on a entendu ſes dogmes, ſes vérités & ſes oracles ſortir de ſa bouche divine, & il l'a ſoutenue par de ſi grands miracles : il a fait des éleves ſi dociles & ſi généreux : il les

a remplis d'une foi si vive & si ardente, que leur exemple doit suffire pour nous soumettre & pour nous convaincre, sinon il servira pour nous confondre, pour nous condamner & pour nous perdre; car il faut absolument, ou que la foi nous sauve, ou qu'elle nous damne.

C'est en prêchant & en exigeant cette foi qu'il a converti les Pécheurs, qu'il a nettoyé les Lépreux, qu'il a éclairé les aveugles, qu'il a redressé les boiteux, qu'il a guéri les malades, qu'il a ressuscité les morts, & qu'il a opéré tous les prodiges qui ont été des preuves convainquantes de sa divinité.

Pourquoi donc ne respecterions-nous pas cette foi d'ailleurs si sainte & si respectable, puisqu'il semble que J. C. l'ait respectée lui-même dans le cœur & dans la bouche de ceux & de celles qui se sont approchés de lui, quoiqu'elle fût sa production? Il a eu pour elle

tant de déference, tant d'amour & tant de condescendance, que tantôt il l'admire quand il dit à une femme Cananéenne: O femme! que
Mat. 15 ta foi est grande! *O mulier! magna est fides tua*; qu'il en fait l'éloge en public quand il dit au Centenier: Je vous dis en vérité, je n'ai point trouvé de foi si grande en
Mat. 8. tout Israël. *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.* Mais sur-tout il marque combien il l'estime, puisqu'il attribue à cette foi toute la gloire de ses miracles, quand il dit: C'est votre foi qui
Luc. 18. vous a sauvé. *Fides tua te salvum fecit.* Il s'est servi de cette expression, quand il a éclairé l'aveugle né qui crioit de toutes ses forces. Il s'en est servi quand il a eu gué-
Luc. 17. ri le Lépreux de Samarie qui venoit lui en faire ses actions de graces. Il s'en est servi à l'égard de cette femme malade d'une perte de sang depuis plusieurs années, qui se disoit à elle-même: Si je puis

seulement toucher les bords de la robbe je serai guérie. Tantôt il semble qu'il se démette de toute son autorité & de toute sa puissance entre les mains de la foi ; il ne dit pas en effet à un pere qui lui avoit amené son enfant sourd & muet, que tout lui étoit possible, mais que tout étoit possible à celui qui avoit la foi. *Omnia possibilia sunt credenti.* Et si nous parcourons tous les miracles que cet Homme-Dieu a opérés pendant sa vie mortelle, nous n'en verrons presque point qu'il n'ait attribués lui-même à la foi de ceux qui les lui demandoient. *Luc. 8.* *Mar. 9.*

Entre tous ces exemples, choisissons-en quelques-uns des plus vifs pour notre instruction ; ce sont d'excellens originaux que Jesus-Christ a choisis exprès lui-même pour nous servir de modéles. Nous y découvrons, & ce que nous devons croire & comment nous devons croire, & ce que nous de-

vons dire, & ce que nous devons faire pour soutenir notre foi : nous la voyons cette foi inspirée, prêchée, reçûe, agissante, soumise & triomphante de l'erreur, de l'opiniâtreté, du libertinage, de l'infidélité, & de tous ses ennemis.

Mat. 8. Quel admirable modéle de la foi voyons-nous dans le Centenier ! Jugeons-en par ce que Jesus-Christ a fait pour lui, & par ce qu'il a fait pour Jesus-Christ. En effet, accorder une guérison miraculeuse aux humbles prieres d'un homme affligé, c'est une grace que Jesus-Christ ne refusoit à personne : offrir une visite sans qu'on la lui demande, & promettre d'aller soi-même en personne opérer ce miracle ; c'est une faveur singuliere que ce Sauveur n'accordoit qu'avec distinction : mais l'accorder avec éloge, faire valoir la foi vive & généreuse de cet homme de guerre, la préferer à celle de tout Israël. *Non inveni tantam fidem in*

Foi du Centenier.

Israel. Cet éloge si pur & si beau dans la bouche d'un Dieu qui ne prononçoit jamais rien d'outré ni de flateur, me fait dire avec saint Jerôme, qu'il falloit que ce Centenier eût été tout d'un coup éclairé d'une lumiere céleste & divine, & qu'au travers de l'humanité sainte de Jesus-Christ il eût vû sa divinité cachée. *Ultrà corporis tegmen latentem vidit divinitatem*, puisque dans le moment la foi a eu tant d'empire sur son ame, que d'un sujet de César, elle en a fait un Disciple de J. C. d'un Idolâtre, un Adorateur du vrai Dieu; d'un Capitaine, un humble & religieux suppliant; & d'un Maître, le Serviteur de son Serviteur même. *D. Hier. in Mat.*

Il falloit que sa foi fût bien vive, puisque sur le rapport d'autrui, il entreprend un voyage; il se donne ce mouvement irrégulier en apparence, pour un domestique, sans penser à ce qu'il se devoit à lui-même, selon les maximes *Ibid.*

pernicieuſes du monde & de la plupart des gens de qualité qui ne regardent les perſonnes qui les ſervent que comme des ſujets, à la ſanté & au ſalut deſquels ils ne doivent faire aucune attention pour ne point dégénerer de leur fauſſe grandeur.

Sûr du ſuccès, il ne s'embarraſſe point de railleries que pourra lui attirer ſa prompte crédulité. Jeſus-Chriſt lui parle, il lui dit que ſon ſerviteur eſt vivant: un autre, moins ſoumis à la foi, auroit
Ibid. ſans doute répondu: Seigneur, je ſçai qu'il n'eſt pas mort, & c'eſt ſa guériſon que je viens vous demander: mais il en croit encore plus que les paroles de J C. ne ſignifient, ſelon leur ſens naturel; il eſt déja aſſez éclairé pour comprendre que ce Sauveur, qui peut tout, n'accorde pas une grace à demi; & que de dire que ſon ſerviteur eſt vivant, c'eſt chez lui la même choſe que de dire qu'il eſt en parfaite ſanté.

Vous êtes le Maître absolu, dit cet humble suppliant, moi qui ne suis qu'un simple Centenier, je dis à mon domestique, ou à un de mes soldats : Allez, & il va ; Faites ceci, & il le fait *Dico huic, Vade,* Mat. 8. *& vadit ; Fac hoc, & facit.* Vous qui êtes le souverain de toutes choses, vous pouvez commander avec le même empire & le même succès à toutes les créatures ; la santé & la maladie, la vie & la mort vous obéiront de même : en un mot toute la sublimité & toute l'ardeur de la foi brillent dans cet illustre sujet ; son esprit, sa bouche, ses mains, ses pieds, & sur-tout son cœur, tout prouve qu'il est Chrétien. Son esprit se soumet, & il pousse sa soumission jusqu'à croire que Jesus-Christ peut autant absent que présent : son cœur est plein de foi, puisqu'il sert son domestique comme un autre soi-même ; sa bouche est fidéle, puisqu'elle fait une généreuse protesta-

tion de foi, digne d'être admirée & louée de Jesus-Christ même, & qu'il s'en sert pour prêcher & pour convertir toute sa famille. *Credidit* Act. 8. *ipse & domus ejus tota.* Ses mains sont fidéles, elles pratiquent de bonnes œuvres, & il bâtit une Synagogue à ses dépens. Ses pieds même sont fidéles; ils marchent d'abord pour aller trouver Jesus-Christ, il retourne après avoir entendu parler le Liberateur, & il ne met aucun intervalle, dit S. Matthieu, entre la foi & l'action de la foi. *Credidit homo sermoni, & ibat.* Ibid.

Exemple d'une femme malade.

Que d'instructions dans la foi de cette femme affligée depuis douze années, d'une perte de sang, que tous les remedes naturels n'avoient pû guérir! Que de lumiéres, que d'humilité & que de modestie! Quoi, dis-je, de plus sublime & de plus éclairé que sa foi? puisqu'après une sérieuse réfléxion, elle se dit à elle-même avec assûrance, si je touche seulement les bords de Mat. 9.

ſon habit, je ſerai guérie. *Si tetigero tantùm veſtimentum ejus, ſalva ero.* Elle a trop de foi pour exiger que Jeſus-Chriſt la vienne viſiter, quoique ſa longue maladie l'eût réduite dans une extrême foibleſſe, comme l'exigea le Chef de la Synagogue qui devoit être mieux inſtruit qu'elle, & qui étoit alors préſent à cette grande action, puiſque J. C. étoit en chemin avec lui pour aller reſſuſciter ſa fille. Elle ne demande pas que cet adorable Sauveur parle pour articuler l'oracle de ſa guériſon : elle ne demande pas même qu'il la regarde, pour obtenir ce qu'elle ſouhaite; la foi a formé ſon raiſonnement dans elle-même, bien ſûre qu'elle ſeroit entendue de celui à qui rien n'eſt caché; & ce raiſonnement a porté certitude & conviction dans ſon eſprit : *Ibid.* il ſuffit que je touche ſon habit, & je ſerai guérie; & il eſt à préſumer que cette concluſion tirée des principes les plus ſublimes de la

foi, étoit la suite de bien des réflexions qu'elle avoit faites sur la toute-puissance & sur la divinité de JC.

Quelle prodigieuse humilité dans la foi de cette femme malade! Elle se cache se croyant indigne des regards du Messie : elle ne veut pour tout son partage que le bas
Ibid. de sa robbe, & par derriere; c'est assez pour elle, elle est contente, sa foi n'en demande pas d'avantage : mais cette foi sera récompensée, & elle aura du moins autant que ceux qui se sont montrés, & qui on crié de toutes leurs forces. Enfin quelle retenue & quelle modestie! Elle prend toutes les précautions imaginables pour se cacher : elle garde un profond silence : elle n'ose se faire entendre ni de Jesus-Christ, ni de ceux qui l'accompagnent : elle ne parle qu'en elle-même : elle substitue, par un esprit de foi & de confiance, la parole de l'esprit & du cœur à celle de la langue, con-

vaincue que ce Sauveur qui voit tout & qui pénétre tout, démêleroit bien ce langage secret ; & qu'encore que la compagnie fût nombreuse, la voix articulée de tant de personnes n'empêcheroit pas que la sienne, quoiqu'intérieure, ne parvînt jusqu'aux oreilles du cœur de Jesus-Christ. Aussi ne fut-elle pas trompée ni frustrée de son espérance, puisque Jesus-Christ y fit attention, qu'il se retourna, & qu'il lui dit avec une bonté de Sauveur, & une tendresse de Pere : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. *Confide, filia, fides tua te salvam fecit* : & elle fut guérie à la même heure. *Mat. 9.*

Foi de la Cananée.

Je trouve encore quelque chose de plus surprenant dans la foi de cette femme Cananéenne qui vint trouver le Sauveur pour obtenir la guérison de sa fille, parce qu'elle étoit Idolâtre ; & que n'ayant ni écritures, ni Prophétes, elle manquoit d'instruction ; & que d'ail-

leurs cette Etrangere étoit d'une Nation proſcrite & odieuſe à tous les autres Peuples, depuis qu'elle avoit été maudite par celui-là même qui en avoit été le Pere. Elle ne connoiſſoit Jeſus-Chriſt que par réputation & par le bruit que faiſoient ſes miracles : la premiere démarche que la foi lui fait faire, c'eſt de ſortir de ſon Païs pour venir trouver le Sauveur ; elle s'expoſe au milieu d'un Peuple ennemi du ſien, & elle compte pour rien les injures qu'elle en peut recevoir ; elle cherche Jeſus-Chriſt, elle le trouve environné d'un grand Peuple ; elle éleve ſa voix pour ſe faire mieux entendre, & elle dit : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi, ma Fille eſt miſérablement tourmentée par le Démon.

Mat. 15. *Miſerere mei, Domine Fili David, filia mea male à Dæmonio vexatur.*

Qui eſt ce qui avoit pû apprendre à cette femme que Jeſus-Chriſt

étoit Fils de David, & qu'il étoit le Messie? Sinon la lumiere de la foi, qui, dans le tems que ce Sauveur la vint répandre sur la terre, commençoit à pénétrer jusques chez les Gentils, parce qu'il devoit en être le Rédempteur aussi-bien que des Juifs. *Miserere mei*, ayez pitié de moi. Quelle lumiere & quelle sublimité dans sa foi! Elle ne dit pas, Priez pour moi, mais, Ayez pitié de moi. Elle l'adoroit comme la source de la misericorde : elle reconnoissoit qu'il avoit entre ses mains les clefs de la vie & de la mort, de la maladie & de la santé; qu'il avoit un empire souverain sur toutes les puissances infernales; en un, mot comme elle reconnoissoit sa divinité cachée sous les voiles de son humanité sainte, elle le conjure comme Dieu tout-puissant de guérir lui-même sa fille.

Cependant Jesus-Christ trouve à propos de mettre la foi de cette

Néophite à une rude épreuve ; il dissimule de l'entendre, & il ne lui fait pas l'honneur de lui répondre, quoiqu'il sçût parfaitement ce qui se passoit dans son ame, parce que c'étoit lui-même qui prenoit soin de l'instruire intérieurement, & de répandre chez elle les plus vives lumieres de la foi ; il lui dit ensuite, d'un ton qui ne marquoit aucune bonté, ni aucune envie de la secourir, qu'il n'étoit venu que pour les ouailles qui s'étoient perdues de la maison d'Israël. A cette seconde épreuve elle crie encore plus fort, elle change sa voix en clameurs, dit Origene : *Lamentum suum producit in clamorem.* Orig. hic. elle s'approche encore de plus près, & elle dit : Seigneur, assistez-moi.

Ce Sauveur qui la favorisoit de graces à proportion des rigueurs qu'il exerçoit envers elle pour la soutenir dans son épreuve, & pour fournir à son peuple un exemple

de foi capable de confondre son incrédulité, lui dit ces foudroyantes paroles, qui renfermoient en apparence un refus positif accompagné de mépris & de dedain : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans, & de le donner aux chiens. *Non est bonum sumere panem filiorum & dare canibus.* Mat. 15. Loin de s'abbattre de cette injure, elle la relève, elle s'en fait honneur, elle s'en sert même pour désarmer le Fils de Dieu, & pour prendre cette parole éternelle de Dieu par sa propre parole : il est vrai, Seigneur, dit-elle ; mais les petits chiens mangent au moins des miettes de pain qui tombent de la table de leurs Maîtres. Quelle adresse ! Quel innocent artifice ! Quelle généreuse persévérance ! Et quelle foi sublime dans une Idolâtre devenue Néophite, nouvellement sortie des ténébres & des erreurs du Paganisme où elle avoit pris naissance & où elle avoit été élevée,

pour la premiere fois qu'elle voit & qu'elle entend parler l'Auteur, l'Objet & le Docteur de la foi! Auſſi Jeſus-Chriſt lui dit-il après
Ibid. ces trois rudes épreuves: O femme! votre foi eſt grande. *O mulier, magna eſt fides tua*; qu'il vous ſoit fait comme vous le deſirez, & ſa fille fut guérie à l'heure même. Tous ces exemples choiſis de l'Evangile nous marquent aſſez quels étoient les triomphes de la foi pendant que la bouche de Jeſus-Chriſt en enſeignoit les oracles, & que ſes mains toute-puiſſantes en confirmoient les vérités par les prodiges ſurprenans qu'elles opéroient ſouvent & à la vûe de tout le peuple.

Puiſſance de la Foi. Il ſemble d'ailleurs que l'Ecriture ait pris plaiſir à compoſer une infinité d'éloges de la puiſſance de la foi, en nous la repréſentant tantôt comme une ſouveraine couronnée de mille lauriers qui ſont les marques éclatantes des victoi-

res qu'elle a remportées sur les hommes, sur les Démons, & sur toutes les choses insensibles : tantôt comme une divinité qui transporte les montagnes selon son bon plaisir ; qui commande à toute la nature, à tous les élemens, à la santé, à la maladie, à la vie & à la mort ; qui attaque sans crainte les esprits de ténébres, & qui les chasse honteusement des corps où ils établissoient leur tyrannie ; qui connoît tous les secrets des cœurs ; qui vient à bout des entrepriſes les plus désespérées sans sortir de sa simplicité ; qui se fait entendre des Nations les plus barbares, & qui parle toutes leurs langues sans les avoir appriſes ; qui appaise les tempêtes ; qui arrête les incendies comme les inondations ; qui chasse les serpens ; qui ferme la gueule des lions ; qui désarme toutes les bêtes féroces ; qui boit les liqueurs les plus empoisonnées sans en craindre les suites mortel-

Marc. 16.

les, & qui guérit les malades par la seule imposition des mains

Peut-on trouver un éloge plus pompeux & plus vrai de la force & de la toute-puissance de la foi, que celui que le Disciple bien-aimé nous a laissé, quand il dit : Tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; & c'est notre foi qui remporte la victoire sur
1. Joan. 5. le monde. *Et hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra.*

Notre foi est donc née de Dieu, puisqu'elle est cette victorieuse du monde : elle a pris naissance dans le sein de la divinité ; voilà son auguste origine, c'est ce qui lui donne toute la force de Dieu, & même le privilége & le pouvoir de faire de plus grands miracles que
Joan. 12. ceux que Jesus-Christ a faits. *Et majora horum faciet.* Mais elle ne les fait que par la puissance de Dieu.

Quelle sublime expression ! Heureusement cet Apôtre parloit à des Chrétiens qu'il avoit instruits

lui-même dans la foi de J C. & à des Saints qu'il avoit formés pour la Religion, pour les combats & pour les victoires, qui entendoient ſon divin langage, leſquels vivant dans le monde comme les ennemis du monde, avoient déja triomphé de ce redoutable ennemi par une foi généreuſe, & qui ſe préparoient à remporter ſur lui des victoires plus complettes & plus glorieuſes par le Martyre.

Ce n'eſt donc pas, ni par l'éclat des richeſſes temporelles ni par celui des fauſſes grandeurs, ni par les poſtes les plus brillants, ni par la ſageſſe mondaine, ni par la force & par la terreur des armes qu'on remporte la victoire ſur le monde; mais par la foi accompagnée de charité & de bonnes œuvres: ce n'eſt pas en répandant le ſang de ſes ennemis pour ſa propre gloire ou pour celle de l'Etat, mais en répandant le ſien pour la gloire de Jeſus-Chriſt & de ſa Religion.

La foi eſt ſi puiſſante, dit ſaint Auguſtin, qu'elle a la force de ſauver les pécheurs, d'éclairer les aveugles, de guérir les malades, de juſtifier les impies, de réparer les pénitens, d'augmenter la ſainteté des juſtes, de couronner les Martyrs, & de procurer aux Fidéles la compagnie des juſtes. Quand elle a jetté de profondes racines dans le cœur d'un Chrétien, elle demeure inébranlable contre le torrent des vices; les flots des perſécutions les plus cruelles, loin de l'abbattre, ne ſervent qu'à l'affermir & à la faire briller avec plus d'éclat; les tentations les plus furieuſes ont beau l'attaquer, elle eſt toujours victorieuſe; le monde a beau ſuſciter tout ce qu'il a de plus redoutable pour l'éteindre, tout ce qu'il a de plus artificieux pour la ſurprendre, tout ce qu'il a de plus ſéduiſant pour la corrompre, elle eſt toujours immobile à ſes pourſuites. *Fides vivit in-*

D. Aug de verbis Ap. ſerm. 1.

Ibid.

ter fluctus, nec frangitur, aut solvitur fluctibus, vivit inter tentationes tempestatesque hujus seculi: sævit mundus, integra est.

Voyons à présent ce que cette foi toute-puissante opere sur notre esprit & sur notre cœur quand ils lui sont soumis, & ce que nous devons faire pour réformer l'une & l'autre de ces puissances, par les vérités, & par les pratiques de la foi.

Il est constant que la foi a des vérités sublimes qu'il faut croire, parce qu'elles sont certaines & révelées de Dieu qui ne peut nous tromper, & des pratiques austeres qu'il faut embrasser, parce qu'elles sont saintes; & que sans ce double acquiescement qui compose une foi parfaite, il est absolument impossible de se sauver. Cependant il n'est que trop vrai que l'esprit résiste souvent à ces vérités de Religion, & qu'il voudroit réduire la foi dans les bornes du sensible, parce qu'il

ne voit pas que la foi ne l'aveugle que pour l'éclairer ; & que le cœur qui penche toujours vers le libertinage en matiere de mœurs & en matiere de Religion, refuſe ſouvent d'embraſſer les pratiques auſteres, parce qu'elles dérangent ſes plaiſirs, & qu'il ne comprend pas que la foi ne dompte ſes paſſions que pour les calmer. Cependant, dit ſaint Auguſtin, il n'y a que les vérités ſublimes de la foi qui puiſſent diſſiper les erreurs de l'eſprit, lorſqu'il veut y acquieſcer, & il n'y a que ſes pratiques auſteres qui puiſſent regler & réformer les mouvemens déreglés du cœur.

D. Aug. l. 8. de C. v D. c. 24. *Veritas emendet errorem, converſio corrigat averſionem.*

Foi de l'eſprit. Il n'y a jamais eu que la foi ſeule qui ait été capable de réformer les égaremens de l'eſprit de l'homme corrompu par le péché : il n'y a eu que la ſeule autorité divine qui ait pû établir parmi les hommes des principes uniformes, ſûrs &

infaillibles en matiere de culte & de Religion, capables de dissiper ses erreurs & de fixer son caprice.

Toute la politique mondaine soutenue de l'autorité des premieres têtes du monde, c'est-à-dire, des Rois, des Empereurs Idolâtres & de ces grands Philosophes que l'antiquité payenne respectoit comme ses Maîtres, comme ses Oracles & comme ses demi-Dieux, n'a pu établir des dogmes certains & inconteſtables sur la Religion; ils ont eu beaucoup plus de Censeurs que de Partisans, moins d'Adorateurs que de critiques; on les a contredits, on y a trouvé de la fausseté, ils ont vielli avec le tems, & ils se sont enfin dissipés.

Plus ardens en effet, à se faire les Auteurs d'une Secte qui fît du bruit dans le monde pour illustrer leur nom & pour se faire des Disciples, que zélés pour la recherche de la vérité, ils sont insensi-

blement tombés dans des égaremens si grossiers & si manifestes ; leurs principes, leurs regles & leurs dogmes, qui changeoient au gré de leurs caprices, se sont trouvés chargés d'un si grand nombre de contradictions & de fausſetés, qu'à les examiner sans prévention & sans entêtement d'aucun parti de Religion, il ne faut qu'un peu de bonne-foi & de jugement pour convenir que ce n'est qu'une production monstrueuse de chimeres & d'extravagances, incapables d'en imposer au bon sens, & qu'ils ont pitoyablement parlé de Dieu & du culte souverain qu'il exige de ses créatures.

J'avoue que plusieurs d'entre les anciens ont connu l'unité de Dieu ; mais il faut avouer aussi que plusieurs l'ont combattue, & ils ne l'ont pû faire que par de foibles raisons. Le Philosophe ambitieux & courtisan établissoit une pluralité de Dieux, ou dans la vûe de s'en

s'en mettre de la partie & d'en augmenter, le nombre, pour dédommager ainſi ſon orgueil de l'encens multiplié qu'il offroit à ces phantômes de divinité, par celui qu'il eſperoit recevoir un jour; ou dans le deſſein d'y donner place au Prince dont il briguoit la faveur. Le Philoſophe voluptueux & libertin, ne manquoit pas d'attribuer aux Divinités qu'il adoroit les déreglemens dont il ſe ſentoit coupable & les vices pour leſquels il avoit plus de penchant, pour conſacrer ainſi par un ſacrilége attribut, les crimes les plus criants, les plus ſales & les plus honteux.

Voilà une partie des égaremens & des erreurs dont l'eſprit, même le plus ſublime, eſt capable quand il n'eſt pas reglé par la foi & par l'autorité ſacrée des révélations divines. La foi ſeule eſt donc capable de fixer l'égarement de l'eſprit, & d'établir des principes & des

dogmes purs, solides, éternels, immuables & capables de contenter l'homme le plus bizarre, pourvû que se défaisant de ses préventions erronnées & de ses faux préjugés, il consente de se laisser instruire.

Nous l'avons, graces au Seigneur, cette foi divine: nous les possedons ces vérités sublimes & inconteſtables, & nous avons pour garant de leur infaillibilité la parole d'un Dieu, les Oracles des Prophétes, le Teſtament de Jesus mourant, l'autorité irréfragable de l'Evangile, les prédictions reçûes des Sybilles, le sang des Martyrs, les Traditions conſtantes & invariables, la voix des miracles, celle des Tirans & des Démons mêmes. L'eſprit de l'homme peut-il, sans tomber dans un égarement groſſier, ou dans une révolte déclarée contre Dieu & contre sa propre raison, s'inscrire en faux contre des vérités autori-

sées par tant d'illustres témoignages ?

En effet, il n'est rien de mieux établi & de plus certain que la foi, parce qu'elle est fondée sur la révélation divine, qui passe toute certitude; elle est plus certaine que ce que nous voyons de nos yeux, que ce que nous entendons de nos oreilles, & que ce que nous touchons de nos mains; elle est même plus certaine que les miracles les plus sensibles & les plus éclatans, parce que les miracles frappent les sens, & que les sens sont sujets à l'erreur & à l'illusion, & que souvent ils se laissent tromper en prenant des prestiges pour des prodiges. Mais les Oracles de Dieu, qui nous ont été signifiés par les Prophétes, après qu'ils ont été inspirés eux-mêmes, & sur lesquels notre Religion est établie, sont infaillibles & d'une certitude éternelle. Car encore que

Révélation plus sûre que les Miracles.

perſonne n'ait jamais vu Dieu, dit le Diſciple bien-aimé, le Fils unique qui eſt dans le ſein de ſon Pere, & qui en eſt le Verbe & la Sageſſe, nous a inſtruits des vérités de la foi & par lui & par ſes Prophétes.
Joan. 1. *Unigenitus Filius qui eſt in ſinu Patris ipſe enarravit.* Voilà ce qui en établit la certitude & l'infaillibilité.

Pourquoi la foi des Apôtres étoit-elle ſi foible & ſi chancelante avant la deſcente du Saint-Eſprit? C'eſt qu'étant groſſiers & charnels ils croyoient plus aux miracles qui frappoient les ſens qu'à la révélation divine; & leur foi tomboit ou languiſſoit dès qu'ils ne voyoient plus de guériſons miraculeuſes: ce qui engagea Jeſus-Chriſt à leur en faire des reproches, & de leur dire: Si vous ne voyez des miracles, vous ne croyez pas. *Niſi ſigna & prodigia videritis, non creditis.*
Joan. 4.
Quelle pitoyable & quelle ſenſuelle interprétation ne donnerent-ils

pas aux paroles de cet adorable Sauveur, quand il leur parla de la réparation du Royaume d'Iſraël, & qu'il leur dit qu'ils ſeroient aſſis chacun ſur un Trône pour en juger les douze Tribus? Ils prirent cette prédiction ſelon la lettre qui tue, & non ſelon l'eſprit qui vivifie; ils s'imaginerent que cet Homme-Dieu alloit regner ſur la terre, à la maniere des autres Rois, & qu'ils auroient part à ſon gouvernement comme ſes Miniſtres: ainſi Jeſus-Chriſt fut obligé de leur ſouſtraire ſa préſence corporelle, & de les quitter pour purifier leurs vûes & leurs deſſeins, pour perfectionner leur foi, & pour leur faire comprendre qu'elle n'a pour objet que des choſes qui ne paroiſſent pas, & qui ſont éternelles. *Argumentum non apparentium.* *Luc.21.* *Hæb.11.*

Mais écoutez ſaint Pierre après qu'il a été confirmé dans la foi par le Saint-Eſprit, vous le verrez bien changer de langage ſur cet

article important ; ce n'eſt plus le même homme, ſur-tout lorſqu'il parle de l'action la plus brillante de Jeſus-Chriſt pendant ſa vie mortelle, qui eſt la Transfiguration, où la filiation divine de cet Homme-Dieu a paru avec éclat. Nous avons été nous-mêmes, dit ce ſaint Apôtre, les témoins & les ſpectateurs de cette adorable Majeſté ; nous avons entendu ce témoignage autentique, & cette voix qui venoit du Ciel lorſque nous étions ſur la ſainte Montagne : Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaiſances, écoutez-le.

2. *Petr.* 1.

Cependant, ajoûte cet Apôtre, nous avons les Oracles des Prophétes, c'eſt-à-dire, les révélations divines ſur leſquelles la foi eſt fondée, dont la certitude eſt plus affermie : *Habemus firmiorem propheticum ſermonem*, auſquelles vous faites bien de vous arrêter comme à une lumiere qui luit dans

un lieu obscur, jusqu'à ce que le grand jour commence à paroître, c'est-à-dire, le jour de la gloire, où la lumiere éternelle succedera aux ténébres de la foi pour la couronner. Remarquez donc que quand cet Apôtre n'étoit que Néophite, il croyoit plus aux miracles qui frappoient ses sens qu'à la révélation, & que quand il est plus éclairé, & qu'il a fait plus de chemin dans la foi, il croit plus à la révélation qu'à ses yeux qui avoient été les témoins du miracle éclatant de la Transfiguration de Jesus-Christ. Voilà la foi de l'esprit, & non pas celle des sens, qui est sujette à l'erreur, & je ne vois rien qui établisse mieux la certitude de la foi.

Entrons à présent dans le détail des égaremens de l'esprit sur les vérités sublimes de la foi : cherchons-en l'origine, examinons-en les progrès, & nous verrons à notre confusion, que dans le Chri-

ſtianiſme même, il n'y a plus qu'un très-petit nombre de vrais fidéles qui croient comme ils doivent croire.

Orgueil obſtacle à la Foi.

Tantôt c'eſt un eſprit d'orgueil & de vanité qui ſollicite à ſecoüer le joug de la foi, parce qu'il humilie & qu'il captive l'eſprit; les orgueilleux ſe récrient contre l'empire & contre l'autorité de la foi; ils voudroient qu'on effaçât de la vie de Jeſus-Chriſt, les humiliations qu'il a ſouffertes, & qu'on rayât de l'Evangile la ſoumiſſion aveugle qu'il exige du Chrétien Philoſophe auſſi-bien que de l'ignorant: ils condamneroient volontiers la foi humble & ſoumiſe du Prince de la Synagogue & du Centenier, comme une baſſeſſe d'eſprit, indigne d'un homme de lettre ou d'un homme de guerre: ils n'aiment pas à voir un homme diſtingué par ſa naiſſance, ou par l'éclat de ſa fortune, proſterné aux pieds de Jeſus-Chriſt, ou de ſes

Miniſtres qu'il a revêtus de ſa puiſſance, ou en qualité de ſuppliant, ou en poſture de criminel qui demande miſéricorde, & qui confeſſe les foibleſſes dont il ſe ſent coupable.

Supérieurs à la plûpart des autres hommes, ou par leur naiſſance, ou par leurs emplois, ils voudroient étendre les bornes de leur ſupériorité ſur l'Egliſe, ſur ſes déciſions les plus ſolemnelles, ſur l'Evangile, ſur la foi & ſur Dieu même: ſe faiſant tantôt un ſiſtême brillant d'une Religion accommodée à leur ambition, pour étourdir leur orgueil, pour amuſer leur vanité, & pour nourrir leur dangereuſe préſomption: & tantôt cherchant à ſe faire un Evangile réformé à l'uſage de leurs conditions, dont ils ſeroient en droit d'effacer ce qui ne conviendroit pas à leur orgueil, & où ils feroient des additions nouvelles qui les accommoderoient.

Entêtés ainſi de leur fauſſe grandeur, ils ont l'aveuglement de s'imaginer, & même de croire qu'elle leur tient lieu de diſpenſe des ſoumiſſions & des ſacrifices que la foi exige de leur eſprit; & quand ils comparent ce phantôme de Religion qu'ils ont habillé à leur mode, avec la véritable qu'ils ſont obligés de ſuivre; qu'ils voient que cette foi les aſſujettit aux mêmes devoirs & aux mêmes obſervances que les petits; que les ignorans & que les pauvres qu'ils mépriſent & qu'ils rebutent comme indignes de leur ſociété, ſont confondus avec eux ſans diſtinction dans l'adminiſtration des Sacremens de l'Egliſe; qu'on leur impoſe à tous les mêmes loix; qu'on leur fait les mêmes promeſſes & les mêmes menaces; que la Religion Chrétienne, qui n'eut jamais d'égard aux titres faſtueux d'une grandeur purement mondaine, que pour l'humilier ou pour la confondre,

les lave tous au Batême de la même eau, couvre leurs têtes de la même cendre, les nourrit du même pain céleſte, & exige d'eux les mêmes aſſujettiſſemens & les mêmes pratiques: chagrins de n'être pas conduits par des routes plus diſtinguées & plus brillantes, ils ſe tracent à eux-mêmes un autre chemin qui les égare & qui les fait enfin tomber dans le précipice de l'infidélité.

Grands du monde, cette égalité vous chagrine: collines orgueilleuſes, qui vous élevez contre l'ordre de Dieu dans une Religion dévouée à l'humilité, la foi ſçaura bien vous applanir, & élever un jour ſur vos têtes ceux dont vous ne pouvez ſouffrir l'égalité dans la Religion, parce qu'ils vous ſont inférieurs ſelon le monde: vous ſouhaiterez peut-être, mais hélas! inutilement, d'approcher & d'être au niveau de ces petits dont vous dédaignez le commerce & la compagnie.

Caprice contre la Foi.

C'eſt auſſi quelquefois un eſprit de caprice & d'entêtement, qui n'eſt autre choſe qu'une véritable foibleſſe, & qui empêche que l'eſprit ne ſe ſoumette comme il doit aux vérités ſublimes de la foi : on ſe fait un honneur mal entendu de ne ſe jamais rendre à la raiſon la plus plauſible : on ſe laiſſe entraîner quelquefois par le torrent, & on ne revient jamais de ſes premieres impreſſions, quelque erronnées qu'elles puiſſent être ; & on ſe révolte contre tout ce qui pourroit en détromper. Il eſt de certains foibles génies parmi le monde, qui font cependant les eſprits forts, qui ne croient que ce qui leur plaît ; ou qu'autant qu'il leur plaît ; la vérité la plus conſtante & la plus ſolidement établie les choque dès qu'elle ne revient pas à la ſingularité & à la bizarerie de leur caprice.

Semblables en cela aux Lacédemoniens qui ſe faiſoient un point de Religion d'habiller leurs Di-

vinités comme eux, & de leur changer d'habits autant de fois que la mode changeoit ; ils se font un phantôme monstrueux & extravagant de la foi, ils la chargent de mille nouveautés ridicules & bizarres conformes à leur imagination déréglée. Tel aura peine à convenir de l'invocation des Saints, parce qu'il aura trouvé des libertins en matiere de Religion, dont la conversation lui aura été contagieuse ; & un autre aura la foiblesse d'en outrer le respect & le culte jusqu'à la superstition & à l'Idolâtrie, & il leur rendra beaucoup plus d'honneur qu'il n'en rend à Dieu même.

Une espéce de dévotion devient à la mode, le parti dévot l'a introduite, il la soutient avec chaleur, il lui donne de la vogue, il met tout en usage pour l'insinuer ; la vanité s'en accommode, l'amour propre y trouve son compte : qu'elle soit ou bien ou mal reglée, il

n'importe, il la faut suivre, quand on devroit abandonner le capital de la Religion & ses pratiques les plus saintes, les plus anciennes & les mieux autorisées. Une nouvelle doctrine se débite en matiere de Religion, elle se répand avec succès parmi les dévots du tems, parce qu'elle est commode : tous les faux spirituels prennent soin de l'insinuer & de la faire valoir : la nouveauté lui donne de la grace, un torrent agréable entraîne, & l'on ne voit pas, ou l'on ne veut pas voir qu'il entraîne à l'erreur & au déreglement. L'esprit d'abord trop facile, devient ensuite trop entêté, pour discerner si elle est conforme aux dogmes de l'Eglise, & aux regles infaillibles de l'Evangile : il faut en être d'abord l'éleve, ensuite le partisan, pour être à la mode, & pour ne se pas séparer de la société ruineuse de certaines personnes liguées pour soutenir les nouveautés les

plus pernicieuſes à la Religion. C'eſt ce que ſaint Hilaire appelle la foi des tems & non celle des Evangiles: *Fides temporum & non Evangeliorum.* D. Hil. in Pſal.

Mais cette doctrine eſt toute remplie d'obſcurité, on ne la comprend pas, elle ſe produit ſous des termes extraordinaires & bizarres dont on ne ſçait pas même la ſignification; elle porte à ce qu'on dit, à une élévation outrée dont les routes dangereuſes ont été inconnues à tous les Saints; en un mot, c'eſt une doctrine embarraſſée, équivoque, & qui, mal entendue, autoriſe ce qu'il y a de plus groſſier & de plus flateur pour les ſens, par les détours les plus raffinés, les plus délicats & les plus capables de ſéduire; il n'importe, c'eſt peut-être parce qu'on n'a pas aſſez d'eſprit pour la comprendre qu'on veut en être le Sectateur & le Partiſan; & on veut apprendre à parler ſon langage, afin de ſe faire

un honneur & une réputation de paſſer parmi le monde pour dévot & pour ſpirituel.

A cet égarement ſi délicat, ſi dangereux & ſi capable de détruire la foi dans l'eſprit & dans le cœur, joignez-y la foibleſſe inſéparable du caprice, & vous verrez les défauts de la foi des Chrétiens d'aprésent. En effet il eſt conſtant qu'un eſprit foible, qui, dans le train de ſes affaires du monde ne ſe conduit & ne raiſonne que par ce qu'il entend dire, par ce qu'il voit faire, ou par ce qu'il ſent, garde les mêmes regles dans les affaires de la foi & de la Religion, à moins qu'il n'ait eu d'excellens principes, & qu'il n'ait été fidéle à les ſuivre avec une ſoumiſſion aveugle; autrement ce qui ne frape pas ſes ſens ne ſatisfait point ſa raiſon. Cet homme charnel, comme l'appelle ſaint Auguſtin, ne ſortant jamais des bornes étroites de ſa foible intelligence, ne ſe fait

point d'autre regle de foi que celle qu'il tire de la coutume & de sa maniere de raisonner sur les choses sensibles. *In homine carnali, tota ratio intelligendi, est consuetudo cernendi.* D. Aug. ser. 147. de Tem.

Ah ! si les sens & les organes extérieurs en imposent quelquefois à l'esprit, & lui font prendre honteusement le change dans les choses les plus simples & les plus naturelles, ils le trompent toujours dans les vérités sublimes de la foi ; ce sont des séducteurs auxquels il ne faut jamais se fier en matiere de Religion, parce qu'ils ne conduisent jamais qu'à l'erreur. C'est envain que l'Epouse s'informe aux Gardes de la Ville où est son bien-aimé, elle ne le trouvera jamais qu'elle ne les ait passés. *Paululum cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea.* Cant. 3. Nos sens sont les gardiens infidéles de la foi, ils se laissent surprendre, les vérités éternelles leur

Les sens ennemis de la Foi.

échappent & les passent, il ne faut pas croire à leur rapport, il les faut passer pour être fidéle ou s'exposer à perdre la foi.

Foi des Mages. L'Etoile abandonne les Mages dès qu'ils s'arrêtent à Jerusalem & qu'ils s'informent à Herode, où est né Jesus-Christ; & dès qu'ils ont quitté ce Prince charnel, & qu'ils ont marché quelque tems sans rien voir, par les routes obscures de la foi, cette étoile éteinte pour un tems, recommence à briller sur leurs têtes, pour les conduire sûrement à l'objet de la foi. La lumiere céleste n'éclairera jamais ces esprits foibles & capricieux, tant qu'ils ne consulteront que leurs sens; les Mysteres de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Eucharistie & tous les autres, aussi-bien que tous les dogmes les plus essentiels, seront bien-tôt biffés de la Religion pour s'en faire une autre à sa mode.

Tantôt c'eſt un eſprit entêté d'une fauſſe ſageſſe, qui ne fut jamais, dit le Sçavant Tertullien, qu'une Interpréte téméraire & préſomptueuſe des deſſeins & des Oracles de Dieu. *Sapientia ſæcularis temeraria interpres divinæ diſpoſitionis.* En effet dès que l'eſprit de l'homme prévenu en faveur de ſon prétendu mérite, & ſoutenu de quelque ſcience mondaine, ſe met en tête d'examiner ce que Dieu n'a révélé que pour le ſoumettre, & d'appeller témérairement au Tribunal de ſa raiſon, ces vérités révélées qui ſont infiniment au-deſſus de ſa portée, il s'égare auſſi-tôt des ſentiers de la foi, il tombe inſenſiblement dans la révolte & dans l'infidélité; ſa foi eſt bleſſée, dit Tertullien, & elle ne manquera pas d'aller expirer, ou dans l'héréſie, ou dans le libertinage du ſiécle, & peut-être dans l'un & dans l'autre tout-enſemble. *Sauciata fides,*

Fauſſe ſageſſe ennemie de la Foi.

Tertul. de preſc. Her. 3.

vel in hæresim, vel in sæculum corruptum expirat.

Il se fait cependant un faux honneur d'un véritable opprobre, qui est de ne pas croire comme le vulgaire : il cherche des raffinemens dangereux dans les dogmes & dans les mysteres les plus simples ; ces foibles élémens, joints à des paroles que Dieu met en usage pour produire la grace dans nos ames, qui composent nos Sacremens, choquent & révoltent son esprit ; la sage & divine folie de la Croix le scandalise ; cette humilité prodigieuse, répandue dans toutes les actions de Jesus-Christ, le déconcerte & le décourage, parce qu'il voit bien qu'il ne peut pas se sauver dans la Religion qu'il a embrassée, sans s'y conformer.

Il se venge de cette simplicité, dit Tertullien, en s'appliquant plus au curieux & à l'incertain qu'à l'utile & à l'essen-

tiel; plus à soutenir avec des airs absolus & contentieux ses présomptions hardies & téméraires, qu'à se soumettre à l'aveugle, & sans raisonner, aux dogmes inconteſtables de la Religion. *Late quæruntur incerta, latiùs disputantur præsumpta.* Il tombe ensuite dans un sens réprouvé : il substitue à sa foi & à sa Religion un vain phantôme d'erreurs, de présomptions & d'infidélités, & souvent il y fait tomber les autres. *Tertul. lib. de an. 2.*

Sages du monde, la foi avec toute sa simplicité a des vérités plus sublimes que tout le faux brillant dont vous la chargez : toute commune qu'elle vous paroisse, & quelque destituée qu'elle soit en apparence de pompe, de majesté & d'élévation, elle est plus capable d'éclairer l'esprit que toutes ces vaines curiosités qui lui sont odieuses & étrangeres, & dont cependant vous faites votre capital; & vous ne deviendrez jamais sçavans

dans les choſes divines, & ſçavans comme vous devez l'être, qu'en vous ſoumettant humblement aux lumieres de la foi.

Comment acquiert-on la ſcience humaine? C'eſt inconteſtablement par la foi humaine cultivée par l'étude. Comment acquiert-on la ſcience divine? C'eſt par la foi divine. Je crois aux Auteurs anciens pour les faits hiſtoriques dont je n'ai pû être le témoin; par la foi humaine je ſuis avec les Ceſars & les Alexandres, je deviens ſpectateur de leurs combats, de leurs victoires & de leurs conquêtes, & je ſçai ce qui s'eſt paſſé dans toutes les parties du monde.

Par la foi divine je ſuis avec nos premiers parens dans le Paradis Terreſtre, & je vois ce qui s'eſt paſſé dans la création de ce vaſte Univers; je ſuis au milieu du Temple de Jeruſalem, & j'aſſiſte en eſprit aux Sacrifices ſan-

glans qu'on y a offerts à Dieu ; je ſuis avec les Prophétes dans leurs ſacrés entouſiaſmes ; je ſuis avec Jeſus-Chriſt dans la Créche, ſur le Thabor, dans tous les Tribunaux, dans tous les lieux qu'il a enſanglantés dans ſa paſſion ; je le vois expirer ſur le Calvaire ; je le vois dépoſer dans le tombeau, reſſuſciter & monter au Ciel ; je ſuis avec les Martyrs, & je deviens un ſçavant ſpectateur de leurs glorieux combats : je ſuis par la foi divine avec les bienheureux dans le Ciel, & je goûte par une heureuſe anticipation le bonheur qu'il y a de poſſeder Dieu ; j'y vois la place qui m'eſt marquée ſi je conſerve la foi juſqu'à la mort, & ſi je la ſoutiens par la pratique des bonnes œuvres.

C'eſt ce que nous exprimoit ſi bien le dévot ſaint Bernard, quand il diſoit : Qu'eſt-ce qui peut échapper à la foi ? Elle atteint juſqu'aux choſes inacceſſi-

bles à la raiſon : elle découvre & elle développe les choſes les plus inconnues aux hommes : elle pénetre dans les myſteres les plus cachés : elle connoît tout ce qui doit arriver dans les derniers tems, & il ſemble que dans ſon vaſte ſein elle a le privilege de renfermer l'éternité même. *Quid non invenit fides ? Attingit inacceſſa, deprehendit ignota, ipſam quoque æternitatem, ſuo illo vaſtiſſimo ſinu quodam modo circumcludit.* Pourquoi donc ne ſe pas rendre à la foi divine, & croire à la foi humaine ? Un auteur célebre impoſe à votre eſprit pour les connoiſſances mondaines : il parle, il écrit, vous le croyez : vous l'avez cette foi humaine, & vous devenez ſçavant ſelon le monde. Un Dieu parle, il agit, il fait des miracles, il ſouffre, il répand ſon ſang, il meurt, il reſſuſcite par ſa propre vertu pour confirmer ce qu'il avance ; ce témoignage n'eſt-

D. Ber. ſer. 76. in Cant.

il pas plus autentique, dit le Disciple bien-aimé, que celui des hommes? *Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei majus est.* 1. Joan. 5.

Il parle avec obscurité? Il est vrai, mais c'est son droit; cette obscurité sied bien à la Majesté de ses Divins Oracles, qui d'ailleurs sont assez expliqués par l'Eglise; & c'est en cela que notre soumission a plus de mérite; & il nous suffit d'être persuadés que c'est un Dieu qui parle, pour être sûrs de la vérité de ce qu'il nous enseigne. Mais il ne prouve pas toujours ce qu'il dit? Il est vrai; sa seule parole ne doit-elle pas suffire pour nous imposer du respect & pour emporter notre acquiescement? S'il étoit obligé de la prouver, il ne seroit plus Dieu, & vous ne seriez plus Fidéle. La soumission aveugle à l'autorité des Oracles de la foi, fait tout notre mérite, & nous puisons

dans cet heureux aveuglement les plus pures connoiſſances de la Divinité. D'ailleurs la foi n'eſt-elle pas ſuffiſamment prouvée par les miracles ? Reſſouvenez-vous que quand il dit à un malade que ſes péchés lui étoient remis, on s'en
Mat. 9. ſcandaliſa, & qu'il voulut bien prouver qu'il avoit autorité de le faire, Afin que vous ſçachiez, dit cet adorable Sauveur, que le Fils de l'Homme a le pouvoir de remettre les péchés. Il dit au Paralytique : Levez-vous, & il ſe leva ; quelle preuve plus autentique de la rémiſſion des péchés par les paroles de Jeſus-Chriſt, ou par celles de ſes Miniſtres ? Voilà un des plus importans dogmes de la Religion, prouvé avec évidence ; & de celui-là on peut tirer une juſte conſéquence de tous les autres.

Quand il éclaire un aveugle, il lui met auparavant de la boue ſur les yeux, & c'eſt cette même boue qui les lui ouvre ; il veut ouvrir

les yeux de l'ame à ce lâche Chrétien par la foi, mais il veut auparavant le conduire par l'obscurité : il faut que Saul soit frappé d'aveuglement, avant que de pénétrer dans ces vérités sublimes, & il n'appartient qu'à un Ananie fidéle, de lui ouvrir les yeux de l'ame. Mais comparez Saul Persécuteur avec Paul Prédicateur, diriez-vous que c'est la même personne ? Avant sa conversion, un faux brillant, un zéle indiscret, une sagesse mondaine, faisoient tout son mérite : après sa conversion, quel surprenant & quel heureux changement ! Quelle grandeur d'ame ! Quelle sublimité de sagesse ! Quelle profondeur de science ! Quel vaste génie ! Quelle force & quelle intrepidité ! La foi a-t-elle gâté son esprit, ou plûtôt, ne lui a-t-elle pas donné une plus grande étendue de lumiere, une doctrine plus élevée, & une doctrine toute céleste ?

Cependant je ne suis pas surpris de ce prodigieux changement, puisque c'est l'ouvrage de la foi. En effet comme elle est un écoulement précieux de la sagesse éternelle, & une participation à l'essence divine, elle eleve l'homme charnel à un ordre supérieur qui passe l humanité, & même la raison, quelque parfaite & quelque éclairée qu'elle puisse être par l'étude & par les lumieres naturelles. Elle donne à l'homme qui la reçoit & qui s'y soumet, un nouvel esprit, un nouveau cœur, un nouveau langage, de nouveaux yeux; il pense, il desire, il parle, il agit tout autrement qu'il ne faisoit auparavant; c'est une transformation universelle; il semble même qu'il ait une autre vie, puisqu'il ne vit & qu'il ne respire que par la foi, dit l'Apôtre saint Paul. *Justus autem ex fide vivit.*

Rom. 17.

Il faut avouer que la foi hu-

maine a produit de tems en tems de beaux génies, dont nous conservons encore la mémoire & les écrits: mais il est constant que la foi divine en a produit d'infiniment plus vastes & en bien plus grand nombre. Génies supérieurs qui ne sont jamais tombés dans les égaremens de ceux de l'antiquité Payenne, parce qu'ils avoient des principes plus sublimes & plus infaillibles, & une morale plus pure & plus sévére, que la foi leur avoit enseignée. Ces grands hommes du Paganisme avoient-ils plus d'élevation que les Pauls; plus de profondeur & plus d'érudition que les Jerômes & les Augustins; plus de force, plus de de tête & plus de grandeur d'ame que les Athanases & les Basiles; plus d'éloquence & de politesse que les Léons & les Chrysostomes; plus de constance & plus de générosité qu'un million de nos Martyrs? Ce sont cependant les

éleves de la foi de Jesus-Christ prêchée dans tout le monde par des pêcheurs & par des gens sans naissance, sans érudition & sans autre crédit que celui que la foi leur donnoit; qui ne sont devenus les Héros de la Religion & les Maîtres & les Docteurs du monde, que par cette même foi que nous professons.

Convenons donc que la foi seule peut éclairer notre esprit, sans lui faire courir aucun risque de tomber dans l'égarement de ceux qui n'ont qu'une prudence mondaine; qu'elle seule peut dompter & réformer notre orgueil par l'autorité qu'elle a de Dieu; fortifier notre foiblesse par la force & par la sublimité de ses dogmes qui sont divins, & fixer le caprice & dissiper les erreurs de notre esprit, par son infaillibilité & par ses vérités éternelles.

Foi du cœur. Cependant c'est se faire un faux système de la foi du Chrétien,

c'eſt lui preſcrire des bornes trop étroites, que de la faire conſiſter dans un ſimple acquieſcement d'eſprit aux vérités ſublimes qu'elle enſeigne & qu'elle oblige de croire; la malignité du cœur ne s'accommoderoit que trop de cette fauſſe idée. Comme il eſt le Maître de l'eſprit, il ſçauroit bien l'engager à ſacrifier ſes lumieres & quelques ſpéculations ſtériles & curieuſes ; & cette privation n'interromproit pas le cours de ſon libertinage, & ne mettroit aucun dérangement dans ſes plaiſirs.

Ce n'eſt donc pas la ſublimité de la foi qui embarraſſe le libertin, c'eſt plûtôt ſes rigueurs & ſon auſtérité qui le rebuttent ; l'eſprit acquieſcera bien-tôt à ſes vérités ſublimes, quand le cœur conſentira de bonne foi à ſe ſoumettre à ſes pratiques auſteres. La ſeule autorité de Dieu ſeroit d'un aſſez grand poids pour im-

poſer à l'eſprit, ſi le cœur n'avoit pas pour lui des paſſions contagieuſes & un empire dangereux & abſolu qui l'engage à épouſer ſon parti & à ſervir ſon libertinage. Un Dieu s'eſt fait Homme pour me ſauver; il a ſouffert la mort pour me l'épargner; il s'eſt renfermé tout entier ſous des eſpéces fragiles, pour ſe donner à moi & pour me nourrir; il m'a deſtiné à une gloire éternelle pour me récompenſer ſi je lui ſuis fidéle; il a créé un Enfer pour punir l'injuſtice: ces vérités ſont grandes & ſublimes: mon eſprit cependant ne trouvera jamais de difficulté à les croire, auſſi-tôt qu'il les regardera comme des révélations divines, parce qu'il ſuffit d'avoir de la raiſon & du bon ſens, pour être perſuadé qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu.

Ce Dieu qui s'eſt fait Homme pour me ſauver, m'engage d'être humble, doux & patient comme

lui : mais il faut que je ſois pur, & que je change de vie pour m'approcher dignement de ſon Corps & de ſon Sang, ſinon je m'attire un terrible jugement : mais il faut que je faſſe de bonnes œuvres, & que je dompte mes paſſions, pour mériter cette gloire éternelle : mais cet Enfer redoutable menace de m'engloutir, & je cours riſque d'y brûler éternellement, ſi je ne fuis ces honneurs, ſi je ne renonce aux plaiſirs des ſens, & ſi je ne fais une rude pénitence pour expier les péchés dont je ſuis coupable, & ſi je n'évite avec ſoin les occaſions d'en commettre de nouveaux. Ah ! le cœur libertin ſe récrie auſſi-tôt ici, ces pratiques lui paroiſſent trop auſteres ; il croiroit en Dieu, ſi la foi n'avoit pas de ſi terribles engagemens.

L'infidélité vient du cœur.

L'infidélité ne vient donc pas tant de l'eſprit que du cœur. L'inſenſé, ſelon l'Oracle du Roi Pro-

phéte, ne dit pas dans ſon eſprit, mais il dit dans ſon cœur, qu'il
Pſ. 13. n'y a point de Dieu. *Dixit inſipiens in corde ſuo, Non eſt Deus.* S'il le dit dans ſon eſprit, c'eſt après l'avoir répeté mille fois dans ſon cœur : cet eſprit n'eſt tout au plus qu'un foible écho de cette puiſſance ſupérieure, qui répete ce qu'il lui entend prononcer, & qui ſe laiſſe enfin entraîner dans le précipice de l'infidélité, parce qu'il ſuit la religion du cœur, qui eſt le libertinage ; & ce libertinage ne veut ni aſſujettiſſement, ni Religion, ni Sacremens, ni Divinité.

Se peut-il faire qu'il y ait dans le Chriſtianiſme des hommes de ce monſtrueux caractere ? Ne pas douter de la vérité de l'Evangile, & vivre comme ſi on ne doutoit pas de ſa fauſſeté : être perſuadé qu'il y a un Enfer, & qu'un ſeul péché mortel eſt capable d'attirer cette épouvantable damnation,

& vivre cependant comme si on avoit peur que cet Enfer n'échappât ; croire en un mot qu'il y a une Religion, & que celle dans laquelle on est, est la seule véritable, & vivre comme si on n'avoit point de Religion ; quelle opposition étrange !

Faut-il que nous ayons dans nous-mêmes deux puissances si opposées ? que l'esprit crie incessamment au cœur qu'il y a un Dieu auquel il faut obéir, un Paradis qu'il faut mériter, & un Enfer qu'il faut éviter, & que le cœur n'ose en convenir parce qu'il est libertin & qu'il aime plus le plaisir que sa Religion ; que l'un se soumette, & que l'autre se récrie & se révolte ? Mais faut-il que l'esprit qui prend le parti de Dieu soit le plus foible ; & que le cœur qui prend le parti du libertinage & de l'infidélité, soit le plus fort, & qu'il entraîne enfin l'autre dans la rébellion ?

En effet comme il faut abſolument que de deux contraires le plus foible ſoit détruit par le plus fort, l'eſprit plus foible que le cœur, eſt obligé de céder; la foi, plus foible que la volupté, eſt contrainte de s'éloigner & de lui céder toute la place. L'expérience d'un plaiſir qui flate les ſens, quoique criminel, eſt un torrent agréable & violent, qui entraîne le cœur, & qui l'engage à l'expérimenter ſouvent & à s'en faire une habitude : cette habitude invétérée preſcrit facilement contre l'impreſſion des vérités céleſtes : elle en efface tous les caracteres & tous les veſtiges, parce qu'elles ne promettent que des plaiſirs futurs & ſpirituels, qui ſont trop élevés au-deſſus des ſens pour les ſatisfaire & les mettre en mouvement. On ſe laſſe enfin de ſe voir déchiré par deux partis ſi oppoſés ; le cœur ne pouvant ſouffrir les clameurs importunes, quoique ſalutai-

res, d'une conſcience fidéle, qui eſt encore dans le parti de la Religion & dans les interêts de Dieu, veut ſe faire une paix à ſa mode pour le tems qui lui reſte à vivre, il veut ſe mettre à ſon aiſe en étouffant tous ſes remords.

Tantôt on ſe fera un mérite de ſa propre ignorance, tantôt on ſe fera un honneur de douter de tout, pour ne pas embraſſer une opinion ſévere dont on ne s'accommode pas. Tantôt on s'efforcera de ſe perſuader à ſoi-même par de faux argumens que tout périt avec ſoi, pour ne ſe point chagriner ſur un avenir redoutable, & pour ne plus laiſſer de matiere à la juſtice de Dieu, afin de ſe ſouſtraire ſoi-même à ſes rigueurs. Tantôt on s'efforcera d'étouffer chez ſoi toutes les vûes & tout le reſte des lumieres de la Religion, qui, malgré le libertinage, reviennent de tems en tems,

afin de vivre plus en repos : car il eſt conſtant qu'à un mauvais chrétien, rien n'eſt plus importun & plus à charge que la foi & les lumieres qui l'accompagnent : ſi ce ſont des graces à un pénitent & à un juſte, qui les réveillent de leurs langueurs, & qui leur marquent ce qu'ils doivent faire ; ce ſont des ſujets de remords & de chagrin à un libertin qui ne veut pas ſe convertir.

En effet, être perſuadé qu'il y a un Dieu vengeur, & ne pas réformer ſes déreglemens, c'eſt ne goûter que des joies empruntées & trop mélangées d'amertumes : c'eſt troubler ſes plaiſirs & leur ôter ce qu'ils ont de plus vif & de plus picquant. Il faut impoſer ſilence à l'eſprit & à la conſcience, il faut en ôter ce reſte de religion & en chaſſer ce cadavre de foi morte qui pourroit, en ſe reſſuſcitant, troubler de nouveau les plaiſirs : il faut enfin ſe décharger

de ce terrible fardeau de Divinité, d'Enfer, d'Eternité, de parole de Dieu, de Sacremens, & de tout ce qui peut rappeller vers Dieu & faire penser à son salut, & vivre sans espérance de la béatitude & sans crainte de châtimens éternels.

D'ailleurs, comment ne tomberoit-on pas dans l'infidélité, quand le cœur refuse d'embrasser les pratiques austeres de la foi ? L'un porte infailliblement à l'autre par voie de penchant & d'inclination. L'Ecriture & les Saints Peres nous disent qu'il y a de la simpathie entre la foi & les bonnes œuvres ; il y en doit avoir par conséquent entre le libertinage & l'infidélité.

La charité, par exemple, soutient la foi : elle en est la baze, la vie, l'ornement & la compagne. La foi produit la charité, & elle en fait toute la force & tout le mérite. *Charitas robur fidei,* *D. Leo. serm. 7. Quad.*

fides fortitudo charitatis, dit saint Leon. Otez la foi à la charité, elle s'évanouit, parce qu'elle n'a plus de principe; elle n'est plus qu'un phantôme, & elle dégenere en amour prophane. Otez la charité à la foi, elle est languissante, elle est morte & elle n'est plus qu'un cadavre: *Mors fidei separatio charitatis*, dit saint Bernard.

D. Ber. ser. 14. in Cant.

Par la même raison, le libertinage tend à l'infidélité: le plaisir présent est un torrent impétueux & une tyrannie charmante qui entraîne le cœur du côté de l'athéisme. On veut gouter les plaisirs sans mélange & sans contretems: le libertin se lasse de mettre par les Sacremens de l'Eglise des parentheses à ses délicatesses: la volupté ne veut rien qui la contraigne: on goûte un plaisir: il fait aussi-tôt impression sur les sens: on y retombe, & cette impression devient plus forte & plus

difficile à effacer ; & à meſure qu'elle ſe forifie, celle que la Religion & la foi avoient faite ſur l'eſprit & ſur le cœur devient plus foible.

Je rencontre un homme libertin en matiere de Religion, il ſe raille de nos Myſteres & de nos Sacremens : il tourne en ridicule nos plus ſaintes & nos plus majeſtueuſes cérémonies, ſans épargner les Miniſtres des Autels ſur leſquels il lance toujours quelque trait empoiſonné de raillerie & de critique. Dans cette conduite je démêle, & les faux prétextes & les véritables raiſons qui le font agir. Il veut paſſer pour un eſprit fort, qui ſçait plaiſanter finement ſur tout, & qui ſçait traiter de minutie & de bagatelle une créance populaire ; & voilà ſûrement le faux prétexte. Mais voulez-vous en ſçavoir la véritable raiſon ? Examinez ſa vie, vous trouverez ſans doute qu'elle eſt volup-

tueuſe & déreglée ; & s'il lui reſte un peu de bonne foi, il avouera que le ſeul libertinage de mœurs a produit chez lui le libertinage en matiere de religion ; il y a une liaiſon & une connexion néceſſaire entre l'un & l'autre.

Mais ce que je trouve de plus terrible, c'eſt qu'aſſez ſouvent Dieu permet qu'il s'aveugle juſqu'à un tel point, & qu'il mene une vie ſi licentieuſe & ſi débordée, qu'il attire ſur lui la privation de la foi. Pourquoi Jeſus-Chriſt a-t-il ôté le Royaume de Dieu, c'eſt-à-dire la foi, au peuple Juif ? C'eſt qu'il a ceſſé de faire de bonnes œuvres : *Auferetur à vobis regnum Dei ;* & il la falloit tranſporter aux Gentils, qui devoient en faire un meilleur uſage. *Et dabitur genti facienti fructus ejus.* Libertins, Dieu vous ôtera la foi, & il la donnera à d'autres qui feront plus fidéles à pratiquer les bonnes œuvres qu'elle preſcrit.

Tranſport de la Foi.

Mat. 21.

Qu'il eſt étrange, dit ſaint Gregoire, que le libertinage faſſe à préſent un plus grand nombre d'Apoſtats, que la perſécution la plus allumée n'en faiſoit dans les premiers ſiécles, où les Empereurs & les Tyrans mettoient tout en uſage pour abolir la Religion Chrétienne ! Liaiſon de la Foi & des bonnes œuvres.

Qu'il eſt étonnant que la foi des premiers Chrétiens ait été libre & triomphante au milieu des priſons & des chaînes, & qu'elle ſoit captive & languiſſante au milieu de cette heureuſe liberté dont nous jouiſſons à préſent, & que par un juſte jugement de Dieu, ſans être traîné aux tribunaux, ni être intimidé par les ſupplices, on perde ſa foi en punition de ſon libertinage ! *Divino ſæpe judicio contingit, ut per hoc quod nequitèr vivunt, & illud perdant quod ſalubritèr credunt, perſequente nullo.*

Il y a donc une dépendance mutuelle & réciproque entre la

foi & les bonnes œuvres, & une liaiſon ſi grande qu'il eſt impoſſible qu'elles ſubſiſtent ſéparément. C'eſt de la foi que toutes nos bonnes œuvres tirent leur efficace & leur valeur : le Martyre même ſeroit inutile ſans la foi ; & il n'eſt louable & agréable à Dieu, que parce que c'eſt par le Martyre que la foi triomphe. Toutes les autres vertus ſans la foi ne ſont rien : c'eſt elle qui les fait agir & qui les met en mouvement : elle en eſt le principe & la vie, & elles n'en ſont que les productions.

Mais on peut dire auſſi que les bonnes œuvres ſont la preuve de la foi, qu'elles la ſoutiennent, qu'elles la conſervent & qu'elles la font éclater ; dès qu'on ceſſe de les pratiquer, la foi devient languiſſante, elle s'éteint peu à peu, & elle ſert plûtôt à nous perdre qu'à nous ſauver : car en Jeſus-Chriſt, dit ſaint Paul, ni la Circonciſion, ni les autres Cérémo-

nies extérieures de la Religion, ne ſont d'aucune valeur, à moins qu'on n'ait la foi qui opere par la charité : *Sed fides quæ per charitatem operatur* ; parce que, dit l'Apôtre ſaint Jacques, comme le corps meurt quand l'ame en eſt ſeparée, il faut auſſi que la foi meure dès qu'elle eſt deſtituée de bonnes œuvres : *Sicut enim corpus ſine ſpiritu mortuum eſt, ita & fides ſine operibus mortua eſt.* Gal. 5. Jac. 2.

Examinez-vous à préſent ſur ces vérités fondamentales du Chriſtianiſme, puiſque je touche ici un des plus dangereux déreglemens du ſiécle, qui eſt tout rempli de libertins en matiere de Religion. Demandez-vous à vous-même de quelle Religion vous êtes, & ſi vous êtes dans la foi. *Vos metipſos tentate ſi eſtis in fide*, dit ſaint Paul, en écrivant aux Chrétiens de Corinthe. Vous êtes batiſés, il eſt vrai, mais ces Fonts Sacrés dans leſquels vous avez 2. Cor. 13.

été régenerés & lavés de vos souillures originelles, ne sont pas capables de faire un vrai fidéle sans les bonnes œuvres, quand il est en âge de les pratiquer, c'est saint Grégoire qui parle. *Non quia sacrati fontis aquam ingressus, fidelis quispiam agnoscitur.* Il faut absolument avoir encore les bonnes œuvres, & embrasser généreusement les pratiques austeres de la foi; sans cela vous n'êtes point véritablement fidéle, & vous n'avez aucune récompense à attendre de votre foi, telle que vous la professez.

D. Gre. Hom. 4. in Mat.

Demandez à vos mœurs si vous êtes Chrétien. Portez-vous la mortification de Jesus-Christ dans votre esprit, dans votre cœur & même dans votre chair, selon le conseil de l'Apôtre? Etes-vous exact à toutes les pratiques que prescrit la Religion? A la bonne heure, vous êtes Chrétien. Mais cherchez-vous les plaisirs des

2. Cor. 4.

ſens ? Eloignez-vous avec délicateſſe tout ce qui peut les contriſter ? Négligez-vous la priere, les jeûnes & les aumônes ? Vous n'êtes plus fidéle, ou du moins vous ne le ſerez plus long-tems.

Cherchez la foi de Jeſus-Chriſt dans votre cœur, examinez-en les devoirs, les mouvemens, les attaches, le penchant & les affections. Aime-t-il le plaiſir plus que ſon devoir ? Eſt-il froid pour Dieu & pour ſes Freres ? Refuſe-t-il au prochain les aſſiſtances que la charité lui demande ? A-t-il chez lui quelque Idole cachée, & quelque créature qu'il aime au préjudice de ſes devoirs ? Il n'eſt pas de la Religion de Jeſus-Chriſt.

Interrogez vos mains, demandez-leur de quelle Religion vous êtes, & quelle Divinité vous adorez ? Ce ſera ſans contredit celle pour laquelle elles travaillent le plus. Mondaines, vos mains, qui ne s'occupent qu'à orner votre corps

aux dépens de la modeſtie chrétienne, & ſouvent de la pudeur, vous repondront que vous êtes de la Religion de la vanité & du luxe, & que votre corps eſt votre Divinité & votre Idole.

Avares, vos mains qui ne travaillent que pour un interêt ſordide & criminel, & jamais pour celui du ſalut de votre ame; vos mains qui n'ont jamais ſecouru le Pauvre, & qui ont été ſouvent les inſtrumens de vos rapines, de vos concuſſions & de vos brigandages, vous répondront que vous n'avez point d'autre Religion que celle de l'interêt.

Ames mondaines & voluptueuſes, vos mains lâches & pareſſeuſes dans les plus eſſentiels devoirs de votre Religion, que le moindre travail pour Dieu décourage & afflige, & que vous proſtituez tous les jours à toutes ſortes d'injuſtices & de libertés criminelles, vous répondront, ſi vous les interrogez,

rogez, que la volupté seule fait toute votre Religion.

Professez de bouche tant qu'il vous plaira la vérité de la foi chrétienne; cette profession sera toujours une illusion dangereuse & une véritable imposture tant que vous n'épouserez pas les rigueurs salutaires de la Religion sainte que vous professez, & que vous ne vous retirerez pas de cette vie molle & effeminée que vous menez.

C'est à ce sujet que le sçavant Tertullien s'emporte d'un zéle de Religion contre un lâche Chrétien, Sculpteur de son métier, parce qu'étant pauvre il gagnoit sa vie à faire des Idoles pour les Gentils. Ta langue, dit ce Pere, dans son Livre de l'Idolâtrie, peut-elle nier ce que les ouvrages faits de tes mains confessent? Peux-tu confesser le Christianisme, & travailler tous les jours à nourrir l'Idolâtrie des Payens?

Rendre un culte pur au vrai Dieu, & procurer aux faux Dieux un culte abominable & sacrilége ? Peux-tu détester par tes paroles ces simulacres que tes mains viennent de faire ? *Potes linguâ negare, quod manu confiteris ? Verbo destruere, quod facto struis ?* Est-ce professer une Religion toute pure & toute sainte, que de dire de bouche qu'on la croit, & en souiller tous les jours la pureté par des actions criminelles ? Peut-on se vanter d'adorer le vrai Dieu, & ne travailler pendant la meilleure partie de sa vie que pour les différentes Idoles, de l'avarice, de la bonne-chere, de l'ambition, de la vanité & de l'incontinence ?

Tertul. de Idol.

Permettez qu'une vérité que je ne puis plus retenir échappe à ma plume, qu'importe que nos ennemis s'en raillent, pourvû que nos freres en profitent : c'est que de toutes les Religions qui sont au

monde, il n'en eſt preſque point de plus déshonorée par ſes Sectateurs que le Chriſtianiſme. Prenons même celle qui vous paroît, & qui eſt en effet la plus déraiſonnable & la plus ridicule, c'eſt celle de l'Alcoran que ſuivent les Turcs: mais n'eſt-il pas mieux obſervé par les Muſulmans, que l'Evangile par les Chrétiens? Les Temples n'y ſont-ils pas plus reſpectés, que nos Egliſes ne le ſont, & les tranſgreſſeurs plus rigoureuſement punis? Les Pauvres n'y ſont-ils pas plus charitablement ſecourus? les jeûnes plus exactement gardés? Ah qu'il eſt honteux pour le Chriſtianiſme dans lequel tout devroit être ſaint, qu'un phantôme de Religion ſe ſoutienne avec quelque ſorte d'éclat, par l'obſervance de ſes plus auſteres pratiques, & que la véritable Religion devienne un phantôme & ſe détruiſe peu à peu par la molleſſe & par le liberti-

nage de ceux qui devroient en être les défenſeurs.

Où eſt-elle donc à préſent cette foi ? Où eſt-elle cette Religion toute pure & toute ſainte ? Eſt-elle chez les Grands du monde ? La flatterie, la volupté, l'abondance en ont banni les bonnes œuvres, par conſéquent la foi n'y eſt plus ; ou ſi elle conſerve encore chez eux quelque dehors de bienſéance, on peut lui attribuer ce que diſoit le Diſciple bien-aimé à l'Egliſe de Sardice : Je ſçai quelles ſont vos œuvres : *Scio opera tua.* Vous avez quelque réputation & quelques apparences de vie ; mais vous êtes mort en effet. *Nomen habes quod vivas & mortuus es.*

Apoc. 3.

La foi eſt-elle chez les Pauvres ? La miſere, le murmure & la jalouſie contre les Grands & contre les Riches, qu'ils voudroient rendre reſponſables de leur pauvreté & de leur infortune, affoibliſſent chez eux & la foi & la Religion.

Les Grands ſont trop délicats, & ils ont trop de molleſſe pour ſe contraindre ; les Pauvres croient qu'une indigence involontaire & forcée, contre laquelle ils ſe récrient inceſſamment, ſans acquieſcer preſque jamais aux ordres de la Providence, leur tient lieu de diſpenſe d'en pratiquer les bonnes œuvres. Les premiers ſont trop orgueilleux pour s'abbaiſſer & pour rabattre de leur fierté : les autres ſont trop lâches pour s'élever. Dans les Grands une éducation toute molle, toute ambitieuſe & toute contraire aux principes de la Religion, a formé des préjugés dangereux contre les pratiques humbles & rigoureuſes de la foi ; & les Petits ayant manqué d'éducation, vivent dans l'ignorance des devoirs de la Religion qu'ils profeſſent. La foi ſeroit donc reléguée comme une fugitive & comme une priſonniere dans les bornes étroites des Sanctuaires, par-

mi ſes Miniſtres & les Solitaires de l'un & de l'autre ſexe, ſi elle ne trouvoit encore quelque petit nombre de Partiſans parmi les médiocres, qui n'étant expoſés, ni à la grande abondance, ni à l'extrême pauvreté, ne ſont pas auſſi expoſés à des tentations ſi dangereuſes & ſi fréquentes de perdre la foi.

Travaillons donc à réformer notre cœur, ſi nous voulons être fidéles; ſoumettons-nous avec reſpect à ces vérités ſublimes, mais embraſſons avec généroſité ſes pratiques auſteres; elles nous effaroucheront d'abord, mais elles nous ſanctifieront; elles mettront le calme dans toutes nos paſſions, & nous mériterons des couronnes éternelles. Servons-nous à préſent de la foi, ſelon le conſeil du grand Apôtre, comme d'un bouclier contre les ennemis qui en veulent à la pureté de nos mœurs, & qui travaillent à nous ſéduire par la

volupté, & à corrompre par conſéquent, la pureté de notre foi. *Sumentes ſcutum fidei.* *Ephe.6.*

Mais pourquoi ce grand Apôtre appelle-t-il la foi plûtôt un bouclier qu'un caſque? C'eſt que le caſque ne couvre que la tête & le bouclier défend tout le corps. Un Soldat autrefois habile dans le maniement du bouclier, paroit aux coups que l'ennemi portoit à toutes les parties de ſon corps; & un généreux Chrétien ſçavant dans l'uſage de la foi, s'en ſert pour défendre ſon eſprit, ſon cœur, ſes yeux, ſa langue, ſon corps & tous ſes ſens extérieurs & intérieurs, des inſultes de tous ſes ennemis.

Le Démon me tente du côté de l'orgueil, je prends le bouclier de la foi, j'en couvrirai ma tête pour la défendre: c'eſt aſſez pour me préſerver de l'orgueil de me reſſouvenir que la foi m'apprend dans l'Evangile que l'or-

gueilleux ſera humilié. Il me ſollicite du côté de l'avarice, il me darde des traits impudiques pour me faire tomber dans l'incontinence; je porterai le bouclier de la foi ſur mon cœur, pour le préſerver de ſes fléches immondes, parce que cette foi me dit dans ſaint Paul, que les impudiques ne poſſederont jamais le Royaume du Ciel. Mes yeux ne convoiteront rien de défendu, ma bouche ne proferera rien de criminel, & ne donnera point dans le piége groſſier de la gourmandiſe; mes mains ſeront pures & elles ne commettront aucune injuſtice, tant que je couvrirai ces organes du bouclier de la foi.

Mais avant que de finir ce titre de la foi, il eſt bon de marquer plus préciſément ſa pratique par les conditions qu'elle doit avoir. La premiere, c'eſt qu'elle doit être univerſelle, c'eſt-à-dire,

qu'elle doit s'étendre ſans exception, & ſans la moindre reſtriction, même mentale, à tous les articles que l'Egliſe propoſe. Car n'avoir pas une foi univerſelle, c'eſt n'en avoir point du tout; delà vient que ſi un Chrétien croyoit tous les articles de foi, à la reſerve d'un ſeul, & qu'il fût prêt de répandre ſon ſang pour la ſoutenir; ſa conſtance prétendue ſeroit une opiniâtreté véritable, & ſon Martyre, une mort de réprouvé. La raiſon de cette vérité, c'eſt qu'on ne peut pas avoir l'habitude de la foi ſans adhérer à l Egliſe comme à une regle infaillible; ce n'eſt pas y adhérer, ce n'eſt pas s'y fier que de croire avec la moindre réſerve.

La ſeconde condition de la foi, c'eſt une humilité & une ſoumiſſion aveugle à tous ſes dogmes & à toutes les déciſions autentiques de l'Egliſe: car un fidéle orgueilleux, qu'on peut apeller un

monſtre, après la perte de l'humilité, court grand riſque de perdre la foi, qui eſt ſi jalouſe de ſa puiſſance & de ſon autorité, qu'elle veut commencer par aſſujettir notre eſprit, & à ſubjuguer, pour ainſi parler, notre ame, ſelon le langage de ſaint Auguſtin, avant que de l'éclairer de ſes lumieres, & de l'enrichir de ſes dons. *Fides eſt prima quæ ſubjugat animam Deo.* Devenons donc des victimes de cette foi, dit le même Pere, laiſſons-nous conduire à l'aveugle ſans raiſonner, ſacrifions-lui toute la curioſité de notre eſprit, ſoumettons-lui toutes nos lumieres avec une humilité parfaite, c'eſt le vrai moyen de devenir ſçavant; car la ſcience, dit ce Pere, eſt toujours la récompenſe de la foi. Ne raiſonnez donc pas pour bien croire, mais commencez par croire pour bien raiſonner. *Intellectus merces eſt fidei; ergo noli quærere ut credas,*

D. Aug. de Fide ad Petr.

D. Aug Tract. 29. in Joan.

ſed crede ut intelligas.

Ne croiez pas cependant qu'il y ait aucune ſurpriſe de la part de la foi, & qu'elle vous trompe en vous défendant de raiſonner, elle eſt fondée ſur la parole & ſur la révélation divine : elle eſt par conſéquent auſſi véritable que Dieu même ; ſoumettez-vous, & dites enſuite avec la même confiance que diſoit l'Abbé Rupert : Je crois, mon Dieu, & ſi par impoſſible il y avoit de l'erreur dans ce qu'on m'oblige de croire, ce ſeroit vous qui m'auriez trompé, ce que je n'ai garde de croire. *Domine, ſi error eſt, à te decepti ſumus.*

Il faut enfin qu'elle ſoit animée par la charité ; c'eſt cette charité qui diſtingue la foi d'un Chrétien d'avec la foi des Démons : les Démons croient, dit l'Apôtre ſaint Jacques, mais leur foi n'eſt accompagnée que de crainte & de haine. *Dæmones credunt & con-* Jac. 2.

tremiſcunt. Et avec cette charité il lui faut encore les bonnes œuvres, comme je l'ai montré amplement dans tout ce que j'ai dit ſur cette matiere.

Terminons en diſant, avec ſaint Auguſtin : Seigneur, augmentez la foi dans mon eſprit & dans mon cœur. *Adauge mihi fidem* ; qu'elle ſoit droite, *rectam*, en m'attachant avec ſimplicité & ſans détour aux vérités que vous m'enſeignez : qu'elle ſoit ſainte, *ſanctam*, & ſoutenue par les bonnes œuvres ; qu'elle ſoit fervente orthodoxe & inſurmontable, *ferventem*, *orthodoxam*, *inſuperabilem*. Heureux ſi je pouvois mourir & répandre tout mon ſang pour ſa défenſe.

D. Aug. lib. 13. de Trin.

PENSÉES MORALES

SUR

LES PENSE'ES.

LA Penſée eſt une vûe & une opération de l'eſprit, tantôt libre & réfléchie, tantot ſubite & involontaire, tantôt conforme à la raiſon, & tantôt extravagante ; quelquefois bonne, quelquefois mauvaiſe & quelquefois indifférente ſur les choſes qui lui ont frappé les ſens. Quand elle eſt libre & déliberée, c'eſt une réfléxion, un verbe, un diſcours intérieur, que l'eſprit forme ſur ce qu'il a vû, ou entendu, ou ſenti, ou ſur ce qu'il veut ſça-

voir, ou ſur ce qu'il veut faire, ou ſur ce qu'il veut éviter ; & alors, cette penſée devient un raiſonnement & une méditation ſuivie & ſérieuſe. Je laiſſe aux Philoſophes à traiter à fond ſur la penſée par rapport à ſon être naturel, je n'en dois parler ici que par rapport à ſon être moral, & en particulier des mauvaiſes penſées.

Il eſt peu de matiere auſſi importante dans la Morale Chrétienne, & à laquelle on faſſe ſi peu d'attention; cependant elle a des ſuites & des conſéquences infinies : c'eſt en effet la penſée qui nous rend juſtes ou pécheurs, qui nous ſauve, ou qui nous perd : les bonnes penſées nous éclairent, nous ſanctifient & nous uniſſent à Dieu ; & elles l'engagent, dit l'Eccleſiaſte, de nous donner un cœur ardent dans les voies de la ſageſſe : *Cogitatum tuum habe in præceptis Domini, & ipſe dabit tibi cor, &* *Eccl. 6.*

concupiſcentia ſapientiæ dabitur tibi. Les mauvaiſes penſées nous en ſéparent, dit le Sage, parce qu'elles nous conduiſent à toutes ſortes d'iniquités. *Perverſæ cogitationes ſeparant à Deo*; & il proteſte par la bouche du même qu'il les a en horreur, parce qu'elles marquent un cœur corrompu, ou qu'elles le corrompent bien-tôt. *Abominatio Dei, cogitationes malæ.* Sap. 1. Prov. 15.

C'eſt donc ſe faire un faux ſyſtême de la vraie Religion, que de ne la faire conſiſter que dans un culte purement extérieur, chargé d'une infinité de petites obſervations, qui embarraſſent l'eſprit & la mémoire, & qui ſont incapables de ſanctifier le cœur. Jeſus-Chriſt a combattu cette erreur & cette illuſion groſſiere qui regnoit parmi les Phariſiens, qui ne conſentoient à obſerver ſcrupuleuſement toutes les minuties d'une tradition mal entendue, qu'à con-

dition de se dédommager de cette contrainte, en permettant à leur esprit & à leur cœur de se souiller de toutes sortes de pensées criminelles, pourvû que le Décalogue fût écrit sur leurs habits, & que leurs mains fussent lavées avant le repas.

Jesus-Christ leur en fait un sanglant reproche, au Chapitre quin-
Mat.15 zième de saint Matthieu, en leur appliquant cet endroit d'Isaïe : Ce peuple ne m'honore que du bout des lévres, & son cœur est bien loin de moi ; & pour ruiner entiérement ce faux systême, & leur faire comprendre que la Religion a son centre dans le cœur, il leur dit, que de ne point laver ses mains avant le repas, n'est pas un crime, mais que les pensées criminelles qui se forment dans le
Ibid. cœur en souillent la pureté. *De corde exeunt cogitationes malæ, &c. & ea coinquinant hominem.* Jugez de-là combien les pensées sont

importantes à l'établiſſement & à la conſervation de la vraie Religion, puiſque les bonnes l'établiſſent, & que les mauvaiſes la détruiſent.

C'eſt de tout tems, en effet, qu'on a reconnu que les ennemis les plus ſecrets étoient toujours les plus dangereux, parce qu'ils ſurprennent en même-tems qu'ils attaquent, & qu'ils ne donnent, ni le tems de s'en appercevoir, ni preſque celui de s'en défendre. Les mauvaiſes penſées ſont de ce caractere, elles ſont par conſéquent les plus dangereuſes ennemies du cœur de l'homme; elles ne lui inſultent en effet, qu'en le flattant; elles ne lui font la guerre qu'en le careſſant; elles ne lui font commettre le mal qu'en lui propoſant un faux bien; & ne le plongent dans les dernieres diſgraces, qu'en commençant à lui faire goûter un faux plaiſir.

La penſée ne repréſente pas

d'abord au cœur de l'homme, les déſordres les plus honteux ; comme il n'eſt pas encore accoutumé au mal, il s'effaroucheroit auſſi-tôt, & s'oppoſeroit au plaiſir qu'on lui préſente, quand il ne ſeroit armé que d'une certaine pudeur naturelle que Dieu lui a donnée en naiſſant : mais le Démon commence par lui donner du dégoût de penſer à Dieu : il attache enſuite l'eſprit à des réfléxions inutiles, qui font inſenſiblement pencher le cœur vers le monde, & qui lui ôtent le goût de Dieu.

De ces penſées inutiles on paſſe facilement à celles qui ne paroiſſent que médiocrement criminelles ; on s'occupe de divertiſſemens, de parties de plaiſir, de converſations enjouées, on penſe aux bienſéances du monde, à ſes maximes, à ſes fauſſes joies ; on donne dans le piége des modes, des nouveautés dont on ſe fait une

étude : la piété diminue, la dévotion s'évanouit, le cœur eſt vuide de Dieu, la vanité en a pris la place.

Enſuite, comme le cœur n'eſt plus ſur ſes gardes, & que n'aimant plus Dieu, il faut qu'il aime quelque choſe, il ſe laiſſe remplir par le monde, & ſéduire par la volupté : Il tombe inſenſiblement dans des penſées plus criminelles, qui n'ont plus rien qui l'effarouchent : de ces penſées dans la complaiſance, de la complaiſance dans le conſentement, du conſentement dans le péché, du peché dans l'habitude, de l'habitude dans une preſque néceſſité de le commettre, & de cette preſque néceſſité dans la mort éternelle. *Cogitatio prava delectationem parit, delectatio conſenſum, conſenſus actionem, actio conſuetudinem, conſuetudo neceſſitatem, neceſſitas mortem.* Voilà les degrés funeſtes, quoi qu'imperceptibles, D. Bern. de int. D.c. 39

par lesquels une seule pensée donne enfin la mort à notre ame; voilà par où nous sommes insensiblement portés, dit notre adorable Sauveur, aux larcins, à la fornication, aux faux témoignages, à l'homicide & aux blas-
Matth. 15. phémes. Jugez de quelle précaution il faut user contre un ennemi si séduisant & si artificieux. Qu'est-ce que la pensée, dit Cassiodore? Ce n'est qu'une simple vûe de notre esprit, qui est toujours prêt à
Cassiod. de contempt. c. 4. se distraire & à se dissiper. *Respectus animi ad evagationem proni*: elle n'est rien dans ses prémices; cependant il faut avoir une merveilleuse attention sur soi-même, pour empêcher qu'elle ne cause quelque déréglement secret dans le cœur & dans les sens, qu'il faille expier par la pénitence.

Comme nous portons chez nous un fonds de corruption qui nous sollicite malgré nous à la volupté,

ainſi tout ce que nous ſommes conſpire avec la penſée pour faire réuſſir ſes attaques ; notre mémoire, notre eſprit, notre volonté, nos ſens, ce ſont autant d'ennemis que le démon ſouleve contre notre cœur pour lui faire perdre ſon innocence, par les penſées qu'il nous ſuggere, ou qui viennent de notre propre fonds ſans que le démon s'en mêle.

Si nous nous ſommes trouvés autrefois dans quelque occaſion fâcheuſe, où notre pureté ait été en péril, la mémoire s'unit auſſitôt avec la penſée ; elle rapporte trop fidélement ce qu'on a dit, ce qu'on a vû, ce qu'on a entendu, & ce qu'on a fait : elle le préſente à l'eſprit, l'eſprit au cœur, le cœur aux ſens, & très-ſouvent ce ſouvenir cauſe un déſordre ſecret, dont il faut faire pénitence.

L'eſprit ne manque pas d'entrer dans cette intelligence, car

c'eſt lui proprement qui penſe, & quand la mémoire échauffée par une imagination vive & ardente, lui fournit les ſujets de plaiſir, qui autrefois l'ont amuſé, il rentre auſſi-tôt dans toutes les intrigues qui les ont fait naître : il cherche à s'étourdir & à ſe tromper ſur une fauſſe préſence des choſes les plus éloignées : il étudie des manieres & plus adroites & plus ſûres pour ſe procurer de nouveaux plaiſirs, & pour en éloigner tous les contretems fâcheux qui pourroient les troubler ; & s'aveuglant ſur ſes plus eſſentiels devoirs, il ſe pardonne par avance les péchés qu'il a deſſein de commettre, & il écarte avec ſoin tout ce qui pourroit l'intimider & l'effrayer, & lui faire penſer à un avenir redoutable ; & parce que les penſées ſont inconnues aux hommes, & que leurs loix n'ont point établi de châtimens pour les punir, n'é-

tant point de leur reſſort, mais de celui de Dieu ſeul, le pécheur ne s'en fait plus une affaire, & il s'y abandonne avec d'autant plus de hardieſſe & de ſécurité, qu'il n'a ni témoins qui l'en accuſent, ni cenſeurs viſibles qui les lui reprochent, ni juges ſur la terre qui l'en châtient. *Cogitationes tantò latiùs diſcurrunt, quantò ſe eſſe ſecuriùs æſtimant*, dit S. Gregoire, *quia à reprehenſoribus non videntur*. Il tombe ainſi dans l'aveuglement. D. Greg. Mor. 21. 2.

Le cœur qui ne faiſoit que de legeres réſiſtances, ſe rend bientôt après quelques foibles combats : cette premiere pudeur s'évanouit & fait place inſenſiblement à une hardieſſe & à une diſſolution effrontée, & comme il n'y avoit plus qu'un reſte de reſpect humain, deſtitué de crainte de Dieu qui retenoit ce cœur dans la contrainte, le plaiſir que les penſées trop écoutées lui pré-

ſentent, l'aveugle de telle ſorte, qu'il néglige enſuite & la bienſéance & le ſoin de ſa réputation, & ſon propre ſalut.

Les ſens ſollicités par ces puiſſances intérieures, & qui ne ſont que trop diſpoſés à la révolte contre la loi de Dieu, ſont de concert avec le cœur dont le libertinage les accommode ; & le pécheur ſe voit enfin précipité dans un abîme de déſordres dont la ſeule idée l'effrayoit d'abord & allarmoit la délicateſſe de ſa conſcience.

A tous ces artifices, le démon ne manque point de joindre les ſiens : il eſt vrai qu'il n'a pas aſſez de lumieres, pour connoître toutes les penſées de notre eſprit ; cependant, s'il n'en connoît pas toujours le caractere dans le moment qu'elles ſe forment, rien n'échappe à ſa pénétration, dès le moment qu'elles ſont écoutées, parce qu'elles ne manquent jamais

jamais de cauſer certains petits déſordres dans l'imagination & dans les ſens qui lui en découvrent tout le myſtére, & dont il tire preſque toujours des conſéquences infaillibles.

D'ailleurs comme il connoît parfaitement & notre foible & nos inclinations dominantes, & nos temperammens, il eſt aſſez artificieux pour nous préſenter des objets qui nous engagent par l'endroit le plus flateur & le plus propre à nous ſéduire : attentif à cette ſorte de combat, dans lequel il s'exerce depuis le commencement des ſiécles, il excite les ſens à la révolte; & quand il s'apperçoit par des ſuites qui ne lui ſont que trop viſibles, que cette révolte a paſſé des ſens dans le cœur, il redouble ſes artifices & ſa fureur, en attaquant toujours ce cœur par ce qu'il a de plus foible ; & ſouvent il emporte ſon conſentement quand il n'eſt pas

ſur ſes gardes, ou qu'il n'a pas aſſez de crainte de Dieu.

Que la penſée eſt donc un ennemi dangereux! Qu'elle s'inſinue adroitement dans nos eſprits & dans nos cœurs, puiſque notre mémoire, notre eſprit, notre volonté, notre imagination, nos ſens, notre penchant, & le démon même conſpirent inceſſamment avec elle contre notre innocence! Et qu'il faut par conſéquent uſer de grandes précautions pour s'en défendre! Qu'il faut veiller avec attention ſur notre propre cœur, pour en garder l'entrée contre les ſurpriſes fréquentes d'un ennemi ſi inſinuant, ſi ſubtile & ſi artificieux, afin, dit S. Jerôme, d'obſerver & d'extirper le mal dans l'endroit même où il prend naiſſance. *Ibi maximè oportet obſervare delictum ubi naſci ſolet!* C'eſt ce que font les ames timorées, qui ſont toujours attentives ſur leur eſprit & ſur leur

D. Hier. Epiſt. ad Lat.

cœur, & qui en gardent soigneusement toutes les avenues, qui sont les yeux, les oreilles & les autres sens extérieurs; c'est ce que négligent de faire les lâches Chrétiens, qui n'ont ni assez de crainte ni assez d'amour de Dieu: c'est cependant ce qu'il faut faire pour assurer son salut.

Il ne suffit pas cependant de prendre de grandes précautions pour ne se pas laisser surprendre aux mauvaises pensées, il faut encore beaucoup de courage & de générosité pour les combattre quand on en est attaqué, parce que souvent elles sont vives & opiniâtres.

En effet, attaquer d'abord un ennemi sans le préparer au combat, c'est le surprendre, l'attaquer avec violence & par les endroits les plus foibles, c'est presque l'abbattre & le vaincre; mais continuer sans relâche à lui insulter de suite, sans lui donner du

repos, c'eſt le laſſer preſque infailliblement.

C'eſt ainſi que les mauvaiſes penſées attaquent l'eſprit & le cœur de l'homme. Jugez ſi nous avons beſoin de toutes nos forces pour y réſiſter avec ſuccès, c'eſt-à-dire pour ne nous point laiſſer abbattre, & pour ne point offenſer Dieu, puiſqu'elles ſont ſubites ſans faire preſſentir leurs attaques, & qu'elles ſe préſentent à notre eſprit, le plus ſouvent lorſque nous y penſons le moins: violentes ſans épargner notre foibleſſe, & quelquefois continuelles ſans donner de relâche à notre cœur. Il faut donc y réſiſter d'abord, de peur qu'elles ne nous ſurprennent; fortement & avec courage, de peur qu'elles ne nous deſarment & ne nous abbattent; ſans déſiſter de combattre, de peur qu'elles ne nous fatiguent, & qu'elles ne trouvent le moment de nous perdre. Suivons

ces avis importans aux ames qui ſont ſouvent attaquées de mauvaiſes penſées, nous y trouverons des précautions néceſſaires & notre propre ſûreté. Quoi de plus ſubit & de plus imprévû qu'une penſée? Et combien de fois en eſt-on ſurpris quand on vit ſans précaution, ſans attention ſur ſoi-même & ſans crainte de Dieu? Helas! on n'expérimente que trop ſouvent pour ſon propre repos, qu'une penſée, ou de haine, ou d'ambition, ou de vengeance, ou d'impureté s'étant ſubitement inſinuée dans l'eſprit & même juſques dans le cœur, y a fait déja ſans notre conſentement, un malheureux progrès, juſqu'à révolter les ſens, avant même qu'on s'en ſoit apperçu. Les libertins s'en mocquent, ou plutôt ils s'applaudiſſent dans cet état, parce qu'ils le cherchent: les lâches n'y font pas aſſez d'attention, parce qu'ils n'ont pas aſſez

de haine pour le péché auquel la penſée ſollicite; les ſcrupuleux s'en déconcertent, mais les juſtes s'en humilient : ils en rougiſſent, quoiqu'ils aient été fideles à rejetter la penſée, & ils en tirent des motifs de crainte & de précaution pour y réſiſter d'abord qu'ils s'en apperçoivent, & pour n'y donner jamais la moindre occaſion; ils ſe conſolent cependant, parce qu'ils ſont perſuadés que les ſecours du Ciel ne leur manqueront jamais, tant qu'ils ſeront pénétrés de cette juſte frayeur, qui les mettra en garde contre ces atteintes imprévûes, ſe confiant d'ailleurs en la protection de Dieu & dans l'aſſurance de ſes divins ſecours, & perſuadés que le cœur ne peut être jamais corrompu, s'il ne conſent d'une volonté délibérée à ſe laiſſer corrompre.

Je vous avoue cependant que je ne puis m'empêcher d'en con-

cevoir une juſte frayeur, ſur-tout lorſque j'entends S. Auguſtin, qui s'en plaint amoureuſement à Dieu par des paroles capables de faire trembler les plus affreuſes ſolitudes. Lâches du monde, écoutez les paroles de ce chaſte Pénitent, & tâchez d'en profiter. Que je ſuis humilié, ô mon Dieu! diſoit cet admirable Docteur, par les penſées ſubites qui m'accablent & qui me ſollicitent à violer vos plus ſaintes Loix: je ſens tout d'un coup un déſordre ſecret & une confuſion étrange dans mon eſprit & dans mon cœur par des idées fâcheuſes qui ſurprennent ſouvent ma foible imagination ſans y avoir donné entrée. Je me réveille comme en ſurſaut; & ſurpris de l'état pitoyable où je me trouve, je ſuis ſaiſi d'une juſte frayeur de me voir aux portes de l'enfer, quand je crois être à celles du Paradis. Je me ſens tenté des crimes pour leſquels j'ai

D. Aug. Soliloq.

Ibid.

le plus d'horreur. Je m'apperçois que je ſuis prêt de conſentir, que ma volonté ne tient preſque plus à rien, à moins que je ne me réveille d'abord de mon aſſoupiſſement; & dans le moment que je m'efforce le plus d'élever vers vous & mon eſprit & mon cœur & mes mains par les prieres les plus enflammées, une penſée ſubite & imprévûe m'emporte tout d'un coup vers la volupté.

Ibid. *Ipſoque tempore, quo levare mentem meam ad te paro, cogitationes meæ improviſò voluptatem ingerunt, illecebroſa contexunt.*

Mais ce que je trouve de plus dangereux & de plus effrayant, c'eſt que, de ces penſées imprévûes au conſentement formel, il y a ſi peu de chemin à faire, que la volonté, qui ſe ſent entraînée du côté des objets pour leſquels elle a un malheureux penchant, ſe ſent preſqu'auſſi-tôt affoiblie & déſarmée; & lorſqu'elle ne ſe

tourne pas vers Dieu dans les prémices de ſes attaques, & auſſi-tôt qu'elle y fait attention, il ne faut qu'un moment pour perdre la grace, pour encourir la haine de Dieu, pour commettre un péché mortel, & pour mériter la damnation éternelle.

C'eſt une vérité & bien terrible & bien conſtante, que notre éternité ne dépend que d'un moment; & qu'après avoir vêcu ſoixante ou quatre-vingt-dix ans, dans la pénitence la plus affreuſe à la ſenſualité, la plus pure, la plus éloignée du commerce des hommes, & la plus unie à Dieu, un malheureux moment ſoit capable d'en effacer tout le mérite, de faire perdre le Ciel, & de faire encourir la damnation éternelle, & pour une penſée dont l'objet ſera mortel, & à laquelle on aura conſenti un ſeul moment.

Cette vérité m'effraie & m'accable, diſoit un ſaint Docteur,

D.Hier. 3 qui avoit passé la meilleure partie de sa vie dans la solitude & dans la mortification : cependant vous êtes justes, & vous ne nous punissez qu'après l'avoir mérité. Oui Dieu est infiniment juste, & il ne nous fait ici aucun tort. Comme il est le Maître absolu du sort, il peut en décider en Souverain. Il a établi deux éternités composées de deux extrémités les plus contraires ; l'une pour récompenser les Justes, l'autre pour punir les Pécheurs ; l'une remplie de délices ineffables, l'autre pleine de tourmens horribles ; & il a voulu que l'une & l'autre dépendît d'un moment. Il a eu assez de bonté, dit l'Apôtre saint Paul, pour attacher un poids immense de gloire à un moment de tribulation endurée pour son amour ; & cette tribulation d'un moment opere d'elle-même, avec sa grace & notre fidélité ce poids immense de gloire : *Momentaneum & leve tribula-*

2. Cor. 4.

tionis noſtræ ſupramodum in ſublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. Il a eu par conſéquent le droit d'attacher à un moment de plaiſir défendu le poids immenſe de ſupplices éternels: cette alternative, quelque rigoureuſe qu'elle nous paroiſſe, eſt infiniment juſte, il y a une ſouveraine égalité dans les deux termes qui la compoſent; d'ailleurs il nous en donne le choix, & il nous conſtitue en quelque maniere les arbitres de notre ſort, & il ne nous refuſe jamais les ſecours & les moyens pour acquérir l'une & pour éviter les malheurs de l'autre.

Quelque ſubite que ſoit la penſée, nous pouvons y réſiſter, ſinon d'abord qu'elle nous attaque, du moins auſſi-tôt que nous nous en appercevons; & cela ſuffit pour ne pas déplaire à Dieu, pour ne pas perdre notre innocence. D'ailleurs le cœur du Juſte, qui craint Dieu & qui a de l'horreur pour le pé-

ché, n'eſt preſque jamais ſurpris, parce qu'il veille toujours, & qu'il eſt inceſſamment ſur ſes gardes; il a toujours au fond de ſon ame un je ne ſçai quoi qui l'avertit auſſi-tôt qu'il eſt attaqué: la penſée n'a rien d'imprévû pour lui, parce qu'il y eſt préparé; & comme il ſent bien que la violence de la penſée ne ménagera pas ſa foibleſſe; il combat généreuſement & ſans délai, de peur qu'elle ne l'abbatte.

Le cœur de l'homme, en effet, n'éprouve que trop la violence de ſes penſées & de ſes tentations par la foibleſſe de ſes réſiſtances, quand il ſe laiſſe ou éblouir par celles de l'ambition, ou corrompre par celles de l'incontinence, ou emporter par celles de la colere & de la vengeance, ou déchirer par celles de l'envie, ou tiranniſer par celles de l'avarice.

D. Chry. Hom. 32. Semblables à un torrent furieux qui par ſa courſe violente & im-

pétueuſe entraîne tout ce qu'il rencontre, & ne laiſſe que des traces affreuſes & pitoyables de ſon paſſage, les penſées ont quelquefois inondé tout le cœur, avant qu'il ait pû mettre obſtacle à ſes ravages; heureux encore quand ce torrent dangereux n'emporte point l'innocence, & qu'il ne laiſſe après lui aucune infection!

Semblables à un éclair qui frappe tout d'un coup nos yeux, par un faux jour, qui n'a rien que de lugubre & d'effrayant, & qui ne nous donne pas le tems de nous oppoſer aux foudres & aux carreaux dont il eſt le triſte préſage, & qui nous accablent toujours, quand nous ne cherchons pas d'abord notre ſalut dans la fuite. *Id. Hom. 36.*

Semblables à une étincelle, qui n'eſt rien dans ſes prémices, & qui produit ſouvent de terribles incendies quand on ne l'éteint *D. Iſid. Etym.*

point d'abord, & qu'elle eſt reçûe dans des matieres combuſtibles.

Semblables à de jeunes Vipéres qui déchirent avec violence le ſein de leurs propres meres pour en ſortir plûtôt, dès que notre cœur a conçu une mauvaiſe penſée, elle l'agite, elle le tourmente, elle le perce, & elle lui donne le coup de la mort, quand il eſt aſſez lâche pour l'écouter, & pour n'y pas reſiſter d'abord.

Trois choſes s'uniſſent avec la penſée pour la rendre plus violente; la fureur du Démon, le feu de la concupiſcence & la tirannie du plaiſir. Avons-nous un plus implacable & un plus furieux ennemi que le Démon, qui, ſemblable, dit l'Ecriture, à un Lion rugiſſant, regarde le cœur de l'homme comme ſa proie, & cherche inceſſamment à le dévorer. Saint Paul ſe plaignoit qu'il en avoit un qui le tourmentoit ſans relâche, mais il

1. Petr. 5.

réſiſtoit avec courage à ſes violentes attaques, & ſes combats étoient toujours ſuivis de la victoire. 2. Cor. 12.

Quoi de plus violent que le feu de la concupiſcence, que nous portons toujours malgré nous comme un ennemi domeſtique, inceſſamment attentif à nous perdre? Si la concupiſcence eſt un feu, dit ſaint Grégoire le Grand, les penſées mauvaiſes en ſont la paille; ſi vous ne l'éteignez ce feu, dans le premier moment que vous vous appercevez qu'il s'allume, vous ſerez bien-tôt conſumé; & ſi après y avoir réſiſté & l'avoir éteint, vous laiſſez chez vous la moindre impreſſion & le moindre reſte de volupté, c'eſt une étincelle que le feu de la concupiſcence convertira bien-tôt en incendie que vous ne pourrez plus éteindre. *Ex parva ſcintilla quæ remanet, omnes paleæ accenduntur.* D. Greg. Mor. 9.

Quoi de plus violent que la tyrannie du plaiſir? C'eſt cette loi

cruelle contraire à la loi de Dieu, que l'Apôtre sentoit dans ses membres, & qui lui faisoit pousser tant de sanglots & de gémissemens vers le Ciel : c'est une tyrannie charmante d'autant plus difficile à vaincre, qu'elle sçait d'abord gagner nos sens par les objets délicieux qu'elle leur présente, & qui ne fait cette violence aux sens, que pour porter sa contagion jusqu'au cœur. Hélas! nous aurions lieu de désesperer de vaincre des ennemis aussi violens que sont nos pensées, si nous n'avions la divine parole pour caution & pour assurance que nous ne serons jamais tentés au-dessus de nos forces, & si nous n'étions persuadés avec le Dévot saint Bernard, que le sentiment ne peut faire aucun tort ni aucune bréche à l'innocence s'il n'est accompagné de consentement ; & c'est pour nous une grande consolation dans les combats que nous livrent

nos penſées. *Non nocet ſenſus ubi non eſt conſenſus.* D. Ber. in ſerm.

Encore ſi après être ſortis victorieux de la plus violente & de la plus furieuſe de toutes les penſées, elle nous laiſſoit toujours en repos, nous prendrions facilement le parti de ſurmonter la violence de l'attaque, par celle d'une généreuſe réſiſtance ; mais les penſées ſont des ennemies domeſtiques, c'eſt tout dire, elles puiſent de notre propre fond de quoi nous inquiéter ; & ſi elles nous laiſſent goûter quelques momens de tranquillité, ce n'eſt ſouvent qu'une courte bonace, après laquelle elles excitent chez nous de plus furieuſes tempêtes.

La raiſon de cela, c'eſt que l'eſprit eſt une puiſſance de l'ame toujours en action & en mouvement ; & l'action de l'eſprit, dit ſaint Chryſoſtome, eſt ſeulement de penſer. *Facere cordis cogitare eſt.* Il n'y a preſque pas de moment D. Chry. Homil. 21.

dans la journée où l'esprit ne pense. L'esprit, dit saint Bernard, est insensiblement & incessamment conduit de pensée en pensée. *A cogitatione in cogitationem ducitur*; & il n'y a pas une de ses pensées qui ne soit bonne ou mauvaise, méritoire ou punissable, quand elle est réfléchie.

D. Ber. medit. c. 9.

Mais d'où vient cette succession infinie de pensées, dit encore saint Bernard ? C'est que le cœur de l'homme est semblable à un abîme qu'on ne peut ni mesurer ni évacuer : c'est un fond inépuisable de réfléxions : semblable à un fleuve toujours agité, les flots se succedent les uns aux autres, une vague pousse celle qui la precede, & elle est poussée à l'infini par celles qui la suivent. Il y a dans le cœur de l'homme une machine impénétrable qui cause un mouvement rapide, & une volubilité éternelle de pensées : les unes le flattent, les autres l'inti-

Id. ser. 55. ad for.

mident ; celles-ci le resserrent, celles-là l'enflent ; quelques-unes l'abbaissent, d'autres l'élevent ; les unes le portent à la vanité & à l'ambition, les autres à l'intempérance ; d'autres à l'orgueil, d'autres à l'avarice, d'autres à la vengeance, & presque toutes à la corruption. A peine en a-t-il surmonté une, qu'une plus forte se présente pour l'accabler. Est-il victorieux d'une pensée d'impureté ? dit saint Gregoire le Grand, il naît aussi-tôt un nouveau sujet de combat du fond de sa propre victoire ; ainsi une pensée de vanité prend la place de celle de l'incontinence. *De ipsa victoria bellum oritur, ut cum immunda cogitatio vincitur, victoris animus elatione pulsetur.* D. Gre. Mor. 5.

Qu'il faut de courage pour résister à des ennemis qui s'efforcent de nous surprendre, de nous abbattre, ou du moins de nous lasser par leurs attaques imprévûes,

violentes & continuelles ! d'autant plus qu'il s'agit de l'ennem le plus redoutable, & qui nous cauſe les plus grandes diſgraces, quand il nous ſurmonte.

Il eſt étrange que la penſée, que eſt ſi peu de choſe en apparence, & à quoi on fait ſi peu d'attention, eſt cependant l'origine des plus grands malheurs qui ſoient jamais arrivés à l'homme, & la ſource déplorable de toute la corruption de ſon cœur, des plus grands crimes qu'il ait commis, & des plus terribles châtimens qu'il ſe ſoit jamais attirés.

C'eſt inconteſtablement la penſée qui a bâti l'Enfer, & qui a allumé ces feux redoutables qui brûleront éternellement les pécheurs. Le premier des Anges, pour avoir penſé à devenir ſemblable au Très-Haut, & pour avoir écouté cette penſée ambitieuſe, a mérité que Dieu créât l'Enfer pour lui & pour ſes malheureux partiſans.

Iſaye. 14.

Quel eſt le crime qui a attiré aux premiers habitans de la terre un auſſi épouventable châtiment que celui du déluge univerſel, qui fut l'extinction preſque univerſelle de tout le genre humain ? Le Saint-Eſprit nous dit que c'étoit la penſée, & que Dieu punit les hommes par ce terrible genre de mort, parce que toutes leurs penſées ſe portoient au déſordre & en tout tems. *Cuncta cogitatio cordis intenta eſſet ad malum, omni tempore.* Gen. 6.

On peut tirer ici une juſte conſéquence du général au particulier, & conclure que ſi la penſée a fait la corruption de tout le monde en général, elle fait auſſi celle de tous les particuliers qui le compoſent. La corruption de notre cœur ne vient donc que de nos penſées quand elles ſont mauvaiſes ; jugez du ſoin que nous devons apporter pour nous prémunir contre cette corruption, & pour y apporter le remede, ſi

nous nous y ſommes laiſſé ſéduire.

Voulez-vous ſçavoir, diſoit ſaint Bernard à ſes Religieux, ſi vous marchez dans les voies de la juſtice, ou dans celles de l'iniquité, ſi vos actions ſont agréables ou déſagréables à Dieu, dignes de récompenſe ou de punition; ſi votre cœur eſt chaſte ou corrompu? Interrogez-vous ſur l'article des ſeules penſées, c'eſt par elles que nous ſommes ce que nous ſommes. *Cogitatione quiſque ſtatque caditque ſuâ.* C'eſt un miroir fidele que nous devons conſulter ſouvent; il nous repréſentera notre ame telle qu'elle eſt, & nous fera voir les moindres ſouillures de notre cœur.

D. Ber. ad ſſr.

Je ſçais qu'une penſée ſeule, quelque horrible qu'elle puiſſe être, ne porte avec elle aucune corruption quand elle n'eſt écoutée ni de l'eſprit ni du cœur; mais qu'elle eſt ſeulement une

matiere de combat. Je ſçais qu'il eſt des ames, qui, bien que pures & timorées, ſont toujours en haleine ſur cet article délicat & dangereux; & que n'ayant que de courts intervalles de repos & de tranquillité, tout le reſte n'eſt qu'orage & que tempête pour elles: quoique attentives à ſe priver de tout ce qui peut flatter leurs ſens, les ſujets les plus innocens ſemblent ſe tourner chez elles en venin, & former la matiere d'une penſée qu'il faut combattre. Cette ſituation violente eſt la marque la plus aſſurée de leur innocence & de leur pudeur; & leurs penſées, telles qu'elles puiſſent être, loin de porter la corruption dans leur cœur, le conſacrent, & en ſoutiennent la pureté. Mais lorſque l'eſprit eſt attaqué d'une penſée, ou d'ambition, ou de vengeance, ou d'amour profane & criminel, qu'il s'y occupe avec réflexion,

qu'il y prend plaiſir, & qu'il ne ſe défend de commettre le péché, que parce que la bienſéance retient ſa main, ou que ſa réputation péricliteroit, s'il le commettoit à l'extérieur : c'eſt alors que la penſée porte la corruption dans le cœur. *Et ea coinquinant hominem*, dit le Sauveur.

Mat. 15.

D. Bern. de Int. D, c. 39

Cette penſée, dit S. Bernard, s'inſinue d'abord dans notre ame, & elle s'efforce par ſon ſéjour d'ôter au cœur une partie de ſa beauté qui conſiſte dans ſa pureté. *Cogitatio animam decolorat.* Quand elle en eſt écoutée & qu'on raiſonne avec elle, elle lui fait une plaie très-dangereuſe. *Affectio vulnerat*: mais le conſentement l'empoiſonne & le tue. *Conſenſus necat*: une ſeconde penſée ſuccéde bientôt, & ne manque pas de prendre la teinture de la premiere, & il ſe fait enſuite un enchaînement de volupté & de déſordres, une ſucceſſion de ſouillures & de

Ibid.

& de corruption qui ne se guérit que très-difficilement, & avec de très-grands efforts.

Comment se peut-il donc faire que la pensée porte une si grande corruption dans le cœur? C'est d'abord par les objets qui se présentent, qui frapent les sens, & qui les excitent à la révolte; & ces sens n'ont rien qui ne soit contagieux pour le cœur, pour peu qu'il soit désappliqué, enclin au plaisir & destitué de la crainte de Dieu. Il y a une étroite liaison & une correspondance secrette & maligne entre les sens & le cœur, & cette correspondance s'entretient par la pensée, qui en est la déteſtable messagere, & qui soutient cette intelligence. Les sens fourniſſent au cœur des sujets de volupté, & le cœur flatté par l'endroit le plus sensible, engage les sens dans son parti; il leur commande comme un maître à ses esclaves; il leur abandonne

pour ſalaire, un plaiſir brutal, dont il reçoit lui-même les impreſſions & dont il conſerve les dangereuſes idées, pour flatter ſa molleſſe & ſon intemperance. Le toucher, l'oüie, l'odorat, la vûe, le goût portent le venin de la volupté dans le cœur, & le cœur la reçoit (cette volupté) avec une avidité affamée, & il renvoie aux ſens ce plaiſir empoiſonné, plus ſenſible & plus picquant qu'il ne l'étoit auparavant; en un mot, ils contribuent l'un & l'autre à leur corruption réciproque par le commerce & par le miniſtere de la penſée, qui devient le principe de cette corruption.

Quels remedes à cette corruption? Les voici: il faut obſerver avec un grand ſoin, & le tems qui précede la penſée, ce qui l'accompagne & ce qui la ſuit. Il faut avoir une grande attention ſur ſoi-même pour éviter les occaſions qui la font naître; garder

soigneusement ses sens, qui sont les avenues du cœur ; se tenir en garde contre tout ce qui peut les flatter ; faire pacte avec ses yeux, comme le saint homme Job, pour ne les ouvrir jamais sur les objets qui peuvent attendrir le cœur contre son devoir ; se persuader de cette vérité, qu'un plaisir d'un moment entraîne après soi des tourmens qui ne finiront jamais ; & que le démon, dit S. Bernard, attentif à notre perte, ne nous présente, comme à nos premiers parens, la volupté empoisonnée d'une pomme, que pour nous ravir le Ciel. *Diabolus porrigit pomum & surripit Paradisum.* *Job.* 31. *D. Ber. in Cant.*

Est il étonnant que ce lâche Chrétien soit attaqué de pensées contraires à la pureté ? Il s'expose aux occasions, loin de les fuir ; il présume de ses forces, au lieu de se défier de sa foiblesse, qu'il n'a que trop souvent éprouvée aux dépens de cette même pureté ;

tous ſes ſens, loin d'être recueillis, ſont dans une diſſipation épouvantable ; ſes yeux, loin de ſe détourner des objets ruineux pour la pudeur, ne ſont attentifs qu'à chercher de quoi ſe ſatisfaire : une foibleſſe préſomptueuſe peut-elle être au bord du précipice ſans tomber ? Ce ſeroit un miracle.

Secondement, il faut la combattre, cette penſée, dès qu'elle ſe préſente, & avant qu'elle ſoit fortifiée par la révolte des ſens, c'eſt l'innocent moyen de s'épargner à ſoi-même la fatigue des grands combats ; & la victoire en eſt plus facile & plus ſûre, & elle n'en eſt pas moins méritoire.

Dans le premier moment qu'une ame innocente ſe ſent ſollicitée au plaiſir, jamais elle ne délibére ; le premier mouvement qu'elle ſe donne, eſt celui qui la fait combatre & vaincre en même-tems : d'ailleurs, elle ſçait rougir d'elle-même, quoiqu'elle n'ait point

d'autres témoins de ſa pudeur que ſes propres yeux. Il eſt des perſonnes, qui, dans le commerce du monde rougiſſent facilement ; une ſurpriſe, un menſonge, un dépit, une louange, un blâme produiſent ſouvent cet effet, dont on ſe fait honneur ; ce n'eſt cependant qu'une preuve équivoque d'une modeſtie bleſſée ; l'amour propre, le temperamment, la vanité peuvent envoyer cette rougeur ſur le front auſſi-bien que la pudeur: mais une ame qui a fait une généreuſe réſolution de conſerver la pureté de ſon cœur, à quelque prix que ce ſoit, rougit auſſi-tôt que la moindre penſée l'attaque, quoique ſolitaire & ſans témoins; l'horreur qu'elle a du péché, l'amour qu'elle a de la pureté, la penſée que Dieu la regarde, lui inſpirent cette ſalutaire confuſion: cette innocence allarmée au moindre péril, la fait rougir, elle réſiſte d'abord & ſuit le conſeil

que S. Jerôme donnoit en pareil cas à Demétriade, de rougir de penſer ce qu'on rougiroit de dire, *Quid quid pudet dicere, pudeat & cogitare.*

D. Hieronim. Epiſt. ad Demet.

Mais quel remede, quand on a écouté cette penſée contre la Loi de Dieu? Il n'y en a point d'autre qu'une pénitence ſévere pour expier le plaiſir qu'on s'eſt accordé, & pour ſe racheter d'un enfer qu'on a mérité. Un juſte qui s'eſt fait un capital de diriger toutes ſes penſées vers Dieu, ſera récompenſé par le plaiſir de penſer éternellement à lui dans le Ciel; les lâches au contraire, dont les penſées auront été criminelles, ſeront punis dans l'enfer par des penſées furieuſes, déſeſperées & pleines d'amertumes & de chagrins infinis; ils penſeront au bonheur qu'ils ont perdu, aux tourmens qu'ils ſouffriront éternellement, leur miſerable cœur ſera livré en proie à mille penſées

turbulentes, inquiétes & douloureuſes, & leur ame déchirée par des réfléxions cruelles, qui feront une partie de leurs ſupplices.

Si vous ouvriez, Seigneur, toutes les conſciences, ſi vous faiſiez paroître au jour ce qui ſe paſſe dans l'intérieur de ces ſépulcres blanchis, qui n'ont que les dehors de la pieré chrêtienne, que de monſtres ne verrions-nous pas? que de penſées honteuſes, que d'ordures & que de ſaletés? Cet homme nous paroît humble & ſoumis, & nous verrions que ſon eſprit eſt plein de penſées ambitieuſes, & qu'il ne s'occupe que des moyens de parvenir à la fauſſe grandeur à laquelle il ſacrifieroit & ſes biens & ſon ſalut: nous verrions que celui-là qui paroît doux & tranquille, eſt déchiré de mille penſées de reſſentiment, de haine, de colere & de vengeance, & qu'il ne s'occupe que des moyens pour ſe ſatisfaire,

malgré les loix indiſpenſables de la charité qu'il eſt prêt de fouler aux pieds : que celui-ci qui paroît charitable, n'a qu'une impoſture de deſinterreſſement, & qu'il n'eſt rempli que des penſées d'avarice & de brigandage : que cet hypocrite, dévot en apparence, a un cœur ſcélerat & plein de penſées d'impieté & de blaphéme ; que cette femme avec l'extérieur d'une veſtale a l'ame toute corrompue de penſées contre la pudeur, & qui ſçait, du fond d'une impoſture de modeſtie, faire éclore des projets d'infidélité : nétoyez-donc votre cœur, lavez-le de toutes ſes ordures, dit le Seigneur, que les mauvaiſes penſées y ont introduites. *Lava à malitiâ cor tuum, Jeruſalem, uſquequò morabuntur in te cogitationes noxiæ.*

Jerem. 4.

Car encore que vous puiſſiez conſerver la réputation d'un ſaint, avec un cœur impie ; quoique votre cœur puiſſe reſſentir par la

penſée tous les plaiſirs dont les ſens ſont capables; c'eſt aſſez pour vous en défendre que vous ayez la loi de Dieu devant les yeux, qui défend la corruption de l'eſprit & du cœur auſſi-bien que du corps; pour vous en défendre & pour les combattre; perſuadez-vous que rien n'échappe aux yeux de Dieu, non plus qu'à ſa Juſtice.

PENSÉES MORALES

SUR

LA MÉMOIRE.

LA mémoire, disent les Saints Peres, & les Philosophes, est une des trois facultés de notre ame, qui reçoit, qui contient, qui conserve & qui représente dans le besoin toutes les productions de notre esprit, & ce que nous avons ou fait, ou pensé, ou lû, ou vû, ou entendu; en un mot tout ce qui a frappé nos sens intérieurs ou extérieurs, qui en ressuscite les images, & qui nous les représente, tantôt d'elle-même, &

sans y être excitée, & tantôt quand elles nous sont nécessaires, que nous en avons besoin, & que nous les recherchons. Cette faculté est si utile & d'une si prodigieuse étendue, que saint Augustin, tout éclairé qu'il étoit, avouoit qu'il n'en connoissoit pas la force : *Et ecce memoriæ meæ vis, non comprehenditur à me.* Elle a le pouvoir, dit ce saint Docteur, de retenir ce qu'on lui confie, de faire revivre les évenemens passés, & de retrouver les choses échappées, & qui sans elle seroient ensevelies dans l'oubli, comme si elles n'avoient jamais été. *Memoria est vis animæ, accepta retinens, præterita repetens, elapsa recolligens.* D. Aug. lib. conf. D. Aug. de sp. & anim. c. 37.

Elle est placée avec une admirable industrie, dit le Philosophe, dans une cellule que l'auteur de la nature lui a bâtie & ménagée dans l'endroit inférieur de la tête vers l'origine des nerfs,

d'où il semble qu'elle emprunte toute la force. Là, nous possedons, dit-il, un œil spirituel bien plus subtil & bien plus précieux que nos yeux corporels, puisqu'il nous découvre le passé aussi-bien que le présent; & que les choses spirituelles & divines sont de son ressort; & qu'enfin elle les représente à notre esprit dans un coup d'œil comme dans un tableau parlant, pour lui aider à former ses pensées, ses réfléxions & ses connoissances.

Il faut avouer, en effet, que cette mémoire est un des plus beaux avantages que nous ayons reçûs de la nature, ou pour mieux dire, de la divine providence, & que rien n'est d'un plus grand secours à notre ame dans ses plus importantes opérations, aussi-bien dans ce qui regarde le moral comme dans le physique: elle est la fidéle dépositaire de nos connoissances, le Secretaire de nos pensées, la

confidente de notre esprit, le livre de notre cœur, le trésor le plus nécessaire de l'Orateur, & l'unique ressource de nos conversations : nous étudierions, nous lirions, & nous entendrions la divine parole inutilement sans elle ; nous perdrions nos pensées en les produisant, si elle ne prenoit le soin de les conserver, & nous serions obligés d'en produire toujours de nouvelles, qui s'échappant aussi-tôt, épuiseroient notre esprit, & nous empêcheroient de devenir sçavans. Les actions saintes & héroïques des plus grands hommes seroient inutiles à la postérité sans elle ; les vérités les plus importantes & les plus solides de la morale & de la religion ne seroient d'aucun secours, si la mémoire ne les montroit de tems en tems à l'esprit pour les faire sentir au cœur.

C'est la mémoire qui fait honorer la vertueuse & la sçavante

antiquité ; elle fait revivre les Saints par le ſouvenir de leurs belles actions, pour former des éleves dans la piété en ſuivant leurs exemples ; pour inſtruire, pour corriger ou pour confondre les lâches & les libertins, en les faiſant reſſouvenir des oracles menaçans que Dieu a prononcés contre eux ; elle a le droit de tirer les Héros du tombeau, & de les repreſenter tels qu'ils ont été, ſans flatter leurs vertus, & ſans déguiſer leurs foibleſſes.

Ces grands avantages ſeroient peu conſiderables, ſi elle n'étoit infiniment utile à notre ſanctification, & à la grande affaire de notre ſalut, en nous remettant devant les yeux les vérités les plus ſaintes & nos devoirs les plus eſſentiels, pour nous engager à les remplir dans toute leur étendue. En effet, lorſque notre eſprit & notre cœur ont reçû la divine parole par l'entremiſe des yeux ou

des oreilles, c'eſt-à-dire, ou par la lecture des Livres ſaints, ou par la Prédication, ou par la converſation, ou même par l'inſpiration; elle en eſt la Tréſoriere, & elle prend ſoin de nous en faire reſſouvenir de tems en tems, de nos engagemens, & des punitions qui ſont établies pour ceux qui n'y ſont pas fidéles.

Quand notre cœur eſt ſollicité au plaiſir contre ſon devoir, par les penſées qui nous ſurviennent, par notre penchant, par les ſollicitations du Démon, ou par une infinité d'autres occaſions qui ne ſe préſentent que trop ſouvent, elle le fortifie & elle le ſoutient contre la tentation, en lui remettant devant les yeux quelque endroit touchant de la divine parole qui ſe trouve écrit chez elle, quelquefois en lui faiſant faire attention ſur la divine préſence, quelquefois en le faiſant reſſouvenir de la loi de Dieu,

qui défend la corruption du cœur: quelquefois auſſi en lui retraçant l'idée de ſes terribles jugemens contre les voluptueux qui ne peuvent s'attendre qu'à des châtimens éternels; & ſouvent il n'en faut pas davantage pour retenir la main qui ſe porte à l'injuſtice, & pour nous contenir dans le reſpect que nous devons à la Majeſté de Dieu.

Semblable, dit ſaint Auguſtin, à une charmante & délicieuſe campagne, remplie d'une infinité de fleurs & d'agréables variétés, elle reçoit, cette mémoire, toutes les productions de notre eſprit, & toutes les choſes qui ſe ſont préſentées à nos yeux & à nos ſens; & elle les arrange d'une maniere ſi ſurprenante, que notre eſprit, qui en eſt le maître, y choiſit quand il lui plaît, tantôt une penſée ſur la grandeur infinie de Dieu, pour fournir matiere à ſes adorations, & pour ſe

D. Aug. Conf.

convaincre soi-même de sa propre bassesse & de son néant : tantôt une idée terrible de ses jugemens & des peines éternelles qu'il prépare aux pécheurs, pour s'entretenir dans la crainte, pour guérir sa présomption, & pour contenir sa main tremblante, qui sans cela, se porteroit au désordre & aux plaisirs défendus : tantôt un souvenir consolant des bontés extrêmes qu'il a marquées aux plus grands pécheurs qui se sont convertis, pour en tirer des motifs de confiance & de tendresse.

Qu'un pécheur pénitent seroit embarrassé dans son retour vers Dieu sans le secours de cette mémoire ! où trouveroit-il le souvenir de ses infidélités & de ses injustices pour les pleurer ? Augustin réconcilié à Dieu l'avoit bien expérimenté quand il disoit dans les prémices de sa conversion : Je vous avois perdu, ô mon Dieu, par mes voluptés sensuelles, & *D. Aug. Conf.*

par mes autres déreglemens, qui m'avoient fait oublier mes devoirs & ma religion: je m'efforçois en vain de vous trouver dans les foibles lumieres de la Philosophie: en vain je demandois à toutes les créatures où vous étiez. Elles m'engageoient par leurs charmes trompeurs à jetter sur elles des regards qui n'étoient dûs qu'à vous seul; & au lieu de m'approcher de vous, elles m'en écartoient par des sentimens séduisans, quoique fleuris en apparence, mais qui n'étoient remplis que d'erreurs, que de mensonges & que de précipices. Enfin je vous ai cherché dans moi-même & dans ma mémoire, où ma pieuse mere
Ibid. avoit pris soin de graver dès mon enfance, & votre loi & mes obligations, & sur-tout votre adorable Nom de Jesus, que mon cœur encore tendre avoit goûté avec délices, & que ma mémoire a toujours conservé.

C'eſt-là, Seigneur, où je vous ai trouvé, après que mon eſprit & mon cœur vous avoient perdu, l'un par ſes erreurs, l'autre par ſon libertinage. Ma mémoire vous préſente à l'un & à l'autre pour être le ſujet de mes méditations, & l'objet de mes deſirs, de ma confiance & de mon amour : *Ecce quantùm ſpatiatus ſum, quærens te in memoria mea, Deus meus, & non te inveni extra eam.* D. Aug. Ibid.

Mais il eſt important de faire attention, que la mémoire eſt d'autant plus utile & plus avantageuſe, que les biens qu'elle nous procure, quand nous avons ſoin de la remplir de Dieu, ne ſe terminent pas ſeulement à cette vie mortelle, mais qu'elle fera encore une partie du bonheur que nous poſſederons dans le Ciel.

Il y aura chez elle, dit encore ſaint Auguſtin, une préſence intime & une plénitude abondante de Dieu, d'autant plus qu'elle ſe-

ra dégagée de ces foibleſſes & de ces miſeres qui l'accompagnent à préſent, qui la rendent beaucoup plus ſuſceptible des mauvaiſes que des bonnes impreſſions; délivrée de ces diſtractions importunes & preſque inévitables qui la détournent de Dieu, & qui en effacent ou qui en flétriſſent les plus beaux caracteres; elle ſera purifiée de ces eſpeces groſſieres qu'elle ne reçoit que par l'entremiſe des ſens, & délivrée de ces idées flateuſes & criminelles qui la défigurent & qui la corrompent. A préſent, dit un ſaint Docteur, elle a le malheur d'oublier les vérités évangéliques, quoiqu'elle les ait lûes cent fois, & de ne pouvoir oublier une beauté mondaine, qu'elle n'aura vûe qu'une fois en paſſant, ou une parole équivoque & dangereuſe à la pudeur: alors elle oubliera tout ce qui n'eſt pas Dieu, pour ne ſe reſſouvenir que de ce qui peut

contribuer à son bonheur éternel. *Evangelica tenere mysteria centiès perlecta non sufficit, & semel tantùm aspectæ mulieris formæ memoriam non amittit.* P. Dam. Epist. 18.

Elle sera dans le Ciel toujours pleine de Dieu, elle l'aura toujours présent sans pouvoir jamais l'oublier, heureuse impuissance! Elle aura une agréable nécessité d'en être toujours remplie sans distraction, par une application aisée & pleine de délices infinies, toujours occupée de l'agréable souvenir des miséricordes de Dieu & des bienfaits qu'elle en a reçus; enfin, tout ce qui sera Dieu sera l'objet de son souvenir. Alors nous pourrons dire avec beaucoup plus de sujet que le Roi Prophéte, Je me suis ressouvenu de Dieu, & c'est ce qui fait toute ma joie & tout mon bonheur. *Memor fui Dei & delectatus sum.* Psal. 41.

Que cette vûe est consolante & capable d'adoucir nos travaux &

les tribulations différentes auſquelles nous ſommes expoſés dans cette vie mortelle ! Qu'elle eſt puiſſante pour extirper de notre mémoire le ſouvenir flatteur & les idées honteuſes que la volupté & les plaiſirs paſſés n'y ont que trop fortement imprimés : je dois donc me dire ſouvent à moi-même : Ma mémoire doit être éternellement remplie de Dieu, pourquoi donc l'occuperois-je à préſent d'un ſouvenir profane, qui peut & flétrir l'innocence & la pureté de mon cœur, & m'exclure pour jamais de l'adorable préſence & de la jouiſſance parfaite de mon Dieu ?

Lorſque le Prophéte s'occupoit de cette penſée ſi ſainte & ſi capable de nous détacher des choſes de la terre, & que ſa mémoire étoit fidele à le faire reſſouvenir du bonheur qui lui étoit promis & préparé dans le Ciel, il treſſailloit d'une ſainte joie. *Hæc recordatus ſum & effudi in me animam meam.*

Pſal. 41.

Que cette expreſſion me paroît extraordinaire & ſurprenante! Je me ſuis reſſouvenu de cette promeſſe, dit ce ſaint Roi, & j'ai répandu mon ame dans moi-même: comme s'il vouloit dire, je me ſuis efforcé de la faire ſortir de mon corps, pour aller remplir ce tabernacle admirable dans la maiſon de mon Dieu. *Quoniam tranſibo in locum tabernaculi admirabilis.* Voilà l'heureux partage de notre mémoire. Voilà ce qu'elle peut eſperer, & ſur quoi elle peut même compter ſans préſomption, pourvû qu'elle ſe vuide à préſent du pernicieux ſouvenir des choſes ſenſibles, qui l'occupent & qui la rempliſſent au préjudice de ſes devoirs & de ſon bonheur, & qui la font ſouvent tomber dans l'oubli de Dieu. *Ibid.*

Oubli de Dieu, quel étrange déréglement! Quel prodigieux oubli de ſoi-même, quelle injuſtice criante & quelle énorme ingrati-

tude! La mémoire d'un homme chrétien, peut-elle être assez infidelle, pour oublier son Dieu? Un Dieu qui est au-dessus de lui par autorité, qui est autour de lui par providence, qui est au-dedans de lui par amour, & qui est plus dans lui que lui-même! Pouvez-vous oublier un Dieu qui vous a créé par sa puissance, qui vous a conservé jusqu'à présent par sa sagesse, qui vous a sauvé par l'effusion de son Sang, qui vous soutient par sa bonté, qui vous a sanctifié par ses graces, qui vous a délivré de l'enfer par sa miséricorde, & qui vous nourrit de sa propre substance? Un Dieu, dis-je, qui s'occupe tellement de vous, que si, par impossible, il vous oublioit un instant, vous péririez aussi-tôt & vous retomberiez dans l'affreux abîme du néant d'où vous êtes sorti.

Ah! la vérité me force ici de changer de stile & m'oblige de dire

dire que la mémoire des Chrétiens d'à présent mérite plûtôt de sanglans reproches que des panégiriques. Combien de fois, en effet, profanons-nous ce Sanctuaire qui ne devroit être occupé que de Dieu & de ce qui pourroit nous porter à Dieu en le remplissant d'idées préjudiciables à l'innocence & dangereuses à la pudeur, qui ne sont que trop incompatibles avec le souvenir de Dieu?

Quand le plaisir échappe à l'empressement d'un voluptueux, il a recours à sa mémoire, & il s'en sert comme d'une ressource assûrée où il trouve de quoi flatter sa molesse & son libertinage par le souvenir criminel de ce qui devroit exciter ses larmes & ses sanglots; ingénieux à substituer cette volupté secrette & furtive à l'occasion qui lui manque, il amuse, il repaît, il entretient & il étourdit sa passion honteuse, dont il n'a pas de honte lui-même, parce que

perſonne ne s'en apperçoit, & qu'il n'a pas aſſez de pudeur pour rougir en ſecret de ce qui eſt honteux en ſoi-même & de ce qui le couvriroit de confuſion en public, ni aſſez de religion pour craindre les yeux de Dieu qui le regardent, & qui pénétrent juſques dans le fond de ſon ame, pour y voir avec horreur les déſordres dont elle eſt remplie.

En occupant ſa mémoire des plaiſirs paſſés, il trouve l'infâme ſecret de réveiller, quand il lui plaît, des paſſions aſſoupies, de renouer des commerces rompus, de rentrer dans toutes ſes intrigues & ſes anciennes attaches, & de les reſſentir d'une maniere auſſi vive, auſſi piquante, & toujours auſſi criminelle. Il ſe ſert de ſa mémoire pour faire revivre ce qui a porté autrefois la corruption dans ſon cœur, & il ne réuſſit que trop à fixer la rapidité du tems paſſé & à prolonger la durée de certains

momens dangereux pendant lesquels il s'est autrefois livré au plaisir : c'est ainsi qu'il se repaît par la mémoire, de voluptés phantastiques & imaginaires, qui ne laissent pas de corrompre le cœur, & de produire des péchés qui ne sont que trop réels, & ne s'embarrassant pas de se rendre plusieurs fois criminel d'une action criminelle qu'il n'a peut-être commise qu'une seule fois : c'est ainsi, dit saint Jean-Chrysostome, qu'il trouve le moyen de faire revivre des désordres honteux qui avoient été pardonnés & effacés par les larmes de la pénitence. *Per memoriam peccata, etsi condonata denuò, in integrum restituuntur.* D. Chrys. Hom. 54.

Si nous avons été assez malheureux pour souiller autrefois la pureté de notre ame par quelque plaisir défendu, la mémoire excitée par les sens & par l'imagination, qui ont toujours une pente naturelle & maligne qui les porte

au plaiſir, rempliſſent auſſi-tôt l'eſprit de ces idées, d'abord importunes, quand il y a dans l'ame quelque reſte de pudeur, enſuite agréables. Cette mémoire toujours trop ardente à fournir au cœur de quoi le flatter, n'eſt toujours que trop ingénieuſe à fouiller dans le ſouvenir des délicateſſes paſſées, elle en rapporte trop fidelement les endroits & les circonſtances les plus propres à l'amuſer, à le ſéduire & à l'engager dans un fâcheux labyrinthe dont il ne ſort que très difficilement : elle prend ſoin de rapporter le plaiſir tout pur, & elle oublie les contretems & toutes les amertumes qui l'ont mélangé, auſſi-bien que les regrets & les remords qui l'ont ſuivi, afin de flatter plus adroitement le libertinage du cœur : ces ſortes de réfléxions dangereuſes ſur les plaiſirs paſſés, les lui repréſentent ſi vivement, que s'apprivoiſant inſenſiblement avec ces agréa-

bles monstres, dont sa conscience étoit autrefois effarouchée, il n'en a plus d'horreur, il les retient chez soi & il les caresse.

Après avoir laissé échapper d'abord & par surprise, quelque complaisance, il le fait ensuite avec une entiere réflexion : il appelle après cela lui-même cette mémoire au secours de sa délicatesse, il lui donne la gêne, & l'engage de lui fournir de quoi flatter le penchant qu'il a pour la volupté ; plus il s'attendrit sur cet article infâme, plus aussi il s'endurcit du côté de Dieu : & il arrive enfin à cet excès d'aveuglement, qu'il n'a du chagrin que lorsqu'après avoir trop puisé dans le cloaque de cette mémoire, de quoi penser au plaisir, elle devient stérile & ne peut plus rien produire de nouveau en matiere de volupté : c'est-ainsi que par des degrés imperceptibles & qui conduisent au dernier des malheurs, qui est la dam-

nation, la mémoire fournit à la penſée, la penſée entraîne la complaiſance, la complaiſance emporte le conſentement, le conſentement forme l'habitude, l'habitude la preſque néceſſité, la preſque néceſſité le regret de s'en être repenti, d'où on tombe dans l'aveuglement, dans l'abandon de Dieu & dans la mort de réprouvé.

Que la mémoire a cauſé de déſordres, & qu'elle a rendu de pénitences infructueuſes, quand on n'a pas veillé ſur cet organe & qu'on n'a pas pris ſoin de graver chez elle la Loi de Dieu, & la crainte d'un avenir redoutable, & qu'on n'a pas été fidele à en effacer les images de la volupté! D. Croyez-moi, diſoit S. Jean Chryſoſtome, c'eſt ici le piége le plus dangereux que le démon dreſſe à notre innocence, ou plûtôt à notre pénitence, & par conſéquent, au ſalut de notre ame; & il faut un grand fonds de crainte

Chryſ. Ibid.

de Dieu & une grande attention sur soi-même, pour ne s'y pas laisser surprendre.

Cette vérité n'est que trop fondée sur l'expérience, & elle fit prendre de grandes précautions à saint Augustin après sa conversion. Il avoue, en effet, dans ses Confessions que ses mauvaises habitudes avoient gravé trop avant dans sa mémoire les images honteuses de ses voluptés passées, & qu'elles y étoient encore toutes vivantes malgré-lui, quoiqu'il fût dans la pratique de la plus rigoureuse pénitence, & qu'il eût une horreur infinie de ses déréglemens passés, qu'il pleuroit tous les jours. *Adhuc vivunt in memoria mea, Deus meus, rerum imagines quas ibi mea consuetudo fixit.* D. Aug. Confes.

C'est un feu dangereux caché sous la cendre, qui jette souvent des étincelles capables de causer de terribles incendies, si l'on n'est pas sur ses gardes : c'est un bour-

bier infect d'où il sort quelquefois de puantes exhalaisons, capables de ternir toute la beauté de l'ame, & qui se met assez en mouvement de soi-même, sans qu'on se donne la peine de le remuer : c'est un livre écrit d'un stile de fer, dont les dangereux caractéres ne peuvent s'effacer qu'après de longues années de pénitence, quand la volupté s'y est introduite une fois, & qu'on n'a pas mis tout en usage pour l'extirper : elle la remplit de maniere, que le souvenir de Dieu n'y trouve plus de place, parce qu'elle est toute occupée & toute remplie du souvenir de la volupté.

Si le Seigneur ouvroit à chacun de nous ce livre intérieur & secret de la mémoire, qui ne paroîtra publiquement qu'au jour du jugement, si Dieu montroit à découvert les monstres affreux dont elle est quelquefois remplie, en présence de ceux à qui nous en

imposons peut-être par une feinte modestie, & par une hipocrisie véritable, la rougeur de notre front & de notre visage accuseroit sans doute l'infidélité de notre cœur.

Que de mysteres d'iniquité n'y découvriroit-on pas, que de souvenirs d'injures, que nous avons pardonnées en apparence ? Que de chansons prophanes, que d'expressions équivoques & malignes, que d'images honteuses qui dementiroient sans doute cette fausse pudeur & cette modestie extérieure dont on fait parade devant le monde, & qu'on sçait déposer à propos, quand l'occasion de se satisfaire se présente ? Pudeur, qui n'étant plus dans le fond de l'ame, parce qu'elle en a été chassée par le souvenir de la volupté, s'est retranchée sur le seul visage ? Que nous trouverions dans cette mémoire d'idées sales & contraires à la vraie sagesse dont on

n'a que les dehors? Que de monſtres affreux, & que de matieres de honte & d'expiation? Cependant, tôt ou tard ces ſecrets ſeront révelés, dit notre adorable
Luc. 12. Sauveur; & pour nous en épargner la confuſion qui ſera extrême, il faut travailler à préſent à extirper de notre mémoire tout ce qui feroit alors la matiere de notre honte & de notre confuſion.

Quelles traces & quels veſtiges trouveroit-on dans notre mémoire du ſouvenir de Dieu, de ſes graces, de ſes bontés, & de ſes miſericordes; de ſes loix éternelles & de nos devoirs? Ou plûtôt, combien y trouveroit-on de maximes dangereuſes, de ſouvenirs prophanes & dangereux, capables de porter inceſſamment la corruption dans notre eſprit, dans notre cœur, dans nos ſens & dans toute notre perſonne?

Nous verrions que cette mémoire n'eſt jamais plus embarraſ-

ſée que lorſqu'elle s'occupe du ſouvenir de Dieu, & jamais plus à ſon aiſe & plus contente que lorſqu'elle s'applique à celui des plaiſirs qu'elle a goûtés aux dépens de ſon innocence & de ſa pureté : qu'elle n'eſt jamais plus contrainte, cette mémoire, que lorſqu'il eſt queſtion de retenir la loi de Dieu, les avis ſalutaires d'un Confeſſeur, ou l'endroit le plus touchant d'une prédication pour en profiter ; & qu'au contraire, elle n'a jamais moins de peine qu'à conſerver chez ſoi un mot à double ſens capable de corrompre & l'eſprit & le cœur : qu'elle n'eſt jamais plus foible que pour nous remettre devant les yeux nos devoirs & nos obligations les plus indiſpenſables du Chriſtianiſme & de la Religion, pour les remplir exactement ; & qu'elle n'eſt jamais plus prompte & plus préſente que pour nous faire reſſouvenir des fauſſes maximes du monde cor-

rompu : qu'elle eſt toujours languiſſante à nous repréſenter les bienfaits infinis que nous avons reçûs de la main liberale de Dieu, encore moins ceux dont nous ſommes redevables à notre prochain, & qu'elle ne reprend toute ſa vivacité que quand il eſt queſtion de ſe reſſouvenir des injures prétendues ou véritables pour les reſſentir & pour les venger : que les bienfaits, elle les écrit ſur le ſable & ſur la pouſſiere que le vent de la legereté & de l'ingratitude emporte au prémier ſoufle, & dont il ne reſte plus chez elle aucun veſtige, qu'elle prend ſoin d'effacer, parce qu'il lui eſt à charge : que les injures, elle prend ſoin de les écrire, ou, pour mieux dire, de les graver ſur l'airain, & qu'elle ne les oublie jamais. *Memoria*, dit ſaint Jerôme, *injuriæ tenaciſſima, beneficiorum breviſſima.*

D. Hier. Ep. 47.

Ne profanons pas un Sanctuai-

re qui doit être rempli de Dieu pour le tems & pour l'Eternité, & dont le bon ou le mauvais usage, nous rend ou justes ou criminels, ou bienheureux ou malheureux. Rendons-nous dignes de dire avec le Prophéte Royal : J'ai fait mon capital de me ressouvenir de Dieu, & ce souvenir m'a causé de la joie : *Memor fui Dei & delectatus sum.* Soyons persuadés avec saint Jerôme, que ce souvenir exclut tous les vices. Occupons notre mémoire de ses graces & de ses miséricordes pour faire naître en nous des sentimens continuels de la plus vive & de la plus parfaite reconnoissance. *Ps. 76.*

Rempliſſons-la, selon le conseil du Sage, du souvenir de nos quatre fins dernieres, & nous n'offenserons jamais Dieu. Ressouvenons-nous que nous sommes pécheurs, & que nous avons mille fois offensé Dieu : N'oublions jamais que si Dieu nous avoit ôté *Eccl. 7.*

de ce monde après notre péché, notre ame n'auroit point à préſent
Pſ. 93. d'autre demeure que l'Enfer, point d'autre compagnie que les Démons, point d'autre ſort que de brûler dans des flâmes pendant une Eternité toute entiere. Reſſouvenons-nous enfin des promeſſes avantageuſes que Dieu a faites aux juſtes & aux pénitens, qui ſont de le poſſeder éternellement dans le Ciel : rendons-nous dignes de ce bonheur ; voilà le ſaint uſage que nous devons faire de notre mémoire.

PENSEES MORALES

SUR

LE MONDE.

IL y a un Monde matériel & physique, & un monde moral & spirituel. Le premier est celui que Dieu a créé dans le tems, & qu'il a tiré du néant, sans autre effort que celui d'une seule parole, & en se jouant, dit l'Ecriture ; & par ce jeu adorable & divin, tout ce vaste Univers sortoit aisément de ses mains toutes puissantes. *Prov. 8.*

C'est ce Monde que nous voyons de nos yeux, & qui renferme le Ciel & tous les Astres

qui en font la beauté & qui nous éclairent ; la mer dans toute sa vaste étendue, & tous les poissons qu'elle nourrit dans ses eaux ; l'air que nous respirons & tous les différens oiseaux qu'il soutient ; enfin la terre & tous les hommes qui l'habitent, tous les autres animaux dans leurs espéces, & toutes les autres créatures sensibles ou insensibles, qui sont toutes destinées à l'usage de l'homme.

Ce Monde, en un mot est un admirable composé de tout ce que Dieu a créé de visible & d'invisible pour sa gloire ; & ce tout si beau & si parfait dans sa structure, dans son arrangement & dans toutes les parties qui le composent, & qui renferme tant de trésors & tant d'agréables variétés, c'est encore le même Dieu qui le soutient par sa puissance, qui le remplit par son immensité, qui le conserve & qui pourvoit à tous ses

besoins par sa providence, qui le conduit par sa sagesse, qui y préside par son autorité, & qui prend soin de le régir par ses loix divines.

Ce Monde, cependant, tout matériel qu'il est, doit concourir & à notre instruction & à notre sanctification; & Dieu qui fait tout servir à sa gloire & à notre salut, ne l'a exposé tous les jours à nos yeux, & ne l'a abandonné, dit le Sage, à la spéculation, à *Eccl. 3.* la recherche & à la dispute des hommes qui l'habitent, que pour élever & leurs esprits à la connoissance, & leurs cœurs à l'amour de leur divin Auteur, & les faire passer, dit le Grand Apôtre, de la connoissance des choses visibles, à celle des choses invisibles, & des Créatures au Créateur pour adorer sa grandeur, pour respecter sa puissance, pour se confier en ses bontés, pour s'abbandonner à sa providence, pour se soumettre à ses loix & pour admirer sa beau-

té, ſa ſageſſe, & toutes ſes autres perfections divines.

Mais il y a un monde moral & ſpirituel, & c'eſt celui préciſément dont il eſt ici queſtion. Ce ſont tous les hommes, conſiderés par rapport à leurs mœurs bonnes ou mauvaiſes, qui le compoſent; & dans ce monde moral, on peut en diſtinguer deux bien différens dans leur conduite, par rapport à eux-mêmes & dans leur culte & leur religion par rapport à Dieu. L'un eſt innocent, parce qu'il vit ſelon les grands principes de la loi naturelle & de la loi divine, qu'il ſe fait un devoir indiſpenſable & même une religion, de ne s'en diſpenſer jamais, & qu'il eſt attentif à éviter & à combattre tout ce qui pourroit inſinuer la corruption dans ſon eſprit & dans ſon cœur. L'autre eſt criminel, parce qu'il vit ſelon la loi, ou plûtôt ſelon la tyrannie honteuſe de la chair,

de la convoitise, & qu'il devient enfin l'esclave de toutes les passions les plus déraisonnables : l'un se fait un capital d'aimer Dieu de tout son cœur, & de lui obéir en toutes choses : l'autre n'aime que soi-même & cherche moins à remplir ses devoirs, qu'à satisfaire ses passions : l'un est chéri de Dieu, & pour lui marquer son amour, il lui a donné son Fils, & ce Fils a prié pour lui : l'autre est haï de Dieu, parce qu'il a reçû sa grace en vain, & qu'il a mépriſé ses loix les plus saintes & les plus respectables, pour vivre au gré de son caprice & de sa concupiscence.

Il est vrai que Jesus-Christ est mort pour l'un & pour l'autre, & que cet adorable Sauveur leur a donné, par ses souffrances & par sa mort, des secours suffisans, à l'un pour se sauver, en rentrant & dans son Royaume & dans son bercail dont il est sorti par sa faute ; en se soumettant à

la morale de l'Evangile qu'il avoit négligé, en faisant des fruits dignes de pénitence & en pratiquant de bonnes œuvres pour mériter le Ciel; & à l'autre pour assûrer son salut par les vertus chrétiennes, & pour persévérer dans la justice: mais ce monde criminel refuse ses secours, mépriſe ses promesses, renonce à ses récompenses, pour se livrer tout entier à ses passions qui le conduisent à des malheurs inévitables, & à la perte éternelle de son ame.

Toute la morale chrétienne ne s'est occupée qu'à la réformation de ce monde criminel; & pour en venir à bout avec plus de succès, elle a emprunté tantôt les oracles les plus vifs & les plus patétiques de l'Ecriture, tantôt les Anathêmes foudroyans que Jesus-Christ a fulminés contre lui, tantôt elle lui a fourni les motifs d'espérance d'une vie bienheureuse & éternelle, tantôt les mena-

ces d'un avenir redoutable, & des châtimens rigoureux qui lui sont préparés, s'il ne revient de ses égaremens; tantôt des écrits des saints Peres, qui se sont efforcés de lui ouvrir les yeux, & de lui toucher le cœur pour le réduire à la morale de l'Evangile : cependant ce monde, toujours insensible à ses vrais interêts, à son bonheur & à sa religion, n'est ni moins corrompu dans son fonds, ni moins déreglé dans ses mœurs, ni moins scélérat dans sa conduite.

Tout ce qu'on a pû gagner sur ce monde, par un travail de tant d'années & de tant de siécles, c'est de désabuser de tems en tems quelques uns de ses Partisans, & de lui soustraire quelques mondains qui ont ensuite grossi le parti de Jesus-Christ & du monde prédestiné; & qui, après avoir été éclairés & convertis, ont servi à en éclairer & à en convertir

quelques autres par leurs paroles, & sur-tout par leurs bons exemples : & comme ce travail n'est pas tout-à-fait infructueux ; il faut suivre ici cette route frayée par les saints Peres, & travailler sans relâche à la conversion de ce monde criminel, en lui traçant devant les yeux les portraits de ses égaremens, de son libertinage, de sa vie & de sa mort ; & ces portraits qui ne sont que trop naturels & trop ressemblans pour son malheur, bien que difformes & affreux dans toutes leurs attitudes, ne laisseront pas de lui représenter tous ses traits au naturel ; peut-être en aura-t-il de l'horreur, & cette horreur pourra dans la suite lui devenir salutaire.

Il s'en trouve dans l'Apocalypse une figure bien ressemblante, quoique bien naturelle ; c'est lorsque le Disciple bien-aimé y parle
Apoc. 13. de cette bête affreuse qui avoit sept têtes couronnées de diadê-

mes, & qui se faisoit adorer des hommes, quoique sa bouche ne prononçât que des blasphêmes contre Dieu, contre son Tabernacle & contre les Saints qui sont déja dans le Ciel, sans épargner ceux qui vivent encore sur la terre. Le monde est ce Dragon furieux, ses sept têtes sont les sept péchés capitaux, & sept déteſtables attributs qui lui conviennent & qu'il faut expliquer. Il est couronné, parce qu'il contraint ses Partisans qui sont aussi ses esclaves, de lui obéir & de se soumettre à ses loix & à sa puissance. Il se fait adorer, il pousse les mondains jusqu'à l'idolâtrie, & il les contraint de ne reconnoître point d'autre Divinité que lui : il ne prononce que des blasphêmes contre Dieu, contre le Sanctuaire & contre les Saints, parce qu'il voudroit abolir la vraie Religion, & révolter tous les hommes contre elle & contre celui qui en est l'auteur,

& qui l'a établie par ſes ſouffrances & par ſon ſang.

Pour expoſer à vos yeux les ſept têtes de cet épouvantable Dragon, il faut le conſiderer tel qu'il eſt dans ſa Religion, dans ſes mœurs, dans ſon commerce, dans ſa conduite, dans ſes démarches, dans ſa tirannie & dans ſa fin; & il ſera facile de conclure, premierement qu'il eſt impie dans ſa Religion; voilà la premiere tête de ce Serpent; ſecondement qu'il eſt corrompu dans ſes mœurs; troiſiémement qu'il eſt dangereux dans ſon commerce, quatriémement qu'il eſt fourbe & trompeur dans ſa conduite, cinquiémement qu'il eſt aveugle dans toutes ſes démarches, ſixiémement qu'il eſt cruel dans ſa tyrannie, & en ſeptiéme lieu qu'il eſt malheureux dans ſa fin. Voilà les triſtes attributs du monde criminel; voilà les ſept têtes de cette bête féroce & careſſante tout enſemble,

enſemble, dont il faut faire ici le détail.

I.

Le Monde eſt impie dans ſa Religion, ou plûtôt il n'en a point du tout, à moins que nous ne le mettions au nombre des Idolâtres, qui nioient un ſeul Dieu, dit le ſçavant Tertullien, parce qu'ils en adoroient pluſieurs, l'un & l'autre étant la même choſe. *Plurium Deorum admiſſio, unius eſt negatio.* Semblable à ces Grecs anciens, que ſaint Jean Chryſoſtôme appelloit la plus abominable de toutes les Nations, parce qu'ils avoient mis les armes à la main à toute la terre pour combattre le vrai Dieu & ſon adorable unité, de la maniere du monde la plus honteuſe, la plus impie & la plus ſacrilége, en faiſant des Divinités de toutes les paſſions les plus brutales & les plus déraiſonnables, leur donnant même des at- *Tertul. de Idol.*

tributs indignes qu'ils déroboient au vrai Dieu, pour consacrer leurs excès les plus criminels & les plus outrés, aussi-bien que leurs plus sales prostitutions, par une apparence de Religion.

Le mondain vindicatif & sanguinaire, dit ce saint Docteur, avoit l'effronterie d'appeller sa fureur & sa cruauté, un transport mystérieux & un entousiasme héroïque du Dieu Mars. Un avare ou un voleur public, consacroit ses rapines & ses brigandages au Dieu Mercure. L'Impudic ouvroit publiquement des Temples à Venus, & il avoit l'audace & même l'autorité d'assembler toute la terre à ses plus honteux sacrifices, pour trouver dans cet abominable culte, non-seulement des excuses, mais encore des éloges à ses ordures & à ses saletés. *Græci, præ cæteris abominabiles, quia passiones animi divinitates assumpserunt, Venus luxuriam, furorem Martem,*

D. Chry. in Mat. c. 2.

&c. On ne pouvoit pas mieux dépeindre la Religion impie & sacrilége de ce monde réprouvé.

Il lui falloit, en effet, à ce monde, une Religion, ou du moins un phantôme de Religion; mais ne voulant pas la recevoir des mains de la foi, parce qu'il la trouvoit trop austere & trop rigoureuse, il falloit absolument qu'il la reçût de celles des sens; & comme les sens sont corrompus, & qu'ils prennent souvent le faux pour le vrai, il faut aussi que la Religion qu'on prend par leur ministere soit fausse & corrompue.

Car pour la Religion de Jesus-Christ, qui est la seule véritable, le monde corrompu ne veut pas s'y soumettre; elle est trop sublime, & l'homme charnel ne peut pas s'élever, ni sortir du limon & de la boue où il est enfoncé; elle est trop pure, & son libertinage, sa molleſſe & son penchant pour la volupté ne s'en accommodent pas;

il y met des obſtacles invincibles, ſoit du côté de ſon eſprit qui ne veut pas s'y ſoumettre, parce qu'il eſt trop orgueilleux, ni la méditer, ni s'y appliquer, ni la connoître, parce que cette étude lui paroît trop laborieuſe, trop gênante & trop ſérieuſe, & que ſa pareſſe ne veut pas ſe contraindre : ſoit du côté de ſon cœur qui ne veut pas l'aimer, parce qu'il aime trop la créature, ni embraſſer les pratiques auſteres que cette Religion divine lui preſcrit.

Avant le Myſtere de l'Incarnation, il y avoit un monde criminel comme à préſent, ſes déſordres paroiſſoient plus énormes & plus criants en matiere de Religion que ceux de celui-ci ; & ils ne l'étoient pas en effet, comme on le fera voir dans la ſuite. Les hommes groſſiers & charnels dont il étoit compoſé, vouloient avoir des Dieux charnels & viſibles comme eux. Comme l'Etre Suprême

& inviſible, qu'il falloit adorer, étoit un pur eſprit, vers lequel ils ne pouvoient ſe porter que par la foi, & qu'il falloit l'adorer en eſprit & en vérité, parce qu'il étoit trop élevé pour être à portée de leurs ſens corporels, ils ont eu l'impieté de renoncer à ce culte, & aſſez d'aveuglement pour ſe faire des Divinités charnelles ſemblables à eux, de fléchir les genoux devant elles, de leur offrir un encens ſacrilége, d'inſtituer en leur honneur des fêtes ſolemnelles, & de leur immoler des victimes abominables.

Pour faire revenir ce monde criminel de cette erreur, qui bien que groſſiere & contraire à la raiſon, avoit cependant infecté & révolté contre le vrai Dieu preſque toute la terre; le vrai Dieu, qui eſt un Dieu ſpirituel & inviſible, a pris un corps de chair & ſemblable à celui des hommes, afin qu'en adorant un Dieu cor-

porel & visible, ils ne fussent point coupables d'idolâtrie.

Ce Dieu immortel est devenu mortel pour leur amour, il s'est rendu visible dans sa propre chair, il a conversé long-tems avec le monde pour lui faire voir qu'il étoit Dieu & homme tout-ensemble, *in mundo erat*, dit le Disciple bien-aimé. Il a montré évidemment qu'il étoit homme en mangeant avec les hommes, en pleurant, en parlant, en souffrant & en mourant comme eux. Il a montré qu'il étoit Dieu, en faisant des miracles éclatans en présence de tout un peuple, en guérissant les malades, en éclairant les aveugles, en ressuscitant les morts, & en se ressuscitant soi-même, & en montant au Ciel par sa propre vertu.

Joan. 1.

Cependant ce monde criminel & déraisonnable a eu assez d'impiété & d'injustice pour ne pas vouloir le reconnoître. *Et mundus*

Ibid.

eum non cognovit. Il a pouſſé plus loin ſon aveuglement & ſon impiété, il l'a mépriſé, il l'a outragé, il l'a perſecuté, il lui a donné la mort, & le plus cruel & le plus honteux de tous les genres de mort. Voilà la Religion, ou bien plûtôt l'impiété du monde criminel, de s'attaquer à Dieu même, & à un Dieu qui eſt ſon Créateur & ſon Sauveur.

Mais non content de l'avoir perſécuté outrageuſement dans ſa propre perſonne, il l'a fait encore dans celle de ſes amis, qui ont toujours été les plus gens de bien; & c'eſt ce qui engagea cet aimable Sauveur d'en avertir ſes Diſciples, pour les préparer aux perſécutions du monde, & pour les conſoler par avance, de ſa haine. qu'ils alloient encourir, auſſi-tôt qu'au milieu du monde, ils ſe ſeroient déclarés pour lui.

Je ne ſuis pas de ce monde, *Joan. 5* leur dit ce divin Maître, & vous

n'en êtes pas auſſi, & c'eſt parce que je vous aime, que je vous en ai ſéparés par choix & par prédilection. Si ce monde vous hait,
Ibid. ſoyez perſuadé qu'il m'a haï le premier, parce qu'il ne peut aimer que ce qui lui appartient; & ce n'eſt qu'à cauſe de moi qu'il vous hait, & parce qu'il ne veut connoître ni moi ni celui qui m'a en-
Ibid. voyé. *Si mundus vos odit, ſcitote quia me priorem vobis odio habuit.*

On dira peut-être, mais ce monde n'adore plus d'Idoles, on ne le voit plus, l'encenſoir à la main, aux pieds des Simulacres; il ne perſécute plus Jeſus Chriſt ni dans ſa perſonne ni dans ſes amis, & il ne fait plus de Martyrs; on voit même de tems en tems les mondains les plus déclarés faire quelques actes de Religion, ſur-tout dans les plus grandes ſolemnités; ils ont même recours aux Sacremens, ils aſſiſtent dans certains jours de précepte au Sacrifice de

l'Autel ; voilà des actes de Religion qui se trouvent dans le monde même.

Dites plûtôt que la plûpart des mondains ne sont attentifs qu'à sauver les apparences, qu'ils s'aiment trop eux-mêmes pour s'attirer la fâcheuse réputation d'Impies déclarés, ce qui les excluroit de la société civile qui veut du moins des apparences en matiere de Religion ; & de toutes les compagnies des gens de bien qui les fuiroient, & qui n'auroient pour eux que de l'horreur. Ces observances extérieures de Religion ne coûtent rien à un mondain qui n'a pas renoncé au desir d'être estimé : mais sondez son cœur, examinez sa conduite, entendez son langage le plus ordinaire, voyez s'il aime Dieu & son prochain, & comment il s'acquitte des devoirs les plus rigoureux & les plus essentiels de la Religion, s'il prie, s'il pardonne, s'il jeûne,

s'il fait l'aumône ; & vous conviendrez qu'il n'a point de Religion, & qu'il n'en a tout au plus que le phantôme pendant que le cœur eſt impie, & que le libertinage en matiere de mœurs a enfin produit le libertinage en matiere de Religion.

Je conviens que les mondains étoient autrefois inexcuſables dans la Religion impie & ſacrilége qu'ils profeſſoient, & ſur-tout dans leur idolâtrie, parce qu'ils s'efforçoient de détruire l'unité de Dieu qui fait ſa gloire, parce qu'elle marque qu'il ſe ſuffit à ſoi-même ; & que pouvant tout lui ſeul, il n'a pas beſoin de ſe multiplier : mais Jeſus-Chriſt n'avoit pas encore impoſé ſilence aux fauſſes Divinités, leſquelles par des oracles qui ſembloient avoir quelque choſe de divin, en impoſoient facilement à la crédulité des Peuples, & nourriſſoient l'Idolâtrie & la ſuperſtition dans leurs eſ-

prits & dans leurs cœurs abusés par les faux Prêtres, qui avoient intérêt à soutenir la réputation de l'Idole. Cette Religion impie, dit le sçavant Tertullien, a mené seulement la patience de Dieu jusqu'à l'Evangile: *Patientia Dei transiit ad Evangelium usque*, après lequel c'est un crime bien plus énorme & beaucoup moins pardonnable, de donner dans ces excès, surtout dans des hommes qui portent le nom respectable de Chrétiens. *Tert. de Idol.*

En effet, depuis que Jesus-Christ a proscrit cette fausse Religion de toute la terre, & que les Temples des Idoles sont abbattus, l'Idolâtrie qui est une Religion si grossiere, devroit-elle regner avec tant de fureur qu'elle regne à présent dans le monde criminel, & avoir un si grand nombre de Partisans parmi les Chrétiens mêmes ? Car ne pensez pas, dit le même Tertullien, que les seuls Idolâtres soient ceux qui adorent *Ibid.*

publiquement dans les Temples les ouvrages travaillés de la main des hommes; l'Idolâtrie publique exilée du monde, par les Edits sacrés des Empereurs Chrétiens, n'est pas allée bien loin: elle s'est réfugiée & retranchée dans le cœur de l'homme mondain, elle y a été bien reçûe, elle y a trouvé un azile & un réfuge où elle est en sûreté, & où elle ne triomphe que trop souvent de la vraie Religion. Qu'importe, en effet, continue ce Pere, que l'Idole soit publiquement exposée aux yeux des Idolâtres dans un Temple profane, ou qu'elle soit cachée intérieurement dans le cœur du mondain qui lui est tout dévoué? *Extra Templum & sine Idolo potest agi Ididolatria.* *Ibid.*

Cherchons-les, ces Idoles cachées dans le cœur d'un mondain qui vit à la maniere du monde, il ne sera pas difficile de les trouver, & de convenir que ce mon-

dain de profession est un Idolâtre caché, & qu'il est impie dans sa Religion. Idolâtrie d'autant plus opiniâtre & d'autant plus dangereuse que celle des Idolâtres anciens, qu'elle est plus fine & plus délicate. Ces premiers, en effet, revenoient de bonne-foi de leurs erreurs, quand on leur montroit par de solides raisons. que l'objet de leurs sacriléges adorations, n'étoit qu'un peu de bois, de pierre ou de métail travaillé de la main des hommes, dont la puissance trop bornée ne pouvoit pas s'étendre usqu'à faire des Dieux.

En effet, quoi de plus idolâtre & de plus impie dans sa Religion qu'un mondain voluptueux? Quelle honteuse & quelle abominable Idole a-t-il dans le cœur, qaand il est entêté d'un amour impudique pour une créature mortelle! Ne l'aime-t-il pas plus que sa Religoin, plus que son ame, & plus que le vrai Dieu qu'il devroit uniquement

aimer ? Son esprit, son cœur, & tous ses sens ne lui font-ils pas, pendant tous les jours de sa vie, mille abominables sacrifices ?

Est-il nécessaire d'entrer dans le cœur d'une mondaine, pour connoître quelle est sa Religion, & quelle est l'Idole à qui elle donne de l'encens ? Cette immodestie, cette envie de plaire, & ce luxe épouvantable qui paroît dans tout son extérieur, ne fournit-il pas une preuve assez convaincante de l'impiété de sa Religion, & qu'elle ne s'en fait une d'orner son corps avec une vanité excessive, que parce qu'elle s'imagine qu'il est permis de parer magnifiquement le Temple où est renfermée la Divinité qu'elle adore ? Et comme elle n'en a point d'autre qu'elle-même, elle croit pouvoir se rendre ce culte sacrilége à elle-même ; ainsi elle se pardonne & les adorations criminelles qu'elle exige d'autrui, & l'encens qu'elle se

donne à elle-même dans sa fausse Religion. Si elle remplit à l'extérieur quelques devoirs superficiels de la véritable, c'est pour ne pas passer pour Impie & pour Idolâtre; & si elle s'approche quelquefois de nos Sanctuaires, c'est moins la piété que la vanité qui l'y attire, & il semble qu'elle n'y fasse aux yeux des hommes, des Ministres des Autels & de Dieu même, un si pompeux étalage de son luxe, que pour avoir le plaisir de distraire les vrais adorateurs au milieu des actes les plus saints & les plus sérieux de la Religion, & pour détourner leurs yeux, leurs esprits & leurs cœurs de l'unique objet qu'ils devroient adorer, surtout dans le lieu Saint, en les attirant sur elle; ou peut-être pour insulter Dieu jusqu'auprès de son trône, & pour l'emporter en parure & en richesses sur les ornemens modestes de nos Autels. Voilà la Religion des Dames du monde.

Fuyez-le donc ce monde, où le culte du vrai Dieu eſt mépriſé, où la dévotion eſt traitée de bagatelle, de petiteſſe d'eſprit & tournée en ridicule ; où la piété n'eſt pas connue, où l'hypocriſie triomphe de la ſimplicité chrétienne, où la vraie Religion eſt en ſouffrance, où la pénitence n'eſt plus qu'une pénitence de parade & de cérémonie, où la foi n'eſt plus qu'un cadavre, parce qu'elle eſt ou défectueuſe dans ſon principe, ou accommodée au tems, ou à la mode, ou au tempéramment, ou au caprice, ou chargée d'une infinité de nouveautés pernicieuſes & contraires à la ſoumiſſion qu'elle exige, ou qu'elle eſt deſtituée de la charité, qui en eſt la vie.

Il eſt donc queſtion de prendre ici votre parti, ſi vous ne l'avez pas encore pris ; car une ame qui héſite & qui balance entre Dieu & le monde, & qui ne s'eſt pas

encore déclarée, peut se dire à elle-même, que son cœur est placé entre deux Divinités bien différentes ; l'une est sainte & seule véritable, l'autre est fausse, impie & sacrilége. Divinités qui ont chacune leurs Loix, leurs Assemblées, leurs Adorateurs, leurs Temples, leurs Autels, leurs Sacrifices, leurs Victimes, leurs Glaives pour les égorger & leurs Feux pour les consumer.

C'est Jesus-Christ, qui est la vraie Divinité, c'est le monde, qui est la fausse. Si vous voulez prendre le parti de Jesus-Christ qui est le seul vrai Dieu, soyez persuadé que ses Loix sont justes, & qu'elles conduisent au Ciel ; que ses Adorateurs sont purs & qu'ils adorent en esprit & en vérité la seule Divinité qu'il faut adorer ; que ses Assemblées sont saintes & qu'il se trouve toujours au milieu d'elles ; que ses Temples sont sacrés, que ses Autels sont des Cal-

vaires, que ſes Sacrifices ſont dignes du Dieu immortel & tout-puiſſant auquel ils ſont offerts, & qu'ils attirent les graces & les bénédictions du Ciel; que ſes Victimes ſont pures & ſans tache; que ſon Glaive eſt un glaive de ſalut, qui pénétre juſqu'au fond de l'ame pour en retrancher tout ce qu'il y a d'impur, & qu'il ne donne la mort à ſes paſſions que pour lui procurer une vie ſurnaturelle & divine: que ſon Feu eſt un feu ſacré qui tire ſon origine du cœur de Dieu, qui eſt lui-même un feu conſumant, & qu'il ne brûle que pour purifier: & qu'enfin la bonne odeur de tout ce Sacrifice monte juſqu'au Ciel pour y être reçûe favorablement du Dieu de miſéricorde auquel il eſt immolé.

Mais ſi vous avez aſſez d'injuſtice & d'aveuglement pour vous déclarer en faveur du monde, & pour donner de l'encens à cette fauſſe Divinité, vous devez être

persuadé que ses joies sont injustes & pernicieuses, & qu'elles ne conduisent qu'à un Enfer éternel; que ses Adorateurs sont des Idolâtres & des Impies; que ses assemblées sont des Synagogues de Satan; que ses Temples sont des lieux de prostitution; que ses Sacrifices sont des profanations & des sacriléges affreux; que ses Autels sont des Théatres d'abomination; que ses victimes sont toutes impures & odieuses; que son glaive est un glaive impie qui sépare l'ame d'avec son Dieu pour le tems & pour l'éternité; que ses feux sont des feux criminels & honteux qui consument & qui dévorent tous les biens & toute la pureté de l'ame, & qui n'y laissent que noirceur & qu'impureté; & que la fumée grossiere & détestable de cet horrible sacrifice, loin de monter au Ciel, pour se présenter aux yeux de Dieu, descend au contraire jus-

qu'aux Enfers pour faire les délices des Démons.

Que ces deux Religions ſont différentes ! Que celle de Jeſus-Chriſt eſt pure & ſainte ! Que celle du monde criminel eſt fauſſe & impie ! Un vrai Chrétien n'adore que Dieu ſeul, il lui conſacre toute ſa mémoire, tout ſon eſprit, tout ſon cœur, tout ce qu'il deſire, tout ce qu'il aime, tout ce qu'il a & tout ce qu'il eſt, ſans partage & ſans réſerve : un mondain lui refuſe tout, parce qu'il veut tout donner au monde : oui ce monde n'eſt pas un ſeul Dieu dans un ſens, mais une fauſſe Divinité qui ſe diviſe en pluſieurs ; & l'aveugle mondain s'en fait autant de différentes, qu'il a de paſſions déréglées dont il eſt l'eſclave, & qu'il fait monter tour à tour ſur l'Autel profane de ſon cœur, pour leur offrir à chacune un encens ſacrilége : conviendrons-nous à préſent que

le mondain eſt Idolâtre, & qu'il eſt Impie dans ſa Religion ?

II.

Le monde eſt encore corrompu dans ſes mœurs, il l'eſt même juſques dans le fond de ſon cœur, & il met tout en uſage pour inſinuer cette corruption dans les autres qui ſont en commerce avec lui. Tel étoit le monde lorſque Dieu fut obligé de le punir dans la derniere rigueur, & de le perdre tout entier par le déluge, & il ne s'y trouva que la ſeule famille de Noé exempte de cette corruption qui étoit devenue univerſelle. *Omnis quippe caro*, dit l'Ecriture, *corruperat viam ſuam.* Gen. 6. Cette famille ſainte, choiſie & préſervée de Dieu, compoſa un monde nouveau qui étoit pur dans ſes prémices ; mais quelques-uns de ceux qui en deſcendirent, oublierent trop tôt qu'ils étoient

les enfans des saints, ils se corrompirent peu à peu, leur corruption devint contagieuse à beaucoup d'autres, & enfin ils ne furent pas long-tems à composer un monde corrompu, qui se grossit, qui s'étendit, qui se multiplia insensiblement, & qui enfin prévalut & devint supérieur en nombre au monde chéri de Dieu, & qui se perpétua jusqu'à Jesus-Christ, qui lui reprocha sa corruption presqu'autant de fois qu'il lui parla en public.

Mais enfin cet adorable Sauveur travailla efficacement à apporter le remede à cette corruption : il se fit dans le monde criminel, un monde pur & choisi, il l'en sépara, il en prit douze hommes pour en faire ses Apôtres, auxquels il dit qu'il les avoit choisis entre ce monde. *Elegi vos de mundo.* Il les destina pour aller guérir la corruption qui étoit étendue dans tous les Royaumes

de la terre ; il donna par ſes ſouffrances, par ſon ſang & par ſa mort, des remedes plus que ſuffiſans pour guérir cette corruption, qui étoit ſi enracinée & ſi générale dans tout le monde.

Le monde corrompu ne laiſſa pas cependant de ſubſiſter, quoique pluſieurs d'entre ſes plus zélés partiſans s'en fuſſent ſéparés pour pratiquer la divine Morale que Jeſus-Chriſt leur avoit enſeignée, qui étoit la pureté même. Les Juifs mêmes, chagrins de la déſertion de leur Synagogue ſe plaignirent que tout le monde couroit après lui, & ils prirent de-là occaſion de le perdre & de lui donner la mort. *Ecce totus mundus abit poſt ipſum.* Joan. 12.

Mais ce monde ſi bien converti & ſi bien revenu de ſa corruption en apparence, & ſi zélé pour entendre les oracles de vie qui ſortoient de la bouche de cet adorable Sauveur, ſe pervertit bien-

tôt, & plusieurs de ceux qui l'avoient adoré comme un Dieu, retournerent bientôt à leur vomissement & à leur corruption, & s'unirent bientôt à ses plus cruels ennemis, pour conspirer sa perte, & pour demander son sang; & il y en eut très-peu d'assez généreux pour se déclarer en sa faveur pendant qu'il étoit entre les mains de ses Juges & de ses Bourreaux.

Telle est la fragilité & la corruption du monde, contre lequel le Disciple bien-aimé donne de grandes précautions à ses chers enfans qu'il en avoit séparés par son exemple & par ses paroles, quand il leur disoit: Mes chers enfans gardez-vous bien d'aimer le monde & tout ce qui est dans le monde; car il est impossible de l'aimer sans s'y laisser corrompre; pour éviter cette corruption, il faut le fuir, il faut le haïr, & imiter le Grand Apôtre qui disoit de lui-même: Le monde est crucifié à mon

Joan. 1. 12.

mon égard, & je suis crucifié à l'égard du monde. *Mihi mundus crucifixus est & ego mundo.* Galat. 4.
Fuyez donc du milieu de cette Babylone corrompue & prostituée, disoit le Seigneur par le Prophéte Jérémie, si vous voulez sauver vos ames. *Fugite de medio Babylonis, & salvate animas vestras.* Jer. 48.

Mais vous me direz, qu'ayant dans le monde des engagemens insurmontables, il vous est impossible de fuir le monde: il est vrai, mais l'Apôtre saint Pierre vous dira qu'il y a une fuite du monde à laquelle vous êtes indispensablement obligés par votre Batême, dans lequel vous avez solemnellement renoncé au monde, & sans cette fuite vous ne pouvez pas vous sauver; c'est la fuite de sa concupiscence & de sa corruption. *Fugientes ejus quæ in mundo est concupiscentiæ corruptionem.* 2. Petr. 1.

Vous ne comprenez peut-être pas assez qu'il est absolument im-

poſſible de vous ſauver ſans ce renoncement & ſans cette fuite ; comme vous ne ſentez peut-être pas aſſez qu'il eſt impoſſible que vous ne vous laiſſiez ſurprendre inſenſiblement par cette concupiſcence dont vous avez le fond en vous-même, & que vous ne contractiez enfin cette corruption dont parle l'Apôtre, tant que vous ſerez dans la diſſipation & dans la joie au milieu du monde, & que vous y vivrez ſelon ſon eſprit, ou que vous ne vous ferez pas dans ce monde même, de tems en tems, une ſolitude, où vous vous rapprochiez de votre cœur, en vous rapprochant de celui de Dieu.

Combien l'ame eſt-elle expoſée à la corruption du monde ? Et quels redoutables riſques n'y court-elle pas de ſon ſalut, quand elle y vit ſans recueillement, & qu'elle ne veille pas continuellement ſur ſes ſens & ſur tous ſes organes, ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur ? Et

combien facilement cette corruption s'insinue-t-elle par les oreilles & par les yeux ? Sur quoi roulent le plus souvent les discours du monde? Sur la vanité, sur le luxe, sur la critique, sur la médisance, sur des équivoques dangereuses. Pouvez-vous ne pas prêter l'oreille à ces discours en vivant dans le monde, & en voyant les compagnies du monde ? Mais pouvez-vous les entendre, sans vous y intéresser, sans y répondre & sans vous ressentir de la corruption qu'ils insinuent si agréablement ? Qu'est-ce que ce monde corrompu & corrupteur, présente tous les jours à vos yeux? Une infinité d'objets sur lesquels il ne faut jetter qu'un coup d'œil, pour être en proie à la corruption qu'ils inspirent.

Que faites-vous donc dans ce monde corrompu, vous qui avez l'ame si foible & si susceptible de corruption? Que faites-vous dans

ce monde, disoit saint Jerôme, vous qui avez l'ame plus grande que le monde. *Quid agis in sæculo, tu qui major es mundo.*

D. Hier. Epist. ad Heliod.

Cependant quelque vaste capacité que Dieu ait donnée à votre ame, elle n'en a pas assez pour y mettre Dieu & le monde tout ensemble, & ils ne s'y pourront jamais accorder. Dieu est la pureté même, le monde est la corruption même: l'un & l'autre veulent cependant le remplir & le posséder; Dieu, pour le purifier; le monde, pour l'infecter & pour le corrompre; auquel des deux est-il plus juste que vous le donniez? Il est question de choisir sans balancer, & votre éternité dépend de ce choix. Pour aider à vous déterminer, il est bon que vous vous ressouveniez de cet arrêt prononcé par la bouche de Dieu même, que rien de souillé n'entrera dans le Royaume des Cieux; c'est à vous à en faire l'application.

III.

Le monde étant ſi corrompu dans ſes mœurs, il eſt impoſſible qu'il ne ſoit infiniment dangereux dans ſon commerce : car il faut avouer que toutes les créatures qu'on y rencontre, rendent bien moins de ſervices à une ame qui veut ſe ſauver qu'elles ne lui tendent de piéges pour la ſurprendre, & qu'elles ne lui ouvrent de précipices où elles s'efforcent de la faire tomber. Combien préſente-t-il tous les jours d'objets ſéduiſans qui attirent, qui plaiſent & qui engagent? Combien de mauvaiſes compagnies qui débauchent ? Combien d'entretiens pernicieux qui détruiſent la charité, qui bleſſent la modeſtie & qui en veulent à la pureté ? Combien de mauvais exemples qui entraînent? de ſpectacles qui touchent & qui mettent les paſſions en mouvement ? de

parties de plaiſir, de jeux intéreſſans, de régals où les regles de la tempérance ne ſont pas gardées? de promenades trop agréables, dans leſquelles la perte d'un tems infiniment précieux eſt quelquefois le moindre péché qu'on y commet; promenades où toujours le plaiſir fait l'attrait, le péché les délices, & d'où on ne remporte pour tout fruit, que la corruption du cœur?

Quoi de plus dangereux que ce monde quand on eſt en commerce avec lui? Jugez-en par ce que le Saint-Eſprit veut bien nous en rapporter lui-même; en voici des exemples qui devroient faire trembler les plus grands Saints. Ouvrez-les divins Oracles, & vous y verrez que tantôt les charmes innocens d'un chaſte Joſeph ne ſont
Gen.29. pas à l'abri des pourſuites & des ſollicitations d'une femme impudique; & que dans ce monde ſi dangereux, on a ſouvent le mal-

heur de ne pouvoir pas réſiſter impunément à ce qu'on ne peut pas commettre ſans crime & ſans damner ſon ame : que quelquefois un ſimple regard ſur la beauté d'une Berſabée, quoique par hazard & ſans deſſein, ſurprend le plus juſte & le plus vertueux quand il a le malheur de n'être pas ſur ſes gardes, & qu'elle en fait un adultere & un homicide : que tantôt une légere curioſité coûte à la malheureuſe Dina la perte du plus précieux & du plus irréparable de tous les tréſors ; & qu'il ne faut même quelquefois que la voix d'une ſimple ſervante, pour intimider Pierre, & pour lui faire perdre la foi malgré toutes ſes proteſtations de fidélité & de courage.

2. *Reg.* 11.

Gen. 34.

Matth. 26.

Tantôt ce monde demeure dans une fainéantiſe, dans une pareſſe & dans une oiſiveté qui l'expoſe aux tentations les plus dangereuſes, & il y ſuccombe ; quelquefois ſes affaires multipliées, l'empê-

chent de travailler, & même de penſer à la grande affaire de ſon ſalut il s'y livre tout entier, il y perd ſon repos, & il oublie même qu'il a un Dieu à ſervir, une Religion à obſerver, un Paradis à acquérir & un Enfer à éviter : tantôt ſes coutumes & ſes mauvais uſages l'autoriſent, & lui font faire une infinité de fauſſes démarches qu'il lui eſt impoſſible de réparer.

Ne vous défierez-vous donc point du monde, ni des dangers continuels où ſon malheureux commerce vous expoſe ? de ce monde, dis-je, où vous marchez parmi les épines ſans crainte de vous bleſſer ; au milieu des tentations, ſans crainte d'y ſuccomber ; parmi la boue & l'ordure, ſans crainte de vous ſouiller ; où vous reſpirez toujours un air infecté, ſans en appréhender la contagion ; au milieu d'une infinité d'écueils & de tempêtes, ſans crainte de faire nau-

frage ; & au milieu d'autant de bêtes féroces, que vous avez de passions qui vous gourmandent, sans crainte d'en être dévoré ; où l'innocence, la sagesse & la pureté des mœurs sont comme en souffrance ; où les gens de bien qui veulent vivre selon l'Evangile, sont abandonnés & comme en éxil ; où la modestie & la chasteté ne se conservent que par miracle ?

J'avoue que tous les dehors du monde sont agréables, & qu'il ne se produit qu'avec certaines apparences de sincérité, de bonne foi, & avec certains dehors de sagesse, capables d'en imposer à ceux qui ne le connoissent pas à fond ; & c'est en cela qu'il est beaucoup plus dangereux dans son commerce ; & on peut dire que jamais personne ne s'y est confié qu'il n'en ait été la duppe, & qu'il n'ait connu trop tard, qu'il a eu tort de se fier à cet imposteur. Que

j'interroge un mondain, s'il eſt ſincere, il avouera que c'eſt l'ennemi le plus dangereux qu'il ait trouvé dans le cours de ſa vie; qu'il n'y a trouvé que douleur, qu'affliction d'eſprit, que fineſſe, que ſupercherie & que dangers, & qu'enfin il voudroit n'avoir jamais été en commerce avec lui.

Avouez qu'on n'y trouve qu'intérêt, qu'inconſtance, que tromperie & que perfidie dans l'amitié, parce que Dieu n'en eſt ni le principe, ni le motif, ni la fin, & que par conſéquent la vraie charité en eſt exclue; qu'infidélité dans ſes promeſſes, que duplicité dans ſa conduite, & que fauſſeté & que piéges dans toutes les joies qu'il préſente, qui ſont toutes dangereuſes pour le cœur: affamés de plaiſirs ardens à ſe livrer à ſes divertiſſemens, on n'y trouve que contre-tems, qu'amertume & que tourment. On y voit, dans ce monde, une dureté im-

pitoyable dans les riches, & un cœur fermé pour les misérables ; une ambition démesurée, & un orgueil insupportable dans les Grands ; une jalousie outrée dans les Petits ; une misere extrême & un désespoir accablant dans les Pauvres ; un brigandage presque universel dans les gens d'affaires ; point de bonne foi ni de sûreté dans le commerce, un péril continuel d'être réduit à la derniere pauvreté, malgré les biens qu'on possede ; une hauteur & une cruauté barbare dans les Maîtres ; une lâche fainéantise, & souvent une infidélité affreuse dans les Serviteurs, & quelquefois même une fine hypocrisie, une vanité raffinée, & un intérêt délicat jusques dans les dévots de ce monde.

On y est exposé tantôt au caprice d'une fortune aveugle & bizarre, quand on a eu le malheur de s'y livrer, après s'être émancipé de la conduite de Dieu ;

tantôt à la jalouſie d'un compétiteur adroit ; tantôt à la perfidie d'un ami trompeur ſur lequel on comptoit ; tantôt à la fureur d'un ennemi déclaré ; tantôt à l'injuſte prévention & à la cenſure d'un peuple prévenu, qui ſoupçonne tout, qui juge tout, qui condamne tout & qui ne pardonne rien ; livré aux voluptés, ſans en goûter aucune, parce que le chagrin vient ſouvent ſe mettre en ſa place ; volupté dangereuſe, qui charme d'abord, qui fatigue enſuite, qui laiſſe enfin de fâcheux remords, & qui expoſe toujours dans la ſuite à de terribles châtimens, à moins qu'on n'ait le ſoin de les prévenir par une rigoureuſe pénitence.

Où ſont les Grands du monde qui puiſſent trouver des ſauvegardes aſſurées contre ceux qui travaillent à les ſupplanter ? Où ſont les gens de bien qui puiſſent avoir impunément du mérite ſans

être enviés, ou quelquefois même persécutés? Où sont les Saints qui soient à l'abri de l'injustice & de la calomnie? Où sont les foibles qui ne soient pas tous les jours à la veille d'être accablés par les puissans du monde? D'ailleurs il est constant que si on a de l'affliction dans le monde, c'est presque toujours sans consolation; si on y a de la misére & si on y tombe dans la pauvreté, après même avoir été dans l'abondance, c'est souvent sans ressource, & presque toujours sans espérance de se relever, parce que les faux amis du monde, après avoir donné du bout des lévres quelque consolation stérile, se retirent, & le Pauvre demeure dans sa solitude, dans son abandon & dans sa misere, & il n'a plus que ses larmes & sa pauvreté pour compagnes, à moins que par un esprit de religion, il ne recherche celle de Dieu; & il arrive même souvent

que tel paroît compatir à vos disgraces, qui, malgré certains airs plaintifs & quelques larmes hypocrites qu'il répand sur votre infortune, pour adoucir votre peine, s'en réjouit peut-être dans son cœur, & travaille en secret pour l'augmenter; voilà une partie des dangers qu'on court dans le commerce du monde criminel.

IV.

Le monde est encore artificieux & fourbe dans sa conduite; & si vous voulez le bien connoître, gardez-vous bien d'en juger par son extérieur, parce que vous prendriez le change, & vous y seriez surpris; car ce trompeur ne se montre pour l'ordinaire, sur-tout à ceux à qui il veut en imposer, qu'avec un visage riant & certains airs carressans, pendant qu'il a l'artifice & l'imposture dans le cœur, pour séduire & pour trom-

per plus finement ; mais jugez-en par l'Evangile, jugez-en par les portraits parlans que les Saints Peres nous en ont laiſſés, jugez-en en un mot par ſon intérieur, vous le connoîtrez tel qu'il eſt, & vous ne vous y laiſſerez pas ſurprendre.

Jugez-en par l'Evangile, & vous verrez que quand cet impoſteur vous promet la paix, vous ne devez vous attendre qu'à la guerre ; ou que s'il vous la donne, c'eſt une paix criminelle & honteuſe, mille fois plus dangereuſe que la guerre la plus cruelle qu'il fait quelquefois aux plus gens de bien, & aux plus grands amis de Dieu. Ce fut auſſi la ſage précaution que Jeſus-Chriſt donna à ſes Diſciples quand il leur apparut après ſa Réſurrection, lorſqu'en leur donnant la paix, il leur dit, je ne vous donne pas la paix comme le monde la donne. *Non quomodo mundus dat ego do vobis.* Celle que

Joan. 14.

Jesus-Christ donne est sincere, elle est enfantée par son sang, & elle sort de ses plaies qu'il eut la bonté de leur montrer alors, & elle conduit à une paix éternelle. Celle que le monde trompeur procure à ses partisans, n'est enfantée que par l'iniquité, & elle ne conduit qu'à des troubles éternels; & ce monde pourroit-il faire autrement, n'a-t-il pas été un monde séducteur depuis le commencement des siécles? Depuis ce tems là ne s'est-il pas exercé dans ce déteſtable métier? Et le Disciple chéri du Sauveur ne nous en a-t-il pas averti quand il a dit, qu'il n'étoit que fourberie & malignité? *Totus mundus in maligno positus est.*

1. Joan. 5.

Jugez du monde par son extérieur, & vous verrez que tous les biens qu'il présente ne sont que des maux trop réels; que ses divertissemens & ses plaisirs ne sont que des joies empruntées & passageres, qui cachent de véritables

amertumes ; que ſes promeſſes ne ſont que des illuſions brillantes & des faſcinations dangereuſes, qui n'attirent la confiance que pour ſéduire ; que ſes amitiés, ſes confidences & ſes ouvertures de cœur ne ſont que de véritables impoſtures, & ſes careſſes des piéges délicats qu'il tend à la bonne foi & à la ſimplicité de ceux qu'il veut abuſer.

Fuyez donc le commerce de ce monde artificieux & ſéducteur, chez lequel la vérité n'eſt pas connue, d'où la ſincérité eſt bannie, où il y a une déteſtable émulation d'en impoſer avec plus d'adreſſe, où l'hypocriſie, l'artifice & la diſſimulation regnent avec plus d'inſolence & de fureur, où tout ce qui brille aux yeux des mondains, n'eſt qu'un néant de ſpécieuſes apparences, où tout ce qu'on voit n'eſt que phantôme & illuſion, où tout ce qu'on entend n'eſt que menſonge, où tout c e

qu'on reſpire n'eſt que poiſon, & où tout ce qu'on rencontre en ſon chemin ne conduit qu'à la mort.

J'en appelle à l'expérience de ceux qui ſçavent le monde, & qui ont appris, à leurs dépens, combien il eſt trompeur : ils avoueront, s'ils ſont ſinceres, que la fortune, dont cet impoſteur amuſe ſes partiſans & ſes eſclaves, n'eſt qu'un ſonge paſſager rempli d'une infinité d'extravagances, ou une courte illuſion, ſuivie le plus ſouvent de diſgraces, de décadence & de pauvreté : que ſa gloire qui lui attire un ſi prodigieux nombre d'eſclaves, n'eſt qu'une legere vapeur & qu'une fumée qui s'évanouit à meſure qu'elle s'éleve, gloire qui brille pendant quelques momens, & qui annonce bien-tôt l'infamie dont elle eſt ſuivie.

On le ſçait, on en eſt perſuadé, tous les jours on en a l'expérience ; & quand il arrive quelque diſgrace & quelque décadence publique,

on rentre en soi-même, on ne manque pas de se dire que le monde est un trompeur, & qu'il n'a rien de sincére, de stable & de permanent. Cependant c'est encore la seule Divinité que les mondains adorent, & quoiqu'ils le connoissent assez pour s'en défier, ils s'aveuglent sur les tromperies qu'ils n'ont que trop expérimentées ; ils les lui pardonnent, ils les oublient facilement, ils se réconcilient avec ce cruel ennemi qu'ils devroient haïr d'une haine implacable jusqu'à la mort ; ils rentrent dans son commerce, ils s'y engagent plus que jamais, ils sont encore trompés ; & malgré tant d'expériences fâcheuses, ils deviennent encore & ses esclaves & ses plus zélés partisans.

Ils oublient que c'est un artificieux qui n'accable de caresses que ceux dont il a lieu d'espérer quelques faveurs, ou dont il a sujet de craindre quelques disgraces,

ou qu'il a deſſein de perdre avec plus de ſûreté : ſi perfide & de ſi mauvaiſe foi, qu'il ne fait le plus ſouvent des offres de ſervices & des proteſtations d'amitié qu'à ceux qu'il veut tromper, & dont il veut attirer la confiance & les ſecrets, pour s'en ſervir contre eux-mêmes.

Saint Auguſtin, qui n'en avoit que trop d'expérience, en parle avec beaucoup de lumiere, & il donne de ſages précautions contre ſes impoſtures, quand il dit : J'aime beaucoup mieux ce monde quand il me rebutte, que quand il me fait accueil ; il eſt bien moins dangereux & moins à craindre quand il perſécute, que quand il careſſe. Quand il perſécute, il ſe montre tel qu'il eſt dans ſon fond : je le connois, je m'en défie, je l'évite & j'en ai une véritable horreur ; mais quand il m'attire, quand il me flatte & qu'il me careſſe, alors il ſe déguiſe, il

est masqué, je dois craindre ses artifices, je dois m'attendre qu'il m'a dressé quelques piéges, je dois me défier de moi-même, de ma bonne foi, de ma foiblesse ; & si j'ai le malheur, contre mes propres lumieres, de l'écouter & de m'y fier, je dois m'attendre que ses attraits & ses caresses ne manqueront pas de finir par quelque supercherie; que sûrement j'en serai la duppe, & que le dépit & les remords suivront bien-tôt ma foiblesse & mon aveuglement. *Mundus iste periculosior est blandus, quàm molestus, magis cavendus cum se allicit diligi, quàm cum admonet, cogetque contemni.* C'est ce qui nous doit convaincre que le monde est fourbe & artificieux dans sa conduite. D. Aug. Ep. 144.

V.

Le monde est encore aveugle dans toutes ses démarches : c'est

ainſi qu'en parloit Jeſus-Chriſt : Ces mondains ſont aveugles auſſi-
Matth. 15. bien que ceux qui les conduiſent ; & ſi un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans le précipice. Auſſi le Prophéte Iſaïe nous dépeint-il le monde comme un lieu de ténébres où la vanité, l'ambition, l'avarice & la volupté forment des nuages épais ſur la tête des mondains ; on n'y court qu'après des phantômes, qui s'évanouiſſent quand on les approche, on n'y marche qu'au milieu des pierres de ſcandale qui cauſent des chûtes très-fréquentes, dont il eſt difficile de ſe relever ; toutes ſes journées ſont autant de nuits ténébreuſes pendant leſquelles on travaille ſans ſuccès. On pêche dans la mer orageuſe de ce monde ; & comme on n'y travaille, ni ſous les yeux de Dieu, ni pour Dieu, la pêche eſt infructueuſe. La fin d'un travail eſt le commencement d'un autre auſſi

inutile, quoiqu'auſſi laborieux que le premier ; & comme on travaille ſans lumiere, ſans ſuccès & ſans repos, on dit à la mort, comme l'Impie : Nous nous ſommes laſſés dans les voies de l'iniquité & de la perdition, & toutes nos démarches, quoique difficiles, loin de concourir à notre bonheur, nous rendent au contraire malheureux & dans le tems & dans l'éternité ; *Sap. 5.* malheur à nous, nous n'avons pas connu les voies de Dieu, parce que nous avons toujours marché dans les ténébres ſans en vouloir ſortir pour nous procurer la vraie lumiere qui nous étoit offerte.

Oui, cette lumiere ſi brillante étoit offerte aux hommes qui compoſent tout le monde ; elle y étoit venue pour l'éclairer dans toutes ſes démarches ; & ce monde, dit le Diſciple bien-aimé, a mieux *Joan. 5.* aimé les ténébres que la lumiere ; de-là vient qu'à chaque pas il trouve des précipices ouverts ſous ſes

pieds ; & comme il eſt aveugle, il eſt bien difficile qu'il ne tombe dans quelqu'un. D'ailleurs comme il ne s'appuie que ſur un bras de chair ou ſur des roſeaux fragiles qui n'ont pas la force de le porter, il ne faut pas s'étonner s'il fait des chûtes ſi fréquentes, & comme il ne ſe repaît que de fumée, il n'eſt pas étonnant qu'il ſoit ſi foible, qu'il tombe ſi ſouvent, & qu'il n'ait pas la force de ſe relever; tous ſes pas ſont chancelans, toutes ſes démarches ſont douteuſes ; & dans le terme où il croit trouver le ſalaire de ſes injuſtes travaux, il n'y trouve ſouvent qu'un précipice affreux où il tombe ſans avoir pû le prévoir, parce qu'il marche dans les ténébres; de ſorte qu'on peut dire qu'une troupe de mondains n'eſt autre choſe qu'une troupe d'aveugles qui ſe rencontrent ſans ſe voir, qui ſe heurtent, qui ſe renverſent, & qui tombent enfin dans une faute

ſans

ſans ſçavoir comment ils s'en pourront retirer.

Plus vous vous appliquerez à examiner de près ce monde criminel, plus vous découvrirez, & ſon aveuglement & la fauſſeté de toutes ſes démarches. Vous ne verrez que folie dans ſa prétendue ſageſſe, que diſſolution dans ſes divertiſſemens & dans ſes plaiſirs qu'il appelle innocens, que vanité dans ſes emplois, qu'inutilité dans ſes affaires les plus ſérieuſes, que fauſſeté dans toutes ſes vûes & dans tous ſes projets, qu'égarement dans toutes les routes qu'il tient pour arriver à ſon prétendu bonheur, qu'extravagance & immodeſtie dans toutes ſes modes, que tems perdu dans tous ſes amuſemens, & qu'aveuglement dans toute ſa conduite.

Oppoſons ici un mondain avec un vrai Chrétien : examinons la conduite de l'un & de l'autre, nous ne verrons qu'aveuglement dans

les démarches de celui-là. Le mondain toujours aveugle & qui n'a point de vûes pour le Ciel, ne s'étudie qu'à paroître aux yeux des hommes, parce qu'il ne cherche que leur eſtime. Le vrai Chrétien, beaucoup plus éclairé, ne cherche que l'eſtime de Dieu ; la vie cachée eſt ſon centre, & elle fait toutes ſes délices ; s'il montre ſes devoirs, parce que ſa Religion l'y engage, il cache ſes vertus, parce qu'il ne veut point de louanges ; & il tient le monde quitte de ſes applaudiſſemens, parce qu'il craint la vanité. Le mondain ne ſe rapproche jamais de ſon cœur, parce qu'il ne ſe plaît que dans la diſſipation & dans les parties de plaiſir, qu'il fait ſuccéder les unes aux autres, de peur qu'il ne ſe trouve dans toute ſa vie quelque moment vuide de volupté. Le vrai Chrétien veille inceſſamment à la garde de ſon cœur, & il a toujours la conſolation d'y trouver le

Dieu qu'il aime ; & il fait ſes délices du recueillement, de la retraite & de la mortification. Celui-là ne connoît que ſes intérêts temporels, & il eſt toujours prêt à ſacrifier ſa conſcience, ſa Religion & ſon éternité pour s'enrichir, parce qu'il eſt trop aveugle pour élever ſon eſprit juſqu'aux biens éternels. Celui-ci toujours éclairé & ſage dans ſes démarches, ne penſe qu'à ceux de ſon ame, & de la gloire de Dieu, & il n'en a point d'autres. Celui-là n'entend volontiers que ce qui le flatte, la piété le rebutte, la priere l'ennuie, la parole de Dieu le fatigue, il n'entend rien aux bonnes lectures : la Morale de l'Evangile n'eſt pas de ſon goût, la vérité le révolte ; & il en détourne ſes oreilles, ſon eſprit & ſon cœur, non-ſeulement parce qu'il eſt aveugle, mais encore parce que ſon aveuglement lui plaît, & parce qu'il ne veut pas qu'on lui ouvre les yeux de l'ame

ſur ſes égaremens, ſur ſon libertinage & ſur ſon peu de Religion : & celui-ci n'eſt attentif qu'à ce qui peut l'inſtruire dans ſa Religion, & concourir efficacement à la réformation de ſes mœurs ; & s'il a quelque petit aveuglement, il travaille à en ſortir ; &, ſemblable à l'aveugle de l'Evangile, il pourſuit J. C. avec perſévérance juſqu'à ce qu'il lui ait ouvert les yeux. Enfin celui-là tombe inceſſamment dans les fautes les plus groſſieres ſans s'en appercevoir, & ſans faire aucun effort quand il s'en apperçoit ; & celui-ci voit & ſent ſa faute dès qu'il eſt tombé, & il n'a point de repos qu'il ne s'en ſoit relevé : celui-là enfin eſt ſi aveugle dans ſes démarches, que loin de penſer à ſauver ſon ame, il ſemble ne travailler dans ſes entretiens remplis de libertinage ſur les mœurs & ſur la Religion, qu'il fait gloire quelquefois d'ignorer, qu'à étendre la contagion de ſa vie ſcan-

daleuſe, en faiſant tomber les autres dans les mêmes précipices où il tombe lui-même; pendant que l'autre s'efforce par ſa vie reglée à les ramener quand ils ſe ſont écartés des ſentiers de la juſtice & à les relever quand ils ſont tombés. Quelles lumieres dans les démarches de l'un, & quel aveuglement dans celles de l'autre!

VI.

Le monde criminel eſt encore cruel dans ſa tyrannie, & l'on peut dire qu'il eſt ſemblable à ce furieux dragon dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe, qui attendoit l'enfantement de la femme pour dévorer le fruit qu'elle mettroit au monde auſſi-tôt qu'il ſeroit ſorti de ſon ſein. Il commence, en effet, à ſe faire des eſclaves parmi les enfans des hommes, dès leur plus tendre jeuneſſe; il met alors tout en uſage pour s'emparer d'abord de leur eſprit & de leur cœur, *Apoc.* 12.

pour disputer insolemment à Dieu les prémices de leur raison & de leur volonté.

Il sçait que dans cet âge les passions ont toute leur vivacité, & que dans ce tems, pour l'ordinaire, la pénitence effraie, la dévotion fatigue, la priere est à charge, aussi-bien que les autres devoirs de Religion, & que la moindre mortification effarouche; c'est ce tems-là aussi qu'il choisit pour établir sa tyrannie dans un cœur qui n'a pas assez d'expérience pour en prévoir les suites & les conséquences terribles : ainsi, il présente des parties de plaisir, des divertissemens qui plaisent, qui attachent & qui engagent : on s'y livre avec ardeur & sans précaution, & c'est ainsi qu'on devient l'esclave du monde; & quand on l'est une fois devenu, il est bien difficile de sortir de son esclavage & de briser les fers qui retiennent sous sa tyrannie.

En effet, il n'eſt point de tyran plus cruel que le monde : il prend un terrible aſcendant ſur tous ceux qui l'écoutent & qui l'approchent de trop près : il aſſujettit, il captive, il dévore ceux qui ont le malheur de ſe familiariſer avec lui & qui le careſſent : & quand on eſt une fois tombé dans les piéges qu'il a tendus à la liberté, il n'eſt point de ſervitude, point d'aſſujettiſſement qu'il n'exige, & point de mal qu'il ne faſſe ſouffrir : c'eſt un torrent agréable d'abord, mais impétueux & violent qui entraîne aux plus honteux excès ceux qui marchent avec lui : il ouvre ſous leurs pieds mille affreux précipices, qu'il a ſoin de couvrir de fleurs, de peur qu'ils ne les apperçoivent : il les y conduit après les avoir aveuglés, il les y pouſſe, il les y jette ; & quand ils y ſont une fois tombés, ils ne s'en retirent jamais.

Il commence par dépouiller vo-

tre ame de tous ſes biens naturels & ſurnaturels, il en dévore toute la ſubſtance, comme il fit autrefois à l'enfant prodigue, la liberté, la prudence, le diſcernement, l'honneur, la ſageſſe, la crainte de Dieu, la grace, la délicateſſe de conſcience, la pudeur, la modeſtie, la ſanté & même les biens temporels; un mondain eſt privé de tout, & il demeure dans un vuide & dans une pauvreté déplorable de biens temporels & ſpirituels, ſans oſer même prétendre aux biens éternels.

Si vous êtes du nombre des partiſans du monde, dans quelle tyrannie ne vous réduit-il pas tous les jours? Tantôt ſes perfidies vous irritent & vous révoltent: tantôt ſes perſécutions vous accablent & vous pouſſent à bout: tantôt ſes injuſtices vous ſurprennent & vous réduiſent au déſeſpoir: tantôt ſes trahiſons vous rebuttent, & vous les ſentez d'au-

tant plus vivement, qu'elles ſont preſque toujours précedées de careſſes. Il vous flatte aujourd'hui, dit ſaint Auguſtin, pour vous attirer & pour vous ſéduire; & s'il n'y réuſſit pas, il vous attaquera demain à force ouverte & avec toute la fureur & toute la cruauté dont il eſt capable, pour vous perdre. *Mundus, aut blanditur ut decipiat, aut terret, ut frangat.* Et ſi vous lui réſiſtez d'abord & dans les premieres attaques, il revient à la charge par des combats ſi rudes & par des aſſauts ſi fréquens, qu'il vous affoiblit, qu'il vous fatigue, & qu'enfin il vous abbat. *D. Aug. ſer. 12. de tem.*

D'ailleurs quelle ſervitude plus dure & plus fâcheuſe, quel eſclavage plus fatigant & quel genre de martyre plus cruel, que celui d'un mondain qui veut plaire au monde? S'aſſujettir à ſes fauſſes bienſéances & à tout ce qu'il demande de lui; ſe trouver preſque tous les jours dans la né-

ceſſité fâcheuſe de louer ce qu'on trouve de plus digne de blâme ; être obligé pour lui plaire, de prendre des airs enjoués & careſſans avec les compagnies les plus laſſantes, & quelque fois les plus inſupportables & les plus odieuſes ; être dans la malheureuſe contrainte de faire des amitiés, des careſſes & de donner des louanges à ſes plus cruels ennemis, parce qu'ils ſont en place ; cacher ſouvent des chagrins mortels ſous de fauſſes apparences de joie ; faire de continuelles violences à ſon humeur & à ſon tempéramment, ſans en eſperer de récompenſe ; ſe faire perpetuellement & par état l'eſclave de la fauſſe grandeur, du crédit, des richeſſes, de l'opinion, du point d'honneur, de la coutume & de la mode, contre ſes propres lumieres, contre ſes propres ſentimens, & même quelque fois, contre ſes vrais interêts ; interrompre ſes plus importantes affai-

res, perdre ſon ſommeil, ruiner ſa ſanté, riſquer ſa réputation, ſacrifier ſon tems, ſon repos & ſes biens; trahir mille fois ſa conſcience, perdre enfin ſon ame pour une éternité, par reſpect humain & par une lâche complaiſance pour ce miſerable monde, quelle vie affreuſe, quel épouvantable eſclavage, diſons, plus quel cruel genre de martyre! Que ferez-vous donc, dit Saint Auguſtin, pour vous délivrer de la cruauté de ce monde, vous qui n'avez pû réſiſter à ſes careſſes, ni à ſes flatteries? *Quomodo poteris ſuperare mundum ſævientem, qui non potuiſti blandientem?* D. Aug. ſerm. 6.

VII.

Le monde eſt encore malheureux dans ſa fin, c'eſt le dernier de ſes triſtes attributs, & c'eſt la ſeptiéme tête de ce Dragon cruel & monſtrueux qui ſe fait adorer des hommes, & qui pour récom-

penſe de leurs adorations, les entraîne avec lui dans les mêmes malheurs.

Auſſi nous voyons que Jeſus-Chriſt a toujours traité le monde en réprouvé, & qu'il a fulminé une infinité d'Anathêmes contre lui; & ces Anathêmes, diſent les Saints Peres, marquent preſque toujours une réprobation éternelle. Tantôt il a dit: Malheur au monde à cauſe de ſes ſcandales. *Væ mundo à ſcandalis.* Tantôt il a dit: Malheur à vous, riches du monde, qui vous procurez par vos richeſſes toutes les conſolations de la vie. Tantôt contre les voluptueux du monde, qui ſe livrent à toutes ſes joies & à tous ſes plaiſirs. Tantôt contre les hypocrites du monde qui ſéduiſent les ſimples ſous le voile d'une fauſſe pieté. Tantôt il dit que ce monde va être jugé & condamné; & Saint Paul comptoit ſi fort ſur la damnation de ce monde, qu'en écri-

Matth. 18.
Luc. 6.
Ibid.
Ibid.
Jean. 12.

vant aux Chrétiens de Corinthe, il leur dit : Souffrez, mes freres, d'être jugés de Dieu & d'être châtiés dans cette vie avec les élûs, afin de n'être pas damnés avec le monde. *Ut non cum hoc mundo damnemur.* 1. Cor. 11.

Si le monde eſt malheureux dans ſa fin, parce qu'il eſt criminel dans ſa vie, & parce qu'il eſt réprouvé de Dieu, il réſulte de-là qu'il eſt impoſſible de ſe ſauver dans le monde & avec le monde. Etrange & effrayante vérité pour les mondains, s'ils avoient aſſez de tems pour y faire réflexion, aſſez de docilité de cœur, pour s'en laiſſer convaincre, & aſſez de Religion pour la ſentir ! Oui, il eſt impoſſible de ſe ſauver dans le monde en ſuivant ſes maximes, qui ſont toutes pérnicieuſes & contraires à l'Evangile, qu'il ne lit pas & qu'il ne connoît pas ; car comment le connoîtroit-il, puiſqu'il ne connoît pas même

Jesus-Christ, qui en est l'Auteur?
Joan. 1. *Et mundus eum non cognovit.*

D'où il résulte encore qu'il faut de nécessité absolue ou fuir le monde, ou vivre dans le monde comme si l'on n'en étoit pas. *Qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur.*
1. Cor. 7. C'est-à-dire, en prenant une conduite toute opposée à celle du monde.

J'ai d'éja dit qu'il falloit distinguer deux mondes dans le monde même, l'un innocent, l'autre criminel; mais comment les démêler & les bien reconnoître? Ces deux mondes sont confondus à présent, il vivent ensemble, l'hypocrite se trouve tous les jours avec le vrai dévot, & ils ont les mêmes apparences, même visage, même extérieur, même langage; ce n'est que par le cœur qu'ils sont differens, & ce cœur est un abîme inpénetrable, que les hommes n'ont pas le privilége de pénetrer & de sonder. L'yvraie

est répandue dans le monde avec le bon grain, & elle n'en sera séparée qu'à la moisson terrible du jugement dernier.

Cependant si vous vivez dans le monde, & si, ne pouvant pas le quitter, vous voulez vous y sauver, cette connoissance vous est importante, & elle demande toute votre application. Servez-vous pour cela de la précaution que Jesus-Christ vous donne, quand il vous dit que vous les connoîtrez par leurs fruits. *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Matt. 7.

Ne prenez donc pas le change dans ce choix important, c'est-à-dire, entre le monde réprouvé & le monde prédestiné, puisqu'il ne faut qu'une seule mépriſe pour vous rendre malheureux & pour vous faire perdre une bienheureuse éternité.

Le monde criminel est donc un mort, un cadavre infect, & l'état de mort spirituelle où il est

à préſent n'eſt qu'un achemine-
ment à la malheureuſe fin, & à
la mort éternelle à laquelle il eſt
condamné. Il ne demeure que dans
les ombres de la mort & dans des
ſépulcres d'horreur inacceſſibles
à la lumiere & à la vie. Il porte
la mort dans ſon ſein, parce qu'il
eſt privé de la grace, qui eſt le
principe de la vie, & il eſt en-
vironné d'une infinité de morts
comme lui. C'eſt ainſi que parloit
le Prophete, après avoir péché
Pſ. 14. comme le monde. *Collocavit me in obſcuris ſicut mortuos ſeculi.*

Ceux qui compoſent le mon-
de prédeſtiné ſont morts en ap-
parence, dit le grand Apôtre,
parce qu'ils ne meurent qu'au mon-
2. *Cor.* 6. de & qu'au péché. *Quaſi morientes.* Mais ils portent dans leur ſein, la
véritable vie, qui eſt celle de la
grace, qui eſt auſſi le principe &
Ibid. la ſource de la vie de la gloire. *Et ecce vivimus.* Le monde au con-
traire n'a que l'apparence de la vie.

Nomen habes quod vivas, dit le Disciple bien-aimé ; mais il meurt tous les jours de la mort la plus triste & la plus déplorable, parce qu'il meurt à la vie de la grace & diminue le fondement de l'espérance de la vie de la gloire ; en attendant qu'à son dernier soupir, il acheve de mourir sans retour à l'une & à l'autre, & qu'il soit la malheureuse victime de la mort éternelle dans les enfers. *Et mortuus es.* Apoc. 3. Apoc. 3.

En effet le monde ne peut avoir qu'une malheureuse fin, parce qu'il est criminel jusqu'à la fin. D'ailleurs, comme il a toujours été l'ennemi de Dieu, il n'a jamais aussi porté les marques de son choix & de sa tendresse : au contraire, il a porté depuis le commencement des siécles, il porte encore à présent, & il portera toujours les tristes marques de sa haine & le caractere ineffaçable de sa propre réprobation ; il faut, par conséquent qu'il soit malheureux dans sa fin,

& qu'il meure en réprouvé.

Auſſi tous les grands Saints que l'Egliſe honore, perſuadés de cette vérité, ont abandonné de bonne heure ce monde réprouvé pour ſe conſacrer à Dieu, ou enfin, ils ont pris le parti de vivre dans le monde comme des hommes morts au monde & comme ſes plus irréconciliables ennemis, parce qu'ils ont trouvé dans ſes mœurs, dans ſes uſages, dans ſa conduite, dans ſon langage & juſques dans ſes manieres une eſpéce de renoncement à Jeſus-Chriſt, & d'apoſtaſie à ſa morale, à ſon Evangile & à ſa Religion, & qu'ils ne ſe ſont que trop apperçus qu'il mettoit tout en uſage pour procurer une fin auſſi malheureuſe que la ſienne, à ceux qui ont la diſgrace de vivre avec lui.

Pluſieurs ont appris à leurs dépens, qu'on ne peut être en commerce avec lui, qu'on ne ſoit inceſſamment en danger de mort pour ſon ame: on ſçait aſſez qu'il a l'a-

dreſſe de faire avaller le poiſon le plus mortel, comme la liqueur la plus délicieuſe; que quand ce trompeur promet des grandeurs & des dignités, il ſçait dérober aux yeux les précipices affreux qui les environnent. Des richeſſes, il prend ſoin de cacher les cruelles inquiétudes qui les accompagnent, les chagrins mortels qu'elles produiſent, & les piéges qu'elles tendent à une ame pour l'empêcher de ſe ſauver. Des plaiſirs, il couvre de fleurs le ſerpent qui les empoiſonne, les amertumes qui les mêlangent, les remords qui les terminent, la corruption qu'ils laiſſent après eux, la fin malheureuſe & les tourmens éternels auxquels ils expoſent.

Voyez donc l'importance qu'il y a de vous ſéparer du monde, du moins d'eſprit, de cœur, de mœurs & de conduite. En effet, qu'eſt-ce que la grace de la vocation au Chriſtianiſme ? C'eſt une ſépara-

tion du monde tel que je viens de le dépeindre ; & S. Paul dit de Jesus-Christ qui est le premier des prédestinés, qu'il en a été séparé. *Segregatus à peccatoribus.* Et en parlant de soi-même il rend graces à Dieu de l'en avoir séparé dès le sein de sa mere. *Qui me segregavit à peccatoribus ex utero matris meæ.* Quand on n'en est pas séparé, il est difficile qu'on n'en soit pas l'esclave, on y vit, on y meurt à la maniere du monde : mais helas ! quelle mort plus déplorable !

Hebr. 7. *Gal.* 1.

Pour vous en convaincre, persuadez-vous que vous ne pouvez pas vous sauver sans aimer Dieu de tout votre cœur ; voilà la vérité fondamentale de la Religion que vous avez embrassée. De cette premiere vérité il en résulte une seconde qui n'est que trop sensible, c'est qu'il est absolument impossible d'aimer Dieu de tout votre cœur en vivant dans le monde

& à la maniere du monde. Voilà donc deux vérités capitales qui ont autrefois déſerté les Villes & peuplé les déſerts.

Héſiterez-vous à prendre votre parti, & ſeriez-vous aſſez aveugle & aſſez ennemi de vous-même, pour faire dans votre cœur un renoncement formel à cette gloire immortelle que Jeſus-Chriſt vous a méritée par ſon ſang? Renoncement qui renfermeroit un acquieſcement monſtrueux à une mort de réprouvé & aux feux éternels que ſouffriront les damnés dans les enfers : cependant vous renoncez à l'un & vous acquieſcez à l'autre, ſi, ne pouvant pas quitter le monde, vous voulez y vivre à la maniere du monde.

Finiſſons ces triſtes attributs, & ces tableaux du monde, par celui d'un mondain à la mort. Quel affreux ſpectacle ; mais, helas! quoi de plus ordinaire qu'une malheureuſe fin après une vie toute

mondaine ! Mettez-vous en esprit auprès d'un mondain expirant, & soyez attentif à tout ce qui se passe dans ces terribles momens. La crainte d'un avenir redoutable l'accable de frayeur, & saisit toute son ame ; les remords sur ses péchés passés déchirent sa miserable conscience, & lui font souffrir par avance de cruels tourmens ; les jugemens de Dieu l'épouvantent & le font trembler : il est environné de tous côtés d'abîmes qui menacent de l'engloutir ; abîme de la colere de Dieu sur sa tête, abîme de péchés dans son ame, abîme de l'enfer qu'il voit ouvert sous ses pieds. Son cœur est abbattu tantôt par l'incertitude de son sort, tantôt inquiété par l'image de ses voluptés ; tourmenté tantôt du regret de quitter ce monde qu'il a trop aimé & qu'il aime encore ; tantôt au desespoir de s'y être abandonné, parce qu'il sent bien que ce monde perfide & cruel l'aban-

donne ; & que loin de le ſecourir, parce qu'il en eſt incapable, il concourt même à lui procurer une fin malheureuſe. Son ame bourrelée de mille remords cuiſans quelquefois déſeſperés, ſouvent inutiles & toujours douloureux ; & ces cruels ſimptomes, joints à ceux de ſa maladie mortelle, ne calment ni ſes peines, ni ſes inquiétudes, ne reculent pas ſa mort, n'adouciſſent point ſon Juge & ne l'empêchent point de mourir en réprouvé. Voilà la malheureuſe fin d'un mondain expirant ; mais ſi nous le ſuivions après ſa mort, nous verrions bien d'autres malheurs.

PENSEES MORALES

SUR

LA NOBLESSE.

Trois Nobleſſes.

LA Morale Chrétienne reconnoît de trois ſortes de Nobleſſes. La premiere eſt commune à tous les enfans des hommes, & ils l'apportent tous en venant au monde. La ſeconde, qui eſt la plus glorieuſe & la plus ſublime eſt l'appanage des grandes ames & des juſtes qui ont la grace de Dieu. Et la troiſiéme, qui eſt la moindre de toutes, eſt le partage de certaines perſonnes qui tirent leur origine d'un ſang illuſtre, ſelon le monde. La premiere eſt auguſte,

guſte, la ſeconde eſt ſainte, & la troiſiéme eſt indifferente au ſalut; & comme elle eſt purement mondaine, elle eſt inutile & elle ne ſert de rien, quand elle n'eſt pas ſoutenue par la grandeur d'ame, par la piété & par le mérite perſonnel.

La premiere conſiſte dans l'avantage que nous avons de reconnoître un Dieu pour pere, d'être les ouvrages de ſes mains toutes-puiſſantes, le ſouffle de ſa bouche adorable, l'extenſion de ſon être ſouverain, la production de ſon amour, la participation de ſa divine intelligence, & de porter en nous ſon image qu'il a imprimée dans le fond de notre être, c'eſt-à-dire, dans la ſubſtance de notre ame, & même dans notre corps, en formant l'un & l'autre; & cette origine céleſte & divine eſt infiniment plus noble que celle que l'on tire des ancêtres les plus illuſtres, & même de ces héros qui ont acquis leur nobleſſe aux dépens de leur ſang, par

Nobleſſe de Nature.

les plus glorieuſes conquêtes.

Nobleſſe de Vertu.

La ſeconde Nobleſſe qui ſeule eſt méritoire devant Dieu, & digne d'une récompenſe & d'une gloire éternelle, eſt celle qu'on tire de la vertu, puiſque c'eſt par elle, dit S. Gregoire de Nazianze, que nous ſoutenons la premiere nobleſſe dont je viens de parler, & que nous donnons du relief & de l'éclat en conſervant l'image que nous avons reçûe de Dieu dans toute ſa ſplendeur, que nous y ajoutons de nouveaux traits qui la rendent plus brillante, que nous imitons avec plus de ſoin ce divin original, & que nous nous efforçons d'en perfectionner chez nous la reſſemblance. *Nobilitas noſtra*, dit ce Pere, *eſt divinæ imaginis, per virtutes, conſervatio, atque archetypi imitatio.* Et c'eſt en quoi conſiſte la plus ſublime & la plus illuſtre nobleſſe.

D. Gregor. Naz. orat. 11.

Nobleſſe, dit ce ſaint Docteur, qui ne vient point du ſang de ſes

ayeux auxquels elle ne fait point d'attention, mais de son propre travail; qu'on ne tire point des actions héroïques de ses peres, mais de sa propre grandeur d'ame & de son courage à ressentir les plus rudes afflictions sans s'abbattre & les plus vives atteintes de la volupté sans s'y laisser corrompre: Noblesse qu'on n'emprunte point des Edits, ni des Lettres patentes des Souverains de la terre: *Nobilitatis genus quod in Principum diplomatibus non consistit*, mais de son propre mérite: Noblesse qu'on n'achete pas au prix d'un argent qu'on a souvent gagné dans des emplois roturiers, mais au prix de ses propres travaux & d'une infinité de combats contre le monde & contre soi-même: Noblesse qui ne vient pas des victoires sanglantes qu'on a remportées sur les ennemis de l'Etat, pendant qu'on étoit soi-même l'esclave de tous les vices: mais par la supériorité

Ibid. Orat. 18.

qu'on a acquiſe ſur toutes ſes paſſions : Nobleſſe qui ne vient point ni de ces généalogies ſans fin, quelquefois remplies de fables & de fauſſetés, toujours équivoques & incertaines, & toujours vaines & inutiles, que l'Apôtre, écrivant à Timothée & à Tite, regarde comme un piége dangereux : Nobleſſe qui n'a point pour titres des inſcriptions de tombeaux, dit ſaint Grégoire de Nazianze, ni des armoiries poſées ſur des ruines de palais antiques ou ruinés. *Non quæ à ſepulchris, ac ſupercilio jampridem putrefacto manat* ; mais dont les titres précieux ſont renfermés dans le fond d'une ame pieuſe & chrétienne, par ſon attachement à Dieu, par le mépris des choſes du monde & par la pratique de toutes les vertus ; & voilà la vraie nobleſſe à laquelle tout le monde peut prétendre.

1. *Tim.* 1. *Tit.* 3.

D. Gre. N. *orat.* 23.

Nobleſſe

La troiſiéme nobleſſe, qui n'eſt pas comparable aux deux précéden-

tes, mais cependant dont il faut parler par néceſſité, parce qu'elle eſt la ſeule à laquelle on faſſe attention & dont on ſoit entêté dans le monde, n'eſt autre choſe qu'une louange ou un honneur que les ancêtres ont mérité par leurs belles actions, & qui rejaillit ſur toute leur poſterité qui s'en fait un mérite. Cette idée, bien que véritable, ſuffit pour faire voir & la fauſſeté & la vanité de ce genre de nobleſſe, parce qu'elle n'a rien de perſonnel ni qui mérite la louange des hommes ni de Dieu même, & qu'elle ne ſubſiſte que dans la ſeule opinion des gens du monde qui n'ont jamais ſçû bien diſcerner le vrai d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais, ni donner leur eſtime à ce qui eſt véritablement eſtimable, ni diſcerner le ſolide & le vrai mérite d'avec le faux brillant. Mondaine.

En effet, pour ſe former une juſte idée des choſes qui ſe préſentent à notre eſprit, & pour en

juger ſainement & ſans crainte de ſe tromper, il faut regler notre eſtime ſur celle que Dieu en fait; c'eſt le moyen de ne prendre jamais le change, & de ne point donner dans le piége des erreurs & des préventions populaires. Cherchons dans les Livres ſacrés, nous ne trouverons point que Dieu ait marqué la moindre préférence, la moindre eſtime pour cette nobleſſe ni pour la naiſſance la plus illuſtre, il l'a toujours comptée pour rien, à moins qu'elle n'ait été accompagnée de mérite.

Mépris que Dieu en fait.

Je vois au contraire dans l'Apôtre S. Paul, qu'il a pris plaiſir à l'humilier, à l'abbattre, à la confondre & à la mettre au niveau des conditions les plus médiocres & même des plus mépriſables, quand on s'eſt oublié de ce qu'on lui devoit, de ce qu'on devoit à autrui & de ce qu'on ſe devoit à ſoi-même; il s'eſt même ſervi pour abbattre ces premieres têtes du monde

qui étoient trop entêtées de leur nobleſſe, de ce qu'il y avoit de moins noble, de plus mépriſable & de ce qui n'étoit rien aux yeux des hommes. *Ignobilia mundi & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non ſunt, ut ea quæ ſunt deſtrueret.* 1. Cor. 1.

Il a abbaiſſé les Pharaons, les Nabuchodonoſors, les Manaſſès, les Antiochus & quantité d'autres, quoiqu'ils fuſſent des Souverains & qu'ils puſſent compter parmi leurs ancêtres un grand nombre de têtes couronnées. Dieu a ſes deſſeins quand il en uſe ainſi & qu'il abbaiſſe ces collines orgueilleuſes, qui ſe flattent ſur leur nobleſſe, & qui s'élevent trop haut contre ſes ordres: c'eſt, dit cet Apôtre, afin que tout homme qui eſt revêtu de chair, quelque grand qu'il puiſſe être, ne ſe glorifie pas devant lui. *Ut non glorietur omnis caro in conſpectu Dei.* Ibid.

S'il prend plaiſir d'abbaiſſer ces cedres orgueilleux quelquefois plus bas que l'hyſſope, il éleve auſſi

quelquefois cette hyſſope au-deſſus de ces cedres, pour montrer ſon autorité, & pour faire comprendre que c'eſt dans la vertu ſeule que conſiſte la vraie nobleſſe. Quelle nobleſſe avoit David? Il étoit fils d'Iſaï qui n'étoit preſque pas connu parmi le peuple de Dieu, ni même renommé dans ſa Tribu, ſeulement il étoit homme de bien. De quelle diſtinction étoient les emplois de ſon fils que Dieu deſtinoit à des choſes ſi grandes? Il étoit Berger, cependant il l'eſtime, il l'aime, il le préfere à tout Iſraël pour lui mettre la couronne ſur la tête.

Décadence de la Nobleſſe.

Mais pour avoir une connoiſſance plus préciſe de la conduite de Dieu ſur les Nobles de la terre, & une idée plus juſte de l'eſtime qu'il en fait, pour regler la nôtre ſur la ſienne, n'allons pas chercher dans les ſiécles reculés dont les exemples ne ſont pas ſi ſenſibles; examinons ce qui ſe paſſe dans notre ſiécle & à nos yeux.

Combien connoiſſons-nous de ces nobles & anciennes Maiſons, autrefois ſi puiſſantes, ſi bien alliées, à préſent dans la pouſſiere, dans l'oubli & dans la pauvreté ? Elles étoient alors dans la pompe, dans la ſplendeur & dans l'autorité; Emplois éclatans, Richeſſes immenſes, Domeſtiques nombreux, Livrées magnifiques, Equipages brillans, Terres, Seigneuries, Châteaux & tous les appanages qui pouvoient illuſtrer leur nobleſſe ſelon le monde; elles ſont à préſent dans la miſere & réduites dans une affreuſe ſolitude qui a ſuccedé à cette foule d'adorateurs qui leur faiſoient la cour. Dieu cependant qui les pouvoit ſoutenir dans tout l'éclat de leur nobleſſe, les a laiſſé tomber, & peut-être y a-t-il concouru ; marque évidente qu'il en fait peu d'eſtime.

Que reſte-t-il de cette noble & illuſtre Maiſon? Souvent un pauvre malheureux, qui, après avoir tout

perdu, conserve pour tout bien un beau nom qu'il traîne, parce qu'il ne peut plus le porter avec éclat ; & s'il a un peu de sentiment de ce qu'il est & de ce qu'il pourroit être, il ne peut s'entendre nommer par son nom qu'il ne le regarde comme un triste & douloureux mémorial de la grandeur de ses ancêtres & du malheur de sa décadence. Oui ses ancêtres heureux selon le monde, ont dormi ; leur vie n'a été qu'un rêve tout rempli de spécieuses apparences & d'agréables impostures. *Dormierunt somnum suum*, & leurs descendans à leur réveil n'ont plus rien trouvé dans leurs mains. *Et nihil invenerunt in manibus suis.* Heureux s'ils profitent de leur infortune, & si au lieu de ces richesses passageres dont le moindre accident les pouvoit dépouiller, ils trouvent leurs mains pleines de bonnes œuvres, qui sont les véritables richesses que la fortune la plus bizarre & la plus en-

Psal. 75.

Ibid.

nemie ne peut jamais enlever !

Une famille de néant s'éleve de la pouſſiere, elle a gagné des biens conſidérables ſouvent par des emplois ruineux pour la conſcience & odieux aux peuples ; elle achette les Terres que cette illuſtre Maiſon eſt obligée de vendre pour ſatisfaire à ſes créanciers ; elle ſe fait un relief de ſes titres, de ſon nom & quelquefois de ſes armes ; elle prend ſa place, elle ſe pare de ſes dépouilles ; elle oublie la baſſeſſe de ſon origine à meſure qu'elle devient puiſſante ; la nobleſſe qu'elle ne peut acquérir par le mérite & par les grandes actions, elle trouve le moyen de l'acheter à prix d'argent ; elle s'éleve, elle brille pendant quelques années ; elle ſe fait des alliances honorables pour être ſoutenue ; elle met tout en uſage pour oublier & pour faire oublier l'obſcurité de ſon extraction, elle s'imagine enfin être de qualité ; elle s'efforce de le perſuader aux

autres qui font quelquefois semblant de le croire ; elle trouve dès la seconde génération des lâches adulateurs qui trahissent la vérité, & qui, par des titres empruntés, la font sortir des premieres Maisons du Royaume. Cette famille éclate, elle est même un peu plus insolente dans sa grandeur que n'étoit celle dont elle a pris la place ; appanage presque inséparable de la plûpart de ceux qui s'élevent d'une basse fortune à une condition éminente : mais attendez quelque petit nombre d'années, vous la verrez retomber dans sa premiere bassesse, & une autre famille qui commence à s'enrichir, s'élevera bien-tôt sur ses débris, & l'oracle du Sage sera vérifié quand il dit, que ces biens & ces honneurs entassés les uns sur les autres en si peu de tems, se dissiperont bien-
Prov. 23. tôt. *Substantia festinata minuetur.* Telle est la triste condition de la noblesse la plus ancienne, la mieux

établie & la plus soutenue par les biens de la fortune : il n'est rien qui la puisse préserver de ces vicissitudes & d'une décadence entiére ; & Dieu le permet ainsi parce qu'il en fait peu de cas, & qu'il ne permet pas qu'aucune puissance s'éleve contre lui.

De quelle maniere notre adorable Sauveur en a-t-il usé quand il a établi sa Religion ? Il est vrai qu'il s'est fait annoncer aux Mages par une étoile ; mais il a envoyé des Anges aux Pasteurs, & ces Anges parloient bien plus distinctement que ce Météore. Les Mages sont venus l'adorer ; mais les pauvres Pasteurs ont été préferés, & ils ont été admis les premiers à l'Etable.

Par qui Jesus-Christ a-t-il fait annoncer sa Religion à toute la terre ? Par des hommes qui n'avoient ni biens, ni érudition, ni noblesse, ni crédit, & qui gagnoient leur vie par le travail de

leurs mains, & dans la baſſe condition de pêcheurs ; ils ont cependant eu ſa prédilection ; ils ont été ſes favoris, ſes confidens, ſes Apôtres, les dépoſitaires de ſa puiſſance, les arbitres de la vie & de la mort, les lumieres, les Docteurs & les Maîtres du monde. Ils ont été ſupérieurs à toutes les têtes couronnées, les Diſpenſateurs des graces, les premiers Miniſtres du Royaume de Dieu, des Juges ſouverains, revêtus de toute ſon autorité pour lier & pour délier, pour abſoudre & pour condamner. pour ouvrir le ciel & pour le fermer.

A qui l'Evangile a-t-il été prêché d'abord par les Apôtres & par les Diſciples de Jeſus-Chriſt ? A des gens ſans naiſſance, ſans ſcience & ſans qualité ſelon le monde, & ils ont toujours été préferés aux Grands de la terre dans la diſtribution des graces dont les Prédicateurs de l'Evangile étoient les

dépositaires, pour faire connoître que Dieu n'a jamais eu d'acception de personnes, excepté de celles qui ont plus de vertu & de piété.

C'est de quoi le Grand Apôtre fait ressouvenir les Chrétiens de Corinthe, pour leur faire estimer leur vocation au Christianisme & la prédilection de Dieu à leur égard, & pour les engager d'y répondre avec plus de fidélité. Considerez, mes freres, qui sont ceux d'entre vous qui sont appellés à la foi de Jesus-Christ. *Videte vocationem vestram.* Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans & peu de nobles. *Non multi sapientes secundùm carnem, non multi potentes, non multi nobiles :* Mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages; les plus foibles pour confondre les plus forts, & les plus mépriſables & les moins nobles pour détruire ce qu'il y a de plus grand.

1. *Cor.* 1. *Ibid.*

Vanité des Généalogies.

Ne faites donc point d'attention, disoit l'Apôtre S. Paul à son disciple Timothée, à ces généalogies sans fin, qu'on est obligé de charger d'une infinité de suppositions fabuleuses pour les faire descendre des siécles les plus reculés, afin de leur donner plus de vogue & plus d'éclat aux yeux des hommes qui se laissent fasciner par ce faux brillant, & d'où il survient des questions contentieuses qui n'édifient point, & qui sont étrangeres à la foi & à la Religion. *Neque intendentes fabulis & genealogiis interminatis, quæ quæstiones præstant magis quàm ædificationem Dei, quæ est in fide.* 1. Tim. 1.

Car en effet sur quoi subsiste cette noblesse dont le monde est si fort infatué? Sur ces généalogies composées avec art, souvent sur des mémoires supposés & controuvés, dans lesquels on prend soin d'obmettre certains faits qui la flétriroient & qui en obscurci-

roient tout le luſtre & tout l'éclat ; cependant on s'en eſt fait une étude ſérieuſe qui a ſes principes & ſes régles comme les ſciences les plus importantes & comme les arts les plus néceſſaires au commerce de la vie. Mais qui a donné la vogue à ces généalogies? La vanité. Qui a fait tant eſtimer ces titres de nobleſſe ? Je ſçai que les Souverains ont eu de bonnes raiſons de les faire valoir, pour donner de l'émulation à leurs ſujets, & pour engager ceux qui ne les ont pas encore, à les mériter par leurs belles actions, comme une récompenſe temporelle qui leur eſt dûe, & pour engager les autres qui en jouiſſent, à ne jamais dégenerer de cette nobleſſe par des actions baſſes & roturieres. Il faut avouer cependant que c'eſt la ſeule opinion qui leur donne tout le prix & qui en fait preſque tout le mérite, ſur-tout à l'égard de ceux qui ne deviennent nobles que parce qu'ils ſont

riches, & qu'ils ont de quoi se faire présent à eux-mêmes de cette noblesse, ou de ceux qui, bien que d'une naissance illustre, ne font rien de glorieux pour soutenir la noblesse que leurs ancêtres leur ont méritée. Mais quoi de plus dépravé, quoi de plus corrompu, que l'opinion du monde qui n'a jamais été qu'un aveugle & qui donne sans raisonner la vogue à ce qui lui plaît, & qui ne laisse pas de se faire suivre par le torrent?

Que sert en effet ou un titre de noblesse ou une illustre naissance, dit S. Jean Chrysostome, à celui dont l'ame est souillée par des vices honteux & par des sentimens bas & ravalés? *Quid enim prodest ei quem sordidant mores, generatio clara?* Elle ne sert qu'à rendre ses déreglemens plus honteux, plus scandaleux, plus crians & plus contagieux. Et que peut nuire à un homme qui a l'ame grande & qui pratique la vertu la plus heroïque

D. Chrysost. in Mat.

une naiſſance obſcure ? *Aut quid nocet ei generatio vilis, quem mores adornant ?* Ibid. Au contraire l'un & l'autre enſemble concourent à ſa gloire & à le rendre plus eſtimable & plus digne de louange.

Il lui eſt glorieux de pouvoir dire avec un ancien Philoſophe, à un noble vicieux qui lui reprochoit la baſſeſſe de ſon extraction : La nobleſſe de ta maiſon finira par toi, & la nobleſſe de la mienne commencera par moi. Qu'a-t-il profité au malheureux Cham, continue S. Jean Chryſoſtome, d'être né d'un pere auſſi illuſtre qu'étoit Ibid. Noé, puiſqu'il a mérité dans la ſuite une ſervitude honteuſe, qu'il eſt devenu l'eſclave de ſes freres, & que cette ſervitude s'eſt étendue juſqu'à ſes deſcendans ? Quel obſtacle au contraire a fait à Timothée d'être né d'un pere Idolâtre ? N'a-t-il par mérité par ſa foi & pas ſes vertus, d'être ſéparé des Gentils pour être mis à la tête des Fidéles ? Et Ibid.

n'a-t'il pas lavé la tache originelle qu'il avoit apportée de la Gentilité par son sang, en le répandant pour
Id. Ibid. Jesus-Christ ? *Nonne separatus à genere suo, positus est in caput Fidelium ?* D'où ce S. Docteur conclut qu'il est bien plus avantageux de devenir illustre par soi-même, quoiqu'on soit d'une naissance basse & mépriſable selon le monde, que de devenir mépriſable par ſes propres vices, quoiqu'on ſoit
Id. né d'une illustre extraction. *Me-*
Hom. 3. Sup. Matth. *lius est de contemptibili genere clarum fieri, quam de claro genere contemptibilem fieri.* L'un ſe glorifie dans ſes parens ; quelle foibleſſe ! & parce que leur nobleſſe finit en ſa perſonne, il ne peut ſe donner du relief dans le monde que par l'oſtentation de leurs vertus dont il n'eſt pas l'héritier ni l'imitateur. Quelle malheureuſe néceſſité, quelle indigence & quelle infamie ! L'autre eſt ſi vertueux & fait tant de belles actions, que

ſes parens ſe glorifient en lui. Quel honneur & quelle ſublime nobleſſe !

Je n'ai garde cependant d'abbaiſſer la nobleſſe mondaine au-deſſous de ſa juſte valeur qui mérite quelque attention ; ce ſeroit confondre les conditions que de n'y pas déferer en quelque choſe : je ſçai le reſpect qui eſt dû aux grandes naiſſances ; je ſçai qu'elles tranſmettent quelquefois avec le ſang des ſentimens nobles & généreux ; je ſçai que cette nobleſſe eſt ſouvent un frein qui arrête la main quand elle ſe porte à quelque injuſtice criante, & à quelque action baſſe, honteuſe & indigne de l'illuſtre extraction de celui qui eſt tenté de la commettre, & que quelquefois l'amour propre, le reſpect humain, la crainte de ſe deshonorer ſoi-même, de perdre ſa réputation & de paroître dégénérer de la gloire de ſes ancêtres, engage les nobles à pratiquer la vertu ;

& voilà à quoi la noblesse peut servir, & à quoi elle sert effectivement, quand on n'a pas l'ame corrompue.

Mais je sçai aussi qu'elle donne souvent un fond inépuisable d'orgueil, d'ambition, d'estime de soi-même & de mépris pour les autres; ce qui faisoit dire à S. Jerôme, écrivant à une Dame de qualité : Soyez persuadée que notre Religion ne fait aucune attention ni aux personnes ni aux conditions, mais seulement aux ames, & qu'elle les met dans le degré de noblesse que celui de leurs vertus leur donne. *Nescit Religio nostra personas nec conditiones hominum, sed animas inspicit* : parce que, dit ce S. Docteur, la noblesse du sang forme souvent une ame basse & roturiere. *Plerùmque nobilitas carnis ignobilitatem parit mentis.*

D. Hier. Ep. ad Celantiam.

Id. Ibid.

Perte de la vraie noblesse

Mais est-il possible qu'on puisse dégénérer & sortir de la noblesse par la noblesse même? Rien n'est

plus constant, & voici comment : c'est par l'abus qu'on en fait & par la licence qu'on se donne de commettre plus effrontément le péché, parce qu'on le fait plus impunément. La noblesse en effet, donne un certain rang dans le monde, qu'on respecte, & une certaine supériorité qu'on craint, qui éloigne ceux qui la pourroient reprendre de ses excès, qui semblent alors, dit Tertullien, être dépouillés de toute la honte & de tout l'opprobre qui les accompagne. *Desinunt esse probri loco purpurata flagitia.* Tertul. de Idol.

se par la Noblesse.

Car il est constant qu'une partie de notre noblesse consiste en ce que nous avons l'honneur d'être les enfans de Dieu: & le pécheur, selon les divins Oracles, sort de cette filiation divine malgré la noblesse de son sang, pour devenir l'enfant du Démon. Ils ont offensé le Seigneur, dit Moïse, & ils ne sont plus ses enfans, dès qu'ils sont

dans la boue & dans l'ordure de
Deuter. 32. leurs iniquités. *Peccaverunt ei, & non filii ejus in sordibus.* Car comment peut-on être noble pendant qu'on eſt l'eſclave du péché, & qu'on ſe laiſſe entraîner lâchement au torrent de ſes paſſions ? De quelle nobleſſe un pécheur peut-il tirer ſa gloire, & qui eſt-ce qui pourra l'honorer pendant qu'il deshonore ſon ame par des actions honteuſes, dit le Sage ? *Quis*
Eccl. 10. *honorificabit exhonorantem animam ſuam ?*

Il n'eſt que trop de gens dans le monde qui ſont entêtés de ce prétendu genre de mérite qu'on ne tire que de la nobleſſe mondaine, & qui ne font aucun cas de cette vraie nobleſſe dont l'ame eſt le ſiége, & qu'on n'acquiert que par la vertu ; qui renoncent à toute autre ſcience, qu'à celle de ſçavoir compter, & encore mieux étaler aux yeux des hommes les époques d'une grandeur paſſée, quelquefois équivoque,

voque, presque jamais certaine, toujours inutile & souvent pernicieuse, quand elle n'est pas soutenue par la piété & par la vertu, parce qu'elle ne produit qu'une vaine ostentation de belles actions auxquelles on n'a point concouru, & desquelles on ne peut esperer légitimement aucune récompense ni aucune couronne, que Dieu ne donne jamais, dit S. Ambroise, à la noblesse du sang, mais à celle de l'ame. *Non datur nobilitati palma, sed virtuti.* *Amb. de Naboth.*

En effet les Nobles selon le monde, toujours appliqués à se parer du mérite emprunté de leurs ancêtres & à s'approprier leurs belles actions, comme s'ils pouvoient se les attribuer & en hériter comme des biens temporels qu'ils leur ont laissés en mourant, les regardent comme une dispense d'acquérir le vrai mérite qui est toujours personnel, & qui ne se trouva jamais dans le sang, quelque auguste qu'il

ait été ; mais dans l'ame vertueuſe qui a ſeule le privilége d'annoblir un Chrétien & de lui acquérir, non pas des lauriers qui ſe flétriſſent, mais des couronnes immortelles. Se retrancher ainſi ſur le plaiſir imaginaire de ſe faire valoir par le foible endroit de la nobleſſe, c'eſt aſſez montrer qu'on n'en a point d'autres à étaler ; c'eſt trop faire connoître qu'on n'eſt plus qu'une branche ſéche & ſtérile d'un tronc ſuperbe ; & vanter par tout la prétendue nobleſſe de ſon Sang, c'eſt faire voir qu'on compte pour rien celle qu'on tire du ſang de Jeſus-Chriſt, qui eſt bien plus glorieuſe, ou du moins travailler à ſe la rendre inutile.

Mais être né dans la grandeur, & ne la regarder que pour en faire de continuels hommages à celui qui eſt la grandeur même, & pour être plus petit à ſes yeux ; trouver des motifs de l'humilité

la plus profonde dans ce qui ſoutient dans les autres le phantôme de la vanité & de l'orgueil ; ne ſe ſervir du crédit & de l'autorité que donne la nobleſſe dans le monde que pour faire régner la vertu avec plus d'empire ; ſçavoir dérober à ſon illuſtre naiſſance, l'empire & les autres avantages qui l'accompagnent, pour les reſtituer à Dieu & au Domaine de la vertu & de la Religion, pour lui donner plus de vogue & plus de crédit : c'eſt ce qui s'appelle la ſublime nobleſſe, c'eſt ce qu'ont fait les Monarques qui ſe ſont ſanctifiés ſous la pourpre, & ces héros de la Religion, qui ont ſçû joindre à une illuſtre nobleſſe, la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

PENSEES MORALES

SUR

L'AMBITION.

Idée de l'ambition.

L'Ambition dans le sentiment des saints Peres, est un péché considérable & une espéce de présomption de soi-même, toujours accompagnée d'orgueil & d'aveuglement, qui inspire à l'ambitieux un desir ardent des places d'honneur, des charges & des dignités, sans y être appellé de Dieu, pour le seul plaisir d'être honoré, & pour sa propre utilité; & qui, poussé par le desir insatiable d'être au-dessus de ses égaux, foule aux pieds la justice, l'amitié, la

reconnoissance & la piété, & met tout en usage pour y parvenir. Tels ont été les illustres ambitieux dont parle l'Ecriture avec indignation, comme Abimelech, Adonias, Absalom, Athalie, Aman & Simon le Magicien ; tels sont encore une infinité d'autres, dans le Christianisme, qui pour ne pas être si fameux ne sont pas moins criminels, ni moins pernicieux à la societé civile, à la charité Chrétienne & à la Religion.

Le dévot S. Bernard nous en a donné une idée fort juste dans l'éloquente description qu'il nous en a faite, quand il a dit dans un de ses Sermons, que l'ambition est un mal subtil, une peste cachée, l'ouvriere de la fraude & de l'imposture, la mere de l'hypocrisie, la source de l'envie, l'origine d'une infinité de maux, le malheureux foyer des plus grands crimes, la destruction de toutes les vertus morales & chrétiennes, *D. Bern. Ser. 6. sup. Qui habitat.*

l'ennemie de la sainteté & de la Religion, & l'aveuglement des cœurs.

D'où nous devons conclure que la Religion n'a point de plus cruelle ennemie que l'ambition, puisqu'elle foule aux pieds tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré pour parvenir à ses fins; elle est même dans un sens beaucoup plus dangereuse au Christianisme que ne lui a été l'idolâtrie dans les premiers siécles de l'Eglise. L'Idolâtrie en effet avec toute sa fureur & toute sa puissance n'arme que les Tyrans & les Bourreaux pour détruire la Religion, & ses efforts ont toujours été inutiles; mais l'ambition arme les Chrétiens mêmes les uns contre les autres, pour se faire la guerre, & pour se détruire, & souvent elle en vient à bout. L'Idolâtrie fait des Martyrs & l'ambition fait des Apostats. Quand l'Idolâtrie répand le sang de ces Martyrs, c'est

Ambition plus dangereuse que l'Idolâtrie.

pour les rendre dignes d'une couronne immortelle : mais quand l'ambition séduit leurs cœurs, c'est pour les perdre sans ressource, & pour les livrer à des supplices éternels. La mort sanglante des Martyrs est une preuve éclatante de leur grand courage & un triomphe de la foi qui fait honneur à la Religion; mais l'ambition des mauvais Chrétiens est une marque honteuse de leur foiblesse & de leur lâcheté. La persécution la plus cruelle & la plus allumée, a toujours fait renaître beaucoup plus de Chrétiens qu'elle n'en a fait mourir ; mais l'ambition attaque la Religion dans son centre qui est le cœur qu'elle séduit, qu'elle aveugle & qu'elle corrompt ; & après avoir fait perdre à l'ambitieux l'humilité, la modestie, la charité & les autres vertus, elle le fait souvent renoncer à la vraie Religion, dont il ne conserve tout au plus que le phantôme, pendant que

ſon cœur eſt idolâtre de la fauſſe grandeur, qui fait tout ſon culte, & toute ſa Religion.

Suivons ici pas à pas toutes les fauſſes démarches de l'ambitieux: expoſons aux yeux du lecteur ſes portraits différens, tirés fidélement d'après la ſainte Ecriture, dans tous les différens états ou ſa paſſion flateuſe & tyrannique le conduit inſenſiblement pour le perdre lorſqu'il s'y laiſſe entraîner: ſuivons-le, dis-je, dans ſes penſées d'ambition, dans les mouvemens qu'il ſe donne pour parvenir aux honneurs, dans ſes baſſeſſes, dans ſes détours ingénieux, dans ſes brigues le plus adroitement concertées: nous le ſuivrons encore dans ſa conduite hautaine, irréguliere & tyrannique, quand il occupe le poſte qu'il a obtenu par ſes brigues & par ſes ſoupleſſes: & enfin dans les chagrins & dans le déſeſpoir où il eſt expoſé, quand il eſt dépoſſedé de ſes honneurs,

ou quand il est obligé de les abandonner à la mort.

Que le saint Pape Innocent nous fait un excellent portrait d'un ambitieux qui pense à s'agrandir, & qui en cherche tous les moyens! Examinez à fond la conduite & les démarches d'un homme qui brigue les honneurs, vous verrez par les inquiétudes qui le rongent, & par les mouvemens qu'il se donne, qu'il est le martyr de l'ambition; que cette passion flatteuse & tyrannique tout-ensemble le réduit dans le plus honteux de tous les esclavages, & qu'elle lui tient lieu d'une fausse divinité qui lui fait commettre la plus criminelle de toutes les idolâtries. Brigues & bassesses de l'ambitieux.

Un ambitieux, dit ce grand Pape, est toujours dans la crainte & dans la frayeur qu'il ne lui échappe quelque parole ou quelque action qui déplaise aux yeux des personnes dont il appréhende ou dont il espere quelque chose. Il *Inn. 3. l. 2. de contem mundi. c. 26.*

s'étudie à une fauſſe humilité, pendant que l'orgueil occupe tout ſon cœur ; il eſt doux, honnête, ſouple, inſinuant, affable, & il ne manque à aucune bienſéance dont il s'eſt fait une étude capitale & ſcrupuleuſe. Il honore tout le monde, il s'incline, il s'abbaiſſe, & il fait mille offres de ſervices qui paroiſſent les plus ſinceres ; il hazarde à propos de fauſſes confidences, dont il ſçait tirer ſon profit ; il loue ſans meſure, il applaudit ſans raiſon, il careſſe, il flatte, il embraſſe ; il paroît prompt & ardent à obliger, & il s'humilie profondément devant ceux qu'il voudroit avoir écralés. Quelle gêne & quel monſtrueux genre de martyre !

Souffrir les affronts les plus ſenſibles ſans ſe rebuter de la honte qui y eſt attachée ; endurer tous les jours des ſupplices nouveaux avec un courage intrépide, & s'en faire une loi, une habitude, un

devoir, & même un plaisir, c'est le partage des justes & des martyrs de Jesus-Christ. Chose étrange! c'est aussi celui des ambitieux; mais avec cette différence essentielle, que ceux-là souffrent pour la gloire de Dieu, & ceux-ci pour leur propre gloire. Ceux-là pour être éternellement grands dans le ciel, & ceux-ci pour parvenir à un faux honneur. Ceux-là souffrent parce qu'ils veulent être les martyrs de Jesus-Christ, & ceux-ci parce qu'ils sont les martyrs de l'ambition. *Similis pœna, sed discreta causa*, dit S. Augustin. Les vrais Martyrs & les vrais Chrétiens combattent leurs passions avec d'autant plus de courage & de succès, que l'amour de Dieu adoucit leurs peines, par l'onction qui en est inséparable; ils souffrent toutes les disgraces de la vie avec d'autant plus de plaisir, que la grace de Jesus-Christ qui les anime & qui les soutient, éleve leurs esperances par la

L'ambitieux est un faux Martyr.

D. Aug. Conf. 5.

vûe d'une couronne éternelle qui ne ſçauroit leur manquer.

Mais pratiquer ce qu'il y a de plus rude dans la vertu, ſans en avoir le mérite ; combattre ce qu'il y a de plus flatteur dans les paſſions, ſans en avoir de récompenſe ; ſouffrir au-dedans & au-dehors de ſoi-même un tourment continuel, ſans en eſperer de couronne, voilà ce que font les ambitieux qui briguent les honneurs. Une vertu laborieuſe & pénible ſans mérite, des combats rigoureux ſans ſecours, un ſupplice continuel ſans récompenſe & ſans couronne, voilà ce qui s'appelle être le faux martyr de l'ambition.

C'eſt une vérité conſtante que la fauſſe vertu coûte beaucoup plus à acquerir que la véritable, & qu'une hypocriſie ambitieuſe a beaucoup plus de peine à ſe ſoutenir qu'une piété ſincere, parce que la grace applanit le chemin de la vertu aux juſtes ; & les ambitieux en

étant privés, combien faut-il qu'ils souffrent pour puiser du seul fond de leur tempéramment & de leurs forces naturelles, la fermeté qu'il faut avoir pour vaincre, du moins à l'extérieur, toutes les differentes passions qui les gourmandent? D'ailleurs, leur tempéramment est souvent opposé aux vertus dont il faut qu'ils acquierent les apparences pour parvenir aux grandeurs. Un ambitieux dont l'esprit est inquiet, l'humeur arrogante, le cœur scélérat, le naturel violent & enclin à toutes sortes de vices, & qui n'est porté que par quelques foibles esperances d'un honneur passager & incertain, & qui veut paroître doux, humble, dévot, charitable & retenu sur l'article des plaisirs, travaille beaucoup, se fait de grandes violences & réussit rarement.

Semblable à cette fausse mere, qui du tems de Salomon, consentit que l'enfant dont elle étoit en dispute avec la véritable mere, fût 3. Reg. 3. c.

ſéparé en deux par l'épée d'un Exécuteur, plûtôt que de le céder à ſa rivale, l'ambitieux déchire la vertu en deux, content d'en avoir tout l'honneur, ſans en avoir le mérite, il en ſépare l'extérieur d'avec l'intérieur: il abandonne l'intérieur & le ſolide de la vertu, à quiconque la veut pratiquer dans toute ſa rigueur, parce qu'il craint que cette réalité de vertu ne coûte trop à ſon amour propre & à ſa délicateſſe, & qu'elle ne dérange ſes plaiſirs: cependant plus cruel à ſoi-même qu'il ne penſe, en déchirant ainſi la vertu en deux, il ſent ſon ame auſſi déchirée par mille paſſions turbulentes dont il faut qu'il rétienne toutes les ſaillies qui pourroient le perdre de réputation.

L'ambitieux toujours hypocrite.

Il n'eſt que trop vrai cependant que quelques ambitieux arrivent quelquefois aux honneurs par une dévotion hypocrite, dont ils déguiſent ſi adroitement les pré-

textes, que les plus éclairés y ſont ſouvent trompés. Quand un homme avide des honneurs ſçait faire entrer adroitement une impoſture délicate de modeſtie & de piété dans le commerce de ſon ambition ; quand il ſçait prendre des manieres auſteres, des airs ſoumis & bien copiés d'après le naturel de la vertu ; quand il ſe ſçait plâtrer à propos un viſage dévot & pénitent, il n'eſt preſque perſonne qu'il ne ſéduiſe. Il eſt vrai que cette ſcene eſt rude à ſoutenir, & que ſon perſonnage eſt violent à remplir ; mais il le fait d'autant plus volontiers, que l'eſpérance qu'il a d'obtenir ce qui peut flatter ſon ambition, joint au plaiſir qu'il a d'en impoſer & de faire des duppes, le dédommagent en partie de la peine qu'il endure en ſe contrefaiſant ſoi-même.

Il commence, dit ſaint Ambroiſe, par affecter l'humilité dans ſes geſtes, dans ſes démarches,

dans ſes paroles & dans ſes actions qui éclatent le plus, pour ſe concilier l'eſtime de ceux dont il dépend ; il épuiſe ſa fauſſe éloquence à condamner l'ambition & ſes partiſans, & il ne rougit pas des Sentences qu'il prononce contre lui-même ; ſon corps devenu ſouple par ſon habitude à ramper, n'eſt point avare de révérences profondes, & il ne ſe fait point une affaire de ſe proſterner devant ceux qu'il voudroit fouler aux pieds, & qu'il eſt bien réſolu de traiter avec le dernier mépris, dès que ſon ſçavoir faire l'aura mis en place. Il conſent à être eſclave quelque tems & quelque part, pour prendre de-là de quoi dominer ailleurs ; & on peut dire que cette humilité apparente n'eſt chez lui qu'un jeu concerté & impoſteur de l'amour propre, & un vrai raffinement d'orgueil, qui met à profit ces petites baſſeſſes, pour parvenir plus ſûrement à un plus

grand honneur. *Curvatur obsequio, ut honore ditetur; & dum vult esse sublimior, fit remissior.* Cet extérieur si bien reglé, ces dehors soumis & rampans, cette voix doucereuse & compassée, ces complimens étudiés, cette modération apparente, ces empressemens à rendre service, ces louanges flatteuses glissées à propos, & sur-tout cet air modeste & dévot, séduisent presque toujours ceux auxquels ils s'adressent. *De Ambr. L. 4. in c. 4. Luc.*

Exemple d'ambition.

Qui n'auroit été pris aux amitiés & aux caresses obligeantes de l'ambitieux Absalom? Un jeune Prince qui avoit tous les talens naturels pour plaire & pour gagner les cœurs les plus farouches; entr'autres une excellente beauté, une éloquence admirable & toujours imposante dans une personne de rang, à l'égard d'un peuple; qui, avec des empressemens d'un ami sincere, alloit au-devant de tous ceux qui avoient affaire au Roi;

qui leur tendoit la main avec tendreſſe ; qui les embraſſoit ; qui les baiſoit même, dit l'Ecriture ; qui s'informoit d'où ils étoient ; qui les écoutoit avec plaiſir, & qui prenoit toujours leur parti. Il n'en falloit pas davantage, ſelon l'expreſſion même du S. Eſprit, pour ſolliciter les cœurs des Iſraëlites pour s'en faire aimer, & pour les engager
2. Reg. 15. de prendre ſon parti. *Sollicitabat corda virorum Iſraël.* Mais l'événement n'a que trop fait voir à quoi aboutiſſoient les amitiés qu'on pourroit apeller de vraies baſſeſſes dans un Prince : il ne s'abbaiſſoit en effet que pour ſe frayer le chemin au trône, & pour dépoſſeder le Roi ſon pere.

Il ne falloit pas moins qu'une ſageſſe divine pour demêler les vrais motifs d'avec les faux prétextes qui faiſoient agir la mere
Matt. 20. des enfans de Zébédée. Il s'agiſſoit de l'établiſſement de ſes deux enfans ; & cette affaire délicate, dit

S. Jean Chryſoſtome, étoit entre les mains d'une femme, & d'une femme habile, c'eſt tout dire. *Per mulierem res agebatur :* & elle auroit infailliblement réuſſi, ſi elle ſe fût adreſſée à tout autre qu'à Jeſus-Chriſt. *D. Chryſoſt. in Matt.*

Le Démon, Prince des ambitieux, a recours ici, dit ce Pere, à ſes armes ordinaires : pour ſéduire un homme, il emploie une femme adroite. *Contulit ſe Diabolus ad arma conſueta, mulierem ſcilicet.* Admirez comme elle met en uſage toute la ſoupleſſe & toute l'habileté dont le ſexe adroit eſt capable quand il veut obtenir quelque grace. Elle commence par adorer le Sauveur, adoration, qui eſt moins un culte religieux qu'une ſoupleſſe intéreſſée de l'amour propre & de l'ambition, pour l'engager par cet honneur qu'elle lui rend, à répondre favorablement à ſa demande : elle fait enſuite entrer l'autorité dans le commerce de ſon *Ibid.*

ambition délicate, & fait succéder à son adoration respectueuse
f Matt. 20. un air absolu. *Dic ut sedeant.* Dites que mes enfans s'assoient dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche.

Aussi ce Sauveur ne lui fait pas l'honneur de lui répondre : il répond seulement aux enfans ; mais il ne leur parle que de calice & de mort, pour chagriner par réfléxion cette mere ambitieuse, & pour nous faire comprendre que les honneurs éternels ne s'acquierent que par les souffrances & par le sang ; ou que les honneurs temporels sont toujours accompagnés de contre-tems fâcheux, mélangés d'amertumes, & suivis de regrets, de remors & de pénitence.

C'est ainsi qu'un ambitieux avide des honneurs en use pour l'ordinaire ; & quand il s'apperçoit qu'il commence à plaire, parce qu'il a affaire à des gens qui se prennent par les apparences spé-

cieuſes de piété, il ſemble que la vertu ne lui coûte plus rien & qu'elle ſoit à ſes gages. Il affectera d'aller à l'Egliſe dans le tems favorable, où il ſera ſûr de rencontrer les perſonnes deſquelles dépend ſa fortune ; & s'il eſt ſurpris dans quelque bonne action, qu'il n'aura faite cependant que dans le deſſein d'être remarqué, il paroîtra chagrin de la ſurpriſe ; & feignant adroitement un air confus & embarraſſé, il cherchera à ſe faire un véritable honneur d'une fauſſe modeſtie.

Que d'hypocrites & de faux dévots entrent par cette porte dans les places les plus éminentes ! que de fourberies, que de ſoupleſſes & que de baſſeſſes ne voit-on pas aujourd'hui dans le monde & dans le Sanctuaire même ! Que d'années conſacrées à ce faux martyre ? Ces vûes éloignées, ces ménagemens adroits & finement concertés, cette fauſſe ſageſſe, cette appli-

cation à écarter les rivaux & les compétiteurs, ces assiduités rampantes, ne sont-ce pas les voies iniques qui mettent souvent l'ambitieux en place, malgré ses démerites & son peu de capacité?

Salomé, après avoir salué profondément Jesus-Christ, lui vient demander les deux premieres places dans son Royaume pour ses deux enfans. Fausses grandeurs que vous avez de partisans aussi-bien sous la bure que sous la pourpre; aussi-bien dans les peres & les meres, que dans les enfans, aussi-bien dans le Sanctuaire, où tout doit être saint, que dans le monde, où tout est corrompu!

Que ce contre-tems me paroît chagrinant & douloureux pour Jesus-Christ: il venoit pour sauver tout le monde que l'ambition d'une femme avoit perdu, & il se trouve dans sa propre parenté une autre femme ambitieuse qui

lui demande des honneurs temporels & l'adminiſtration d'un Royaume, ſans que ſes enfans en euſſent encore la capacité.

Ambition des Meres pour leurs enfans.

Meres bien plutôt mondaines que chrétiennes, voilà l'original défectueux dont vous n'êtes que de trop fidéles copies : vous ne vous intéreſſez que trop à la fauſſe grandeur de vos enfans : par-là vous mettez des obſtacles infinis à leur vocation, dont vous ne vous embarraſſez pas de répondre devant Dieu. Votre délicateſſe ſur l'article eſt ſans bornes, votre ambition ne ſe mêle que trop ſouvent à une tendreſſe démeſurée, comme leur humiliation vous abaiſſe, vous afflige & vous déconcerte, leur élévation vous enfle & vous réjouit à l'excès. Aveuglées ſouvent par des ſentimens corrompus qui naiſſent moins de votre ſein maternel que du fond de votre propre vanité, vous les croyez dignes d'aller à tout, lorſqu'ils

ſont le plus incapables d'être en place, c'eſt par-là qu'on découvre l'enflure de votre eſprit & votre ambition qui eſt ſans bornes ; & qui n'étant chez vous qu'un péché actuel, devient dans vos enfans un péché originel, par les leçons dangereuſes que vous leur en faites, & par les exemples pernicieux que vous leur en donnez ; c'eſt enfin par-là qu'il eſt facile de s'appercevoir que vous ne leur ſouhaitez une fauſſe gloire que pour en recevoir vous-mêmes les hommages & les applaudiſſemens, & pour groſſir par-là, le vain & ridicule phantôme de votre ambition.

Mais quel ſupplice n'endure pas l'ambitieux du côté de ſes paſſions qu'il eſt obligé de combattre, & ſur leſquelles il faut qu'il ſoit inceſſamment en garde, de peur qu'il ne lui échappe quelque ſaillie imprévûe qui le décrédite ? Combat d'autant plus rude à ſoutenir, qu'il

n'eſt

n'eſt point ſecouru de la grace de Dieu, qui ne ſe donne qu'aux humbles, & jamais aux ambitieux ; & qu'il ſçait d'ailleurs qu'il n'en remportera jamais une victoire complette, parce que ſes motifs ne valent rien : car enfin ces paſſions, qui ont tout leur vif, parce qu'elles n'ont jamais été combattues à fond, excitent mille dangereuſes ſéditions dans l'ame, & l'engagent d'être toujours attentif ſur tous ſes mouvemens, quand il eſt en public. Mais avec combien de peine l'ambitieux eſt-il contraint d'en contenir les moindres ſaillies, pour en empêcher l'éclat ? L'iniquité ſollicite ſon cœur, dit un grand Pape, & l'ambition retient ſa main. *Quàm gravem intrà ſe ſuſtinet pugnam ! Iniquitas pulſat animum, & ambitio continet manum.* Simples au dehors, fourbes au dedans, dévots à l'extérieur, impies dans l'intérieur, doux & patiens dans leurs paroles, empor-

Inn. 3. l. 2. de cantem. mund.

tés & furieux dans l'ame ; quels ſupplices de contenir tant de paſſions turbulentes, & de ſoutenir de ſi violens perſonnages, contraires à ſon penchant & à ſon inclination ! Avoir un naturel emporté, & ſouffrir mille affronts ſans apparences de reſſentimens ; avoir un orgueil ſecret & violent dans le cœur, & ramper devant ceux qu'on mépriſe le plus ; ces haines diſſimulées avec tant d'artifices, ces tranſports violens, étouffés dans leur naiſſance, & toutes ces paſſions ſacrifiées malgré ſon humeur, au deſir d'une grandeur incertaine & paſſagere, ce ſont autant de tyrans de la liberté qui réduiſent l'ambitieux dans un état beaucoup plus bas & plus chagrinant, que ce qu'il eſpére poſſeder un jour ne lui peut procurer de plaiſir & d'honneur.

Petr. Bl. Ep. 14. C'eſt dans cette vûe que Pierre de Blois appelle l'ambitieux le ſinge de la charité. *Eſt quædam*

Simia charitatis. La charité eſt patiente, l'ambition l'eſt auſſi ; la charité eſt douce & bénigne aux pauvres & à tout le monde, l'ambition ne l'eſt qu'aux Grands & aux Riches ; la charité ſouffre tout pour les biens éternels, & l'ambition pour les honneurs temporels ; la charité apprend à ſacrifier ſon plaiſir pour la vérité, l'ambition le fait pour la vanité ; la charité & l'ambition ont cela de commun qu'elles croient tout, qu'elles eſpérent tout, mais avec cette différence que l'ambition ne le fait que pour la gloire de cette vie qui eſt toujours fauſſe, & la charité pour la gloire de l'autre vie qui eſt ſolide, parce qu'elle eſt éternelle. Comme s'il vouloit dire que la charité récompenſe les combats généreuſement ſoutenus, par une victoire certaine & par une couronne immortelle, & que l'ambition infiniment cruelle à ſes partiſans, exige des combats conti-

nuels ſans faire eſpérer de récompenſe, & fait ſouffrir mille ſupplices ſans jamais donner de couronne.

Il faut donc avouer qu'il y a quelque choſe de plus fort que la cruauté dans l'ambition, & qu'elle eſt accompagnée de quelque enſorcellement & de quelque charme tyrannique, pour engager les ambitieux à aimer éperduement ce qui fait le ſujet de leurs ſupplices. Saint Bernard, tout éclairé qu'il étoit, ne pouvoit comprendre en quoi pouvoit conſiſter ce charme. Cruelle paſſion, s'écrie ce Pere, croix de tous les ambitieux! Comment peux-tu plaire à tout le monde & tourmenter en même-tems tout le monde? *O ambitio, ambientium crux! Quomodò omnes torques, omnibus places?*

D. Ber. l. 3. de conſid.

Car quel repos peut avoir un ambitieux dans le plus fort de ſes brigues? Ou plutôt, quels tourmens n'endure-t-il pas? Que de

triſtes momens, que de jours fâcheux, que de nuits inquiétes & que de penſées chagrines ſe mettent à la place de ſon ſommeil ! Que de contre-temps importuns ! Que de contraintes aſſujettiſſantes! Mille deſirs confus & inutiles troublent ſon repos ſans contenter ſon ambition : mille projets vagues & incertains embarraſſent ſon eſprit ſans entrevoir aucun ſuccès favorable ; ſes baſſeſſes indignes, ſes aſſiduités rampantes humilient & déconcertent ſon orgueil, ſans le guérir & ſans l'éclairer dans ſon aveuglement. Après mille & mille mouvemens qui ont infiniment coûté à ſon amour propre, une ſeule fauſſe démarche trahit ſes deſſeins & les fait avorter : ſi l'eſpérance le releve pour un moment, le déſeſpoir l'accable auſſi-tôt : tantôt les affronts qu'il reçoit le rebuttent, & le font tout abandonner ; tantôt un compétiteur plus adroit que lui le ſupplante, & em-

porte ſans peine, & par le caprice de la fortune, pour parler le langage du monde, ce qui lui a coûté une infinité de peines & de travaux ; tantôt un protecteur judicieux découvre tout le myſtere de ſon ambition, & ſa fauſſe piété ; tantôt une paſſion imprévûe éclate & le perd de réputation ; tantôt une parole indiſcréte lui échappe, ruine tous ſes projets & décredite ſa perſonne.

Voilà toutes ſes brigues renverſées & tous ſes deſſeins orgueilleux échoués lorſqu'il croyoit être au port. Pour les réparer il paſſe des nuits inquiétes, pendant leſquelles il s'occupe à former de nouveaux projets, & à deſſiner en l'air un nouveau plan de fortune ; le trouble de ſon imagination l'épuiſe & le prive de la douceur du ſommeil, ſa multitude de ſes penſées l'embarraſſe, l'impoſſibilité de réuſſir le met au déſeſpoir ; & plus il forme de projets nouveaux,

plus il eſt dans l'incertitude & dans l'irréſolution ſur le choix qu'il en doit faire.

Il ſe léve après une ſi triſte nuit, plus réſolu que jamais d'être le martyr de l'ambition ; il retourne dès le matin à la porte de ſes protecteurs : il aſſiége les cabinets des Grands, il exerce une longue & rude patience dans leurs anti-chambres, mais le plus ſouvent ſans eſpérance & ſans aucun ſuccès ; il fait de nouvelles baſſeſſes, qui lui attirent de nouveaux mépris & de nouveaux rebuts ; il fait de nouvelles tentatives, dont il ne remporte que de nouveaux affronts. Que de rigueurs, que de ſupplices ſans couronne, & que de tourmens pour ſe damner !

Il en eſt d'autres, il eſt vrai, dit le ſaint Pape dont j'ai déja parlé, qui ſans ſe donner tant de peine & tant de mouvemens, trouvent un chemin plus court aux dignités, c'eſt de ravir la Charge

avec insolence & d'arracher la Dignité par la violence. *Invadit insolenter honorem, violenter arripit dignitatem.* Abimelech fils de Jerobaal, ne perdit point tant de tems à faire ses brigues pour parvenir à la souveraine Judicature d'Israël, il en vint bien-tôt à bout en faisant massacrer ses soixante & dix freres, qui auroient pu être ses rivaux, ou partager la Principauté avec lui; mais ce cruel ambitieux ne jouit pas long-tems d'une dignité usurpée par le sang, & par tant de parricides: on se révolta contre lui, & il eut la honte d'être tué de la main d'une femme.

S. Inn. 3. de cont. mundi.

Judicum. 9.

Tant il est vrai, dit le Sage, que tout homme qui brigue les honneurs pour satisfaire à son ambition, sans attendre la vocation de Dieu & l'élection libre de ceux dont elle dépend, ne manque jamais de devenir l'objet de la haine & de l'exécration de ceux qui

le voient en place avec tant d'injuſtice & ſans l'avoir mérité. *Qui poteſtatem ſibi aſſumit injuſtè, odietur.* Perſonne, dit l'Apôtre ſaint Paul, n'eſt en droit de ſe procurer à ſoi-même des charges honorables. *Nec quiſquam ſumit ſibi honorem.* Mais il faut qu'il ſoit appellé de Dieu, comme le fut Aaron, au ſouverain Sacerdoce. *Ecc. 20.* *Heb. 2.*

Qui eſt-ce qui méritoit mieux d'être Roi des Juifs que Jeſus-Chriſt, puiſque ſon onction étoit éternelle, & qu'il étoit de droit naturel, le Roi du Ciel & de toute la terre ? Cependant dès qu'il s'apperçoit que le Peuple le veut enlever pour lui mettre la couronne ſur la tête, il s'enfuit avec modeſtie, il ſe cache tout ſeul ſur une montagne écartée. Quelle tête plus digne que la ſienne de porter tous les diadêmes du monde ? Voilà un grand exemple, & en même-tems une grande condamnation pour les ambitieux. *Joan. 6.*

Cependant à bien conſiderer les honneurs dans la ſeule vûe de Dieu, & dans cet ordre ſouverainement équitable que la Sageſſe & la Providence divine ont établi, on peut dire que quand on y eſt appellé par les voies du vrai mérite, ou par une vocation évidente, ſans mêlange de brigues & de baſſeſſes, c'eſt toujours une récompenſe temporelle légitimement dûe à la vertu; mais ſe faire à ſoi-même des routes contraires à l'équité & aux ordres de Dieu, pour s'élever par la brigue & par l'uſurpation, c'eſt une véritable intruſion de tyran.

L'ambitieux eſt un Tyran.

L'ambitieux uſurpateur, non content d'avoir été le faux martyr de l'ambition, en devient donc le vrai tyran, parce qu'ayant une ame toute criminelle, il a uſurpé la récompenſe du mérite & de la vertu qu'il n'a pas; & qu'oubliant ſes plus eſſentiels devoirs, qui l'engagent de vivre pour autrui quand

il eſt en place, il ne vit que pour lui-même ; un homme de mérite, loin de rechercher un poſte brillant, ne l'accepte qu'avec crainte & défiance, parce qu'il ne croit pas le mériter, & il ne s'y comporte qu'avec humilité.

Je ſçai que quand on eſt dans la pompe & dans les grandeurs, il faut être bien attentif ſur ſoi-même pour ne ſe pas livrer au plaiſir d'être en place & ſur la tête d'autrui ; quand on eſt environné de l'éclat d'une fortune brillante, il eſt rare de ne s'en pas laiſſer éblouir. S'il a peur de perdre ſon poſte, ſi l'avidité de l'accroître, ſi l'envie des compétiteurs traverſent ſouvent le plaiſir de la fauſſe grandeur, l'amour propre ne ſçait que trop ſe venger de ces ennemis en ſe dédommageant de ces contre-tems & de ces chagrins par une ſecrette complaiſance qu'il inſpire ; & ſi l'ambitieux dans le poſte qu'il occupe, manque de flat-

teurs & de courtisans qui l'adorent, il ne manque pas d'y suppléer par mille secrets applaudissemens qu'il se fait à soi-même, & dont il n'est jamais avare.

Portrait d'un ambitieux.

Pour peindre un ambitieux usurpateur d'après le naturel, représentez-vous un homme plein de lui-même & vuide de Dieu, aveugle dans ses défauts, insupportable dans ses mépris, insolent dans sa grandeur, fastueux dans ses démarches, fourbe dans sa conduite & corrompu dans ses mœurs. Il possede outre cela les trois plus évidens caracteres de la tyrannie, qui sont ceux d'être impie envers Dieu, indulgent à soi-même & cruel à tout le monde. Reprenons tous les traits les plus ressemblans quoique les plus monstrueux de ce tableau, pour en inspirer plus d'horreur.

A peine l'ambitieux est-il en place, que sa premiere démarche est de se révolter contre Dieu; il

commence, autant qu'il lui eſt poſſible, à mettre le déréglement & le déſordre dans la ſageſſe & dans la providence de Dieu. Le bon ordre de cette Sageſſe ſouveraine & de cette Providence divine eſt que les plus ſages ſoient le plus honorés, & qu'ils rempliſſent les plus éminentes dignités; il détruit cet ordre en ſe produiſant ſoi-même dans une place qu'il ne mérite pas; & par ſon intruſion il devient coupable de toutes les plaintes & de tous les murmures qu'on fait contre la Providence, quand on voit des gens ſans mérite dans les honneurs.

Enſuite l'ambitieux tombe dans un oubli criminel de Dieu & de tout ce qui peut ſauver ſon ame. La cupidité des honneurs, dit ſaint Jerôme, occupant toute ſon ame, tout ſon eſprit & tout ſon cœur, il n'y a plus de place pour la loi de Dieu; il ſe regarde comme le ſeul artiſan de ſa fortune, il n'en

rend graces qu'à ſa propre induſtrie, il s'applaudit comme n'ayant obligation à perſonne qu'à lui-même, & il croit être diſpenſé de penſer à Dieu dans un emploi qu'il croit avoir ſans le ſecours de Dieu.

De cet oubli de Dieu il tombe inſenſiblement dans une révolte déclarée, il n'enviſage la dignité qu'il poſſede que comme un état qui lui donne le droit de tout faire & de tout prétendre contre les ordres de Dieu. Cette ambition auparavant rampante, eſt devenue chez lui, dit ſaint Cyprien, une forme pernicieuſe de ſacrilége; & n'épargnant pas ce qu'il y a de plus auguſte & de plus ſacré dans la Religion, il en profane juſqu'au Sanctuaire quand il eſt queſtion de s'agrandir. *Ambitio pernicioſa ſacrilegii forma, nihil intentatum relinquit.* Il ne s'embarraſſe pas de ſuſciter des ſchiſmes, de ruiner des familles, de cauſer des ſcandales, & de mettre en

D. Cyp. de Jejun c. 5.

usage les fourberies, les parjures, les brigandages, les simonies & les sacriléges, pour se soutenir dans son poste, ou pour en occuper un plus brillant.

Pendant que cet ambitieux ne possédoit rien, il rampoit pour tout obtenir; mais depuis qu'il a quelque dignité, il oublie ce qu'il doit à Dieu, ce qu'il doit à autrui, & ce qu'il se doit à lui-même. Ce n'est plus cet homme souple, traitable & doux en apparence: il a déposé la peau d'Agneau, pour prendre celle du Renard, mais il dépose l'une & l'autre pour prendre celle du Lion, & c'est un tyran qui a levé le masque: il dédaigne tous ses anciens amis qu'il avoit cultivés avec tant de soins pendant qu'ils lui étoient nécessaires. *Priores dedignatur amicos*, dit un saint Pape. Il oublie les services qu'il en a reçûs, il détourne ses yeux de toutes ses premieres connoissances, & il les mépriſe, *Inn. 3. l. 2. d. cont. m. c. 30.*

il n'enviſage plus perſonne qu'avec des regards hautains, il va tête levée par orgueil, toutes ſes démarches ſont faſtueuſes, il ne parle que de grandes choſes, & il eſt inſolent juſqu'à ſon ton de voix. *Vultum avertit, viſum extollit, cervicem erigit, faſtum oſtendit, grandia loquitur.* Comme Abſalom, il voudroit avoir renverſé le trône de ſon Pere & de ſon Roi; comme Aman, il voudroit perdre ceux qui ne rampent pas devant lui; en un mot comme Luciſer, il voudroit être ſemblable à Dieu. *Id. Ibid.*

Semblable à l'ambitieux Nabuchodonoſor, qui, bien qu'élevé ſur un trône éclatant, ne le regarda que comme un degré pour s'élever juſqu'à la Divinité, & qui dans cette vûe, défendit à tous ſes Peuples d'adorer d'autres Dieux que lui ſeul. Il étoit tellement inſatiable des honneurs, quoiqu'il fût au plus haut degré des honneurs où un homme puiſſe mon-

ter, que ne pouvant s'en procurer de nouveaux, il dilatoit son ame, dit le Prophéte Habacuc, comme la mort & comme l'enfer. *Nabuchodonosor, quasi infernus, dilatavit animam suam: & quasi mors, & non adimpletur.* Surprenante expression qui nous fait connoître, & la révolte de l'ambitieux contre Dieu, & la soif insatiable qu'il a des fausses grandeurs, qui, semblables à la mort & à l'enfer ne disent jamais, C'est assez. Habac. 2.

En effet, incapable d'être satisfait entierement par ce qu'il possede, il a moins de plaisir, de se voir au-dessus de plusieurs, qu'il n'a de chagrin d'en voir un plus élevé que lui: il ne compte pour rien l'honneur qu'il possede, tant qu'il en voit un plus éminent qui lui manque: enfin il devient dans un si épouvantable aveuglement, au milieu de ses rebellions contre Dieu, qu'il consentiroit de bon cœur à mettre sa tête sous les pieds

du Démon, pourvû que cet esprit infernal lui procurât les moyens de mettre ses pieds sur la tête des autres.

Mais l'indulgence criminelle qu'il a pour soi-même, & la maniere honteuse dont il remplit ses devoirs, est une marque encore plus évidente de sa tyrannie, & que c'est un réprouvé abandonné de Dieu. Que de crimes en effet, que d'injustices ne commet-on point dans un poste élevé au-dessus de son mérite, de sa naissance & de sa capacité, & auquel on n'est parvenu que par la brigue & par l'injustice? Un des grands maux que j'ai vûs sous le soleil, dit le Sage, c'est un fou constitué dans une dignité sublime. *Est malum quod vidi sub sole, stultum positum in dignitate sublimi.* C'est en effet, dit S. Bernard, une chose bien monstrueuse, qu'un degré supérieur rempli par un cœur scélérat, & une dignité sublime occupée par

Eccles. 10. *c.*

une ame vile, basse & criminelle. *Monstruosa res est, gradus summus & animus infimus, sedes prima & anima ima.* D. Ber. de consi.

Semblables à ces eaux artificielles qui coulent dans les canaux souterrains, & qui ne s'élevent jamais au-dessus de leurs sources, tous leurs sentimens sont bas, leurs idées sont rampantes, leurs projets sont lâches, leur conduite mépriſable, leurs projets intéressés & leur aveuglement grossier & presque toujours incurable. Comme l'ambitieux s'est perdu de vûe, parce qu'il est monté plus haut qu'il ne mérite, il ne se connoît plus lui-même; le faux brillant de sa fortune qui l'a ébloui, lui fait méconnoître les routes qui pourroient le rapprocher de son cœur. Ainsi toujours prévenu en faveur de son prétendu mérite, il se croit meilleur, dit un Pere, parce qu'il se sent supérieur. *Præsumit se meliorem, quia se sentit superiorem.* S. In. 3. l. 2. de cont. m.

Comme il trouve beaucoup plus de lâches flatteurs qui l'applaudiſſent que de juſtes cenſeurs qui le reprennent, il s'abandonne à toutes ſortes de déréglemens, dont il ſe pardonne les excès les plus brutaux, & il ne ſe fait point une affaire de les rendre éclatans par le ſcandale. Tel eſt l'aveuglement épouvantable de l'ambitieux : il n'eſt plus capable ni de raiſonner, ni même de penſer en homme chrétien, pas même en homme raiſonnable : les honneurs lui ôtent l'eſprit, dit le Roi Prophéte, on ne lui fait point de tort de le comparer aux bêtes privées de raiſon, puiſqu'il leur eſt devenu ſemblable. *Cum in honore eſſet, non intellexit, comparatus eſt jumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis.* Il croit être au-deſſus de la loi, parce qu'il s'imagine être au-deſſus de la cenſure ; & comme la dignité qu'il occupe a fermé la porte aux avis & aux remon-

Pſalm.

trances charitables d'un ami ſincere, qui n'a plus la hardieſſe de le reprendre de ſes excès, de peur d'encourir ſa diſgrace & de devenir l'objet de ſa fureur, il s'imagine que ſa grandeur lui tient lieu de diſpenſe de ſes plus eſſentiels devoirs de Religion, de ſauvegarde pour ſe mettre à l'abri de la juſtice de Dieu, & qu'elle ôte, dit ſaint Cyprien, toute la honte attachée à ſes déſordres. *Deſinunt eſſe probri loco purpurata flagitia.* Que cet état eſt digne de larmes ! *Cypr. ad Corn. Pap.*

Avouons cependant que l'ambitieux gagne ici quelque choſe ; & quand il a rendu ſon cœur inacceſſible à la vérité, & qu'il l'a endurci contre les ſollicitations de la grace, il lui reſte du moins ce privilége, de ſe damner avec moins de contradiction que les autres, qui dans certains intervalles ſont effrayés des jugemens de Dieu & allarmés par la crainte

d'un avenir redoutable. Etrange prérogative d'un ambitieux !

Egliſe de Dieu, épouſe de Jeſus-Chriſt, vos plus ſacrés emplois, diſoit S. Bernard en gémiſſant, ne ſont pas à l'abri de ce déreglement : l'ambition trouve le moyen de ſe gliſſer dans vos Sanctuaires pour en prophaner la ſainteté : on brigue, on uſurpe, on achette les dignités les plus auguſtes & les plus redoutables, comme les charges ſéculieres & prophanes ; une ſimonie délicate introduit quelquefois juſques dans le lieu Saint un commerce ſacrilége de la ſubſtance des pauvres & du Sang de Jeſus-Chriſt.

D. Ber. ſer. 6. in Pſ. Qui habitat.

L'ambition eſt dans le Sanctuaire.

Plus criminels en cela que les Hérétiques Macédoniens qui faiſoient le Saint-Eſprit la créature du Fils, les ambitieux le traitent indignement comme un ſerviteur à leurs gages, auquel ils ſemblent commander de donner la vocation dès que la dignité ſe préſente,

que l'intérêt se rencontre, & que l'ambition l'ordonne. De-là cette épouvantable dissipation du bien des Pauvres, de-là ce luxe outré & criant, de-là ce faste importun & scandaleux, de-là cette lâcheté dans ses devoirs, de-là cette irrégularité dans toute la conduite, soit dans ce qui regarde Dieu, soit dans ce qui regarde le prochain, soit dans ce qui regarde les obligations de sa charge.

De combien de fautes, en effet, n'est-on point capable quand on ne regarde plus son emploi du côté des sollicitudes & des travaux qu'il exige, mais par l'endroit seul qui peut flatter la vanité & l'ambition? Loin de se faire un devoir de travailler pour autrui, on n'est occupé qu'à s'applaudir soi-même sur son élévation, & à goûter les déférences d'autrui. *Non curat prodesse, sed gloriatur præesse.* C'est ainsi qu'on déshonore la charge qu'on occupe si indignement, *Inn. 3. de cont. mundi.*

qu'on décrédite sa personne, qu'on scandalise les foibles, & qu'on fait gémir les forts.

Mais quelle dureté impitoyable l'ambitieux n'a-t-il point pour ceux qui ont le malheur de lui être soumis? Semblable à des Tyrans, dit un saint Pape, vous les voyez toujours avec des airs mépriſans, des paroles rebutantes, des manieres insupportables, violentes & emportées. *Cervicem erigit, fastum ostendit.* Ingénieux à dédommager leur orgueil des bassesses qu'ils ont été obligés de faire pour parvenir au poste qu'ils occupent, par celles qu'ils exigent de ceux qui sont dans la dure nécessité de les approcher; ils n'ont point de plaisir plus sensible que de faire respecter jusqu'à leurs duretés les plus outrageantes & leurs refus les plus injustes, ils s'en font même une volupté secrete, bizarre & infâme, pour parler le langage de Tertullien, qui les appelle des hommes avides d'une

Id. Ibid.

Cruauté de l'ambition.

ne honteuse volupté de gloire & de grandeur. *Homines gloriæ libidinosi.* *Tertul. de Idol.*

C'est contre ce gouvernement tyrannique que notre adorable Sauveur vouloit précautionner ses Apôtres par ces paroles qu'il leur adresse : Vous sçavez que les Rois des Gentils dominent sur leurs sujets, c'est-à-dire, qu'ils les gouvernent avec hauteur. *Principes gentium dominantur eorum.* Il n'en sera pas de même parmi vous. *Non ita erit inter vos.* Jesus-Christ oppose ici, dit le sçavant Origene, la domination tyrannique des Payens, à la supériorité sage & modérée des Chrétiens, parmi lesquels il veut que le gouvernement soit plûtôt une sollicitude paternelle, qu'une domination de Maître absolu; au lieu que les Rois des Nations, non contens de gouverner leurs sujets, leur imposoient un joug tyrannique & violent, comme à des esclaves. *Id est, non* *Matth. 20.*

contenti regere suos subditos, sed violenter eis dominari nituntur.

Malgré ces précautions judicieuses du Sauveur, combien voyons-nous parmi les Chrétiens de cruels Maîtres ? Parfaits imitateurs de la tyrannie payenne, c'est un flux & un reflux de duretés, d'amertumes, de hauteurs, d'inégalités accompagnées de certains airs brutaux & contentieux, qui poussent quelquefois leurs sujets à des extrémités cruelles & désespérées, & qui découragent du moins les plus patiens. Voilà l'idée d'un ambitieux en place : mais comme j'ai promis de le suivre jusqu'à la fin, voyons-le dépossedé d'un poste qu'il a indignement usurpé ; dépossedé, dis-je, ou par un renversement de fortune, ou par la mort.

Désespoir de l'Ambitieux dépossedé.

Il est constant que l'espérance d'un ambitieux est toujours frustrée, quelque favorable que lui soit la fortune ; car ou il cherche

l'honneur pour le plaiſir qu'il y a d'être honoré ; ou quand il y eſt parvenu, il cherche une autorité plus grande, & un poſte plus élevé ; ou enfin, quand il a obtenu tout ce qu'il ſouhaite, il travaille à ſe perpétuer dans le poſte qu'il occupe. Il cherche donc, ou le plaiſir de l'honneur, ou la ſouveraineté de l'honneur, ou une plus longue durée de l'honneur ; mais entre les premiers, combien en voyons-nous, qui paſſent toute leur vie dans les brigues, & qui meurent dans le déſeſpoir de n'avoir jamais pu goûter le plaiſir de l'honneur? Parmi ceux qui les poſſedent combien en voyons-nous qui tombent, & qui, par un juſte jugement de Dieu, ſont chaſſés honteuſement dans le tems qu'ils ſe frayoient le chemin à un poſte plus élevé & plus honorable que celui qu'ils occupoient? Parmi ceux qui goûtent tout le plaiſir & toute l'indépendance de l'honneur, com-

bien s'en rencontre-t-il, qu'une mort imprévûe enleve avec violence de cette vie, dans le tems où ils s attendoient à jouir encore pendant plusieurs années du fruit de leur ambition, qui leur avoit coûté tant de travaux ? Ils sont donc justement privés, ou du plaisir de l'honneur après l'avoir inutilement cherché, ou dépouillés honteusement dans le tems qu'ils le possedent, ou arrachés par une mort précipitée quand ils croyent s'y perpétuer.

Dans quelle étrange situation est le cœur d'un ambitieux qui a travaillé pendant toute sa vie pour acquérir un faux honneur où il n'a pû parvenir ? Avec quel chagrin n'envisage-t-il pas toutes les bassesses qu'il a faites, toutes les fatigues qu'il a inutilement essuyées ? Tant de veilles ruineuses & sans aucuns succès, tant de rebuts & tant d'affronts, tant de contraintes & tant de violences qu'il a faites à

ſon humeur, tant de combats qu'il a ſoutenus contre ſes paſſions les plus vives, ſans aucune récompenſe, ni du côté de Dieu, ni du côté des hommes; ne ſont-ce pas de vrais ſujets de douleur?

Ambitieux, ſi vous aviez autant travaillé pour Dieu, que vous avez travaillé pour le monde, vous ſeriez ſûrs d'un honneur que la fortune la plus bizarre & la plus inconſtante ne pourroit vous enlever; & vous verriez vos ſueurs eſſuyées, vos travaux récompenſés, & vos fatigues couronnées d'une gloire ſolide & éternelle. Ah que l'ambition rend un homme malheureux, dit un Pere! puiſque, quelque adroite & quelque laborieuſe qu'elle paroiſſe, & qu'elle ſoit effectivement, elle ne ſçait pas ambitionner la vraie grandeur; & ſouvent, par un juſte châtiment de Dieu, elle ſe voit privée de la fauſſe qu'elle recherchoit avec trop d'avidité. *Infelix prorſùs ambi-* *S. Ant. Pad. ſer. de Domis.*

tio, quæ ambire magna non novit.

J'avoue qu'un ambitieux qui cherche les honneurs par des voies indirectes & contre les ordres de Dieu, eſt un Martyr au milieu de ſes brigues: on peut dire cependant que l'eſpérance qui l'anime & qui le ſoutient adoucit un peu ſes chagrins: & quand ſes baſſeſſes ſe ſont terminées à la poſſeſſion de ce qu'il ſouhaitoit, il ne compte pour rien ſes ſollicitudes & ſes fatigues paſſées; mais quand il eſt fruſtré & qu'il n'entrevoit point de reſſources à ſa diſgrace,& qu'il a perdu toute eſpérance de ſe relever, pour lors la douleur l'accable, la fureur l'agite, il s'abbat, il languit, il ſe déſeſpere, dit le dévot ſaint Bernard. *Sævit fruſtrata ambitio, imò deſperata furit.*

D. Ber. Ep. 21.

Il vaudroit beaucoup mieux qu'il tînt ce langage d'un Courtiſan, lequel dégoûté des grandeurs qui n'ont rien de ſolide, ſe diſoit à lui-même, dans ſaint Au-

guſtin: Je ne puis être aimé des Rois, ni faire des efforts pour m'élever au plus haut de la faveur, que la cabale, l'envie & la brigue de mes rivaux ne mettent tout en uſage pour me ravir le poſte que je poſſederai. C'eſt donc l'ambition & l'amour des grandeurs qui fait ma peine & qui m'en prépare une infinité d'autres: & après y avoir bien penſé, je ſuis perſuadé que tous les mouvemens que je me donne, & que tous les dangers où je m'expoſe pour m'élever, aboutiſſent encore à un danger beaucoup plus grand de tomber.

Car en effet, quel chagrin peut égaler celui d'un ambitieux honteuſement chaſſé d'une dignité & d'un poſte honorable qu'il poſſedoit? Sa chûte eſt d'autant plus humiliante & plus ſenſible, que la place qu'il rempliſſoit étoit plus éminente, dit un pere. *Tantò profundiùs labitur, quantò excelſiùs élevatur, ut ſtatera.* C'eſt une balan- *Hug. in Pſal. 118.*

ce élevée d'abord par le vent & par la légéreté de l'ambition, mais abaiſſée par le poids énorme de ſes injuſtices & par la main de Dieu qui y ajoûte un nouveau poids. Ambitieux, vous commettrez tant de crimes dans le poſte où votre ambition vous aura placés contre l'ordre de Dieu, qu'il ne manquera pas d'y mettre des bornes. Vous irez juſqu'à un certain excès; & quand la meſure de vos iniquités ſera comblée, vous ſerez renverſés comme une impi Antiochus, dans le tems que vous ſerez comme ce Prince réprouvé, en chemin pour commettre de plus grands crimes. Vous voulez déborder comme une mer orageuſe pour ravager toute la terre, Dieu poſera un grain de ſable, vous n'irez que juſqu'à ce terme. *Huc uſque venies :* & là vous briſerez vos flots ambitieux. *Et ibi confringes tumentes fluctus tuos.* Dans une Religion d'innocence & d'humilité, vous

2. *Mac.* 9.

Job. 38.

bâtiſſez une tour ſuperbe, pour en faire la fortereſſe de vos iniquités, Dieu deſcendra dans la poſture ſi bien dépeinte par le Prophéte Ezechiel, c'eſt-à-dire avec une régle à une main & un cordeau à l'autre : *Funiculus in manu ejus*. Et il renverſera tout cet édifice. Votre fortune eſt ſemblable à la ſtatue monſtrueuſe & giganteſque de Nabuchodonoſor, ſa tête eſt brillante, mais ſes pieds ſont d'argile, & il ne faudra qu'une petite pierre détachée de la montagne pour la renverſer par terre.

Ezech. 47.

Daniel. 2.

Quel épouvantable renverſement pour un ambitieux entêté de ſa fortune, quand un coup imprévu l'abbat ſous les pieds de ceux, ſur la tête deſquels il avoit établi ſon injuſte tyrannie : car tantôt un ennemi ſecret le ſupplante par les mêmes voies qu'il avoit miſes en uſage pour s'élever ; tantôt une puiſſance ſupérieure le renverſe, tantôt un faux ami le trompe,

2. Reg. 19. tantôt une multitude conjurée l'accable. Enfin ces Abſaloms trouvent au milieu de leur courſe la plus impetueuſe, des arbres qui les arrêtent, & des Joabs qui les percent. Ces Adonias trouvent quelquefois dans leur propre ſang des Salomons qui les condamnent. Ces Athalies trouvent des Peuples généreux qui conjurent contre elles & qui les puniſſent de mort, pour reſtituer le trône à celui qui en étoit le légitime héritier. Ces Diotrephes trouvent des Apôtres qui les abaiſſent & qui les empêchent de s'élever davantage. Ces Amans ayant trouvé des Mardochées qui les mépriſent, trouvent des Eſthers qui ſollicitent contre eux, & des Aſſuérus qui les condamnent aux derniers ſupplices.

3. Reg. 2.

4. Reg. 11.

3. Joan. 9.

Eſther. 5.

Quand la fureur d'un ambitieux humilié ſera devenue impuiſſante, & qu'on ſe reſſouviendra qu'il n'avoit que de la dureté pour autrui,

on le payera du réciproque, on le traitera comme il a traité les autres, & on n'aura pas lieu d'avoir des égards & des ménagemens pour un orgueilleux juſtement abbatu, qui dans ſa grandeur n'a jamais ménagé perſonne.

Arrêtez donc votre ambition, mettez-y les bornes que la raiſon & la Religion preſcrivent, ſi vous voulez vous épargner les derniers chagrins. Imitez en cela le Roi Prophéte, qui, bien qu'élevé ſur le trône d'Iſraël, diſoit à Dieu : Seigneur, faites-moi la grace de *Pſ.* 35. n'avoir jamais le pied de l'orgueil & de l'ambition : *Non veniat mihi pes ſuperbiæ.* Mais pourquoi le Prophéte dit-il le pied, & non pas les pieds de l'ambition? ſi ce n'eſt pour exprimer l'extrême foibleſſe & les chutes fréquentes des ambitieux, leſquels ne ſe ſoutenant que ſur un ſeul pied, ſont expoſés à tomber ſouvent du plus haut des honneurs dans l'abîme & dans

le néant de leur premiere baſſeſſe. C'eſt pour cela que ce ſaint Roi qui connoiſſoit par ſa propre expérience la fragilité & l'inconſtance de ces honneurs, ajoûte auſſitôt : Ils n'ont pû ſe ſoutenir & ils ont été chaſſés : *Expulſi ſunt & non potuerunt ſtare.* Ambitieux, ta chûte eſt plus prochaine que tu ne penſes ; tu n'as ſecondé les deſſeins de Dieu dans ton ambition cruelle & outrée, qu'en ſervant à ſa juſtice d'inſtrument pour punir les péchés des Peuples : mais Dieu punira le tyran ; il ſera ſupplanté & renverſé, ou il périra par une mort violente.

Ibid.

L'Ambitieux mourant.

C'eſt-là, ambitieux, où je vous arrête encore un moment ; c'eſt ſouvent à la mort que Dieu vous attend pour vous arracher avec violence de ce poſte honorable que vous croyez poſſeder encore pluſieurs années. Grands du monde, voici de quoi vous inſtruire & vous faire trembler, ſi

vous ne mettez des bornes à votre ambition. Je vois un voleur à la mort qui obtient miſéricorde; & un Prince ambitieux, je parle du fameux Antiochus qui étoit la terreur de tout l'Orient, qui la demande à la mort, cette miſericorde, & qui ne l'obtient pas. Mais, Seigneur, ne ſacrifiez-vous point ici l'intérêt de votre gloire? Ecoutez les larmes de ce Monarque humilié, qui ſemble vouloir ſe convertir: il réparera les abominations du Temple, & la pénitence qu'il veut faire fera l'honneur du peuple, le ſoutien de vos loix & la gloire de votre ſaint Nom. Non Dieu ne le fera pas; il trouve plus de gloire à détromper les Grands & les Ambitieux de ce faux préjugé qui leur fait croire que Dieu aura plus d'égard pour eux que pour les autres; il faut qu'il périſſe & qu'il meure en réprouvé, en adorant la juſtice redoutable d'un Dieu en colere qui a conclu ſa perte. 2. Marc. 10.

Tant il eſt vrai, dit ſaint Auguſtin, que ce qui nous éleve pendant cette vie, nous accable d'une maniere épouvantable à la mort. *D. Aug. Epiſt. 21.* *Quæ hîc honorant, in morte onerant : quæ hîc elevant, in morte gravant.* Tant il eſt vrai, dit ſaint Grégoire, que ce qui nous éleve n'eſt que paſſager, & que ce qui nous abaiſſe & nous châtie, n'eſt *D. Gre. 6. Mor.* que trop permanent, parce qu'il eſt éternel. *Pertranſit quod extollitur, permanet quod punitur.*

Quelle étrange cataſtrophe quand une mort violente arrache un ambitieux de cette vie qui lui paroiſſoit ſi délicieuſe, à cauſe de la gloire dont il jouiſſoit, & qu'il ſent qu'il va quitter cette grandeur qui lui avoit tant couté à acquerir, & dont il étoit & l'eſclave & l'idolâtre! Cette décadence qui doit être éternelle, l'accable de chagrin & de remords de conſcience qui le déchirent ; ce coup fatal & imprévû le déſeſpere ; le compte qu'il va rendre au re-

doutable Tribunal de Dieu le fait trembler ; un Enfer certain qui le menace lui fait souffrir mille morts anticipées. Honneurs si charmans, pourquoi fuyez-vous ? Cruelle mort, pourquoi me séparez-vous ? Déteſtable ambition, pourquoi me poſſediez-vous ? Trompeuſes & fauſſes Dignités, pourquoi vous poſſedois-je ? Mort, que vous êtes barbare à un ambitieux qui vit dans la ſplendeur ! Jugement de Dieu, que vous êtes terrible à un homme qui n'a point d'autre compte à rendre, que de s'avouer coupable d'un enfer éternel dans lequel il va être précipité ! Faut-il mourir en déſeſperé après avoir vêçu en uſurpateur ? Faut-il être la malheureuſe victime de l'ambition, après en avoir été le faux Martyr & le vrai Tyran ? L'arrêt en eſt prononcé, il n'y a plus de reſſource. Oui, Ambitieux, voilà ton triſte ſort ; tu mourras en réprou-

vé, tu n'emporteras de ce monde que ta fureur & ton déſeſpoir, pour te tourmenter éternellement dans l'Enfer : tu laiſſeras ici tes honneurs, & ils ne
Pſ. 48. deſcendront point avec toi. *Neque deſcendet cum eo gloria ejus.*

Eloignez de mon cœur, ô mon Dieu, tous les deſirs de grandeur, qui ſont contraires à celle que j'eſpere dans le Ciel. Dignités du ſiécle, honneurs paſſagers, emplois éclatans, faveur des Grands, Dignités mondaines, je rénonce de toute mon ame à tout ce que vous avez de plus brillant & de plus flateur. Je vais mettre Seigneur, toute ma gloire & toute mon ambition à vous ſuivre dans vos abaiſſemens, rebuts, affronts, mépris du monde, décadence de fortune. Guériſſez mon orgueil, puniſſez mon ambition dans ce monde, afin que je mérite la gloire que Dieu prépare aux humbles.

PENSÉES MORALES

SUR

L'HYPOCRISIE.

L'Hypocriſie eſt un libertinage ſecret artificieuſement déguiſé ſous un extérieur impoſant & dévot, & ſous de ſpécieuſes apparences de piété & de religion, dont le cœur eſt le ſiége, dont la dévotion eſt le prétexte, dont l'orgueuil eſt le principe, dont le but eſt un intérêt bas & ſordide ou un faux honneur, dont les hommes ſont la duppe, dont Dieu eſt l'ennemi déclaré & le juſte vengeur, & dont le châtiment eſt un enfer éternel. C'eſt une volonté poſitive & réfléchie

Portrait de l'hypocriſie.

d'en imposer à la pieuse crédulité d'autrui par la simulation de quelque action de vertu apparente destituée de solide & de réalité, dans l'intention de plaire aux hommes, d'être estimés vertueux & dévots, & par ce détestable moyen, de parvenir à ses fins.

Etendue prodigieuse de l'hypocrisie.

Il est peu de péchés qui ayent une aussi grande étendue que celui de l'hypocrisie, puisqu'il embrasse toutes les vertus pour les corrompre & les infecter de son venin, & tous les vices pour les commettre avec plus de sûreté & sans perdre la réputation d'homme de bien: il s'insinue, dis-je, dans toutes les vertus pour les détruire par leur phantôme, pour leur ôter toute leur valeur, tout leur mérite & toute leur récompense: il les dépouille de tout ce qu'elles ont de beau, de vrai & de naturel: il leur dérobe tout ce qu'elles ont d'éclat pour se l'approprier, pour s'en faire honneur, pour briller ainsi

par un mérite emprunté & pour mieux cacher sa corruption ; & en commettant en secret tous les vices qu'il condamne en public, il les rend plus énormes, plus exécrables devant Dieu, & beaucoup plus capables de séduire les simples, parce qu'il a l'adresse de les bien déguiser & de les couvrir des beaux dehors de la vertu dont son amour propre s'accommode.

Il n'y a donc pas seulement dans le monde des hypocrites de dévotion, qui veulent passer pour des Saints, pendant qu'ils ont le cœur impie & scélérat, & qu'ils ne refusent aucun plaisir à leur sens, pourvû qu'ils ne courent aucun risque d'être deshonorés devant les hommes : mais il s'en trouve de toutes sortes d'especes, & autant qu'il y a de differentes especes de vertus morales & chrétiennes, dont on veut se parer en public pour établir sa réputation, sans se donner la peine de les acquerir véritablement

& de les pratiquer de bonne foi parce que ce ſeroit un travail & une fatigue dont l'hypocrite ne s'accommoderoit pas.

Hypocrites d'amitié.

Il y a par conſéquent des hypocrites d'amitié auſſi bien que de dévotion, des hypocrites de tempérance, des hypocrites de pénitence & de mortification, des hypocrites d'humilité, des hypocrites de charité & de déſintéreſſement, des hypocrites de ſincerité & de droiture, & des hypocrites de grandeur d'ame, de bravoure & de généroſité.

Le monde eſt aujourd'hui tout rempli de ces hypocrites d'amitié qui vous font tous les jours mille belles proteſtations d'attachement, qu'ils étudient, qu'ils arrangent, qu'ils débitent avec ardeur & qui ne produiſent rien : ils font une infinité d'offres de ſervices, & ils mettent en uſage les empreſſemens les plus tendres & les expreſſions les plus obligeantes & les plus rem-

plies d'une apparente ſincerité, pendant qu'ils vous deſſervent peut-être en ſecret, ou que du moins leur cœur hypocrite ne prend aucune part à ce qui vous touche. Ils parlent, dit le Prophéte, dans le cœur & hors du cœur. *In corde & corde locuti ſunt.* C'eſt-à-dire, ſelon l'explication de Caſſiodore, avec un double cœur. *Id eſt duplici corde.* C'eſt auſſi de ces hypocrites d'amitié dont le S. Eſprit parle avec exécration quand il dit par la bouche d'un Prophéte : Malheur à celui qui donnant à boire à ſon ami, mêle du fiel dans le breuvage qu'il lui préſente. *Væ qui potum dat amico, mittens fel ſuum.*

Pſ. 11. *Caſſiod. in Pſal.*

Il y a des hypocrites de tempérance, qui ne jeûnent que pour ſe faire un honneur du jeûne devant les hommes. *Ut appareant hominibus*, dit le Sauveur : & qui, bien qu'ils faſſent bonne chere en ſecret, ſe défigurent le viſage pour paroître ce qu'ils ne ſont pas en effet, pour

Hypocrites de tempérance. *Mat.* 6.

acquerir de la réputation, qui pouſſent à l'excès la rigueur des jeûnes ordonnés par l'Egliſe, qui font un monſtre d'une goutte d'eau, pendant qu'ils levent ce ſcrupule en leur faveur, & qu'ils cherchent mille adouciſſemens ſecrets qu'ils refuſent à tous les autres, malgré les beſoins les plus évidens. C'eſt contre ces hypocrites de tempérance que Jeſus-Chriſt donne de grandes précautions à ſes Apôtres, lorſqu'il leur dit : Quand vous jeûnerez, ne ſoyez pas triſtes comme les hypocrites qui veulent que leurs jeûnes ſoient peints ſur leurs viſages, afin
Mat. 6. qu'on s'en apperçoive. *Exterminant enim facies ſuas, ut appareant hominibus jejunantes.* Mais je vous dis en vérité qu'ils ont reçû leur récompenſe. Pour vous, lorſque vous jeûnerez, ayez ſoin de parfumer votre tête, & lavez votre viſage, afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez, mais ſeulement à votre Pere céleſte qui voit

ce qu'il y a de plus secret, & il vous en rendra la récompense.

Il y a des hypocrites de pénitence & de mortification sur d'autres chefs que sur le jeûne & la tempérance pour les plaisirs de la bouche, qui se donnent par artifice, qui tournent en habitude un extérieur austere & mortifié, qui imposent à ceux qui ne les connoissent pas, & qui par ces beaux dehors si bien étudiés & si bien compassés, s'attirent du respect & du crédit parmi le peuple, & qui ne sçavent que trop bien déposer ces airs mortifiés, dès qu'ils sont sans témoins, pour se livrer en secret à tous les plaisirs des sens. Tels étoient ceux à qui Jesus-Christ adresse ces foudroyantes paroles: Malheur à vous, Scribes & Pharisiens, qui êtes semblables à des sépulcres blanchis, dont l'extérieur n'a rien que d'agréable & de beau, & qui ne renferment que des ossemens & des cadavres pleins de pourriture &

Hypocrites de pénitence.

d'infection, pendant que vous n'êtes remplis dans l'intérieur que
Matth. 23. d'hypocrisie & que d'iniquité. *A foris quidem paretis hominibus justi, intùs autem pleni estis hypocrisi & iniquitate.* Vous vous faites un honneur de vous déchaîner contre les morales relâchées, pendant que vous en êtes les plus zélés partisans quand il est question de les pratiquer vous-mêmes; & de prêcher une morale sévere & outrée, pendant que vous menez une vie lâche & libertine. Vous fermez ainsi,
Ibid. dit encore Jesus-Christ, le Royaume des Cieux par votre doctrine rigoureuse & souvent impraticable à la foiblesse humaine, pour laquelle vous n'avez aucuns égards que quand il est question d'user d'indulgence pour vous-mêmes. *Clauditis regnum cœlorum ante homines.* Et comme vous n'osez esperer d'y entrer parce que votre cœur est hypocrite & libertin tout ensemble,

semble, vous ne voulez pas aussi que les autres y entrent. *Neque enim intratis neque introeuntes finitis intrare.* *Ibid.*

Il y a des hypocrites d'humilité, qui sous un extérieur souple & rampant & avec des yeux toujours baissés par une feinte modestie, cachent un orgueil insupportable & une ambition démesurée; ils ne donnent des louanges, dont ils ne sont jamais avares, que pour mettre les gens dans une espece de nécessité de trahir la vérité pour leur en rendre de plus pompeuses; ils rendent des respects à tout le monde pour s'en attirer; ils honorent en apparence ceux pour lesquels ils ont plus de mépris: leur ambition hypocrite & intéressée les fait consentir à s'abbaisser aux pieds de ceux qu'ils voudroient avoir écrasés pour parvenir aux honneurs qu'ils souhaittent avec passion, sauf à dédommager leur orgueil des bassesses qu'ils font par celles qu'ils Hypocrites d'humilité.

exigeront des autres quand ils auront obtenu le poſte qu'ils eſperent. Ils veulent bien être humiliés quelque part & par quelques perſonnes, pour prendre de-là de quoi dominer ailleurs & ſur d'autres hommes: les dernieres places les accommodent en apparence, & ils font ſemblant de les aimer par une fauſſe humilité, pourvû qu'elles leur ſervent de degré pour parvenir aux plus grandes; & comme l'envie qu'ils ont d'être honorés, eſt exceſſive, & qu'elle eſt la regle & la meſure des baſſeſſes auxquelles ils conſentent de s'expoſer, il n'eſt point de mépris qu'ils ne dévorent, point d'humiliation qu'ils n'endurent, pour s'élever enfin au-deſſus des autres, & pour ſortir de leur néant ou de leur médiocrité; & cette hypocriſie eſt ſi artificieuſement déguiſée ſous un extérieur humble & modeſte, que ſouvent il n'y a que Dieu ſeul qui s'en apperçoive. *Curvatur obſe-*

D. Ambr. l. 4. in c. 4. Luc.

quio, dit S. Ambroise, *ut honore ditetur, & dum vult esse sublimior, fit remissior.*

Semblable au jeune Absalom, Prince le plus hypocrite & le plus ambitieux qui fût au monde, qui s'abbaissoit à faire des prévenances & des caresses indignes de son rang & de sa naissance aux moindres d'entre le peuple d'Israël, & qui, par cette imposture d'humilité, de tendresse & d'empressement à rendre service, sollicitoit ainsi les cœurs des Israëlites, dit l'Ecriture, *Sollicitabat corda virorum Israel*, pour se frayer plus sûrement le chemin au trône du Roi son pere, comme l'événement ne l'a que trop vérifié, quand son hypocrisie a été démasquée par sa cruelle ambition. 2. Reg. 15. Ibid.

Semblable au cruel & à l'ambitieux Herodes, qui proteste aux Mages avec un air dévot & religieux qu'il veut aller adorer Jesus-Christ, & qui les engage de s'en

bien informer & de lui en dire des nouvelles assurées à leur retour, pour lui aller rendre ses hommages, *Ut & ego veniens adorem eum;* pendant que cet hypocrite prend des mesures pour le perdre ; qu'il aiguise le glaive, dit S. Jean Chrysostome, pour lui donner la mort, & qu'il prend toutes les mesures dont une ambition cruelle & allarmée est capable pour l'envelopper dans le massacre des innocens, dans la crainte qu'il a de perdre la couronne qu'il a usurpée. *Herodes devotionem promittit, & gladium acuit.*

Matt. 2.

D. Chrysost. hic.

Hypocrites de charité.

Il y a des hypocrites de charité & de desintéressement qui vous plaignent lorsque vous êtes dans la misere ; mais c'est une compassion stérile qui ne consiste que dans des paroles sans effet, parce qu'il en coûteroit à leur avarice. Ils voient un pauvre dans l'état le plus pitoyable & dans une indigence extrême ; ils ont de quoi le secourir

fans s'incommoder, ils se contentent, pour satisfaire au langage commun d'implorer sur lui l'assistance de Dieu, & ils le renvoient ainsi durement, sans faire attention que Dieu lui ordonne de l'assister lui-même : ils ne sont pas même attendris sur ses miseres, parce qu'ils sont également dépourvûs, & des sentimens de Christianisme & de ceux d'humanité : ils ne sont jamais plus éloquens que quand ils prononcent des anathêmes contre les avaritieux, & qu'ils font l'éloge des bons cœurs, pour s'en mettre de la partie & pour se faire estimer tels, pendant que leur cœur est plus froid que la glace & plus dur que le marbre excepté pour eux-mêmes. Cependant comme ils sont obligés de soutenir de tems en tems leur imposture de charité, ils consentent quelquefois à donner quelque léger soulagement aux pauvres, auxquels ils ne manquent pas de le faire cruellement acheter par le

reproche ſanglant d'une oiſiveté prétendue ; encore attendent-ils à ſoulager un néceſſiteux, que le monde ſe ſoit aſſemblé, pour tirer une louange injuſte & mercenaire d'une fauſſe vertu dont ils n'auront jamais de récompenſe dans le Ciel, ſelon l'oracle de Je-
Matt. 6. ſus-Chriſt même. *Receperunt mercedem ſuam.*

Tels étoient les Phariſiens à l'occaſion deſquels le Sauveur dit à ſes Apôtres: Quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne ſçache point ce que fait votre main droite: ne faites point ſonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les places publiques pour être honorés des hommes. *Cùm facis eleemoſinam, noli tubâ canere ante te, ſicut hypocritæ faciunt in Synagogis & in vicis.*

Tel fut le perfide Judas lorſque ſe trouvant à Bethanie, il vit avec indignation Magdelaine répandre

un précieux parfum sur l'humanité sainte de Jesus-Christ : son avarice frustrée de la vente de ce parfum, se récria contre cette profusion, mais son hypocrisie vint au secours de son avarice pour la couvrir du spécieux prétexte de la charité. Pourquoi cette profusion, dit ce voleur ? On auroit pû vendre ce parfum plus de trois cents deniers & les donner aux pauvres : *Ut quid perditio hæc unguenti ? Poterat enim venundari plusquàm trecentis denariis & dari pauperibus.* *Marc.* 14.

Il y a des hypocrites de sincérité & de droiture, qui sous les expressions les plus simples, les plus ingenues & les plus cordiales en apparence, cachent la dissimulation la plus raffinée, l'artifice le plus malin, & quelquefois la trahison la plus noire ; ils vous font de fausses ouvertures de cœur, ils hazardent de fausses confidences, pour vous engager à votre tour à leur en faire, afin de con- *Hypocrites de sincerité & de droiture.*

noître votre foible & d'en profiter contre vos propres intérêts. Les louanges exceſſives qu'ils vous donnent pour flatter votre vanité, ſont des fleurs dont ils couvrent adroitement le piége qu'ils vous ont préparé & le précepice dans lequel ils veulent vous faire tomber, afin que vous ne vous en apperceviez pas.

Tels étoient les Phariſiens qui vinrent trouver Jeſus-Chriſt pour le conſulter ſur le tribut que Ceſar exigeoit dans la Judée : ils le traitent d'abord de Maître : ils le louent ſur ſa vérité, ſur ſa droiture, ils lui diſent qu'il en eſt le Docteur, & qu'il n'a de l'acception pour perſonne. Après cet artificieux prélude dont Jeſus-Chriſt connoiſſoit toute la malignité, ils lui demandent s'il eſt permis de
Matt. 22. payer le tribut à Ceſar : *Licet cenſum dare Cæſari ?* C'étoit dans le deſſein de le perdre par ſes réponſes, & de lui faire prononcer quel-

que parole séditieuse, qu'ils auroient bien sçû relever : mais le Sauveur les confondit en leur disant : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous : *Hypocritæ, quid me tentatis ?* Et il leur fit une réponse divine qui dévoila leurs artifices, qui les déconcerta & qui rompit toutes les mesures qu'ils avoient prises pour le surprendre.

Hypocrites de bravoure.

Il y a des hypocrites de bravoure & de générosité, lesquels, à l'abri des dangers qu'ils ont toujours pris grand soin d'éviter, & sans avoir jamais vû les ennemis, parce qu'ils n'ont eu garde de s'en approcher de près, se chargent eux-mêmes d'une infinité de lauriers. Appliqués à composer leur propre histoire comme si le public les en avoit chargés pour instruire les autres, & de peur de laisser échapper à la posterité des faits importans, ils en retiennent par cœur des morceaux brillans qu'ils débitent pompeusement à ceux qui

ont assez de patience pour écouter de longues impostures, où assez de simplicité pour en être les duppes, & pour se repaître de mensonges bien arrangés : pendant que ceux qui les connoissent à fond, sont persuadés qu'ils n'ont que de la foiblesse & de la lâcheté, & que le moindre péril les a toujours fait trembler : en un mot, dit saint Augustin, l'hypocrite de bravoure & de générosité, a tout entrepris, il a tout souffert, il a tout surmonté, il a tout fait, il veut paroître grand, il ne publie de soi que des choses merveilleuses, & il n'a rien fait. *Hypocrita multa sustinet, multa portat, fortis in cunctis apparet, magna de se prædicat, & nihil facit :* Il diroit volontiers avec le ridicule Pharaon dans le Prophéte Ezechiel : C'est moi qui suis le Créateur des fleuves. C'est moi qui me suis créé moi-même. *Ego memetipsum feci.*

D. Aug. ser. 13. ad frr.

Ezech. 29.

Mais il est à propos de se re-

trancher ici sur les seuls hypocrites de piété & de dévotion, la matiere est assez importante & assez vaste d'elle-même pour nous fixer à la dépeindre dans toute son énormité pour en inspirer plus d'horreur. Examinons bien toutes les affreuses attitudes de ce portrait, peut être y trouverons-nous quelques-uns de nos traits: d'ailleurs ce libertinage secret est si universellement répandu dans le monde & dans tous les differens états qui le composent, sans même excepter le Sanctuaire, qu'on ne sçauroit prendre trop de précaution pour s'en préserver.

Ce péché est si odieux à Dieu, si pernicieux à tout le Christianisme, où il regne avec plus de fureur que jamais, & si fatal à celui qui s'y laisse emporter, que jamais les Saints Peres n'ont parlé avec plus de force & d'énergie que lorsqu'il a été question de nous en dépeindre la difformité: Eusebe d'Emese soutient que les hypocrites sont *Euseb. om. 9*

autant d'Antechriſts, parce qu'ils déclarent la guerre à Dieu même & qu'ils travaillent à ruiner la morale de Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſimplicité même, & à rendre ſon ſang inutile : *Quot hypocritæ, tot Anti-Chriſti.* En effet ſi nous voulons entrer dans le detail de toutes les perſécutions que cet adorable Sauveur a endurées pendant ſa vie mortelle, nous conviendrons qu'elles ne lui ont été ſuſcitées que par des hypocrites ; les Phariſiens en ont toujours été les auteurs, & ces Phariſiens étoient ſelon Jeſus-Chriſt même, les plus hypocrites d'entre les Juifs.

Hypocrites ennemis de Dieu.

Il eſt bien étrange que Dieu ait ſes ennemis auſſi-bien que les hommes, & que ſes ennemis ſoient ſes propres créatures & ſes propres enfans, que ſes mains toutes-puiſſantes ont tirés du néant, qu'il a nourris, qu'il a élevés & qu'il a rachetés par ſon ſang ! Si l'homme a des ennemis déclarés & publics

qui font éclater leur haine par des outrages qu'ils ne s'embarraſſent pas de cacher, & des ennemis cachés & perfides qui ne le deſſervent qu'en ſecret, & qui ne le trahiſſent qu'en le careſſant, Dieu n'eſt pas traité avec plus de reſpect; les impies, les blaſphêmateurs & les libertins publics & ſcandaleux ſont ſes ennemis déclarés; mais les hypocrites & les faux dévots répandus aujourd'hui dans le monde ſont ſes ennemis couverts & déguiſés, qui tiennent l'encenſoir d'une main & le poignard de l'autre, & qui, par une impoſture & une grimace étudiée de dévotion purement extérieure, ſe défigurant le viſage & mettant leur corps à la gêne pour paroître pénitens & mortifiés aux yeux des hommes, cachent avec grand ſoin à tout le monde l'impiété & le libertinage qu'ils ont dans le cœur.

Les premiers ſont à la vérité les objets de la colere de Dieu; mais

ceux-ci, dit le saint homme Job, la provoquent avec insolence sans se soucier de se l'attirer sur leurs têtes.
Job. 36. *Simulatores & callidi provocant iram Dei.* La raison qu'en donne le grand Augustin est renfermée dans la distinction qu'il met entre ce péché & les autres : une action, dit ce saint Docteur, qui n'est faite que par hypocrisie, loin d'être une action de vertu, est au contraire un double péché, parce qu'il y a toujours iniquité & simulation.
D. Aug. in Psal. 28. *Simulata æquitas non est æquitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas est & simulatio.* Un homme qui se laisse aller à un mouvement d'orgueil ou de colere ne fait qu'un péché ; il s'en humilie, il fait pénitence & il obtient la divine miséricorde : mais un homme sans piété, qui porte un corps prosterné dans nos Eglises avec un cœur scélérat, & qui ne prie que pour être estimé dévot, commet deux péchés dans une seule action, dit le véné-

rable Béde ; le premier eſt de n'être pas Saint & de ne pas travailler à le devenir ; le ſecond eſt d'uſer de fiction & d'hypocriſie pour être eſtimé Saint, & pour s'en faire un faux honneur. *Duplici peccato reus eſt, & non eſſe ſanctus, quod crederis; & ſimulare quod ſis ſanctus.* V. Beda in suis Proc.

Ce péché donc, quoique caché dans le plus ſecret du cœur où il prend ſa ſource & où il réſide, ne laiſſe pas d'aimer la compagnie & de ſe faire eſcorter d'un nombre infini d'autres péchés, qui le rendent d'autant plus injurieux à Dieu qu'il lui ſuſcite un plus grand nombre d'adverſaires pour le combattre. Il a, dit le ſçavant Euſebe d'Emeſe, l'inconſtance du Prothée, les menſonges du Démon, & les fineſſes & les artifices du Renard : par ſon inconſtance, il combat l'immutabilité de Dieu, il outrage cette vérité éternelle par ſes menſonges & par ſes impoſtures,

& il croit tromper ſa ſcience & ſa ſageſſe par ſes déguiſemens continuels ; entrons dans ce détail.

Inconſtance de l'hypocrite.

Rien n'eſt plus inconſtant & plus changeant que l'hypocrite qui a renoncé à plaire à Dieu pour ſe faire un capital de plaire ſeulement aux hommes & d'acquerir leur eſtime : comme ſon cœur n'eſt jamais d'accord ni avec ſes yeux, ni avec ſa bouche, ni avec ſon viſage, qui font en lui deux hommes differens, il ne peut jamais être dans une ſituation égale à cauſe des reſſorts differens que l'amour propre fait jouer dans ſon cœur.

Une vertu contrefaite ne peut pas mener loin, & rien n'eſt plus difficile que de feindre toujours ; l'habitude l'emporte enfin ſur les précautions, & le penchant d'un cœur qui a des paſſions vives, entraîne ſouvent l'extérieur avec ſoi ; ainſi l'hypocrite eſt ſouvent obligé de changer, & il n'eſt pas poſſible que ſes vrais ſentimens ne lui

échappent quelquefois : il n'y a que la vertu solide qui ait le privilége d'être constante, parce qu'elle coule de source ; & le cœur & la bouche sont toujours d'accord. Un vrai dévot ne fait rien devant les hommes qu'il ne fasse en secret, & comme il ne cherche que les yeux de Dieu, rien ne lui échappe ; il est à l'abri des surprises, & il ne change jamais que pour devenir meilleur : l'hypocrite au contraire est obligé de changer souvent de personnage selon les personnes avec lesquelles il se rencontre : semblable au Prothée il faut qu'il prenne la couleur, les sentimens, le langage & qu'il épouse les passions de ceux avec lesquels il se rencontre, pour gagner leur estime & leur amitié. Semblable, dit S. Basile, à cet animal subtil, qu'il appelle un Polipe, qui sçait si bien prendre & la couleur & la forme du rocher sur lequel il s'étend pour se mettre en embuscade afin d'at-

traper sa proie, que ses larcins se font toujours avec d'autant plus de finesse & de sécurité, qu'ils sont moins apperçus. *Non silebo Polipi dolos, &c. Tales sunt hypocritæ, sobrietatem cum sobriis laudant, intemperantes sunt cum intemperantibus.*

D. Bas. Hom. 2.

Les hypocrites imitent parfaitement cet artificieux & cruel animal : comme ils veulent dérober à Jesus-Christ les ames qu'il a rachetées par son sang, ils composent tellement leur visage, leurs regards, leurs gestes & leur ton de voix, que ne paroissant dans les compagnies des Saints qu'avec de faux airs de piété, ils se concilient leur bienveillance & s'attirent leur estime : mais qu'ils se trouvent un moment après avec des gens débauchés, ils se rangent aussi-tôt de leur parti, ils parlent, il agissent comme eux, & ils le font d'autant plus naturellement que ce changement favorise leur liberti-

nage secret; & comme il n'est point de crime si énorme qu'ils ne soient prêts de commettre, parce que leur cœur aveugle & scélérat a perdu la crainte de Dieu, il n'est point aussi de conduite si déreglée qu'ils ne soient prêts d'autoriser, pourvû qu'ils soient de la partie, & qu'ils puissent être en secret les complices de la débauche.

Ils apportent même pour l'ordinaire leurs impostures jusqu'aux pieds de nos Autels pour insulter de plus près à la majesté de Dieu, pour laquelle ils n'ont ni respect ni religion. Là portant un corps humblement prosterné, des yeux baissés, des mains jointes avec un cœur scélérat, mêlant les louanges avec le blasphême, les adorations publiques avec une impiété secrete, ils se font une étude sérieuse & un capital de n'être jamais dévots ni en posture de supplians, que quand ils apperçoivent des yeux multipliés attentifs à leur

fauſſe dévotion, afin d'extorquer de leurs ſpectateurs une louange qu'ils ne méritent pas, & qu'ils dérobent à Dieu & à la véritable piété dans ſon propre Sanctuaire : & dès qu'ils ſont en ſecret, & qu'ils n'ont plus avec eux que les compagnons & les complices de leurs déreglemens, démaſqués pour lors, ils agiſſent naturellement & de leur fond corrompu qui les porte à toutes ſortes d'excès ; ils ſe mettent à leur aiſe & ils ſe permettent tout ce qu'ils avoient condamné en public. Ils ne s'embarraſſent pas d'avoir les yeux de Dieu pour témoins de leur conduite, au contraire, s'étant fait un front d'airain pour ne point appréhender les divins regards, ils ſe dédommagent par un libertinage effronté & ſans bornes, de la contrainte & de la gêne que l'hypocriſie avoit donné à leurs ſens & à leurs paſſions, en préſence de ceux à qui ils vouloient en impoſer.

Que ces changemens ſont injurieux à Dieu qui eſt immuable ! & que les hypocrites ſont aveugles & ennemis d'eux-mêmes, de ne pas prévoir que ce glorieux attribut contre lequel ils conſpirent & qu'ils outragent avec tant d'inſolence, ſera dans l'enfer, le plus rude & le plus inſupportable de tous leurs ſupplices ! Hypocrites, Dieu ſera pendant une éternité toute entiere à votre égard un Dieu vengeur, il ſera inflexible, pour votre malheur il ne changera jamais, & il punira toujours avec la même rigueur vos criminelles alternatives de débauche & de fauſſe dévotion.

Il eſt étonnant que quand notre adorable Sauveur veut intimider un pécheur qui a commis toutes ſortes de crimes, qui a outragé & battu ſes freres, qui a fait la débauche avec les yvrognes, il le menace de le punir avec autant de ſéverité qu'il punit les hypocrites. Son maître, dit Jeſus-Chriſt, le mettra dans

les mêmes ſupplices que les hypocrites, c'eſt là où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. *Partem ejus ponet cum hypocritis, ibi erit fletus & ſtridor dentium.* Comme ſi c'étoit pour les hypocrites principalement que l'enfer fût créé & deſtiné, & que ce crime fût puni plus rigoureuſement que tous les autres. C'eſt, en effet, par cette expreſſion étonnante que Jeſus-Chriſt nous fait comprendre l'extrême horreur qu'il a d'un déreglement qui l'outrage à l'excès, & qu'il veut que nous en concevions la même haine & la même horreur.

Matth. 24.

Mais le menſonge eſt auſſi-bien le triſte appanage de l'hypocrite que l'inconſtance, & il traite avec auſſi peu de reſpect la vérité de Dieu que ſon immutabilité ; on peut même avancer avec beaucoup de raiſon, que l'hypocriſie eſt beaucoup plus énorme qu'un menſonge ordinaire, car qu'eſt-ce qu'un menſonge ? C'eſt un péché de la ſeule

bouche qui s'égare de la vérité connue : mais qu'eſt-ce que l'hypocriſie ? C'eſt un menſonge de toute la perſonne, qui prend ſoin de cacher ce qu'elle a de plus naturel & de plus défectueux, pour emprunter artificieuſement dans un air impoſteur de quoi tromper les autres. *Hypocrita*, dit S. Bernard, *abſcondit quod eſt, & quod non eſt mentitur.* C'eſt un menſonge univerſel des yeux, de la langue, du viſage, des geſtes & de toutes les actions qui ſont toutes fauſſes, parce qu'elles ne ſont pas ſoutenues par la droiture de l'ame & par la ſincerité du cœur. *D. Ber. Ser. 23. in Can.*

Ainſi tout eſt menteur chez les hypocrites ; & ſi leur cœur avoit une ſeconde bouche qui pût exprimer leurs vrais ſentimens, elle accuſeroit ſouvent leurs impoſtures : leurs diſcours ſont menteurs quand ils parlent avec affectation de la piété & de l'amour de Dieu, pendant que leur cœur en eſt deſti-

tué & qu'il n'eſt rempli que d'amour propre & de vanité ; leurs yeux ſont menteurs quand ils ſe baiſſent, & qu'il ſemble que la modeſtie & la pudeur compaſſent tous leurs regards, & qu'ils ont l'ame libertine : leur viſage eſt menteur quand il paroît pâle & défiguré par la pénitence & qu'il ne l'eſt ſouvent que par la débauche ou par artifice: leur extérieur eſt menteur quand il paroît humble & ſoumis, & qu'ils ſont orgueilleux dans l'ame. *Hypocriſis mentitur vultu, oculis, & fallit aſpectu*, dit S. Pierre Chryſologue.

P. Chryſolog. ſerm. 5.

Qui n'auroit pas été trompé à l'hypocrite Ananie, & qui ne l'auroit pas pris pour le plus homme de bien & le plus aumônier de l'Egliſe naiſſante ? Il ne falloit pas moins qu'un diſcernement d'Apôtre pour démêler dans ſon cœur les faux prétextes d'avec les vrais motifs qui le faiſoient agir : en effet, apporter aux pieds de S. Pierre une ſomme

somme considérable pour nourrir les pauvres, vendre ses propres héritages pour subvenir à leur nécessité, quoi de plus louable ? Et n'est-ce pas par un bel endroit acheter la réputation d'un homme charitable & désintéressé ? Cependant l'avarice & l'ambition regnoient dans son cœur, & ces deux passions malignes & cruelles étoient les vrais ressorts qui le faisoient risquer une portion de son bien pour acquerir de l'honneur : l'hypocrisie, où l'ambition trouvoit son compte, contraint pour cette fois l'avarice, après un rude combat, de ceder, non pas le total, mais une partie de la somme dont il avoit vendu son champ : on l'interroge, il soutient son hypocrisie par un mensonge, & S. Pierre punit l'un & l'autre par une mort subite, & cet exemple terrible effraya tous ceux qui se trouverent présens à ce spectacle. Sa femme vint ensuite animée du même esprit, elle tint le même lan- Act. 5.

gage, & elle ſubit le même ſort.

Avouons que les morts ſubites ſeroient bien plus fréquentes qu'elles ne le ſont, ſi l'hypocriſie ſoutenue du menſonge, étoit punie avec la même rigueur dans le ſiécle où nous vivons; car helas! combien voyons-nous à préſent de ces faux dévots, qui, trop ſçavans dans l'art d'en impoſer, parce qu'ils s'y ſont exercés dès leur plus tendre jeuneſſe, ne font valoir leur fauſſe piété que par le menſonge, non-ſeulement de leur bouche, mais encore de toute leur perſonne?

On n'a jamais été plus habile qu'on l'eſt à préſent dans cet art hypocrite qui apprend à déguiſer ſes vrais ſentimens aux yeux des hommes. On eſt dans la joie & on ſort d'une partie de plaiſir où l'on n'a rien refuſé de ce qui pouvoit ſatisfaire les ſens, & on ſçait répandre de faux airs de triſteſſe & de pudeur ſur ſon viſage. Tel eſt avare juſqu'à ſe refuſer le néceſſaire à

soi-même, qui prononce tous les jours mille anathêmes contre l'avarice & contre les avaritieux. On se contente quelquefois pour soutenir en public l'imposture de la fausse charité, de donner quelques légeres aumônes aux pauvres quand on peut avoir une multitude de spectateurs de sa prétendue miséricorde.

Semblable à Ananie, l'hypocrite fait tréve quelquefois avec l'avarice à condition qu'il contentera sa vanité & son ambition. Semblable à Simon le Magicien, il consent de donner de l'argent pour acheter, non des vertus ni des graces sanctifiantes qui le rendent agréable à Dieu, mais des graces gratuites qui le fassent respecter des peuples & regarder comme le dispensateur des faveurs du ciel. Semblable aux Juifs, l'hypocrite se fera devant le monde une conscience timorée & même scrupuleuse, pour ne pas mettre en bourse le prix du

Act. 5.

Matth. 27.

ſang d'un homme ; mais il ne ſe fera pas une affaire de tirer cet argent de ſes coffres pour le faire mourir malgré ſon innocence, & ſeulement parce qu'il a un mérite importun qui efface le ſien. Semblable à la vindicative Jézabel, il ne fera prêcher le jeûne & indiquer des ſolemnités que pour y ſurprendre l'innocent & le juſte Naboth, & ainſi s'emparer de ſon bien aux dépens de ſon ſang. Semblable à Giezy, il ne demande pour autrui des aumônes à Naaman que pour s'enrichir ſoi-même par un vol & par un ſacrilege ſous des prétextes ſacrés.

3. Reg. 21.

4. Reg. 5.

Cependant, avec tous ces déguiſemens, on prétend en impoſer à la ſcience de Dieu comme à celle des hommes : abus, aveuglement, préſomption. C'eſt agir à ſon égard comme certaines femmes, qui chagrines d'avoir perdu le foible éclat d'une beauté paſſagere & fragile que leur donnoit la jeuneſſe, ſe

vengent du nombre importun de leurs années, & croient en réparer les triſtes débris par un fard compoſé de couleurs empruntées, pour plâtrer, diſons pour profaner & pour achever de flétrir leurs viſages ſurannés, afin de tromper les hommes, & d'effacer à leurs yeux quelques-unes de leurs années.

L'hypocrite met tout en uſage pour ſe tromper lui-même après avoir trompé les autres : il agit contre ſes propres lumieres pour ſe perſuader par de fauſſes raiſons que Dieu ſe contentera de ſes grimaces extérieures ; qu'il ſuffit d'avoir un viſage défiguré par artifice, & d'avoir un maſque de dévotion apparente pour être véritablement dévot ; d'avoir les yeux baiſſés, la voix douce, les geſtes compaſſés & un corps ſouple & prodigue de révérences profondes, pour être véritablement humble. Hypocrites, Dieu voit tout, il connoît tout, il juge de tout, & il peſe toutes

vos actions au poids du Sanctuaire; il en veut à vos cœurs, c'eſt là où doit réſider la vraie dévotion; & tout ce qui ne part pas de ce cœur, eſt de nul mérite auprès de lui; vous êtes dans l'erreur & dans une illuſion groſſiere, & vous n'échapperez jamais ni à ſa pénétration, ni à ſa juſtice.

Levit. 6. Il veut dans les ſacrifices qu'on lui offre, qu'on écorche la victime, & qu'on lave ſoigneuſement ſa chair, juſqu'à ce que l'eau en ſoit parfaitement nette, il ne ſe met pas en peine de la peau, mais il veut qu'on en conſerve les entrailles, parce que le cœur s'y trouve. Quand ce même Seigneur a commandé par ſon Légiſlateur, au peuple d'Iſraël de dorer l'Arche d'alliance, il a ordonné que ce fût *Exod.* d'un or très-pur, & non pas de clin- *25.* quant, qui brille comme l'or, mais qui n'en a pas la valeur : il a bien conſenti que cette Arche myſterieuſe fût dorée par le dehors, mais

à condition qu'on commençât à la dorer par le dedans. Une modestie extérieure n'a point de mérite quand elle n'est pas accompagnée de celle de l'ame, c'est un sépulcre blanchi qui ne renferme qu'un cadavre.

Prenons donc garde que nous ne soyons du nombre de ceux à qui Jesus-Christ adresse ces paroles : C'est vous, hypocrites, qui n'êtes attentifs qu'à vous justifier devant les hommes : mais Dieu connoît vos cœurs. *Vos estis qui justificatis vos coram hominibus, Deus autem novit corda vestra.* Luc. 16. Vous feriez bien mieux de ne pas paroître dans les intérêts de Dieu ; levez le masque, déclarez-vous ouvertement contre lui ; un ennemi déclaré & de bonne foi est plus supportable qu'un ennemi couvert & caché : contentez-vous de heurler avec les loups, sans pousser de faux gémissemens avec la colombe.

Décrivons à présent les maux

infinis que cauſe l'hypocrite dans le Chriſtianiſme, & en particulier à ceux avec leſquels il eſt en ſociété; nous verrons, qu'il eſt un ennemi d'autant plus dangereux à ſon frere, qu'il ne le ſéduit que ſous le voile, d'une fauſſe charité. Reprenons ici la penſée de S. Baſile qui dit que l'hypocrite eſt un Comédien qui faiſant le dévot repréſente un perſonnage qui lui eſt étranger, parce qu'il n'a pas la dévotion dans le cœur. *Hypocrita dicitur hiſtrio, qui in theatro perſonam ſuſtinet alienam.* Ce terme même d'hypocrite dans ſa ſignification naturelle, ne déſignoit autrefois qu'un Comédien. Celui, dit S. Auguſtin, qui ſur un theatre repréſentoit bien le perſonnage d'Agamemnon étoit le meilleur hypocrite, c'eſt-à-dire le meilleur Comédien. *Qui agit partes Agamemnonis, verè ipſe non eſt, ſed ſimulat, & hypocrita eſt.* Et comme rien ne reſſemble mieux à un hy-

D. Baſ. Hom. 4.

Hypocrite comédien.

D. Aug. ſerm. Dom. in monte. c. 2.

pocrite qu'un faux dévot, la Théologie morale, après l'Ecriture & les Peres, a traduit tellement la signification de ce mot, & l'usage l'a si bien autorisé, qu'hypocrite ne veut plus dire Comédien, mais faux dévot.

Hypocrite dangereux à ses freres.

Pour soutenir cette idée qui démêlera clairement tout l'artifice d'un hypocrite, considerons le monde comme un grand theatre, dont la comédie est la fausse dévotion, dont les hypocrites sont les acteurs, dont le Roi imaginaire est le Démon, & dont le cruel dénouement est la perte du Chrétien. Tout avare qui veut passer pour liberal, tout impudique qui veut passer pour chaste, tout impie qui veut passer pour dévot, est un acteur de cette détestable comédie, où, pour bien faire son personnage, il ne faut représenter rien moins que ce que l'on est dans le cœur : en un mot il faut être habile à se masquer à propos

pour en impoſer finement à ceux qu'on veut ſéduire ſous le voile de la piété.

Semblables à ces Rois de theatre qui paroiſſent avec le titre auguſte de majeſté, le ſceptre à la main, la couronne ſur la tête, placés ſur des trônes magnifiques & environnés de faux courtiſans : mais attendez que ce jeu de theatre ſoit fini, & que ce phantôme de royauté ait dépoſé ſa pourpre, vous le verrez dans ſon naturel, & peut-être obligé de ſervir en valet ceux qui le viennent d'adorer ſur le trône.

Hypocrite organe du Démon.

Ce Roi de theatre, ou ce conducteur d'une ſcene ſi pernicieuſe au Chriſtianiſme, eſt le Démon, & l'acteur en eſt l'hypocrite; ce Prince de ténébres, pour bien inſtruire le faux dévot à remplir ſon cruel perſonnage qui ne tend qu'à perdre les ames racherées du ſang de Jeſus-Chriſt, l'anime de ſon eſprit, pervertit ſa volonté & cor-

rompt ſes organes, en un mot le Démon donne à l'hypocrite un eſprit plein d'artifices pour tromper ſes freres, un cœur plein de mauvaiſe volonté pour leur nuire, & des organes dépravés pour les corrompre.

Il faut donc avouer avec S. Jean Chryſoſtome que rien au monde n'eſt plus capable d'introduire la corruption parmi les Chrétiens que l'artifice de ces comédiens hypocrites, lorſque dévots ſeulement à l'extérieur, ils ont le libertinage dans le cœur & l'impoſture dans l'eſprit : nous n'en avons que de trop fâcheuſes expériences ; & ſi nous voulons faire une ſérieuſe réflexion ſur la maniere dont les plus gens de bien tombent quelquefois dans les plus lourdes fautes, nous avouerons que ce malheur ne leur arrive preſque jamais qu'après avoir été entraînés par le mauvais exemple & ſéduits par l'artifice de quelque hypocrite *Nec unquam bo-* *Chryſ. Hom.* 21.

nus, nisi boni simulatione deceptus.
On s'imagine d'abord qu'on peut imiter en sûreté de conscience ce qu'on voit faire à ceux dont l'extérieur mortifié leur a acquis la réputation de dévot parmi le monde, & ensuite la pente naturelle qu'on a au mal y détermine plus aisément; & quand on est fortifié & autorisé par ces gens qui avec un extérieur de S. Jerôme ont un intérieur de Judas, on se fait une vertu du vice même qu'on leur voit pratiquer.

Un faux dévot devenu sçavant & habile dans l'art de copier les beaux dehors de la vertu; qui sçait, comme un parfait Comédien, condamner en public ce qu'il pratique en secret lui-même; qui sçait joindre à tous ses artifices un air modeste, une éloquence insinuante, des complaisances étudiées, une conversation toute spirituelle, des regards dont la plus exacte sagesse semble avoir reglé

tous les mouvemens ; qui fait continuellement le Jérémie sur les morales relâchées du tems ; qui paroît brûler de zéle pour faire revivre les rigueurs salutaires des premiers Chrétiens, pendant qu'il se garde bien de les pratiquer. Un homme, dis-je, de ce dangereux caractere n'acquiert que trop de réputation parmi les foibles, qui ne sont pas gens assez appliqués ni assez spirituels pour en démêler les prétextes ; & lorsque les passions de l'hypocrite, fatiguées enfin de soutenir une scene & une imposture qui arrête leurs saillies, l'engagent de se mettre à son aise & de lever le masque, il ne manque pas, dit S. Pierre Chrysologue, d'entraîner après soi tous ceux qu'il avoit éblouis par l'éclat de sa fausse piété. *Videntibus illudit, trahit populos, seducit turbas.* *D. Petr. Chrysol. serm. 7.*

Que le Sauveur avoit raison de nous donner des précautions exactes contre ces faux Prophétes qui

cachent un cœur de loup raviſſant ſous la douceur apparente des
Mat. 7. agneaux. *Qui veniunt ad vos in veſtimentis ovium, intrinſecus autem ſunt lupi rapaces.* Car, en effet, on n'y eſt que trop ſouvent trompé, & rien n'eſt plus difficile à démêler que l'intérieur d'un hypocrite d'avec celui d'un véritable dévot : ces artifices étudiés, cette conduite équivoque, l'obſcurité des prétextes, ces paſſions déguiſées & retenues à propos, font du cœur de l'hypocrite un problême preſque impénétrable.

Cependant le Seigneur qui nous met en garde contre eux de peur qu'ils ne nous corrompent, nous engage d'examiner leurs actions, quand il nous dit que nous les connoîtrons par leurs fruits. *A fructi-*
Ibid. *bus eorum cognoſcetis eos.* Voulez-vous cependant les connoître à peu près pour éviter d'y être trompé ? Voici leur caractere ; examinez leurs démarches, & vous ver-

rez qu'ils ont toujours la flatterie, la complaisance & les attraits trompeurs pour leur partage, ils vous flattent pour vous séduire, ils se rendent complaisans pour vous gagner, & ils vous attirent pour vous perdre. *Omnis hypocrita blanditur ut fallat, arridet ut noceat, allicit ut occidat.* D. Cyp. de dix. & Hab. Virg. c. 9.

Ils commencent par approuver votre conduite, de peur que vous ne la changiez, si elle est mauvaise. Ils donnent des tours forcés, mais commodes, aux divins préceptes; des sens adoucis, aux loix les plus claires, pour y trouver des excuses à votre lâcheté; ils font valoir votre délicatesse & votre qualité pour autoriser les dispenses des pratiques austeres de la Religion. S'ils vous trouvent d'humeur à vous repaître de louanges, ils ne manquent pas de vous prendre par ce foible qui en séduit tant d'autres, & ils ont une éloquence flateuse & séduisante pour canoniser, ou du

moins pour excuſer la vie la plus lâche & la plus licentieuſe, & la faire paſſer dans un beſoin pour la conduite la plus réguliere ; & ces louanges ſont autant de fleurs dont ils couvrent le piége qu'ils ont dreſſé à votre innocence, de peur que vous ne vous en apperceviez. *Blanditur ut fallat.*

Artifices de l'hypocrite.

Mais que de complaiſances étudiées dans les faux dévots! Hhabiles à épouſer en apparence toutes vos inclinations, dont ils ſe font une étude capitale pour les favoriſer toutes, & par-là entrer plus avant dans votre eſtime, s'ils s'apperçoivent que vous preniez du plaiſir à la lecture, ils vous fourniront des livres, mais les plus dangereux, & vous ne manquerez pas d'y trouver ou le venin pernicieux d'une morale tendante au dernier relâchement, ou celui d'une doctrine qui porte au déſeſpoir par une ſéverité outrée, ſelon le parti qu'ils auront épouſé eux-mêmes, & dans

lequel ils veulent vous faire entrer. Si vous allez à l'Eglise, ils vous y accompagneront ; mais c'est pour vous distraire, ou à dessein d'y glisser quelque mot dangereux & quelque satyre maligne contre la majesté de nos cérémonies, ou du moins pour vous rendre plus attentif à leur dévotion toute extérieure, qu'aux divins mystéres. Si vous faites paroître de l'inclination pour la parole de Dieu, ils iront l'entendre avec vous, & ils vous apprendront à vous ériger plûtôt en censeur de celui qui l'annonce, qu'à profiter des endroits les plus touchans & les plus pathétiques de sa morale. *Arridet ut noceat.* Et si vous n'êtes bien sur vos gardes, ils s'érigeront bientôt en maîtres de vous, de vos biens & de vos familles, & après avoir fasciné vos yeux, charmé vos oreilles & séduit votre cœur, ils vous perdront bien-tôt sans ressource, & vous ne vous apperceyrez de

votre malheur que quand il ne ſera plus tems d'y apporter de remede. *Allicit ut occidat.*

Tels étoient les Scribes & les Phariſiens aſſis ſur la Chaire de Moïſe, qui impoſoient des fardeaux inſupportables aux autres, ſans vouloir y toucher du doigt, auxquels Jeſus-Chriſt adreſſe ces paroles: Malheur à vous, hypocrites, qui mangez les maiſons des Veuves. *Væ vobis, hypocritæ, quia comedetis domos viduarum*; qui faites les dévots pour vous inſinuer dans leur eſtime, & qui faites de longues oraiſons en leur préſence pour leur faſciner les yeux, pour vous en rendre enſuite les maîtres, c'eſt pour cela que vous recevrez un jugement plus rigoureux. *Væ vobis, hypocritæ, quia comedetis domos viduarum, orationes longas orantes, propter hoc amplius judicium accipietis.*

Matth. 23.

Ibid.

Ceci ne prouve que trop qu'ils ont le cœur dépourvû de charité

& plein de mauvaise volonté pour nuire à leurs freres & pour les faire tomber dans les piéges qu'ils leur dressent incessamment. Comment leur cœur ne seroit-il pas corrompu, puisque le Démon en est le Maître, qu'il y repose tranquillement comme étant chez lui, dit saint Grégoire le Grand, comme dans un lieu qui lui appartient par une cession volontaire, & que cet esprit de ténébres a acheté & payé à l'hypocrite, aux prix de quelque estime & de quelque réputation qu'il lui a procurée parmi les hommes ? *Hypocritarum corda Diabolus tacitus tenet, & ibi quietus dormit.* D. Greg. mor. 8.

Quel monstrueux & quel abominable commerce ! Quelle énorme injustice ! & quel odieux contrat, de vendre son cœur au Démon pour le plaisir passager d'être estimé vertueux sans avoir acquis de la vertu ! Comme si nous n'avions pas une infinité d'autres moyens innocens & beaucoup plus

sûrs d'établir notre réputation devant les hommes, que par la perte & l'aliénation du plus précieux de tous nos tréſors, qui eſt notre cœur? Comme ſi ce cœur nous appartenoit tellement que nous fuſſions en droit de le ſouſtraire de l'autorité de Dieu à qui il appartient de droit naturel, & d'en aliéner le Domaine en faveur du Démon qui eſt un tyran, & qui ne s'en empare qu'afin de le corrompre & de le perdre ſans reſſource pour le tems & pour l'Eternité?

Cette vérité eſt importante & terrible tout enſemble, & elle mérite une ſérieuſe réfléxion ſur le paſſé, & une grande précaution pour l'avenir. Rappellons ici nos actions paſſées, même celles qui nous ont paru les plus ſaintes, examinons-en toutes les vûes, peſons-en tous les motifs au poids du Sanctuaire & ſans nous flatter; & ſi nous en avons fait quelques-unes dans le deſſein d'en impoſer

aux yeux des hommes pour être estimés dévots, ou pour séduire notre frere, concluons qu'autant de fois nous avons vendu notre cœur au Démon. Retirons-le par nos larmes & par une pénitence sincere, de ce déteſtable domaine pour le restituer à celui de Dieu, par une vraie droiture, & en cherchant à nous cacher dans nos meilleures actions avec autant de précaution que nous en avons prises pour nous montrer. Le cœur de l'hypocrite étant à un si cruel Maître, il ne peut faire que du mal dans le monde, quelque apparence de piété qu'il ait. Un faux dévot ne fut jamais capable de faire du bien ni pour soi ni pour autrui. L'expérience nous apprend assez que les fausses vertus éblouissent quelquefois, & pour un tems, qu'elles séduisent souvent, & qu'elles ne sanctifient jamais.

Il est vrai cependant que les hypocrites, semblables à des Pro-

thées, prennent tel extérieur qu'il leur plaît selon les differentes occasions & les differentes compagnies où ils se rencontrent ; qu'ils ont des masques pour se donner toutes sortes de visages ; qu'ils ont des artifices & des charmes pour tromper tous les hommes & pour fasciner tous les yeux qui les regardent, que leur corps devenu souple & rampant par art & par habitude, n'est point avare de réverences pour les placer à propos selon leurs besoins & selon les gens à qui ils veulent en faire accroire, & selon les services qu'ils en attendent ; qu'ils sçavent adroitement mettre en usage, tantôt des yeux baissés & mortifiés, tantôt une parole, un ton de voix qui ne marque que la douceur ; tantôt une louange délicate & obligeante, quoique outrée & contraire à la vérité, qui ne fut jamais sur leurs levres ; tantôt une couleur sombre & morne pour compatir à votre douleur, si vous la

ressentez ; tantôt un air gai & content, si vous êtes dans la joie ; tantôt un visage ouvert où la candeur & la sincérité semblent être peintes avec tous leurs traits les plus agréables, qui marquent le mieux l'ouverture de cœur : qu'ils se servent tantôt de la laine des agneaux & des gémissemens de la colombe pour surprendre les simples, tantôt de la finesse du renard pour tromper les plus spirituels, & quelquefois, & sur-tout à la fin, de celle du lion pour terrasser les plus forts. Cependant quand on les observe de près, on n'en est pas longtems la duppe, tôt ou tard on démêle leurs prétextes, à force de les voir agir on connoît leur imposture : il n'est rien de si couvert, dit Jesus-Christ, qui ne se découvre à la fin ; rien de si artificieusement caché, qu'on ne connoisse par la suite. *Nihil est opertum quod non revelabitur, & occultum quod non scietur.* Matth. 10.

Un hypocrite qui se mêle de

parler de Dieu qu'il n'aime pas, de la dévotion qu'il n'a pas, qui parle de grandes choſes, dit ſaint Proſper, & qui ne les pratique pas, qui déclame contre les vices & qui ne les dépoſe pas, qui veut paroître ſaint, & qui ne veut pas le devenir, ne réuſſit jamais. *Qui magna prædicat nec facit, accuſat vitia nec deponit, ſanctus ſtudet videri nec fieri, nihil prodeſt.*

D. Proſper. de vit. cotempt. c. 4.

Cette bouche hypocrite qui parle ſi froidement de l'amour de Dieu, pourroit-elle allumer ce feu divin dans l'ame d'autrui, pendant que le cœur eſt plus froid que le marbre, & qu'il n'aime que ſoi-même & les créatures au préjudice de ſes devoirs? Ces mains qui ne donnent l'aumône que dans la vûe de s'attirer des ſpectateurs de ſa fauſſe charité, pourroient-elles porter grace de compaſſion pour les miſérables pendant que le cœur eſt eſclave de l'avarice? Ces yeux fourbes qui ſe baiſſent par une fauſſe modeſtie quand

quand on y eſt attentif, habiles d'ailleurs à s'ouvrir à la dérobée ſur toutes ſortes d'objets qui peuvent porter de la corruption dans le cœur, quand ils ne craignent point les yeux des autres hommes, pourroient-ils inſpirer la modeſtie, la retenue & la pudeur dans les autres, pendant que le cœur eſt avide de plaiſir & de volupté ?

Non, car il eſt conſtant que Dieu ne donne point ordinairement ces graces aux hypocrites qui ſont ſes ennemis, & il ne ſe ſert preſque jamais d'organes dépravés pour en faire les dépoſitaires de ſes faveurs. Si le faux dévot, par ſon eſprit artificieux, par ſon cœur plein de mauvaiſe volonté, & par ſes ſens corrompus eſt un comédien qui devient le ſujet d'un grand ſpectacle dans le monde & dans l'Egliſe, le dénouement de cette cruelle piéce de théatre, en fait bien-tôt connoître l'impoſture

à quiconque eſt ſur ſes gardes, & qui ſe défie de tout ce qui peut préjudicier à l'innocence & au ſalut de ſon ame. Voilà le mal que l'hypocrite fait ou qu'il s'efforce de faire à ceux avec leſquels il a quelque liaiſon. Mais c'eſt aſſez parler aux autres pour les mettre en garde contre le venin de l'hypocriſie & contre les artifices de l'hypocrite, de peur qu'ils ne s'y laiſſent ſurprendre; parlons à préſent à l'hypocrite ſeul, en lui faiſant voir qu'il ne peut prendre de plus grands ménagemens pour ſa réputation, pour ſon repos & pour le ſalut de ſon ame, qu'en dépoſant ſon hypocriſie qui le rend le plus cruel ennemi de ſoi-même, & pour le tems & pour l'éternité.

l'Hypocrite ennemi de ſoi-même.

Avouons d'abord avec S. Grégoire le Grand, que le dernier des aveuglemens & la plus criante de toutes les impiétés eſt de ſervir au Démon dans le déteſtable emploi de ſéduire & de perdre les

ames, puisque ce cruel Maître n'a point d'autre récompense à donner à ses émissaires & à ses esclaves, que de les perdre après s'en être servi pour perdre les autres. *Injustum est, fratres mei, servire diabolo, qui nullo placatur obsequio.* Car en effet, cet esprit de ténebres, ayant ensuite tourné toute sa fureur contre les hypocrites pour les récompenser comme ils le méritent de leur malheureux ministere & des services qu'ils lui ont rendus, s'en sert ensuite contre eux-mêmes, & ils deviennent, dit S. Jerôme, comme des monstres composés de plusieurs bêtes féroces, lesquelles après avoir tout rempli d'effroi, de meurtre & de carnage, se servent de ce qu'il leur reste de force pour s'outrager & pour se perdre eux-mêmes. *Hypocrita monstrum horribile, velut bestia quædam compacta.* D. Gre. Mor. 2. D. Hier. Epist. 58.

L'Hypocrite est un monstre.

Il faut avouer cependant que l'hypocrite le plus fourbe & le plus

criminel qui fût au monde, pourroit encore avec la grace de Dieu, avoir quelques ressources à sa damnation, s'il vouloit cooperer à cette grace, réparer le tort qu'il a fait aux Fidéles, & qu'il s'est fait à lui-même, par une pénitence sévere ; & qu'il a encore dans lui-même de quoi travailler à son retour vers Dieu. En effet, il lui reste quelques lumieres qu'il pourroit mettre en usage pour découvrir l'état déplorable de sa conscience. Il peut avoir encore dans le fond de son ame quelque reste de cette liberté que Dieu lui a donnée ; cette liberté peut reprendre ses droits, pour secouer ce joug détestable qu'il s'est imposé, pour sortir de cette servitude honteuse à laquelle il s'est livré: enfin il peut avoir encore quelque fond d'estime & d'inclination pour la vertu comme en ont la plûpart des plus grands pécheurs qui ont des momens heureux dans lesquels ils sont touchés de Dieu,

& où ils forment des projets d'une vie plus reglée.

Cependant l'hypocrite se convertira moins facilement qu'un autre; comme il est tombé dans un sens réprouvé & dans un aveuglement presque incurable, il semble qu'il n'y ait qu'un miracle pour ressource à sa conversion ; car le Démon attentif à le perdre, l'attaque de ces trois côtés, je veux dire par ses lumieres, par sa liberté & par ses vertus mêmes. Il se sert de ses lumieres contre ses lumieres mêmes, pour l'aveugler ; de sa liberté contre sa liberté même pour l'assujettir, & de ses vertus contre ses vertus mêmes pour les détruire. Quel effroyable monstre!

Il faut convenir que si l'hypocrite se servoit de ce qui lui reste de lumiere & de raison, il pourroit facilement démêler la véritable dévotion d'avec la fausse, & revenir d'un entêtement & d'une erreur grossiere qui le précipite

Hypocrisie source d'aveuglement.

dans l'abyme de l'aveuglement ; il n'auroit qu'à rentrer dans son propre cœur, & examiner comment ses sentimens s'accordent avec ses paroles & ses actions extérieures, comment il agit quand il est en public & lorsqu'il est en secret ; & cet examen lui suffiroit pour se bien connoître.

Mais comme les faux dévots sont accoutumés à tromper les autres par l'extérieur des vertus qui leur manquent, ils s'aident enfin à se tromper eux-mêmes, parce que, dit S. Gregoire, prenant l'estime qu'ils ont acquise pour regle de celle qu'ils ont & qu'ils doivent avoir pour eux-mêmes, ils s'imaginent enfin être véritablement dévots, parce qu'ils croient qu'on les estime des Saints. *Sanctos se esse reputant, quia sanctos se reputari æstimant.* A force de s'entendre dire des douceurs sur leur piété, ils s'accoûtument enfin à s'en dire eux-mêmes ; & cette dan-

D. Gre. Mor. 8.

gereuse illusion fait un si furieux progrès dans leur esprit, qu'il est presque impossible de les détromper.

Faux prétextes de l'Hypocrite.

N'ai-je pas donné quelquefois l'aumône, disent ces pauvres abusés? Oui vous l'avez donnée; mais vous ne l'avez fait que lorsque vous étiez en public, & que cette aumône pouvoit contribuer à établir votre réputation devant les hommes, ou que le pauvre avoit assez d'éloquence pour prôner & faire valoir vos charités; mais pour preuve que cette aumône n'avoit pas la vraie charité pour principe, c'est que vous avez laissé languir ce pauvre honteux, parce que les secours que vous lui auriez donnés, ne vous auroient point attiré d'applaudissement devant les hommes. N'ai-je pas souvent parlé de Dieu? Il est vrai que vous en avez parlé quelquefois; mais c'étoit dans des assemblées d'éclat & de dévotion, où votre hypocrisie trouvoit son

compte, parce que vous vous faiſiez par-là une réputation d'homme dévot, pour contenter votre vanité & pour venir à vos fins : mais combien de fois vous êtes-vous dédommagé de cette contrainte par des diſcours équivoques, par des entretiens licentieux & par des têtes à têtes capables de ſcandaliſer toutes les chaſtes oreilles ?

D'ailleurs comment l'eſprit d'un faux dévot entêté de ſa vertu & de ſon prétendu mérite, pourroit-il s'appliquer ſérieuſement à la grande affaire de ſon ſalut & faire un ſaint uſage de ſes lumieres pour connoître Dieu & pour ſe connoître ſoi-même ; lui qui eſt obligé, pour ſoutenir le perſonnage de dévot, qu'il veut repréſenter juſqu'à la mort, d'être inceſſamment ſur ſes gardes, pour empêcher que ſes véritables ſentimens ne paroiſſent aux yeux des hommes tels qu'ils ſont, & que ſes mouvemens les plus naturels ne lui échappent, &

ne le perdent de réputation ? Tout son esprit n'est-il pas appliqué à copier les beaux dehors de la vertu, & à cacher le vice qui regne dans son cœur ? A-t-il des lumieres de reste quand il s'applique à chercher trois choses qui demandent l'étude la plus laborieuse, qui sont de se cacher, de plaire & de se procurer tous les plaisirs pour lesquels il a le plus de penchant ? Cette conduite extraordinaire qui l'éloigne si fort de Dieu, qui est la source de toute lumiere, ne lui ôte-t-elle pas tous les moyens de se rapprocher de son cœur, pour en connoître, pour en examiner tous les dérangemens, & pour y apporter les remedes convenables ?

Fausses lumieres de l'Hypocrite.

Ah ! je comprens bien que si le Démon est à craindre quand il nous sollicite à commettre le péché, qu'il est bien plus redoutable quand il nous apprend à le cacher par l'hypocrisie, & à lui donner

l'extérieur & l'apparence de vertu, parce qu'on eſt incapable de réflexion qui faſſe rentrer dans ſoi-même, & que cet aveuglement qui plaît, dure le plus ſouvent juſqu'à la mort. Il eſt vrai que dans ce redoutable moment, les yeux s'ouvrent quelquefois, mais c'eſt ſouvent pour jetter l'hypocrite dans le déſeſpoir, & pour lui donner une mort de réprouvé. C'eſt cependant un déſordre infiniment étendu ; & pour peu qu'on connoiſſe le cœur de l'homme & qu'on examine ſes démarches dans le ſiécle où nous vivons, qui n'eſt qu'un ſiécle de belles apparences, on s'appercevra facilement que la plupart des hommes ſont bien moins appliqués à combattre & à extirper à fond leurs paſſions, qu'à les cacher aux yeux d'autrui.

Religion de l'Hypocrite.

Les lumieres de l'hypocrite étant devenues inutiles par le mauvais uſage qu'il en fait, il n'a preſque plus de reſſource à ſon ſalut, par-

ce que le cœur entre auſſi-tôt dans le commerce de cette illuſion. Un faux dévot, en effet, qui ſe divertit en ſecret, ou qui fait bonnechere, ou qui a trouvé le moyen de ſe venger ſous des prétextes ſacrés, ſans paſſer ni pour voluptueux, ni pour vindicatif, s'applaudit ſur la Religion commode qu'il a trouvée, & il rencontre dans cette impoſture un ſel plus picquant, & une volupté beaucoup plus fine, plus ſenſible & plus délicieuſe que dans les plaiſirs déclarés, qui ſont toujours accompagnés de honte & de blâme. Quoi de plus doux que d'avoir tout l'honneur de la vertu, ſans en avoir la fatigue, d'expérimenter tous les plaiſirs les plus ſenſuels ſans en avoir l'affront & le déshonneur ? Cette conduite eſt une tyrannie charmante, & il faut un miracle pour en revenir.

Eſclavage de l'Hypocrite.

Mais quel uſage l'hypocrite fait-il de ſa liberté ? Ah ! il faut qu'il

ſoit un effroyable monſtre de s'en ſervir pour s'aſſujettir au Démon & à ſes paſſions, & pour renoncer de plein gré à tous les biens & à toutes les récompenſes éternelles. Les hypocrites, dit le Sauveur, ne peuvent rien prétendre au ciel, parce qu'ils ont conſenti à recevoir toute leur récompenſe ſur la
Mat. 6. terre. *Receperunt mercedem ſuam.* Un Juſte ſe ſanctifie par le bon uſage de ſa liberté en s'aſſujettiſſant aux loix du Seigneur pour ſe ſauver, & à force de contraindre & de régler cette liberté, de peur qu'elle ne dégenere enfin en libertinage, il acquiert cette paix & cette heureuſe tranquillité qui fait ſon bonheur dans cette vie & qui aſſure ſa gloire dans l'autre.

Un hypocrite au contraire, à force de ſe contraindre & de ſe contrefaire, ſe ſent cruellement déchiré en deux, tiranniſé au dedans, de toutes les paſſions qui le gourmandent inceſſamment, par-

ce qu'elles n'ont jamais été combattues à fond ; esclave au dehors, de ses grimaces & de ces contraintes, il est réduit dans la plus cruelle de toutes les servitudes.

S'il est d'un tempéramment prompt & emporté, il faut par nécessité qu'il se modére & qu'il étouffe les moindres saillies de colere, de peur de perdre sa réputation. S'il est avare & attaché aux biens qu'il possede, il faut, parce qu'il est hypocrite, qu'il fasse du moins quelques aumônes publiques, pour se faire un nom parmi les personnes charitables. Mais quelle gêne & quel supplice à cette liberté, quand il faut qu'une imposture de dévotion arrache à son cœur ce que la cupidité voudroit bien retenir, & qu'il voit d'ailleurs que cette aumône dont la vanité est le principe, loin d'être une action de vertu, est au contraire un péché qui sera puni ? Jugez de la situation violente de

ſon cœur & de celle de ſa liberté.

Quand un homme juſte ſe modere & dompte ſes paſſions malgré la violence de ſon tempérament; quand il eſt chaſte, quoique ſon naturel le porte au plaiſir & à la volupté; quand il pardonne malgré ſon penchant qui le porte à la vengeance, quoiqu'il le faſſe pour Dieu & avec la grace de Dieu, & qu'il y ſoit excité d'ailleurs par la crainte religieuſe des châtimens éternels & par l'eſpérance d'avoir le Ciel pour prix de ſes combats; il ne laiſſe pas de ſoutenir de rudes aſſauts, qui coutent beaucoup à ſon cœur & à ſa liberté. Quand la loi du Seigneur qu'il a profondément gravée dans l'ame lui arrache ce qui pouvoit faire la matiere de ſes déréglemens, il ne laiſſe pas de ſouffrir beaucoup. Jugez par-là de la ſituation outrée & violente d'un faux dévot quand il faut qu'il prenne du ſeul fond de ſon hypo-

crisie de quoi combattre sa liberté même & ses passions les plus vives & les plus dominantes, & & qu'il n'a ni motifs surnaturels, ni grace de Dieu, ni espérance de gloire éternelle qui lui adouciſſent ſes combats. Quel étrange monſtre dans la morale chrétienne! En un mot que de contraintes pour ſe perdre, que de gênes, & quel cruel genre de martyre pour ſe damner éternellement!

L'Hypocrite détruit les vertus par les vertus.

Enfin pour comble de ſon malheur, il ſe ſert encore de ſes propres vertus contre ſes vertus mêmes pour les détruire! Qu'il eſt étrange que les vertus ſoient capables d'être anéanties par lles-mêmes, ou plutôt par leurs phantômes! O le plus cruel de tous les arts, s'écrie ſaint Pierre Chryſologue, d'apprendre à l'école du Démon, à détruire les vertus par les vertus mêmes! *Crudeli arte virtutes truncat, mucrone virtutum.* Le faux dévot détruit le jeûne par le

Petr. Chryſol. ſerm. 7.

jeûne même, l'oraiſon par l'oraiſon, la miſéricorde par la miſéricorde, & l'humilité par l'humilité.

Je croyois qu'il devoit y avoir quelque contrariété & quelque oppoſition entre deux ſujets pour ſe détruire réciproquement l'un l'autre ; mais quelle oppoſition peut-on trouver entre l'aumôme & l'aumône, entre la priere & la priere ? Il faut donc que l'hypocrite ſoit un effroyable monſtre, puiſqu'il renverſe l'ordre de la nature & de la grace, pour établir de la contrariété entre les vertus les plus ſimpatiques qui ne ſont qu'une même vertu. Le jeûne de l'hypocrite n'eſt-il pas anéanti, & ne devient-il pas un péché par l'oſtentation avec laquelle il jeûne, puiſqu'il veut qu'il paroiſſe juſques ſur ſon viſage ? *Exterminant facies ſuas, ut videantur ab hominibus.* Son aumône n'eſt-elle pas détruite par ſon aumône ? Puiſque ne la faiſant que

Mat. 6.

par vanité, il en eſt lui-même la trompette, dit encore le Sauveur. *Noli tubâ canere.*

Saint Auguſtin appelloit les Manichéens des monſtres, parce qu'ils établiſſoient deux principes, l'un du bien & l'autre du mal. Les hypocrites, plus monſtres que les Manichéens, ſont dans une erreur pratique encore plus déteſtable ; ils ont dans le cœur le principe du mal, & dans l'extérieur la ſeule apparence du bien : ils veulent dans une ſeule action marcher en même-tems par la voie des préceptes & par celle de la rébellion : il ſemble qu'ils aient deux eſprits & deux cœurs pour former & pour déguiſer leurs ſentimens ; par l'un ils trompent & ils paroiſſent honnêtes gens, par l'autre ils contentent leurs paſſions, & par l'un & l'autre ils ſe damnent ; parce que, dit le Sage, un cœur qui marche tout à la fois par deux routes différentes n'aura jamais d'heureux

Eccl. 3. succès *Cor ingrediens duas vias, non habebit successus.*

Quelle récompense ont-ils donc à prétendre? Helas! ils l'ont déja reçûe de la part des hommes, & ils n'en ont point à prétendre de la part de Dieu. Ils se sont dérobé à eux-mêmes ce qu'ils avoient & ce qu'ils pouvoient prétendre de plus précieux; ils ont acheté l'estime des hommes par la haine de Dieu, par l'exclusion du Ciel & par la damnation éternelle. Cherchez-vous donc dans vous-même & dans votre propre cœur, c'est-là où vous connoîtrez parfaitement & ce que vous êtes, & ce que vous vallez, & ce que vous devez craindre & ce que vous devez esperer, & non pas dans l'extérieur qui ne fut jamais qu'un signe douteux & équivoque de l'intérieur. Dites-vous à vous-même avec le Grand Apôtre? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je leur plaisois, je cesserois aussi-tôt d'être le

ſerviteur de Jeſus-Chriſt. *An quæro hominibus placere ? Si hominibus placerem, Chriſti ſervus non eſſem.* Otez la poutre qui eſt dans votre œil, avant que de vouloir ôter la paille qui eſt dans celui de votre prochain, dit le Sauveur. Que la ſincérité, que la droiture faſſent naître en vous cette belle harmonie, & ce charmant accord du cœur & de l'eſprit avec la langue, les yeux & les mains. Cachons plûtôt avec ſoin nos bonnes actions aux yeux des hommes, afin que le Pere céleſte qui voit ce qu'il y a de plus caché, nous en donne la récompenſe.

Gal. 1.

Mat. 6.

Ibid.

PENSÉES MORALES

SUR

LA COLERE.

Deſcription de la colere.

LA colere eſt une paſſion & un crime tout enſemble. C'eſt une paſſion brutale que la raiſon condamne, parce qu'elle eſt ſa plus dangereuſe ennemie & qu'elle eſt obligée de céder à ſa fureur, & un crime odieux que la Religion déteſte & qu'elle met au nombre de ſes péchés capitaux, parce qu'elle eſt le principe & la ſource déplorable d'une infinité de déſordres qui détruiſent la charité, qui ſcandaliſent le prochain, & qui donnent la mort à l'ame de celui qui s'y laiſſe emporter. Elle

s'éleve d'abord dans le cœur avec une amertume ſenſible, elle y excite un ſoulevement univerſel de toutes les puiſſances de l'ame, & un reſſentiment douloureux à cauſe d'une injure prétendue ou véritable, & elle renferme toujours dans ſoi un deſir déreglé de vengeance.

Elle eſt compoſée de fiel, de bile, de ſang & de feu : Elle ſe forme, dit ſaint Jean de Damas, par une ſubtile évaporation du fiel & par une émotion générale de la bile, qui fait bouillonner le ſang qui eſt autour du cœur par l'ardeur contagieuſe que ces humeurs lui communiquent, & qui, du cœur ſe portent à la tête, aux yeux, à la langue, au viſage & à tout le corps. *Ira eſt fervor ejus, qui circa cor eſt ſanguinis, ex evaporatione fellis fiens.* *D. Joan. Damaſ. l. c. 16*

Elle eſt non-ſeulement une paſſion, mais un monſtrueux aſſemblage de toutes les paſſions les

plus vives & les plus déraiſonnables, qui lui communiquent ce qu'elles ont de plus violent & de plus emporté ; elle a le deſir de la vengeance, l'amour déreglé de ſoi-même, la haine de celui dont elle eſt, ou dont elle ſe croit être outragée, la triſteſſe de l'injure, l'eſpérance de la punition, ou le déſeſpoir d'être dans l'impuiſſance de ſe venger.

Sources de la colere.

La colere a différens principes qui la produiſent & qui la font éclater avec ſcandale aux yeux des hommes ; & tous ces principes étant corrompus, il n'en peut ſortir qu'une monſtrueuſe production. Tantôt c'eſt l'envie qui la fait naître, & qui lui communique toute ſon ardeur & toute ſa malignité : l'amour propre, en effet, ſe voyant fruſtré d'un bien ou d'un honneur qu'il eſperoit, & voyant un autre plus eſtimé & plus favoriſé que lui, excite auſſi-tôt la colere & le deſir de ſe venger d'un

mérite importun qui efface le ſien : comme nous le voyons dès le commencement du monde dans le malheureux Caïn qui s'emporta juſqu'à tuer ſon frere Abel, parce que le Sacrifice qu'il avoit offert à Dieu, avoit été mieux reçû de cette ſouveraine Majeſté que le ſien : & dans le Roi Saül, Prince le plus envieux qui fût au monde, qui vouloit qu'il ne fût permis qu'à lui ſeul d'avoir du mérite & d'être loué du peuple, & qui, dans un emportement de fureur, voulut percer David qui n'avoit point d'autre crime que ſa valeur & la grande réputation qu'elle lui avoit acquiſe.

Gen. 4.

1. Reg. 18.

Tantôt elle vient du chagrin de ce qu'on trouve de la réſiſtance & des obſtacles à ſes deſſeins, quelque déreglés qu'ils puiſſent être, & de ce qu'on refuſe de ſeconder ſa paſſion, comme dans Balac qui s'emporta contre le Prophéte Balaam, parce qu'il ne vouloit pas

Num. 24.

prononcer contre le peuple de Dieu, les malédictions qu'il lui avoit inſpirées.

Tantôt elle eſt produite par l'orgueil & par un dépit ſecret de ſe voir mépriſé de ceux dont on attendoit de l'honneur, du reſpect & de la déférence : comme dans Abner qui s'emporta contre Iſbozet juſqu'à lui débaucher tout ſon peuple & lui ôter la couronne d'Iſraël, qu'il ſembloit poſſeder par droit légitime de ſucceſſion, parce qu'il fut chocqué à l'excès de ce que ce Prince lui avoit fait un reproche pour une concubine de Saül : & dans l'orgueilleux Aman contre Mardochée qui ne lui rendoit pas tout le reſpect qu'il croyoit lui être dû, parce qu'il poſſedoit la faveur du Prince & qu'il croyoit que tout le monde le devoit adorer ; il pouſſa ſon reſſentiment juſqu'à le vouloir faire mourir & tout le peuple Juif répandu dans les Etats du Roi Aſſuerus : mais ſa

2. Reg. 3.

Eſther. 3.

fureur

fureur fut fruſtrée de ſon attente, & il périt lui ſeul.

Tantôt la colere vient de ce qu'on veut nous humilier & nous retenir dans les bornes de notre devoir, ſans ſouffrir que nous en ſortions par aucune entrepriſe téméraire : c'eſt ainſi que le Roi Oſias s'emporta contre le Prophéte Azarias qui vouloit l'empêcher d'offrir publiquement de l'encens au Seigneur, parce que cette fonction appartenoit aux Prêtres & non aux Souverains. 2. Paral. 26.

Tantôt c'eſt l'ambition fruſtrée de ſes eſperances qui fait naître la colere, parce qu'elle ne veut rien qui lui réſiſte, comme le fameux Antiochus, qui pouſſa lexcès de ſa fureur juſqu'à faire mourir une infinité de Juifs, & à faire couler des ruiſſeaux de ſang dans la Ville de Jeruſalem, parce qu'on ne vouloit pas ſe ſoumettre à ſa tyrannie : & l'ambitieux Hérodes qui maſſacra les Innocens pour enve- 1. Mac. 3. Matt. 2.

lopper dans leur ruine celui dont il redoutoit la puiſſance, & par lequel il craignoit d'être détrôné; ce qui a fait dire au dévot ſaint Bernard, que l'ambitieux eſt toujours prêt à ſe mettre en colere, & que quand il craint de perdre ſon poſte, ou qu'il ne peut envahir celui qu'il recherche, il pouſ-
D. Ber. Ep. 21. ſe ſa colere juſqu'à la fureur. *Sævit fruſtrata ambitio, imò deſperata furit.*

La colere étant une paſſion ſi furieuſe & ſi humiliante pour un homme raiſonnable, & un péché ſi énorme & ſi honteux pour un homme chrétien, il ne faut pas s'étonner ſi l'Ecriture en parle avec tant d'horreur, & ſi elle menace l'homme emporté, de cruels châtimens. La colere & la fureur, qui en eſt une ſuite naturelle, l'une & l'autre, dit le Sage, ſont execra-
Eccl. 27 bles devant le Seigneur. *Ira & furor, utraque execrabilia*: Il faut donc qu'elle renferme une énor-

mité bien grande, & qu'elle porte à des désordres & à des excès bien crians & bien scandaleux, pour exciter, non-seulement la haine, mais encore l'exécration de Dieu, qui est le dernier terme d'une haine extrême. Aussi le Sauveur, pour en faire concevoir plus d'horreur, & pour en détourner les Chrétiens par des motifs de crainte, lorsqu'ils sont insensibles à ceux du divin amour, a prononcé en présence d'un grand peuple, que celui qui se mettroit en colere contre son frere, seroit coupable de jugement, c'est-à-dire, de condamnation, comme d'un crime capital. *Ego autem dico vobis quia omnis qui iracitur fratri suo, reus erit judicio.* Matt. 5.

Remarquez l'emphase de cette expression, Mais moi je vous dis: *Ego autem dico vobis.* C'étoit pour imposer plus de respect aux peuples auxquels il parloit, pour les rendre plus attentifs, & pour mar- Châtimens de la colere.

quer l'importance du sujet dont il s'agissoit, & sur lequel il alloit décider comme un Juge souverain qui condamne un criminel. Mais comme la colere n'en demeure pas toujours au seul sentiment, & que souvent elle éclate en injures & en invectives, cet adorable Sauveur n'en demeure pas aussi à la seule condamnation de cette colere, mais il rapporte les injures que les Juifs emportés avoient coutume de se dire les uns aux autres, & il leur attribue à chacune une punition particuliere, quand il dit: Celui qui dira à son frere *Raca*, qui est un terme, dit S. Augustin, qui marque seulement de l'indignation, sans autre signification particuliere, celui-là, dis-je, méritera d'être condamné par le Conseil, qui étoit un Tribunal supérieur à celui du Jugement: mais celui qui lui dira, Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'Enfer: *Qui autem dixerit fa-*

D. Aug. de serm. in mont.

Mat. 5.

tue, reus erit gehennæ ignis.

Le Seigneur ne se contente pas d'intimider les hommes emportés par des menaces de jugement & de supplices éternels, il les engage encore par des motifs d'honneur, d'intérêt & même d'amour propre, à éviter la colere, comme un mal qui leur fait perdre leur réputation & qui les conduit au tombeau bien plûtôt que les autres qui sçavent se modérer.

Le premier motif est exprimé par ces paroles du Sage: Gardez-vous bien d'être prompt à vous mettre en colere, parce que la colere ne repose que dans le sein d'un homme insensé & qui a renoncé à la raison. *Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit.* Il n'est personne, en effet, qui n'ait du ménagement pour sa réputation & qui n'appréhende de passer pour un insensé pour qui tout le monde a du mépris; & il n'est pas moins constant que la colere est

Eccl. 7.

La colere est une folie.

une eſpece de folie plus pitoyable & plus honteuſe que celle qui vient du défaut naturel de bon ſens, parce que celle-ci eſt innocente & celle-là eſt criminelle, & qu'elle pouſſe bien plus loin ſes excès & ſes emportemens.

L'autre motif pour ne pas donner lieu à la colere & pour la modérer dès qu'on en ſent les premieres atteintes, eſt celui de l'amour de la vie ; & ce motif eſt bien preſſant pour tous les hommes qui mettent tout en uſage pour ſe la conſerver : il eſt contenu dans ces paroles du Sage, La jalouſie & la colere abrégent les jours, & l'inquiétude qu'elles cauſent font venir la vieilleſſe avant le tems. *Zelus & iracundia minuunt dies, & ante tempus ſenectutem adducunt.* *Eccl.* 30.

Colere comme Paſſion.

Mais pour inſpirer plus d'horreur de la colere, il faut commencer par la peindre d'après nature avec toutes ſes affreuſes attitudes, c'eſt-à-dire, la repréſenter comme

une passion brutale, violente & emportée. Nous emprunterons ensuite les traits de la grace pour la dépeindre comme un péché capital avec ses tristes appanages & ses suites dangereuses : après quoi nous fournirons des armes pour la combattre, & des remedes efficaces pour la guérir.

La colere est la plus violente & la plus déraisonnable de toutes les passions. Les premiers effets de sa violence se font sentir à l'intérieur par le dérangement de toutes les facultés & de toutes les passions de l'ame. Les seconds se font voir au dehors, & fournissent un horrible spectacle aux témoins de l'emportement & de la fureur.

Entrons dans l'intérieur d'un homme emporté de colere, nous n'y verrons rien que d'affreux & de déreglé. Sa mémoire toute occupée du souvenir douloureux de l'injure qu'il croit avoir reçue, lui fait oublier qu'il est Chrétien & Intérieur affreux d'un homme en colere.

même qu'il eſt homme raiſonnable, pour ſe reſſouvenir qu'il eſt outragé ; la Loi du Seigneur en eſt effacée, c'eſt même riſquer beaucoup que de l'en vouloir faire reſſouvenir, & c'eſt s'expoſer à augmenter ſon emportement & à s'attirer à ſoi-même quelque dureté & quelque injure. Son imagination troublée & dérangée, n'eſt ingénieuſe qu'à groſſir le phantôme de l'offenſe qu'il prétend qu'on lui a faite, & à s'en faire un monſtre pour autoriſer ſa colere, & pour ſe donner le droit de pouſſer ſon reſſentiment, ſes invectives & ſa vengeance à l'excès, ſans croire offenſer Dieu, ni commettre la moindre injuſtice. Son eſprit égaré, qui ne voit plus les objets qui ſe préſentent, qu'au travers de ſa paſſion qui les lui change & qui les défigure, a perdu ſon calme, ſa tranquillité, ſa raiſon & même ſa Religion pendant tout le tems qu'il eſt dans l'émotion ; ſon

intelligence a cedé la place à la fureur, qui seule est dominante ; ses idées sont confondues, ses pensées sont toutes turbulentes, sans ordre, sans suite, & ne sont point digerées ; il n'est plus le maître de lui-même, & sa passion lui a tout enlevé avec violence. *Ira*, dit saint Bernard, *excœcat rationis oculum, reddit hominem stultum, & aufert illi seipsum.* D. Ber. Ep. 69.

Les pensées d'un homme en colere sont semblables, dit un Pere, à de jeunes viperes, elles déchirent & elles dévorent cruellement le sein de leur mere avant qu'elles en sortent, par les clameurs & par les injures. *Cogitationes iracundi, mentem comedunt matrem suam.* P. Dam. opusc. 22. En un mot l'esprit est aliéné, dit le Sage ; il est brouillé avec le bon sens, en guerre avec la raison, & son égarement lui plaît ; il s'en applaudit, il le croit raisonnable. L'esprit, en effet dépend des organes pour exercer librement ses

fonctions ; ſes organes ſont dérangés, ſes humeurs ſont dans l'inégalité & confondues les unes avec les autres ; ſon ſang eſt émû, ſa bile eſt en feu, ſon fiel eſt en mouvement, & tout ce que l'homme en colere donne à conclure de ſa triſte & affreuſe ſituation à ſes ſpectateurs, c'eſt que de la colere à la folie, il y a bien peu de chemin à faire ; on peut même trancher le mot, & dire avec le Sage que la colere eſt une vraie folie. *Ira in ſinu ſtulti requieſcit.*

Eccli. 7.

Dans quelle épouvantable ſituation eſt le cœur d'un homme en colere ? S'il pouvoit paroître dans ſon naturel, & qu'on pût en voir tous les mouvemens, tous les tranſports & toute la difformité, on ne verroit rien que d'effrayant : il nâge, ce cœur, dans un fiel émû, dont il a contracté toute l'aigreur & toute l'amertume ; il eſt imbibé & pénétré d'une bile ardente qui lui a communiqué toute ſa mali-

gnité & tout son feu : ce cœur est d'ailleurs resserré & angustié par des poulmons enflés qui le suffoquent & qui lui coupent la respiration : dans cet état violent, la douleur le presse, la haine l'enflamme, la fureur l'emporte, l'envie le déchire, la vengeance l'entraîne, l'outrage reçû le met au désespoir ; & toutes les passions de ce misérable cœur, qui sont dans une émotion violente par celle de la colere dont il est possedé, lui font souffrir le plus cruel de tous les supplices.

Un intérieur si cruellement déchiré ne peut produire qu'un extérieur affreux & insupportable. Exposons ce portrait à vos yeux ; examinez-en bien tous les traits, & concluez du spectacle horrible qu'un homme emporté vous donne, à celui que vous avez vous-même donné à autrui, si vous avez eu le malheur d'être tombé dans quelqu'un de ces excès d'emportement.

Extérieur affreux d'un homme en colere.

De quelle horrible ſcene un furieux ne repaît-il pas les yeux & les oreilles des ſpectateurs & des témoins de ſon emportement ! Saint Gregoire le Grand, dit que ſon cœur palpite, ſa langue s'embarraſſe, ſes yeux étincellent, ſes ſourcils ſe froncent, ſon front ſe ride, ſes lévres pâliſſent, ſes veines s'enflent, ſon viſage s'enflamme, & ſe défigure comme celui d'une furie ; tout ſon corps tremble & chancele comme celui d'un homme yvre, & ſes paroles ſe précipitent de maniere qu'on entend moins l'articulation de ce qu'il veut dire, qu'une clameur confuſe qui effraie.

D. Gre. mor. l. 5. c. ult. tim. *Ore quidem clamorem format, ſed ſenſus, quid loquatur ignorat.*

Semblable, dit S. Ambroiſe, à un cheval échappé & furieux qui a ſecoué ſon joug & rompu ſon frein, il court avec précipitation à ſa perte & à celle d'autrui, ſans qu'on puiſſe arrêter ſa violence ni par la douceur ni par la force ; ni ten-

dreſſe ni déference pour leurs amis, ni reſpect pour leurs ſuperieurs, ni ménagement pour leurs propres intérêts ni pour leur réputation, rien n'eſt capable de les dompter. *Effe-rato impetu frœnos rationis non ſuſcipit, nec ulla ſentit aurigæ moderamina quibus poſſit reflecti.* D. Am. de offic. lib. 1. c. 47.

Semblable, dit S. Jean Chryſoſtome à un homme pris de vin & dont l'yvreſſe eſt furieuſe, ou qui vomit avec infamie la liqueur empoiſonnée qui lui a fait perdre la raiſon & qui infecte tous ceux qui le voient dans cet état pitoyable, ou qui briſe tout ce qu'il rencontre, qui frappe tout ce qui a le malheur de tomber ſous ſes mains, & qui ſouvent ſe précipite lui-même. La colere a ſubmergé cet emporté dans ſa bile, il eſt enyvré de ſa fureur, ſon viſage eſt défiguré, les veines lui enflent, dit ce Pere, pour vomir avec violence des injures, des imprécations, & ſouvent des blaſphêmes qui font horreur, *Pluſquam* Chryſoſt. Hom. 7. ſup. Ac.

vomens, venas inflat, disrumpit viscera, vomit verba.

Semblable, dit saint Basile, à un phrénetique ou à un démoniaque, dont les heurlemens furieux & les contorsions outrées épouvantent & les yeux & les oreilles, & font frémir d'horreur les assistans; qui attaque, qui insulte, qui outrage & qui met en piéce tout ce qui se présente; & qui laissant par tout où il passe de tristes marques de sa fureur, la termine souvent en se déchirant lui-même.

D. Bas. de Ira. *Ira est effigies quædam hominis phrenetici, imò & dæmoniaci.*

Ennemis d'eux-mêmes autant que d'autrui, quand ils sont emportés par le torrent de leur passion qu'ils ne peuvent plus arrêter quand ils s'y sont laissé entraîner, ils imposent des calomnies qu'ils ont bien de la peine à réparer dans la suite; il leur échappe des paroles contre eux mêmes, qui les ruinent de réputation; ils réve-

lent des myſtéres cachés juſqu'alors, dans le ſecret deſquels ils n'étoient que trop intéreſſés ; leur indiſcrétion les fait rompre avec des amis qui leur étoient néceſſaires, & qui deviennent quelquefois leurs plus irréconciliables ennemis ; & le torrent de leur colere les fait tomber miſérablement dans le précipice, d'où ils ne peuvent plus ſe relever, dit ſaint Chryſoſtome. *Qui iraſcuntur non agnoſcunt præſentes, non amicitiam, non conſuetudinem, non dignitatem, ſed iræ vi preſſi in præceps miſerabiliter ferruntur.* D. Chryſoſt. Hom. 53. in Gen.

De-là vient que quand le calme a ſuccédé à la fureur, & que l'accès de ce violent tranſport a fait place au ſang froid, & qu'ils font une ſérieuſe réfléxion à ce qu'ils ont dit dans la chaleur de la paſſion, & qu'ils voient que trente années de la vie la plus réguliere ſuffiroient à peine pour ſe reſtituer à eux-mêmes l'honneur

qu'ils se sont ôté, la réputation qu'ils ont perdue par leurs propres paroles, & pour effacer le scandale qu'ils ont donné; cette réflexion les accable de chagrin, la douleur les suit par-tout; & livrés ensuite à leur propre colere, à leur haine, & souvent à leurs propres mains, ils épargnent à leurs ennemis le soin & la peine de se venger de leurs insultes, se faisant eux-mêmes les tristes objets de leurs emportemens. *Cum aliis irasci desierit*, dit un grand Cardinal, *tunc sibi irascitur.*

Hug. Card. in Prov. c. 29.

Vous me direz peut-être, voilà un portrait bien fort de la colere. Cependant il n'est que trop ressemblant pour le malheur de ceux qui y sont sujets, & l'Ecriture & les Saints Peres, dont je me suis servi, ne l'ont point outré; ils l'ont peint d'autant plus au naturel, qu'ils ne l'ont emprunté que de la nature même & de l'expérience que nous avons tous les jours.

Tel qu'il eſt il doit faire horreur à un homme raiſonnable qui aime ſa réputation & ſon repos, & l'engager à faire tous ſes efforts pour s'empêcher de lui reſſembler. Retouchons-le, ce portrait, qui n'eſt encore qu'ébauché, & cherchons de plus vives couleurs dans la Religion, dans la grace & dans les oracles du Saint-Eſprit : étant Chrétiens, il nous paroîtra d'autant plus affreux qu'il eſt plus oppoſé à la loi Dieu.

Colere péché capital.

La colere n'eſt donc pas ſeulement une paſſion, & une paſſion brutale que la raiſon déteſte, mais elle eſt encore un péché capital que la Religion défend & que Dieu punit par des ſupplices éternels, quand elle eſt notable. Elle a une double origine, & elle ſe forme de deux manieres, dit l'Ange de l'Ecole. Premierement elle peut être la ſuite d'un mouvement ſage & reglé de la volonté, qui ſe laiſſant conduire par la raiſon & par

D. Thom. 22 q. 58. a. 8. in c.

la grace, s'irrite par devoir, pour corriger un vice, & pour soutenir les intérêts de Dieu & de la Religion : & alors ce n'est pas un péché, mais une vertu ; elle n'est plus colere, mais un zéle louable, tel qu'il se rencontra dans Elie contre les Idolâtres, dans Phinées contre les Impudiques, dans Jean-Baptiste contre les incestueux, dans Pierre contre les menteurs & les hypocrites, dans Paul contre les blasphémateurs & contre les Magiciens, & dans notre adorable Sauveur contre les impies, & contre les prophanateurs du Temple.

Colere déguisée en zele.

Encore cette sainte colere ou ce zele demande-t-il de grandes précautions, de grandes lumieres & un grand désintéressement; car souvent l'homme zelé, s'il n'y prend garde, est la duppe de sa propre vertu, & il tombe dans un aveuglement qui, bien que délicat, ne laisse pas d'avoir des suites bien

fâcheuſes, car il arrive quelquefois que l'intérêt de Dieu n'en eſt que le prétexte apparent, & que l'amour propre en eſt le vrai motif: notre cœur eſt ſujet à prendre le change ſur l'article, & fait ſouvent entrer dans le commerce de ce zele une paſſion ſecrete; c'eſt un raffinement d'une colere délicate qui cherche à ſe ſatisfaire ſoi-même, & qui trouve ingénieuſement le ſecret de couvrir ſa paſſion ſous les voiles ſpécieux & ſacrés de zele & de Religion, & qui, ſous prétexte de procurer l'honneur de Dieu, ou de venger ſa gloire outragée par les pécheurs, ou cherche ſa propre gloire, ou ſe venge pieuſement ſoi-même de ſes propres ennemis. Elle vient alors d'un mouvement déreglé de l'appetit ſenſitif; & quand elle eſt outrée, c'eſt-à-dire, quand elle cauſe un notable mouvement dans l'ame, quand elle eſt réflechie, & qu'elle renferme le deſir de la vengeance

en choſe notable qui puiſſe faire du tort au prochain en matiere notable elle devient ſûrement un péché capital qui donne la mort à l'ame.

C'eſt pour cela qu'elle eſt condamnée dans l'ancien Teſtament comme une choſe exécrable devant Dieu, comme nous l'avons montré dans le commencement de ce Diſcours : elle paroît encore plus odieuſe dans la Loi nouvelle qu'elle ne l'étoit dans la Loi ancienne, puiſqu'elle eſt plus oppoſée à l'eſprit de Jeſus-Chriſt dont le caractere étoit la douceur, la manſuétude, la modeſtie & l'humilité, qui ne s'eſt jamais emporté malgré les invectives les plus atroces, les injures les plus picquantes, & les outrages les plus ſanglans qu'il a reçus de la part des Juifs, ce qu'il inſinuoit à ſes Apôtres d'une maniere ſenſible quand il leur diſoit, Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur : c'eſt en pratiquant ces deux vertus que vous

poſſederez la paix de l'ame. *Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde, & invenietis requiem animabus veſtris.* Matth. 11.

Ce qui la rend encore plus pernicieuſe, c'eſt qu'elle ruine toutes les vertus & qu'elle fait regner tous les vices. Semblable, dit S. Baſile, à un torrent impétueux qui ſortant avec une extrême rapidité d'une haute montagne, ſe précipite avec furie dans une vallée, & qui entraînant dans ſon cours tout ce qui lui fait obſtacle, ne laiſſe après ſoi qu'une image affreuſe de ſtérilité, de cahos, de fracas & de précipices.

Les violences & les excès d'un homme en colere emportent les vertus, enlevent la grace, ravagent la conſcience, foulent aux pieds la ſageſſe & la modeſtie chrétienne, rompent l'amitié la plus ſaintement jurée, ruinent la réputation la mieux établie, détruiſent la charité, diſſipent la paix, chaſ- D. Aug. ſerm. 9. ad fr.

ſent le S. Eſprit, & laiſſent l'ame dans une ſtérilité, dans un dérangement & dans un trouble qu'on ne peut exprimer.

Uſez de careſſes pour gagner cet emporté, elles le gendarment & elles le révoltent, au lieu de le calmer; les remontrances l'irritent, au lieu de le corriger; ſon cœur eſt inacceſſible à la Loi de Dieu, puiſqu'elle en eſt proſcrite par la fureur qui le poſſede & qui l'occupe tout entier; la ſindereſe n'a plus de voix pour ſe faire entendre à ſon ame, puiſqu'elle eſt étouffée par les clameurs qu'il pouſſe & par les invectives qu'il vomit; en un mot, égard pour ſes amis, reſpect pour ſes ſupérieurs, tendreſſe pour ſes freres, préſence de Dieu, crainte de l'enfer, tout eſt banni de ſon cœur; le torrent impétueux de ſa colere a tout entraîné; & il eſt d'autant moins traitable dans ſa paſſion, que ſe livrant à tout ce que ſa colere lui

ſuggere, il ſe croit en droit de la pouſſer à l'excès, parce qu'il la croit juſte, & qu'il s'imagine avoir raiſon lui ſeul, dit S. Gregoire. *Omne quod furor ſuggerit, rectum putat.* D. Greg. mor. 5. c. ult.

Pourquoi la colere eſt-elle miſe par l'Egliſe au nombre des péchés capitaux? C'eſt, diſent les Saints Peres, parce qu'elle eſt l'entrée, la tête & la ſource de la plûpart des autres crimes, & cela pour deux raiſons: la premiere, parce qu'elle eſt naturellement un deſir de vengeance & de tous les excès qui en ſont inſéparables; & que dès qu'elle éclatte, elle eſt toujours accompagnée ou d'invectives ou de blaſphémes, ou de reproches, ou de médiſances, ou de témerité, ou de fureur, ou de haine ou d'indignation. *Iræ comites ſunt*, dit Hugues de S. Victor, *clamor, blaſphemia, contumelia, temeritas, furor & indignatio.* Hug. à S. Vict. de fruct. carn. & ſp. c. 6.

La ſeconde raiſon de cette mal-

heureuſe primauté entre les vices, c'eſt qu'elle marque un tempérament foible & ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions criminelles. Celui qui eſt ſujet à la colere, dit le Sage, ſera bien plus porté à commettre le péché. *Qui ad indignationem facilis eſt, erit ad peccandum proclivior.* Rien n'eſt plus fragile, en effet, ſur toutes ſortes d'articles que ces perſonnes qui ſont faciles à ſe mettre en colere pour peu de choſe ; un certain feu importun qui s'allume chez elles, eſt toujours prêt à ſe mettre en mouvement ; leur fragilité trop marquée par leurs emportemens ordinaires, les fait auſſi facilement tomber dans les autres déreglemens ; le même feu qui produit la colere, allume auſſi les autres paſſions, de quelque nature qu'elles ſoient ; & du même fond dont elles puiſent de quoi s'emporter ſans raiſon contre autrui, elles en tirent auſſi de quoi tomber dans le

Prov. 15.

piége

piége d'un amour charnel.

Mais, pour nous borner dans les seules productions ordinaires & naturelles de la colere, quoi de plus monstrueux? puisque dès qu'elle est allumée, elle produit la haine qui n'est autre chose qu'une aliénation de cœur, ou une aversion positive contre la personne dont nous croyons être offensés. C'est S. Augustin qui parle. *Ira inveterata fit odium.* Cette haine produit l'indignation qui est une haine réflechie accompagnée de mépris, & d'une certaine amertume de cœur, soutenue cependant, dit ce saint Docteur, d'une volupté secrette qui lui fait goûter son ressentiment & sa haine, en s'applaudissant sur sa juste douleur. *Dum quasi justi doloris admixta dulcedo.* Quel monstrueux & quel bizare plaisir! Mais cette indignation pousse à la vengeance, c'est son terme, c'est sa fin, c'est sa pente, c'est sa prétention,

Aug. Ep. 149.

Ibid.

c'eſt auſſi ſon dernier malheur.

Tantôt elle eſt ſecrette, cette vengeance ; & quand un emporté veut éviter l'éclat, & que l'amour propre lui inſpire aſſez d'adreſſe & de précaution pour ne pas perdre ſa propre réputation, & ſe venger avec plus de ſûreté & moins de fracas, il travaille à perdre ſon frere à petit bruit ſans qu'on puiſſe s'appercevoir de ſon deſſein ni découvrir ſes démarches ; de-là ces fauſſes ouvertures de cœur & ces confidences à ſes amis, pour ſe faire des partiſans contre l'objet de ſa haine ; de-là ces plaintes & ces faux rapports, pour le rendre plus odieux ; de-là ces médiſances ſecrettes & ces calomnies ſi bien déguiſées ; de-là ces piéges délicats qu'on ſçait tendre à ſon innocence, à ſa réputation & à ſon bonheur, cela s'appelle enfoncer le poignard en ſecret & ſubſtituer un poiſon ſubtil & mortel à l'épée. Souvent auſſi un tempéram-

ment vif l'emporte sur le ménagement, on se sent trop foible, trop violent & trop impatient tout ensemble pour garder des mesures & des délais, & la vengeance devient publique aussi-bien que la colere & l'emportement ; de-là ces airs contentieux & outrés ; de-là ces gestes dissolus & menaçans, de-là ces juremens & ces blasphêmes ; de-là ces injures atroces & ces invectives outrageantes, de-là ; enfin, cette fureur réciproque, qui, lorsqu'elle est poussée jusqu'à l'extrémité, comme il n'arrive que trop souvent, ne s'appaise ordinairement que par le sang, surtout entre les personnes d'une certaine condition, où le misérable point d'honneur est plus écouté que l'Evangile, la Religion & les loix des Princes Chrétiens, qu'ils foulent aux pieds. *Sine sanguine non sedatur*, dit S. Pierre Chrysologue, *si pervenerit ira ad totum furoris incendium.* *Chrysol. ser. 38.*

Quelle honte pour un Chrétien de donner dans ces excès brutaux qui le rendent odieux à Dieu, insupportable aux hommes & digne de supplices éternels! Quel aveuglement de laisser enflamer son cœur par une passion si turbulente & si cruelle! Ce cœur, dis-je, qui par son calme & par sa tranquillité devroit être le Temple & le Sanctuaire de la Divinité! Quel oubli de soi-même de laisser aveugler son esprit & de perdre sa raison; cette faculté précieuse qui nous distingue des bêtes, & qui nous est donnée pour connoître Dieu! Quel oubli de soi-même d'effacer l'image de Dieu sur son propre visage, après l'avoir effacée dans son ame, & d'exterminer tous les plus beaux traits que Dieu y a formés, pour substituer en leur place l'image & la ressemblance d'un démoniaque! Voilà le portrait de la colere & comme passion & comme péché capital: il

faut enſuite fournir à l'eſprit & au cœur les motifs les plus forts pour la dompter.

Il faut convenir d'abord que reſſentir dans ſon cœur des mouvemens imprévûs de colere, c'eſt le triſte partage de tous les hommes. *Iraſci, hominis eſt*, dit ſaint Jerôme. Les écouter, les ſuivre à l'aveugle, ces mouvemens, ſans écouter ni la raiſon, ni la loi de Dieu, & pouſſer ſa paſſion juſqu'aux injures, aux invectives & aux outrages, c'eſt l'ordinaire des foibles & des lâches Chrétiens. Mais ſe dompter ſoi-même dans les affronts les plus ſanglans, & conſerver une charité chrétienne pour ſon frere dans le moment qu'il outrage avec plus de fureur, & arrêter ſa colere dès le premier moment qu'elle prend naiſſance, & qu'on en ſent les tranſports, quelque juſte qu'elle paroiſſe, c'eſt le caractere des vrais héros de l'Evangile, & des

D. Hier. Ep. 8. ad Demet.

plus parfaits imitateurs de Jesus-
Id. Ibid Christ, *Finem vero imponere iracundiæ*, continue saint Jerôme, *Christiani.*

Oui c'est la vraie grandeur d'ame & le héroïsme parfait que de dompter sa colere, parce qu'il faut avouer que rien n'est plus difficile à l'homme que de se rendre maître de la plus indomptable & de la plus furieuse de toutes les passions, dont l'émotion est d'autant plus vive, & plus piquante, qu'elle s'éleve dans l'endroit le plus sensible, qui est le cœur : passion dont le feu est d'autant plus actif, & plus violent, qu'il trouve dans nous la matiere qui le fait brûler, & qui lui sert d'aliment. Ce qui faisoit dire à l'Ange de l'Ecole, que la colere étoit plus naturelle à l'homme que la concupiscence même, parce que l'humeur qui en est l'origine & la matiere, & qui fait une partie de nous-mêmes, est de toutes les autres

humeurs qui nous compoſent, la plus légere, la plus vive, la plus ardente, & par conſéquent la plus facile à mettre en mouvement. Je parle de la bile qui eſt le centre, la ſource & la matiere de la colere: funeſte principe qui cauſe tant de malheurs, & qui perd tant d'ames rachetées du Sang de Jeſus-Chriſt! Fatal héritage que nous tenons de nos premiers parens, & qui ſe traduit de pere en fils autant du moins que la concupiſcence. Ce qui a fait dire à ſaint Ambroiſe qu'on pouvoit bien après un grand travail, adoucir ſa colere, la modérer & la dompter en lui ôtant une partie de ſa pointe, de ſon ardeur & de ſa violence; mais qu'il étoit abſolument impoſſible de la déraciner entiérement, *Emolliri poteſt, eradicari non poteſt.* *D. Am. l. 2. de off.*

Je prétends donc parler à des hommes ſenſibles & à des hommes

Chrétiens : je ne prétends pas ôter le ſentiment, mais l'adoucir, & combattre le reſſentiment & les excès qui s'enſuivent, & fournir dans la raiſon, dans la grace, & dans l'exemple de J. C. des motifs puiſſans pour ſe rendre les maîtres de la colere à force de combattre, & pour arrêter ſes ſaillies.

Suppoſons donc qu'il y a deux choſes à conſiderer dans l'accès de cette paſſion. Premierement, celui qui s'emporte d'abord, & qui attaque injuſtement ſon frere. Secondement, celui qui ſoutient ce choc & qui reçoit l'injure. Parlons à l'un & à l'autre : au premier pour lui apprendre à épargner ſon frere, & pour l'engager à ne s'emporter jamais mal-à-propos, & à l'autre pour ſouffrir l'inſulte en Chrétien prudent, & pour donner par ſa douceur & par ſa manſuétude le tems à celui qui l'outrage de faire des réflexions qui le calment &

qui l'engagent à rentrer dans soi-même.

Il est des gens dans le monde d'un caractere bizare & d'un difficile commerce dans la vie civile, qui ne seroient pas contens d'eux-mêmes s'ils ne se rendoient pas insupportables & odieux à la société des plus gens de bien, c'est un flux & un reflux perpetuel d'inégalités, d'amertumes, de contradictions & de hauteurs; pointilleux sur les plus petites minuties, ils se font un honneur de tout contredire & de n'être du sentiment de personne, & un plaisir de se distinguer de tous les autres par une singularité mal-entendue; leur esprit est une source intarissable de contradictions choquantes & de mépris pour les sentimens d'autrui, ils fournissent à chaque moment du fond de leur bizarerie des matieres de contestations mal fondées qui ne produisent que des aigreurs

Humeur bizarre source de querelles.

& des querelles, s'applaudiſſant à eux-mêmes comme d'un triomphe important quand ils ont bien placé à leur goût un mot ſpirituel & choquant, ou quelque raillerie ſanglante, capable de déconcerter & de toucher au vif; cherchant toujours les endroits les plus foibles d'autrui, & ce qui peut piquer le plus vivement, pour mieux aſſéner ce qu'ils ont à dire de plus outrageant; répandant malicieuſement le venin de quelque ſatyre finement enveloppée pour attiſer le feu de la colere par ces ſemences de diviſion. *Vir iracundus provocat rixas*, dit le Sage. Gens au reſte inacceſſibles, s'ils ſont en place, toujours hériſſés de bruſqueries, de groſſieretés, d'impoliteſſes & de paroles déſobligeantes, ſur leſquelles ils n'ont aucun ménagement, mettant par-là ceux qui ſont dans la dure néceſſité de les pratiquer, dans celle de ſe met-

Prov. 15.

tre en garde contre leur mauvaise humeur, de faire une ample provision de patience, & de se préparer à leurs approches comme on le fait à la veille d'un combat. Quel étrange caractere!

Le moindre petit soupçon les allarme, une parole innocente les déconcerte, un geste équivoque & sans dessein les dérange; un avis salutaire, quoique assaisonné de toute la douceur chrétienne, les met en pointe de passion; & s'emportant tout d'un coup & sans sujet, ils montrent évidemment qu'ils n'ont ni sagesse, ni modération, ni bon sens, ni Christianisme, & qu'ils sont possedés d'une espéce de folie furieuse qui les rend insupportables à tout le monde. *Fatuus*, dit le Sage dans ses proverbes, *statim indicat iram suam.* Prov. 12.

Pour moi je vous avoue qu'un tempéramment de ce dangereux caractere est quelque chose de bien difficile à dompter, sur-tout quand

la paſſion eſt devenue la maîtreſſe par une habitude invéterée, qui n'a jamais été bien combattue, & que les motifs les plus ſacrés & les plus efficaces que la Religion fournit ſur l'article, ne ſont point écoutés, à moins que le coupable ne ſe faſſe un capital d'une exacte application ſur tous les mouvemens de ſon cœur & ſur toutes les paroles de ſa bouche, pour empêcher que ſa paſſion ne lui échappe : ou bien il faudroit à ces gens intraitables des retraites & des ſolitudes où ils n'euſſent à faire à perſonne ; heureux encore ſi, ſéparés du commerce des hommes, ils ne ſe faiſoient pas eux-mêmes les objets & les victimes de leurs emportemens.

La raiſon que donne ſaint Auguſtin de l'extrême opiniâtreté de cette paſſion, c'eſt qu'à force de ſe mettre ſouvent en colere, le fiel augmente, & en amertume & en quantité ; la véſicule qui le con-

tient, à force d'être agitée par le bouillonnement de la matiere à laquelle elle ſert d'enveloppe, ſe dilate & acquiert de nouveaux eſpaces pour en contenir une plus grande quantité, d'où il arrive dans la ſuite qu'on s'emporte ſans ſujet & à tout moment. *Aſſiduitate iraſcendi, fel creſcit*, dit ce ſaint Docteur, *cremento autem fellis rurſùs & facile iraſcitur.* D. Aug. Ep. 115.

Il faut cependant prendre ici ſon parti ſans balancer, il faut conſentir ou à ſe perdre pour le tems & pour l'éternité, ou à ſe dompter pour le tems; car outre qu'elle perd un homme de réputation & qu'on l'évite avec ſoin de peur d'être obligé d'eſſuyer ſes mauvaiſes humeurs, c'eſt qu'elle fait un tort notable à la ſanté, & que dans un accès violent de colere on peut être ſuffoqué & mourir ſubitement, ce qui n'eſt point ſans exemple; d'ailleurs on riſque de mourir en péché mortel, ce qui

eſt le dernier des malheurs.

Héſiterons-nous à ſacrifier le plaiſir brutal d'un emportement, à celui d'éviter des tourmens éternels? La violence qu'on ſe fait pour ſe modérer ne dure qu'un moment, & la récompenſe qu'on reçoit eſt éternelle. Ceux qui font violence à autrui par leur colere & par leurs outrages, méritent l'Enfer; ceux qui ſe font violence à eux-mêmes par leur modération raviſſent le Ciel. *Et violenti rapiunt illud.* La victoire, dites-vous, eſt difficile ? Il eſt vrai, mais les motifs ſont puiſſans, les ſecours ſont forts & toujours ſuffiſans, pour vaincre ſa paſſion, quelque violente qu'elle puiſſe être. Les récompenſes promiſes à un Chrétien qui ſe ſurmonte, ſont infinies dans leur valeur, & éternelles dans leur durée ; & les châtimens d'un homme qui donne l'eſſor à ſa colere ſont infiniment rigoureux.

Matth. 11.

Mais ce qui rend cette paſſion

& plus violente & plus ordinaire, c'eſt que le plus ſouvent un homme emporté en rencontre un autre qui n'a pas plus de modération que lui, & qui lui répond injure pour injure ; c'eſt un feu qui ſe joint à un autre feu, & qui cauſe un braſier beaucoup plus ardent. La colere eſt une étincelle bien dangereuſe, qui ſort du cœur, des yeux, de la bouche & des geſtes de celui qui s'emporte le premier : quand celui à qui il s'adreſſe & qu'il inſulte, ſe tient ſur ſes gardes, & y jette l'eau de la douceur & de la grace, la colere ceſſe & l'étincelle ne fait aucun progrès, dit le Sage ; mais quand il répond ſur le même ton & avec le même emportement, il ſouffle ſur cette étincelle, qui cauſe enfin une incendie qu'on ne peut plus éteindre. *Si ſufflaveris in ſcintillam quaſi ignis exardebit, & ſi expueris ſuper illam, extinguetur.* Eccli. 28. De-là ces querelles ſcandaleuſes

dans leſquelles les amis de l'un & de l'autre prennent parti, & qui diviſent ſouvent des villes toutes entieres ; de-là ces inimitiés irréconciliables ; de-là ces vengeances cruelles, qui ruinent & l'honneur & la conſcience & la perſonne de tous les biens ſpirituels, temporels & éternels ; de-là ces averſions qui ſe perpetuent dans les familles comme un fatal héritage, qui ayant été un péché actuel dans les Peres, devient quelquefois par la ſucceſſion des années un péché originel dans les enfans.

Quel remede à des excès ſi crians ? La modération, la patience & la douceur. Une réponſe douce, dit le Sage, modére la colere ; une parole dure change cette colere en fureur. *Reſponſio mollis frangit iram, ſermo durus ſuſcitat furorem.* Prov. 15.

Voilà quelle doit être la conduite d'un Chrétien dans les outrages qu'on lui fait. Il doit s'étu-

dier à imiter Jesus-Christ qui dans tous les outrages qu'on lui a faits, quoiqu'ils fussent les plus atroces & les plus sanglans, n'a jamais répondu qu'avec une modération & une douceur divine : il doit être une parfaite copie de ce divin original, que l'Eglise appelle le lis des vallées. Le lis se rencontre Cant. 2. quelquefois parmi les épines & les ronces, dit l'Ecriture : quand le vent les agite, les épines frottant contre les lis, ils les meurtrissent & les percent de tous côtés. Quelle vengeance en tire-t-il, dans le tems même qu'il en est plus cruellement déchiré ? Il les embaume par son odeur délicieuse ; & des plaies qu'il en reçoit, il en fait autant d'ouvertures & de bouches par où il exhale la douceur & le bienfait de ses parfums, qu'il donne, pour ainsi dire, en paiement, pour tous les outrages qu'il en reçoit.

Le Chrétien doit être en tout

lieu la bonne odeur de Jesus-Christ, qui est ce lis mystérieux, & payer, selon le conseil de l'Apôtre, les injures par la patience, les duretés par la douceur, & les malédictions par les bénédictions.

1. Cor. 4. *Maledicimur & benedicimus, persecutionem patimur & sustinemus.*

Je ne sçai point de remede plus sûr & plus efficace à la colere, dit saint Augustin, & un emporté court grand risque de ne se défaire jamais de sa passion, si l'exemple de la douceur & de la patience de Jesus-Christ ne peut pas le guérir? *Quæ iracundia sanari potest si patientia filii Dei non sanatur?*

S. Aug.

Mais vous direz, dans le tems qu'on m'insulte, je me sens intérieurement déchiré par ma passion; toutes les puissances de mon ame sont dans une émotion étrange quand un emporté m'attaque; je m'apperçois que je ne suis que trop sensible, & que j'ai peine à ne pas répondre injure pour injure.

re, sur-tout quand elles sont piquantes & que je sens qu'elles me déshonorent devant le monde. Et moi je vous réponds que c'est dans ce combat que consistera tout le mérite de votre victoire, & où vous pourrez acquérir plus de gloire & plus d'honneur devant Dieu & même devant les hommes.

On rencontre certains tempérammens tranquilles & indolens, dans lesquels un flegme naturel émousse toute la pointe de la passion; heureux d'être nés dans cette disposition pacifique : mais plus heureux mille fois ceux, qui bien que naturellement sensibles & violens se modérent par grandeur d'ame & pour l'amour de Jesus-Christ. Se modérer & ne pas répondre, parce qu'on n'est pas sensible à l'injure, c'est un avantage qui coûte peu & dont on est redevable à son seul tempéramment: mais ne pas répondre à un emporté, retenir les expressions les plus

fines & les plus piquantes qui perceroient jusqu'au cœur si on les laissoit échapper, & sçavoir substituer à ces expressions choquantes que la passion suggere, des paroles de douceur; voilà le héroïsme parfait, qui coûte infiniment à la nature & qui vient de la grace, du travail & de la vertu: *Hoc nostrum est*, dit saint Ambroise, *naturæ illud.*

D. Am. de off. l. 1. c. 21.

Mais si je ne réponds pas à cet homme qui m'accable d'outrages, on m'attribuera les injures qu'il me dit, on dira que je suis un lâche, un insensible, & il se vantera qu'il m'a maltraité, que je n'ai osé lui répondre & que je le crains. Et moi je vous dis que les gens de bien, de piété & de bon sens, diront que vous craignez Dieu, & que ce sang froid, cette possession de vous-même vous donnent un ascendant, une supériorité de mérite sur votre ennemi, que le monde reconnoîtra, & dont Dieu

vous tiendra compte. La victoire sera de votre côté, tant que vous ne vous laisserez pas surmonter par votre emportement.

Car il est constant qu'un homme violent, qui, comme un foible instrument, se laisse entraîner au torrent de sa passion, devient un sujet de mépris, ou du moins de compassion, & n'acquiert jamais aucune estime; au contraire un homme doux, calme & patient, qui commande en maître absolu à tous les mouvemens de colere qui s'élevent dans son ame, s'attire l'amitié de Dieu, le respect des assistans, & souvent l'estime de son ennemi même à qui il inspire quelquefois la modération par son exemple & par sa douceur. *Responsio mollis frangit iram.* Prov. 15.

Eloge de la modération.

L'expérience nous apprend, que les gens modérés, selon l'oracle de Jesus-Christ, possedent la terre, c'est-à-dire le respect, l'estime & l'amitié des hommes *Beati mites*, Mat. 5.

quoniam ipſi poſſidebunt terram; & que maîtres d'eux-mêmes, ils le deviennent auſſi des autres; d'où il arrive, dit ſaint Bonaventure, ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt, qu'ils ſont beaucoup plus honorés, beaucoup plus chéris & bien moins ſouvent inſultés. *Manſueti amplius venerantur, altiùs elevantur, rariùs impugnantur.*

D. Bon. dict. tit. 8. c. 4.

Propoſons ici deux ſujets, dit ſaint Jean Chryſoſtome, dont l'un s'emporte avec excès, ſa figure eſt affreuſe, ſes clameurs étonnent, & ſes invectives ſont choquantes; l'autre les écoute avec tranquillité, les endure avec patience & les pardonne avec bonté. Pour lequel des deux votre cœur penche-t-il? Au quel aſſignez-vous la victoire; & quel eſt celui des deux, qui, ſelon vous, mérite d'être couronné? C'eſt ſans doute celui qui ſe poſſede & qui ſe ſurmonte. Il eſt invulnerable parce qu'on ne peut pas faire d'injure à un homme qui eſt

incapable de la reſſentir. L'injure eſt baſſe, ſon ame eſt élevée, elle ne peut pas y atteindre ; elle frappe à faux, & celui-là ſeul ſouffre l'injure, qui ſuccombant à ſa paſſion, prétend la faire à autrui. *Verè paſſus injuriam ille eſt, qui victus ſuccubuit.* D. Chry. Hom. 52. in Matth.

Je veux même que celui qui vous attaque ne ſe rende pas à ces devoirs d'humanité, & de douceur chrétienne ; du moins vous obéiſſez à votre ſouverain Légiſlateur, & vous accompliſſez ſa loi. D'ailleurs il eſt inconteſtable que vous remportez ſur votre ennemi tout l'avantage & tout l'honneur de la victoire, en cédant par votre modeſtie, à ſa fureur & à ſon emportement. La patience, dit Tertullien, a une poitrine d'acier, elle eſt invulnerable, & elle renvoie les fléches ſur celui qui les darde mal-à-propos ; il ſe fait une innocente & une juſte répercuſſion de l'injure ſur celui qui l'a faite,

comme il a deſſein de vous chagriner & de vous percer des traits empoiſonnés qu'il vous lance, votre ſilence le déconcerte, votre patience le pouſſe à bout, votre douceur le déſeſpere, ou enfin elle l'adoucit & elle le déſarme. *Improbum fatigat patientia.*

Tertul. de patient.

Je parle ici d'une douceur, d'une modeſtie & d'une patience inſpirée par la grace & ſoutenue par l'exemple de Jeſus-Chriſt, & non pas d'un ſang froid ſtoïque & plein de malignité, par lequel on ſe venge plus vivement que par les réponſes les plus choquantes, & les invectives les plus atroces. Il eſt dans le monde des hypocrites de modération auſſi-bien que de dévotion, qui ſe font une violence ſecrette pour ſuſpendre au-dehors toutes les ſaillies criantes & ſcandaleuſes de la colere ; qui ont aſſez d'adreſſe pour en ôter l'éclat & le fracas, & qui ne laiſſent pas de ſentir au dedans

dans d'eux-mêmes ce qu'elle a de plus furieux & de plus emporté : cette passion dépouillée de son extérieur grossier, ne laisse pas de pousser des clameurs secrettes qui la contentent, & de former des projets de vengeance. *Clamosas tacita voces format.* On substitue finement aux emportemens extérieurs un air mépriſant, un ton railleur qui n'irritent pas moins que les injures : on laisse tout dire à son ennemi, & par une fausse prudence & un artifice délicat, on regarde les discours emportés de son adversaire, comme des intervalles dont une passion adroite profite pour méditer une expression maligne, un outrage bien placé, & un mot assommant finement enveloppé, qui ne laisse pas d'avoir des conséquences infinies. D. Greg. mor. 5.

Les éclats & les grossieretés de la colere, ne sont presque plus aujourd'hui que le partage du petit peuple ; les gens du beau monde

s'outragent mutuellement sans changer de ton, mais ils ne ruinent pas moins la charité ; leur haine, pour être mieux déguisée, n'en est pas moins implacable ; & la vengeance qui en est une suite, est souvent plus cruelle & plus sanglante que celle des petites gens, qui, après s'être dit les injures les plus atroces, se réconcilient quelquefois un moment après.

Mais comme la Morale chrétienne n'est jamais mieux soutenue, ni rendue plus plausible & plus pathétique, que par un exemple autentique qui fasse toucher au doigt ce qu'il faut pratiquer, comment il le faut pratiquer, & ce qu'il faut éviter ; je ne veux point finir ce titre de la colere, sans exposer celui de notre adorable Sauveur, qui a été souvent maltraité par des emportés. Tantôt on l'appelle magicien qui n'opere des miracles qu'en vertu de Beelzebuth, & tantôt on le veut lapider, &

par tout ſa modération triomphe. Entre ces exemples, je choiſis celui qu'il donna au peuple, quand il fut maltraité par les Nazaréens qui étoient ſes propres concitoyens, & il eſt d'autant plus inſtructif, qu'on y voit d'un côté, toute la fureur de la colere; & de l'autre, tout le charme de la douceur & de la modération.

Colere des Nazaréens.

Ce divin Prédicateur vouloit envelopper une morale fine & ſalutaire, en expliquant à ces Nazaréens un proverbe commun chez les Juifs, qui dit: Medecin guériſſez-vous vous-même. *Medice cura teipſum.* Pour leur faire entendre qu'il donnoit plus au mérite qu'à la nation, & qu'Elie n'ayant ſecouru dans la famine qu'une veuve étrangere de Sarepta, & qu'Eliſée n'ayant guéri que Naaman Syrien, pendant qu'il y avoit tant de lépreux en Iſraël, ils ne devoient pas s'étonner de ce qu'il faiſoit moins de miracles à Naza-

Luc 4.

reth qu'à Capharnaüm, parce qu'il trouvoit moins de réſiſtance & plus de docilité chez les étrangers que dans ſa propre patrie.

Il n'en fallut pas davantage pour exciter ces Nazaréens à la colere, *Et repleti ſunt omnes in Synagoga irâ hæc audientes* ; & pour faire des efforts criminels pour précipiter J. C. du haut d'une montagne où ils l'avoient tumultuairement conduit. Quelle injuſte fureur, dit ſaint Ambroiſe, de prendre, des bienfaits que répandoit ce Sauveur ſur les autres nations, des ſujets d'emportement contre lui! *Cùm ipſe per populos beneficia diffunderet, illi injurias irrogabant.* Ils vouloient par une injuſte violence, lui arracher ſans reſpect les graces & les prodiges des mains, pour s'en faire un préſent qu'ils n'avoient pas mérité, au préjudice d'une nation plus fidele & qui avoit plus de docilité & de reſpect pour la divine parole ; mais cette colere,

D. Amb hic.

ils la veulent terminer par la fureur & par le maſſacre, en le précipitant du haut d'une montagne, afin qu'il fût écraſé dans ſa chûte.

Ah! faut-il, diſent ſaint Chryſoſtome & le Vénérable Bede, en expliquant cet endroit de l'Evangile, qu'un homme emporté ſurpaſſe le Diable en fureur? Que cet eſprit infernal mette des bornes à la ſienne, & qu'un homme poſſédé la pouſſe à la derniere extrémité, contre ſon concitoyen, contre ſon frere & contre ſon Sauveur? Le Démon ayant tranſporté Jeſus-Chriſt ſur le pinnacle du Temple, s'eſt contenté de lui perſuader de ſe précipiter. *Mitte te deorſum*; & l'emporté plus furieux, s'efforce de le précipiter, de maniere qu'il n'y avoit qu'un ſeul miracle pour le préſerver de la mort. *Ille ait, Mitte te deorſum; iſti verò mittere conantur: unde Dæmon eſt iratus, imò, Dæmone mirabilior.* Voilà l'excès affreux où va la colere;

Mat. 4.

mais voici la maniere dont il faut ſe comporter contre ceux qui nous outragent.

Modération de J.C.

Quelle eſt en effet la conduite de notre adorable Sauveur à l'égard de ces emportés ? Il pouvoit les exterminer, & il veut les guérir. Il ſe rend inviſible par miracle, & veut bien, en leur cédant la place, ſe ſouſtraire à leur yeux, pour leur donner lieu de rentrer en eux-mêmes. Il aimoit beaucoup mieux, dit ſaint Ambroiſe, les ſauver que les perdre, quoiqu'ils méritaſſent les derniers ſupplices. *Malebat ſanare quàm perdere, ut inefficaci furoris exitu, deſinerent.* Il s'éloigne, il diſparoît avec charité ; afin que rendant leur fureur impuiſſante, leur crime fût moins énorme, & qu'ils ne fuſſent pas coupables de l'action, l'étant déja de l'intention.

Quel excès de bonté, & quel exemple de modération ! Ce Dieu tout-puiſſant pouvoit & les con-

fondre & les abîmer dans un instant, & il a pour eux des égards & des ménagemens comme s'ils étoient ses amis : il se rend invisible, il s'enfuit même, afin que les abandonnant à leurs propres réflexions, ils compriſſent l'injuſtice énorme de leur colere & de leur attentat, & qu'ils antraſſent dans les ſentimens de modération & de pénitence, dit le Vénérable Bede. *Fugit Jeſus, quia adhuc pœnitentiæ locum illis reſervabat.* V. Bed. bis.

Ce que Jeſus-Chriſt a fait pendant ſa vie, il l'a fait encore d'une maniere plus héroïque à ſa mort, ſur la croix ; il ſemble qu'il n'ait de la voix que pour demander grace pour ceux qui l'outragent, & du ſang que pour le donner à ceux qui le lui font répandre. Marchons ſur ſes traces, ſi nous voulons profiter de ſes graces & de ſon ſang.

PENSÉES MORALES

SUR LA CROIX DE JESUS-CHRIST.

LA Croix eſt dans ſon origine, un inſtrument cruel & infâme, ſur lequel on attachoit les plus grands criminels, les voleurs, les ſéditieux, les meurtriers & les eſclaves qui avoient mérité la mort. C'étoit le plus honteux de tous les ſupplices, & un ſigne de malédiction que tout le monde avoit en horreur & en exécration : ſuivant ces paroles du Deuteronome, citées par l'Apôtre ſaint Paul aux Galates : *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Mais depuis que Jeſus-

Deuter. 21.

Chriſt, Dieu & Homme tout enſemble, & Sauveur de nos ames, y a été attaché pour nos péchés & par la malice des Juifs, malgré ſon innocence, il a pris ſur ſoi, dit ce grand Apôtre, la malédiction de la Loi, en mourant ſur cet arbre maudit de Dieu & des hommes. Cette Croix eſt devenue glorieuſe, il a changé ſa malédiction en bénictions, ſa cruauté en douceurs & en délices ſpirituelles, ſa honte & ſon infamie en gloire & en triomphes; ſon ſcandale a donc été pleinement réparé, dit cet Apôtre; *Ergo evacuatum eſt ſcandalum Crucis;* & il ne pouvoit pas l'être avec plus d'éclat, que par la mort de l'auteur de la vie. Gal. 5.

Oui le ſcandale de la croix eſt glorieuſement réparé, malgré l'entêtement des Juifs & les riſées des Nations, & depuis que ce bois, autrefois honteux, eſt paſſé du corps infâme des criminels au corps innocent de Jeſus-Chriſt; depuis

que cet inſtrument fatal du plus ignominieux & du plus cruel de tous les ſupplices, eſt devenu le lit d'honneur où le Fils de Dieu a rendu les derniers ſoupirs & a remis ſon ame entre les mains de Dieu ſon Pere, & où il eſt mort pour nous donner la vie, pour nous fermer les portes de l'enfer & pour nous ouvrir celles du ciel : depuis que pluſieurs d'entre les Héros de la Religion ſe ſont fait un honneur & une gloire d'expirer entre ſes bras : depuis que les plus grands Empereurs du monde l'ont arborée ſur leurs étendarts comme un ſigne de victoire certaine ; qu'ils l'ont portée ſur leurs Diadêmes, pour lui faire hommage de toute leur grandeur, & qu'ils ſe ſont proſternés, eux & tous leurs peuples, pour l'adorer, comme un ſigne de ſalut auquel ils mettoient toute leur confiance, & auquel ils attribuoient tout leur bonheur ; elle n'eſt plus, dit ſaint Auguſtin, un ſigne d'op-

probre & d'infamie, & il n'y a plus que de l'honneur à s'en déclarer l'adorateur & le partisan. *Crux finita est in pœna, infinita manet in gloria, & à locis suppliciorum fecit transitum ad frontes Imperatorum.* D. Aug. in Psal. 36.

Quelle preuve autentique de la vérité de la Religion Chrétienne & de la divinité de son adorable Fondateur, de voir le scandale de la croix de Jesus-Christ si glorieusement réparé depuis qu'il l'a arrosée de son sang, par un enchaînement de prodiges & d'événemens, qui ne laissent plus aucun sujet de doute dans les esprits! Quel fond de confiance & de consolation pour les Chrétiens qui se sont déclarés les Disciples de la Croix & du Crucifié, de voir ainsi sortir la gloire la plus pure, la plus solide & la plus éclatante d'un bois auparavant si méprisable, si honteux & si infâme! de trouver le principe & la source

de la vie de la grace & de la gloire dans cette Croix qui n'étoit établie des hommes que comme un instrument d'une mort honteuse & cruelle ! L'Apôtre saint Paul qui pénétroit mieux dans ces grandes vérités qu'aucun autre, parce qu'il opéroit lui-même parmi les Gentils, des prodiges de conversions, par la vertu de la Croix qu'il leur prêchoit, n'avoit-il pas raison de conclure, que le scandale de cette Croix étoit ôté ? *Ergo evacuatum est scandalum Crucis.*

Gal. 5.

Je sçai que ce grand Apôtre écrit ces paroles aux Chrétiens de Galatie pour les détourner efficacement de la pratique des cérémonies légales, que de faux Apôtres vouloient introduire parmi eux, & les assujettir ainsi à un joug insupportable & incompatible avec cette heureuse liberté des enfans de Dieu que Jesus-Christ leur avoit méritée par sa mort ; & qu'il leur dit, que si on les admettoit encore,

le ſcandale de la croix ſeroit ôté : c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ſaint Jérôme, que les Juifs n'auroient plus lieu de s'offenſer de la croix, puiſqu'on marqueroit par-là du reſpect pour leurs obſervances légales. *Ergo ceſſat apud eos Crucis offenſio* ; ou, ſelon le grand Auguſtin, que la croix deviendroit inutile parmi les Chrétiens, & que ce ſeroit en vain qu'on la leur prêcheroit, parce qu'elle ne pourroit pas les ſauver toute ſeule ſans le ſecours des cérémonies judaïques. *Ergo fruſtra crucem Chriſti prædicamus.* *D. Hieron. & D. Aug. relati ab Eſtiobic.*

Cette ſentence de l'Apôtre, eſt aſſez féconde d'elle-même, pour porter ces deux explications ; je les épouſe toutes deux, & c'eſt ſur elles que va rouler tout ce Diſcours de la croix. Je dis donc qu'il en eſt chez leſquels le ſcandale de la croix eſt ôté, & ce ſont ceux qui ne rougiſſent pas de la porter & d'y mettre toute leur confiance :

qu'il en eſt d'autres chez leſquels la croix eſt inutile, & ce ſont les libertins & les lâches du monde qui la regardent avec mépris & avec horreur. Le ſcandale de la croix eſt ôté chez les premiers, parce qu'ils ſont perſuadés qu'il eſt glorieux & avantageux tout enſemble de s'y ſoumettre. *Ergo ceſſat apud eos crucis confuſio.* Le ſcandale de la croix eſt reſſuſcité chez les derniers, parce que les rigueurs & les humiliations qu'elle impoſe & qu'elle exige, déconcertent & leur molleſſe & leur orgueil, & c'eſt envain qu'on la leur prêche. *Ergo fruſtra crucem prædicamus.* Le ſcandale de la croix eſt donc réparé en faveur des juſtes, mais il ſera vengé ſur les mauvais Chrétiens. Voilà, ce me ſemble, à quoi ſe peut réduire la doctrine morale de la croix de Jeſus-Chriſt.

D. Hieron. hic.

D. Aug. hic.

Il faut ici diſtinguer avec l'Apôtre ſaint Paul, deux nations différentes auxquelles la croix a été

prêchée avec des succès bien différens; ce sont les Juifs & les Gentils. Nous prêchons Jesus-Christ, dit cet Apôtre, aux Juifs qui ont regardé la croix comme un sujet de scandale, & aux Gentils, qui l'ont regardée comme une folie. *Nos prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam.* Mais parmi chacune de ces deux nations, il faut encore distinguer deux différens caracteres de personnes à qui la croix a été prêchée; ceux qui l'ont rejettée comme un scandale & comme une folie, & ceux qui l'ont reçue avec respect. Aux premiers, la croix est un signe de réprobation, & aux seconds elle est un signe de salut, parce qu'ils la regardent comme un mystere où la vertu & la sagesse divine ont également triomphé. *Ipsis autem Judæis & Græcis, Christum Dei virtutem & sapientiam.* 1. Cor. 1. Ibid.

Cependant il y a lieu de s'étonner de ce que la croix de Jesus-

Chriſt, quelque ignominieuſe & quelque ſanglante qu'elle ait été, ait fait des conquêtes plus rapides, plus éclatantes & plus nombreuſes chez les Gentils que chez les Juifs. Il étoit bien plus pardonnable à ceux-là qui n'avoient qu'un vain fantôme de Religion, & qui étoient deſtitués d'écritures, de Prophetes, de Prédicateurs & de miracles, de regarder la croix de Jeſus-Chriſt comme une folie incapable d'en impoſer au bon ſens, qu'à ceux ci de s'en faire un ſujet de ſcandale; eux qui avoient été élevés au milieu des prodiges, dans une véritable Religion, & qui n'avoient qu'à ouvrir les livres de leurs Prophetes pour être convaincus que le Meſſie qu'ils attendoient avec tant d'impatience, ne les ſauveroit que par la croix.

Ils ſont eux-mêmes nos Libraires & nos Bibliotheques vivantes, dit le ſçavant Tertullien; ils nous fourniſſent des armes pour les com-

battre, & les preuves les plus claires & les plus évidentes de la croix & du crucifié qu'ils ont également en horreur, ne se tirent que de leurs propres mains. Nation infortunée & opiniâtre dans son aveuglement, d'attendre encore un Messie imaginaire, pendant que la justification de toutes leurs époques leur montre avec tant de clarté que le véritable est venu! de se le figurer comme un conquérant de la terre qui ne remporte des victoires qu'à force de répandre le sang d'autrui : lui, qui selon les oracles dont ils sont eux-mêmes les dépositaires, ne devoit être qu'un conquérant pacifique des cœurs, & ne répandre que son propre sang, comme l'a dit depuis l'Apôtre des Nations, pour épargner celui de ses sujets! *Palam triumphans illos in semetipso.* Coloss. 2. De se l'imaginer dans le faste d'une vaine grandeur, lui, qui, selon leurs propres Ecritures, qui sont devenues les nôtres, devoit mettre

tout en usage pour la combattre & pour la confondre, & qui ne devoit se frayer le chemin à la gloire que par les opprobres & par les ignominies. *Saturabitur opprobriis.* Thren. 3. Lui, dis-je, qui, selon l'oracle du Prophete Isaïe, ne devoit point avoir d'autre sceptre que sa croix, & le porter, non pas dans la main à la maniere des autres Souverains de la terre ; mais sur ses épaules, comme un Dieu souffrant, pour en faire l'instrument de la rédemption de tous les hommes. *Principatus ejus super humerum ejus.* Isaïe. 9.

Justes, véritables Chrétiens, qui non contens de vivre selon la loi de Dieu, mettez encore toute votre gloire à suivre Jesus-Christ crucifié, quelle gloire & quel fond de consolation pour vous, de voir le scandale de la croix si glorieusement réparé! Oui le scandale de la croix est absolument réparé en votre faveur. Semblables à Paul, vous y devez mettre dorénavant

toute votre gloire & toute votre confiance, & dire avec le zélé Disciple de la croix : A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de mon Seigneur Jesus-Christ, par lequel le monde est crucifié à mon égard, & moi au sien. *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* Elle n'a plus rien de honteux ; l'opprobre en est ôté ; en voici les preuves. C'est en premier lieu, parce que la croix a tiré une gloire infinie du corps de Jesus-Christ, quand il est mort entre ses bras sur le Calvaire. C'est en second lieu, parce que Jesus-Christ a tiré toute la sienne de la croix, & qu'enfin la gloire de la croix & du Crucifié sont la source & le principe de la nôtre : il est important d'éclaircir ces preuves. Gal. 6, 14.

Je vous avoue que la croix considerée toute seule, & sans aucun rapport avec Jesus-Christ, n'a rien

que d'infâme & d'ignominieux. J'avoue que cet inſtrument fatal & patibulaire, deſtiné pour faire mourir les eſclaves, les gens de néant & les plus grands ſcélérats, qui infectoient la ſociété des hommes par la contagion des crimes les plus énormes & les plus odieux, ne peut inſpirer que du mépris & de l'horreur ; & il ne falloit pas moins que l'attouchement des membres ſacrés d'un Dieu fait homme pour réparer ſon ſcandale & ſon infamie, & pour l'élever à un ſuprême degré d'honneur comme elle l'eſt à préſent dans tout le monde chrétien ; il ne falloit pas moins que le ſang adorable de Jeſus-Chriſt pour l'arroſer & pour laver les ſouillures qu'elle avoit contractées par le ſang impur & criminel des voleurs, des homicides, des impies & des plus fameux ſcélérats de la terre dont elle avoit été tant de fois infectée : mais enfin, Jeſus-Chriſt l'a annoblie

& consacrée par le sien ; elle en a été imbibée & pénétrée. Il est entré par ses pores jusques dans sa substance, elle en a perdu sa couleur pour prendre celle de cette céleste & sacrée liqueur qu'il a répandue de sa tête, de ses mains, de ses pieds, de son côté & de tout son corps, pour nous racheter de la mort. Ainsi, dit saint Leon, de l'instrument infâme que l'iniquité des Juifs avoit destiné pour faire mourir les criminels, la puissance du Rédempteur en a fait un degré d'honneur, pour nous élever à une gloire immortelle. *De instrumento quod iniquitas Judæorum paravit ad pœnam, potentia Redemptoris gradum nobis fecit ad gloriam.* D. Leo serm. 4. de Pass.

C'est la promesse autentique que le Seigneur nous avoit faite par la bouche du Prophete Ezéchiel : J'ai humilié le bois superbe, & j'ai exalté le bois mépriſable, dit le Seigneur : je planterai ce bois sur une haute montagne d'I-

ſraël, il y jettera un germe précieux, & il produira des fruits abondans : tous les oiſeaux du ciel repoſeront ſur ſes branches, & à l'ombre de ſes feuilles ils y feront leurs nids. *Ego Dominus humiliavi lignum ſublime, & exaltavi lignum humile: in monte ſublimi Iſrael plantabo illud, erumpet in germen, & faciet fructum : univerſum volatile cœli ſub umbra frondium ejus nidificabit.*

Ezech. 17.

Il eſt bien facile de comprendre le ſens de cet oracle, & de voir que celui que le Prophete fait parler, c'eſt Jeſus-Chriſt. Que ce bois ſuperbe qui eſt humilié, ce ſont ces arbres élevés & touffus que les idolâtres adoroient ; que ce bois humilié à qui Dieu a procuré tant de gloire, c'eſt l'arbre de la croix : que cette montagne d'Iſraël ſur laquelle il devoit être planté, c'eſt le Calvaire ; que ce germe précieux qui doit en ſortir, ce ſont les Chrétiens formés par la prédication de la

croix,& cette multitude de Confeſſeurs & de Vierges qui ont combattu ſous ce glorieux étendart;que les fruits abondans & délicieux qu'il doit produire, ce ſont les vertus chrétiennes, la grace & la gloire; que les oiſeaux du Ciel qui s'y doivent aſſembler, ce ſont tous les Saints & tous les Martyrs de Jeſus-Chriſt, qui tirent de cette croix adorable toute la force & tout le courage dont ils ont beſoin pour vaincre les tyrans & pour augmenter le nombre des Chrétiens, par le ſang qu'ils répandent dans le champ fertile de l'Egliſe.

Moyſe qui prioit les bras en croix, & qui n'obtint la défaite entiere des Amalécites, qu'après qu'on eut trouvé le ſecret de le ſoutenir auſſi long-tems qu'il falloit dans cette poſture crucifiée, n'étoit-il pas la figure des victoires ſignalées que la croix remporteroit ſur toutes les Nations? *Exod.* 17.

Le Serpent d'airain que ce Lé-

giſlateur éleva en croix à la vûe de tout le Peuple de Dieu, & qui guériſſoit infailliblement tous ceux que la morſure envenimée des Serpens devoit faire mourir, pourvû
Num. 21. ſeulement qu'ils le regardaſſent; n'étoit-il pas la figure des guériſons miraculeuſes que la croix de Jeſus-Chriſt opereroit ſur nos ames contre les morſures du Serpent infernal?

Comment eſt-il donc poſſible que des oracles ſi précis, qui marquoient avec tant d'évidence la gloire de la croix, n'aient pas été entendus par les Juifs, qui les liſoient ou qui les entendoient tous les jours? & qu'après qu'ils ont été juſtifiés par une infinité de ſuccès glorieux, à la face du ciel & de la terre, ils aient encore regardé la croix comme un ſujet de ſcandale? *Judæis quidem ſcandalum.* Si l'aveuglement & la fureur dont ils ont été prévenus contre Jeſus-Chriſt, les empêchoit de faire attention

tention aux figures & aux oracles qui ont précedé la croix, dont l'Ecriture eſt toute remplie, pourquoi ne ſe rendoient-ils pas aux prodiges ſurprenans qui l'ont accompagnée & aux grands évenemens qui l'ont ſuivie ?

Quelle gloire en effet Jeſus-Chriſt n'a-t-il pas procurée à la croix ? Il l'a touchée de ſa tête, de ſes mains, de ſes pieds & de tout ſon corps adorable, il l'a arroſée de tout ſon ſang : ſur elle il a ſouffert, il a agoniſé & rendu ſon eſprit à ſon Pere en criant à haute voix ; les Juifs l'ont entendue cette voix qui n'étoit pas celle d'un homme ordinaire, mais celle d'un Homme-Dieu mourant ; & il n'y en a eu qu'un ſeul d'entre eux qui ait conclu de-là qu'il étoit Fils de Dieu. *Verè hic erat filius Dei.* Sur elle il a enfanté toute l'Egliſe, elle eſt par conſéquent notre Mere que nous devons reſpecter & chérir ; ſur elle il a fait

Marc. 15.

ſon teſtament ; il a laiſſé, dit ſaint Bonaventure, ſon corps aux bourreaux, ſon eſprit à ſon Pere, ſa Mere au Diſciple qu'il aimoit, & le Paradis à un voleur. *In cruce Chriſtus dedit corpus tortori, ſpiritum Patri, matrem Joanni, Paradiſum latroni.* Teſtament par lequel il nous a auſſi donné ſon Corps, ſon Sang, ſes mérites, ſa grace, ſon eſprit, ſon cœur & tout ſon Royaume. Sur elle il a fait des actes de Souverain & de Dieu tout enſemble, puiſqu'il eſt mort en triomphant de la mort, & qu'avant que de mourir il a juſtifié un pécheur & qu'il l'a couronné.

D. Bon. ſ. 1. d. 1. P. Epip.

Les Juifs n'ont-ils pas vû pendant que Jeſus-Chriſt expiroit ſur la Croix, le voile du Temple ſe fendre en deux, les rochers ſe briſer, les ſépulcres s'ouvrir, & le ſoleil s'éclipſer? Ils en ſont les témoins, puiſque ces prodiges ſe ſont paſſés à leurs yeux, dans leur capitale & à la Fête de Pâques, où

Matt. 27.

il y avoit un concours extraordinaire de Juifs de toutes les tribus d'Iſraël. A quoi pouvoient-ils attribuer ces prodiges & ces phénomenes ſi extraordinaires & ſi ſurprenans ? Si non à la vertu du Crucifié dont ils avoient vû tant de miracles éclatans qui marquoient ſa Divinité, puiſque quelques-uns des Gentils, quoiqu'éloignés de Jéruſalem, & qui n'avoient peut-être jamais entendu parler de Jeſus-Chriſt, ont prononcé qu'il falloit, ou que le Dieu de la nature ſouffrît, ou que la machine du monde ſe briſât bien-tôt.

Croix adorable, s'écrie un Pere, Jeſus-Chriſt, par ſa mort, a réparé votre ſcandale avec uſure, & il vous a procuré le plus grand de tous les honneurs en vous choiſiſſant pour le genre de ſa mort ; il a eu pour vous une prédilection & un amour de choix & de préférence. Il vous a mieux aimée, dit l'Apôtre, que tous les moyens

les plus glorieux & les plus agréables qu'on lui avoit proposés pour
Heb. 2. racheter le monde. *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Il a épousé avec plaisir la confusion de mourir entre vos bras, sçachant bien qu'il tireroit de cette confusion & de cette ignominie un véritable
ibid. honneur. *Confusione contemptâ.* Quelle gloire en effet, continue ce Pere, puisque sur vous la mort est éteinte, & que la vie est réparée ? Que dirai-je de plus ? Vous avez mérité de porter le corps de Jesus-Christ, & de soutenir ce poids immense de la Divinité, cachée dans l'humanité du Sauveur : poids divin, poids adorable, qui donne le branle & le mouvement à tous les Cieux, qui soutient toute la terre, & qui tient dans un juste équilibre toute la machine du monde qui tomberoit
Damian l. 2. E. 22. sans lui. *Tu pondus illud sustinere meruisti, cujus virtute cœlum volvitur, terra suspenditur, & uni-*

versa mundi machina, nusquàm casura libratur ?

Voulez-vous entrer plus avant dans le détail de ce que Jesus-Christ a fait pour réparer le scandale de la croix, & pour lui procurer mille fois plus de gloire qu'elle n'avoit autrefois d'infamie? Faites réfléxion avec les Saints Peres, qu'il en a fait un trône, un étendart, & un signe de salut.

C'est un trône éclatant de gloire où il a pris l'investiture de son Royaume, & donné des loix à toute la terre; trône mille fois plus glorieux que ceux de tous les Monarques du monde, aux pieds duquel je vois des têtes couronnées qui se prosternent pour faire hommage de leurs couronnes; des Peuples innombrables qui adorent, des nations entieres assujetties: où je vois l'idolâtrie abbattue, les Démons enchaînés, des esclaves affranchis, les chaînes des pécheurs brisées, & la mort terrassée. Trô-

ne de grace & de miſéricorde qui ſert d'azile & de réfuge à tous les miſérables & à tous les affligés ; de bouclier à tous les Martyrs, de force à tous les foibles, de ſoutien à tous les Confeſſeurs, de protection à toutes les Vierges, & d'eſpérance à tous les Chrétiens.

Jeſus-Chriſt en a fait encore, de cette croix, l'étendart triomphant de ſa Religion ; c'eſt par elle qu'il l'a établie, & qu'il a conquis toute la terre : il a levé cet étendart ſur les Gentils pour raſſembler ſous ce glorieux drapeau toutes les nations diſperſées & tous
Iſay.11. les transfuges d'Iſraël ; pour engager les uns à déteſter l'idolâtrie dont ils étoient les plus zélés partiſans, & pour obliger les autres à quitter la figure pour la réalité. On a vû de foibles armées, l'étendart de la croix à leur tête, courir avec autant de confiance que de hardieſſe & d'intrepidité, plûtôt à la victoire qu'au combat,

& détruire les ennemis les plus nombreux & les plus redoutables. En effet, comme elle eſt le ſeul inſtrument des victoires & des conquêtes de Jeſus-Chriſt; & que par elle il a établi ſon Royaume temporel ſur tout le monde, & ſon Royaume ſpirituel ſur tous les cœurs de ceux qu'elle a conquis & qui combattent ſous ſes enſeignes, un Chrétien qui la porte, qui la reſpecte, qui l'aime & qui y met toute ſa confiance, ne craint rien, & il eſt victorieux de tout.

Le Sauveur a fait encore de cette croix adorable un ſigne de ſalut, de grace & de gloire; ſigne, dit ſaint Bonaventure, pour les ames égarées, par lequel elles s'éloignent des erreurs & des voluptés d'un ſiécle corrompu, pour rentrer dans les ſentiers étroits de la vérité & de la juſtice. Signe de miſéricorde & de réconciliation pour les pécheurs, par lequel ils trouvent le moyen ſûr de fléchir *D. Bon. bic.*

les rigueurs de la juſtice de Dieu, & d'entrer dans la carriere de la
Ibid. pénitence. Signe de force pour les pénitens, par lequel ils obtiennent la grace, & trouvent de la douceur dans les auſtérités & les macérations les plus affreuſes à la délicateſſe. Signe de victoire pour les combattans, dans lequel ils puiſent la vraie généroſité & un courage intrépide, pour ſoutenir les aſſauts de la douleur ſans s'abbattre, & ceux de la volupté ſans ſe corrompre. Signe de paix pour les ames troublées, où elles trouvent de quoi calmer toutes leurs allarmes, & cette véritable tranquillité que Jeſus-Chriſt ne leur a acquiſe que par le ſang de ſa
Coll. 1. croix. *Pacificans per ſanguinem crucis ejus.*

Signe, continue encore ſaint
D. Bon. Lic. Bonaventure, pour les juſtes, en vertu duquel ils perſéverent dans la grace, dans la pratique des bonnes œuvres & dans la juſtice

chrétienne. Signe pour les affligés où ils trouvent la plus solide consolation dans leurs peines, & de vrais plaisirs dans les plus rudes contre-tems de la vie. Signe enfin pour tous les moribonds, par lequel ils surmontent les attaques que le Démon a coutume de leur livrer dans ces redoutables momens, & obtiennent enfin une heureuse mort, parce que, dit saint Basile de Seleucie, par tout où on appelle ce signe salutaire & céleste à son secours, le Démon n'ose paroître, & il est surmonté. *Ubi cœleste signum, ibi Diaboli exitium.* *Id. Ibid.* *Basil. Sel. orat. 14.*

D'ailleurs le démon n'est pas le seul ennemi que nous ayons à combattre au lit de la mort, il faut encore se vaincre soi-même & toutes ses passions. Les plus intrépides tremblent quelquefois, & sont saisis de frayeur aux approches de cette mort; toute la nature frémit, & la dissolution prochaine du corps

n'a rien que d'horrible pour un homme raiſonnable. L'homme chrétien a encore plus ſujet de craindre ; le Chriſtianiſme ajoûte à la nature de nouveaux ſujets de frayeur, c'eſt cette incertitude ſur ſon ſort, c'eſt cet avenir redoutable, ce ſont ces jugemens terribles de Dieu, c'eſt cette éternité de ſupplices & de flammes dévorantes, c'eſt cette compagnie affreuſe des démons : tous ces motifs naturels & ſurnaturels déchirent ſouvent l'ame d'un pauvre moribond. C'eſt ce qui fait que l'Egliſe qui met tout en uſage pour le calmer, ne manque jamais de lui préſenter la croix, de la lui faire baiſer, de la lui faire adorer : s'il la regarde, s'il y met ſa confiance, ſes frayeurs ſe diſſipent, & il meurt avec beaucoup plus de tranquillité, parce qu'il n'y a que cette croix qui puiſſe le raſſurer, dit S. Cyprien, contre le péril de la mort, & contre ſes ſuites redoutables. *Non time-*

tur mortis periculum, ubi tantæ reverentiæ conspicitur signum. S. Cyprian. de nat. chr. c. 2.

De-là vient que l'Eglise a eu toujours pour la croix un profond respect, un véritable amour, & une entiere confiance ; elle l'a toujours regardée comme le lit d'honneur où Jesus-Christ l'a enfantée, & où il a contracté avec elle une alliance qui lui est bien honorable & bien précieuse, puisque c'est sur la croix où cette Eglise est devenue & sa Fille & son Epouse ; elle sçait d'ailleurs que c'est sur la croix & par la croix que ce divin Médiateur nous a réconciliés à Dieu son Pere ; qu'il a pacifié par le sang qu'il y a répandu, tout ce qui est sur la terre & dans le ciel ; que c'est par elle qu'il a triomphé de la mort en mourant lui-même ; qu'il nous a donné la vie en nous pardonnant nos péchés ; & qu'effaçant par son sang la cedule qui nous étoit contraire, il l'a entierement abolie, en l'attachant avec lui à Ephes. 2

Coll. 1. l'arbre de la Croix. C'eſt ainſi que s'en explique l'Apôtre S. Paul aux Chrétiens de Coloſſe.

Nous avons un admirable exemple du reſpect & de la vénération profonde que nous devons avoir pour la croix de Jeſus-Chriſt, dans les Chrétiens des premiers ſiécles, & c'étoit par ce culte qu'on les diſtinguoit des Payens; ils s'armoient à chaque moment du ſigne de la croix, elle faiſoit leurs entretiens les plus ordinaires; ils ne manquoient pas de ſe proſterner dès-qu'ils rencontroient ce ſigne ſalutaire; ils la plaçoient dans le lieu le plus éminent & le plus honorable de leurs maiſons; & leur devorion à la croix marquoit ſi bien leur Religion, qu'ils en furent ſurnommés, ſelon le rapport de Tertullien, les adorateurs de la croix ou les Crucicoles, *Crucicolæ*.

Tertul. apol. c. 16.

La Religion de la croix eſt devenue bien plus auguſte & bien plus éclatante depuis que les Empereurs

s'en ſont declarés les partiſans. Le grand Conſtantin eſt le premier des Empereurs qui en fit planter une dans Rome avec toute la pompe poſſible, & trois à Conſtantinople, en reconnoiſſance de la victoire ſignalée qu'il avoit remportée par la vertu de la croix. Depuis ce tems-là la croix a brillé ſur la pourpre, dit S. Jean Chryſoſtome, ſur les diadêmes, ſur les armes, ſur les étendarts, & elle a triomphé dans toute la terre. *In purpuris Crux, in armis, in diadematibus, in tote orbe.* *Nicephore* 1. c. 36. *D. Chryſoſt. contr. gent.*

Il ne ſe peut rien voir de plus pompeux que les éloges dont les Saints Peres ont relevé la gloire de la croix. Saint Chryſoſtome l'appelle le fondement inébranlable de la Religion, l'eſpérance de tous les Chrétiens, la réſurrection des morts, la conſolation des affligés, la richeſſe des pauvres, le pain des faméliques, la force des foibles, la ſanté des malades, la liberté des *D. Chryſoſtom. de cruce.*

cieiaves, la deſtruction des ſuperbes, & le ſupplice des libertins & des impies.

D. Bon. de laud. cru. S. Bonaventure l'appelle le ſalut des ames, la porte du Ciel, la vie des Bienheureux, le tréſor des parfaits, le miroir de la vertu, la guide aſſurée du Paradis, le jardin des délices ſpirituelles, la lumiere des aveugles, la converſion des pécheurs, & la rédemption des captifs. Que dirai-je de plus, s'écrie le bienheureux Pierre Damien? Autrefois croix adorable, vous n'étiez qu'un arbre maudit, qui ne produiſiez point d'autres fruits que des fruits amers qui donnoient la mort; mais à préſent vous produiſez des cedres pour le Paradis. *O Crux! Olim fructus tuus gehennæ erat obnoxius, nunc cedros germinas Paradiſo.* Et il ſort de chez vous des pierres vivantes dont on a bâti les édifices de la céleſte Jéruſalem. *Et vivi ex te lapides pro-*

Petr. Dam. ſer. 48.

deunt, ex quibus ſupernæ Jeruſalem ædificia conſtruuntur.

Il n'y a pas même juſqu'aux quatre dimenſions de la croix qui n'aient été relevées, & auxquelles on n'ait donné leurs ſignifications myſterieuſes ; car elle eſt ſi ſainte, ſi glorieuſe & ſi auguſte depuis qu'elle a été conſacrée par l'attouchement du corps de Jeſus-Chriſt & arroſée de ſon ſang adorable, que les Saints Peres n'en ont pas omis les moindres particularités, pour ſervir de matiere à notre inſtruction, & à nos méditations. Ses quatre dimenſions, dit Hugues de Saint Victor, ſont la profondeur, la hauteur, la largeur & la longueur. Sa profondeur eſt la crainte de Dieu. *Profunditas timor.* Cette crainte nous abaiſſe juſques dans le plus profond de notre néant, & elle nous fait reſſouvenir que nous ſommes pécheurs, & que nous méritons d'être punis. Sa hauteur eſt l'eſperance, *Altitudo ſpes.* De

Hugo à S. V. l. 2. de el. anim.

Ibid.

peur que la crainte ne nous faſſe tomber dans le découragement, la croix nous éleve par l'eſperance, parce que c'eſt elle qui nous ouvre les portes du Ciel. Sa latitude eſt
Ibid. la charité. *Latitudo charitas.* La croix, en effet, eſt la preuve la plus évidente de la charité de Jeſus-Chriſt; c'eſt-là où ſon amour a triomphé avec le plus d'éclat, puiſqu'il a ſouffert pour nous tout ce qu'on pouvoit ſouffrir; & nous ſerions des ingrats, ſi nous ne lui rendions pas amour pour amour. Sa longueur eſt la perſéverance. *Longi-*
Ibid. *tudo perſeverantia.* Jeſus-Chriſt a ſouffert ſur la croix des douleurs exceſſives, & malgré les riſées inſolentes de ceux qui diſoient: S'il eſt Fils de Dieu, qu'il deſcende de la Croix, & nous croirons en lui. *Si Filius Dei eſt, deſcendat de*
Matth. *Cruce.* Mais il a voulu y demeurer
27. avec une perſéverance divine juſqu'à la mort; il n'a pas même voulu qu'on l'ait dépoſé de cette croix.

que quelque tems après sa mort, & après qu'on lui eut ouvert le cœur d'une lance, afin qu'on ne doutât plus que tout étoit consommé. Notre amour pour la croix doit porter ce glorieux caractere de persévérance sans jamais nous relâcher, parce que, dit S. Maxime, toute la vie d'un Chrétien, qui vit selon l'Evangile, n'est que la croix & le martyre. *Tota vita Christiani hominis, si secundùm Evangelium vivat, crux est, atque martyrium.* D. Maxim. homil. de martyrib.

Voilà la maniere glorieuse dont Jesus-Christ a réparé le scandale de la Croix par l'honneur qu'il lui a procuré, soit dans les figures qui l'ont précedée, soit dans les mysteres qui l'ont accompagnée, soit enfin dans les prodiges qui l'ont suivie; mais il faut avouer qu'elle a réparé elle-même son propre scandale, par la gloire infinie qu'elle a procurée à Jesus-Christ; c'est ce qu'il faut encore expliquer.

Je ne suis pas surpris qu'un Dieu tout-puissant fasse des prodiges éclatans, qu'il commande en Souverain aux cieux & à la terre, à la maladie & à la santé, à la vie & à la mort, & qu'il s'en fasse obéir. Je ne suis pas étonné qu'il brise des sceptres, qu'il renverse des trônes, qu'il détruise des royaumes, qu'il humilie les plus grands Monarques, & qu'il tire un inconnu d'une cabane de berger pour lui mettre la couronne sur la tête. Il est créateur : il est Dieu, c'est tout dire, & ma raison n'a pas sujet de se récrier contre ces grands événemens; mais qu'un Dieu essentiellement glorieux par lui seul, sans avoir besoin de rien emprunter d'autrui, veuille bien être redevable d'une partie de sa gloire, de sa grandeur & de sa puissance, à un vil & foible instrument, qui n'a de soi que l'opprobre, la honte & l'ignominie, c'est en vérité ce qui passe, & ce qui confond ma raison.

Ce n'eſt pas cependant un paradoxe, mais une vérité conſtante, & une vérité de foi, de dire que ſi la croix doit ſa gloire à Jeſus-Chriſt, Jeſus-Chriſt doit auſſi ſa gloire à la croix. Il s'eſt humilié, dit l'Apôtre, il s'eſt fait obéiſſant juſqu'à la mort & à la mort de la croix; c'eſt pour cela que Dieu l'a exalté, & qu'il lui a donné le plus glorieux de tous les noms; nom qui ſe fait reſpecter des cieux, de la terre & des enfers. C'eſt par ce bois infâme qu'il a acquis ſon Royaume, *Regnavit à ligno*; & ſi nous l'avons vû, dit encore ce grand Apôtre, couronné de gloire & d'honneur, ce n'eſt que par le ſupplice qu'il a enduré ſur la croix. C'eſt donc vous, ô croix adorable, qui faites tout le brillant de ſon trône, tout l'éclat de ſa couronne, toute la force de ſon bras, toute l'autorité de ſon ſceptre, & toute la gloire de ſon royaume.

Philip. 2.

Off. Eccleſ.

Hebr. 2.

Il nous l'avoit bien dit, qu'il

n'attireroit toute la terre à soi, & qu'il n'assujettiroit tous les peuples à son empire, que quand il seroit lui-même exalté sur la croix.
Joan. 12. Aussi cet adorable Sauveur, quelque tems avant que de mourir, disoit à Dieu : Glorifiez-moi, mon Pere, rendez-moi cette gloire que j'avois avant que le monde fût créé,
Ibid. l'heure est venue, *venit hora.* Quelle heure ! & quelle étrange époque où devoit renaître la gloire de J.C. puisque c'étoit celle à laquelle il devoit être attaché sur cette croix ? C'est donc cette même croix qui devoit le glorifier à la face du ciel & de la terre, & qui devoit être par consequent le fondement le plus glorieux & le plus solide de sa Religion, la preuve la plus forte & la plus inconteſtable de sa divinité, la source & le principe de toute sa gloire & de toute la nôtre. Disons donc avec Saint Jérôme, que cet instrument patibulaire fait toute la gloire & tout le triomphe de ce

Dieu Sauveur; & que s'il a été attaché sur la croix comme un homme, il a triomphé par elle & avec elle comme un Dieu. *Gloria Salvatoris patibulum triumphantis : crucifigitur ut homo, glorificatur ut Deus.* D. Hier. Ep. 28 ad Hedibia.

Les hommes apostoliques n'avoient point d'autres armes que la croix de Jesus-Christ, pour resister à toutes les puissances de la terre & de l'enfer : cette croix entre leurs mains, dans leur cœur, & dans leur bouche, étoit un bouclier impénetrable à toutes les fléches de leurs plus redoutables ennemis, & le glorieux instrument de toutes leurs conquêtes. On les voyoit avec elle & par elle terrasser tous les monstres qui s'opposoient au progrès de l'Evangile, chasser les démons, renverser les idoles, abbattre leurs temples, & ériger sur leurs ruines des sanctuaires & des autels au vrai Dieu; confondre la fausse sagesse des Philosophes, par la sage folie de ce si-

gne de ſalut ; faire trembler , déſarmer les Tyrans les plus cruels ; abbattre ſous la cendre & ſous le cilice les têtes les plus orgueilleuſes ; faire deſcendre les plus grands Monarques de leurs trônes pour embraſſer la Religion du Crucifié, & pour s'en déclarer dans la ſuite les plus zélés défenſeurs ; convertir les libertins les plus déclarés , & les pécheurs les plus endurcis ; ſoutenir les foibles, confirmer les forts, guérir les malades, éclairer les aveugles & reſſuſciter les morts. Voilà une partie de la gloire que la croix a procurée à Jeſus-Chriſt , après avoir reçu toute la ſienne de cet adorable Sauveur ; c'eſt ainſi que ſon ſcandale a été glorieuſement réparé en faveur des juſtes qui s'y ſont ſoumis , & qui l'ont portée par la mortification. Mais voyons comme elle ſçaura venger ſon ſcandale aux dépens de ceux qui l'auront mépriſée.

Comme les Juifs ont été les pre-

miers d'entre ceux qui se sont scandalisés de la croix de J. C. ils sont aussi les premiers sur lesquels le scandale de la croix a été rigoureusement vengé ; cette croix outragée par cette nation ingrate & perfide, s'est déja fait réparation à elle-même d'une maniere éclatante, & jamais vengeance n'a été plus rigoureuse, plus sanglante, & de plus longue durée, puisqu'elle subsiste encore aujourd'hui, & qu'elle subsistera jusqu'à la consommation des siécles : cette croix si redoutable à ses ennemis, a vengé sur le sang de plus d'un million de ces perfides, celui d'un seul Jesus-Christ dont elle a été arrosée par leur cruauté ; elle s'est servie des nations barbares & idolâtres, pour faire un triste desert de leurs plus florissantes Provinces ; plusieurs fleuves de sang ont coulé dans les rues de Jérusalem leur capitale ; bannis, errans, chassés dans tous les Royaumes de la terre, ob-

jets de la haine & de l'exécration de tous les hommes qui vivent dans une autre Religion que la leur, ils vivent eux-mêmes dans une diſperſion lamentable : triſte prélude des châtimens terribles qu'ils endureront éternellement dans l'enfer, s'ils ne ſe rangent pas comme nous ſous l'étendart de la croix de J. C. Croix adorable c'eſt ainſi que vous avez vengé votre propre ſcandale ſur les têtes criminelles de ces ingrats, qui devoient vous reconnoître les premiers ; & c'eſt ainſi & peut-être plus rigoureuſement, que vous vous vengerez des mauvais chrétiens qui ſe ſcandaliſent de vous, malgré les bienfaits dont vous les avez comblés.

Eſt-il poſſible que parmi les Chrétiens rachetés par la croix, il y en ait qui ſoient aſſez impies & aſſez aveugles pour ſe ſcandaliſer de la croix ? Helas ! il n'eſt que trop vrai, il s'en eſt trouvé, il s'en trouve encore aujourd'hui, & il

s'en

s'en trouvera jusqu'à la fin du monde, qui feront consister la reconnoissance dont ils lui sont redevables, dans les outrages qu'ils lui feront.

L'Apôtre Saint Paul touché de cette vérité, dont il avoit déja de fatales expériences, quoique l'Eglise fût encore dans son berceau, & nouvellement arrosée du sang de Jesus-Christ, ne pouvoit y penser sans gémir, ni en écrire aux Philippiens, sans arroser sa lettre de ses larmes. Je vous l'ai dit plusieurs fois, mes freres, & je ne puis vous le répeter qu'en pleurant; il y a déja parmi vous un grand nombre d'ennemis de la croix de Jesus-Christ; mais où aboutir leur inimitié, sinon à une mort éternelle? *Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem & flens dico) inimicos Crucis Christi, quorum finis interitus.* Scandale bien plus énorme, & bien moins pardonnable que celui des Juifs *Philip. 3. c.*

qui n'avoient pas vû par la succeſſion des années, les triomphes de la croix; & qui n'étant pas enrôllés par le Baptême ſous ce glorieux drapeau, n'en connoiſſoient pas ni le mérite ni la puiſſance; qui n'avoient pas tant d'interêt que les Chrétiens d'en embraſſer & d'en ſoutenir le parti; & qui, par le malheur de leur éducation, avoient ſuccé avec le lait de leurs meres, une horreur héréditaire de la croix. Entrons dans le triſte détail de ces ſcandales differens de ces ennemis de la croix, & voyons les vengeances terribles qu'elle en tirera à la fin dans ſon exaltation redoutable au jour du Jugement.

Les grands du monde ſe ſcandaliſent de la croix, & ils ne la regardent que comme une baſſeſſe ignominieuſe, indigne d'un Dieu & d'un homme raiſonnable; & ils ſe trompent, parce qu'il n'y a rien de ſi glorieux que de ſe ſoumettre à la croix. Les faux Sages du mon-

de s'en scandaliſent, & ne la regardent que comme une vraie folie; & ils ont tort, parce que croire & acquieſcer à la croix de Jeſus-Chriſt, c'eſt une ſageſſe conſommée. Les libertins du monde s'en ſcandaliſent, & ils ne la regardent que comme une cruauté outrée; & ils s'abuſent, parce qu'il y a mille douceurs à goûter & à eſperer pour cette vie & pour l'autre, quand on aime, & quand on porte volontairement la croix de Jeſus-Chriſt.

Combien ſe trouve-t-il d'ennemis de la croix parmi les grands du monde? Ils voudroient qu'on effaçât de la vie de Jeſus-Chriſt les humiliations qu'il a ſouffertes ſur la croix, quoiqu'elles ſoient le principe de ſa gloire, & la cauſe méritoire de la nôtre. Ils auroient ſuivi volontiers ce Sauveur ſur le Thabor; mais ils le quittent dès qu'ils le voient couvert d'opprobres & chargé d'une croix peſante, prendre le chemin du Calvaire;

ſupérieurs à la plûpart des autres hommes, ou par leur naiſſance, ou par leurs richeſſes, ou par leurs emplois, ils voudroient étendre les bornes de leur ſupériorité, ſur l'Evangile, ſur la Religion, ſur la foi, & ſur Dieu même. L'empire ſouverain de la croix de Jeſus-Chriſt, qui les veut aſſujettir à des devoirs dont leur vanité ne s'accommode pas, les déconcerte; ils ſe révoltent contre elle, parce qu'ils ſont bien perſuadés dans le fond de leur cœur, qu'elle n'aura jamais aucun égard pour ces titres faſtueux d'une grandeur mondaine, dont ils ſont idolâtres. Ils ſentent bien dans certains intervalles, que cette croix eſt une regle dominante & ſouveraine, qui les met au même niveau avec les plus petits dont ils dédaignent la ſociété & le commerce; qu'elle donne le ſang de Jeſus-Chriſt dont elle a été arroſée, non pas ſelon leur caprice ni ſelon la meſure de cette vaine gran-

deur dont ils ſont ſi fortement entêtés, mais ſelon celle de l'humilité & des autres vertus chrétiennes.

Collines orgueilleuſes, cette croix, que vous mépriſez à préſent, ſçaura bien vous applanir au jugement dernier ; une lumiere éclatante en ſortira pour confondre votre orgueil ; lumiere éblouiſſante & redoutable pour vous, puiſqu'elle vous feradécouvrir bien au-deſſus de vos têtes ſuperbes & ambitieuſes, ceux dont vous ne pouvez ſouffrir l'égalité dans la Religion, parce que la fortune les a mis à préſent ſous vos pieds.

Etes-vous plus grands que ce religieux Empereur Heraclius, qui mit toute ſa gloire à porter la croix & à abaiſſer ſes épaules royales & ſacrées ſous ce divin fardeau, dans le jour triomphant de ſon exaltation ; & qui ne pouvant d'abord en ſupporter le poids, par une ſecrette permiſſion de Dieu, parce qu'il

étoit revêtu d'un habit conforme à sa grandeur, comprit bien après qu'un grand Prélat le lui eut fait entendre, que la croix étoit jalouse de sa propre gloire, qui n'avoit pas besoin d'être relevée d'or & de pierreries pour éclater ; & que ne voulant pas compromettre cette gloire avec celle des plus grands monarques qu'elle abaisse aussi-bien que les autres hommes ; il falloit déposer toute cette pompe mondaine, pour se rendre plus conforme à l'humilité de Jesus crucifié, & ne briller que par l'éclat de la croix toute seule, pour mériter de porter dignement ce glorieux & céleste fardeau.

Que d'ennemis de la croix de Jesus-Christ parmi les faux sages du monde, qui, semblables aux Gentils, la regardent comme une folie. *Gentibus autem stultitiam.* Ils ne peuvent comprendre que Dieu ait eu raison de choisir ce foible instrument pour fonder sa

1. Cor. 1.

Religion & pour sauver tous les hommes. S'ils avoient vû J. C. expirant sur le Calvaire, ils auroient dit volontiers comme certains impies railleurs d'entre les Juifs: Qu'il descende de la croix à présent, & nous croirons en lui. *Descendat nunc de cruce & credimus ei.* *Matth.* 27.

Sages du monde, votre raisonnement est faux, il conclut tout le contraire de ce qu'il avance; la conséquence marque autant d'extravagance que d'impieté. Si Jesus-Christ étoit descendu de la croix avant que d'y rendre le dernier soupir, & avant que d'en être dépose pour être mis dans le tombeau, je vous pardonnerois de ne pas croire en lui, & vous auriez eu raison de dire qu'il étoit moins un vrai Messie qui venoit sauver tout le monde, qu'un faux Prophéte, qui, semblable à Simon le Magicien en imposoit aux hommes trop crédules par des prestiges diaboliques; il étoit écrit de lui qu'il

devoit être un homme de douleurs; qu'il devoit être abreuvé de fiel & de vinaigre; que ſes pieds & ſes mains devoient être percés; & s'il n'étoit pas mort ſur la croix après tant d'oracles où le genre de ſon ſupplice étoit marqué, oui mon Dieu, j'aurois dit que vous n'étiez pas le Meſſie; &, Juif de Religion, j'en attendrois impatiemment un autre qui juſtifiât à la lettre tout ce que les Prophétes avoient dit des circonſtances de votre mort.

C'eſt donc en vain, faux ſages du monde, que vous vous récriez ou contre la foibleſſe ou contre la folie prétendue de la croix de Jeſus-Chriſt. Je tire au contraire de ces attributs injurieux que vous lui donnez, des argumens invincibles de ſa force & de ſa ſageſſe. Argumens précis & convainquans auxquels je défie toute la Philoſophie mondaine de répondre avec ſes fauſſes ſubtilités.

La croix eſt foible dans ſon princi-

pe, je l'avoue ; cependant elle a racheté tout le monde, sauvé tous les pécheurs, conquis toute la terre, assujetti toutes les puissances, imposé silence à tous les oracles, détruit & confondu toutes les superstitions payennes, & dompté tous ses ennemis : ces glorieux succès m'imposent, & si je ne suis pas dépourvû de bon sens, comparant la foiblesse de la croix avec tant de prodiges étonnans, il faut nécessairement que je remonte à une cause supérieure & divine qui la fait agir, & que je confesse que la foiblesse de ce bois, qui a si glorieusement triomphé de tout le monde, & qui s'est soutenu dans le même crédit & dans le même éclat depuis tant de siécles, que tant de têtes plus fortes que la mienne ont adoré, & pour la gloire duquel tant de généreux Martyrs ont répandu leur sang, est la preuve la plus inconteſtable de la force & de la Divinité de ce

bras inviſible & tout puiſſant, qui agiſſoit par la croix.

C'eſt une folie, ſelon le monde, je l'avoue encore ; mais ſa ſageſſe conſommée ſe juſtifie par une infinité d'évenemens glorieux qui ſurprennent & qui conduiſent notre eſprit à la connoiſſance de la vérité, pourvû qu'il dépoſe ſes entêtemens & ſes préjugés. Nous ſçavons, en effet, que ſelon les principes de notre Religion, Dieu ne manifeſte jamais plus évidemment la ſageſſe profonde qui préſide à ſes adorables conſeils, que quand il emploie pour l'accompliſſement de ſes adorables deſſeins, les moyens qui y ſont le plus viſiblement oppoſés : La Religion par laquelle Dieu veut être honoré des hommes, eſt inconteſtablement le plus glorieux chef-d'œuvre de ſa ſageſſe ; elle eſt redevable, cette Religion ſi ſublime & ſi ſainte, de ſon établiſſement, de ſon progrès ſi ſurprenant, de ſes conquêtes ſi

rapides & si nombreuses, & de toute la gloire qu'elle a acquise jusqu'à présent, à la croix de Jesus-Christ. Sagesse mondaine, si ce n'en est pas assez pour vous engager à faire hommage de vos fausses lumieres à la sage folie de la croix, c'en sera trop au jour du jugement pour vous confondre & pour vous perdre, selon cet oracle: *Perdam sapientiam sapientium.* 1. Cor. 1. Ressouvenez-vous de ces admirables paroles du Grand Apôtre, que la parole de la croix n'est folie qu'à ceux qui sont réprouvés. *Verbum crucis pereuntibus quidem stultitia est.* Ibid. Mettez tout en usage pour n'en pas être du nombre; mais si vous voulez vous sauver, comme nous dit saint Paul, regardez-la comme la force & comme la vertu de Dieu. *Iis autem qui salvi fiunt, ideſt nobis, virtus Dei est.* Ibid.

Mais le scandale que vous prenez de la croix, ne viendroit-il

pas plûtôt de votre cœur que de votre eſprit ? N'eſt-ce point un libertinage ſecret qui vous engage à la décrier & à la faire paſſer pour une folie, parce que votre délicateſſe & votre amour propre ne s'accommodent pas de ſes rigueurs ? Vous avez peut-être aſſez de lumieres pour comprendre que Dieu peut faire ſervir à ſa gloire tout ce que les hommes ont mis en uſage pour le déshonorer : mais vous n'avez pas aſſez de courage pour quitter la volupté, qui vous inſpire tant de haine pour la croix de Jeſus-Chriſt.

L'eſprit & le cœur ſont ici de différente Religion. L'eſprit dicte au cœur que la Religion de la croix eſt aſſez ſolidement établie pour s'y ſoumettre ſans riſquer d'être trompé, & de tomber dans l'illuſion. Mais le cœur ne veut pas acquieſcer à cette vérité, quoiqu'il la ſente aſſez, & qu'il en ſoit perſuadé, parce qu'elle trouble le re-

pos de ſon libertinage, & par la ſupériorité qu'il a ſur l'eſprit, il l'entraîne bien-tôt dans ſon parti.

Ainſi comme la vie toute entiere d'un homme voluptueux, eſt un continuel ſcandale & un vrai renverſement de la croix, il ſe trouve réduit à prendre ſon parti, c'eſt-à-dire, ou de quitter ſa vie déreglée pour ſe ſauver en ſuivant la morale de la croix, ou de ſe perdre en faiſant l'eſprit fort pour la mépriſer, & pour ne pas s'effrayer des ſuites redoutables auxquelles il s'expoſe.

Croire à la croix de Jeſus-Chriſt, & ne pas vivre conformément à ſes maximes, c'eſt ſe livrer à deux partis contraires; c'eſt s'expoſer à ſe ſentir ſouvent déchiré par des remords crians, importuns & inſoutenables; c'eſt ſoutenir un trop violent perſonnage, & ne goûter jamais de plaiſir ſans mélange. Il faut ſe mettre plus au large, chaſſer de ſon cœur ce ca-

davre de foi morte, parce qu'elle eſt ſans bonnes œuvres & ſans charité, laiſſer la croix aux dévots, tenir Dieu quitte de toutes ſes promeſſes & de ſes récompenſes, ne plus aſpirer à l'éternité bienheureuſe, & ne plus craindre ni les jugemens de Dieu, ni les peines éternelles de l'Enfer; & pour pouſſer le libertinage & l'impiété à bout, il faut encore ſe mocquer de ceux qui vivent comme de vrais diſciples de la croix & du Crucifié, & les tourner en ridicule.

Mais auſſi prendre l'autre parti qui eſt inconteſtablement le plus ſûr, c'eſt-à-dire, embraſſer cette croix avec toutes ſes maximes, la délicateſſe ſe récrie au ſeul projet de cette vie crucifiée; elle s'allarme, parce qu'elle en prévoit les engagemens qui lui paroiſſent terribles. Il faudroit macerer cette chair pécherèſſe qu'on aime avec trop d'emportement, & à qui juſqu'à préſent on a accordé tout ce qu'el-

le demandoit; il faudroit rompre avec cette créature qu'on idolâtre avec trop de passion & qu'on aime plus que son salut, plus que son ame, & plus que Dieu même; quitter ces spectacles si amusans & si réjouissans, qui flattent en secret les passions les plus vives; ces compagnies qui font passer tant d'agréables momens, sans lesquelles on tomberoit dans l'ennui & le chagrin; il faudroit quitter cette bonne chere dont on s'est fait une si délicieuse habitude, & tous ces différens plaisirs de la vie, sur lesquels on n'a jamais eu de modération. La sensualité se révolte ici, & le parti de la croix lui paroît trop rigoureux; un homme de plaisir n'est pas assez généreux pour l'entreprendre, il embrasse un parti plus doux & plus conforme à sa molleſſe, & il court à sa perte.

Cette mondaine de profession qui ne se fait point d'étude plus sérieuse que de faire succeder un

plaiſir à un autre, & qui n'a point de mortification plus ſenſible que lorſque quelqu'un de ces plaiſirs, qu'elle eſt attentive à ſe procurer, échappe à ſa ſenſualité & à l'empreſſement qu'elle a de s'en raſſaſier, n'eſt-elle pas une ennemie déclarée de la croix de Jeſus-Chriſt? L'horreur qu'elle a des ſouffrances la tient continuellement en haleine pour en éloigner juſqu'à la moindre idée; l'appréhenſion qu'elle a de ſouffrir des peines quelquefois imaginaires, lui en fait ſouvent endurer de réelles & de véritables. Occupée à raffiner ſur tous les plaiſirs & à en écarter avec une attention, ſi j'oſe le dire, ſcrupuleuſe, tout ce qu'ils ont de fade & de laſſant, pour leur donner plus d'agrément & plus de pointe; elle eſt ſouvent trompée, elle évite, avec une délicateſſe allarmée, tout ce qui peut le moins du monde crucifier ſa chair & contriſter ſes ſens; toute ſa vie, en un mot,

eſt une révolte déclarée contre la croix ; & cette croix ainſi outragée s'en venge dès ce monde, Dieu permettant ſouvent qu'affamée de volupté & de plaiſirs ſenſuels, elle n'en goûte preſque jamais qui ne ſoient mélangés d'une infinité de contre-tems & d'amertumes.

Portons la croix, il n'y a point d'autre parti à prendre, ſi nous voulons nous ſauver. Si nous ſommes réſolus de le faire ſans nous épargner, nous y trouverons beaucoup plus de douceurs que nous ne penſons. Les Iſraélites errans depuis long-tems dans un affreux déſert, & fatigués d'une ſoif extrême n'y trouverent que des eaux ameres, le peuple s'en plaignit & il en murmura : Moyſe cria au Seigneur, qui lui déſigna une eſpece de bois particulier, qu'on jetta dans les eaux du pays par ſon ordre, & auſſi-tôt elles devinrent douces & potables. *Cum miſiſſet lignum in* Exod 15.

aquas, in dulcedinem verſæ ſunt. Vous êtes alterés des plaiſirs ſenſuels, & vous n'en trouvez aucun qui n'ait ſon amertume ; vous vous plaignez d'une infinité de ſouffrances qui vous accablent, & qui vous paroiſſent inſoutenables, mêlez-y le bois adorable de la croix, ayez-y recours dans vos peines, dans vos tentations, dans vos pertes, dans vos maladies & dans toutes les diſgraces qui vous arrivent, vous en éloignerez l'amertume, & vous y trouverez une douceur & une onction qui vous les rendra ſupportables.

Si non vous ſouffrirez ſans aucun adouciſſement, & vous aurez lieu de craindre que les peines temporelles que vous endurez ne ſoient de triſtes préludes des peines éternelles. Reſſouvenez-vous que Jeſus-Chriſt a dit que celui qui ne prend point ſa croix, & qui refuſe de le ſuivre, n'eſt pas digne de lui. *Qui non accipit crucem ſuam,* *Matth.* 10.

& ſequitur me, non eſt me dignus. Le bonheur qui nous attend dans le ciel eſt infini ; on ne peut s'en rendre digne qu'en portant ſa croix. J'aſpire, diſoit ſaint Bernard, à ces divins celliers, où je dois être enyvré du torrent délicieux d'une éternelle volupté ; mais il faut en prendre le chemin, & ce chemin eſt le preſſoir de la croix. *In cellaria regia non niſi per torcular crucis iter eſt.* D. Ber. de paſſ. c. 45.

Sinon appréhendez que cette croix ne vous ſoit redoutable au jour du jugement, & qu'elle ne venge ſur vos têtes, les outrages que vous lui avez faits par le ſcandale que vous en avez pris, & par la vie molle & voluptueuſe que vous avez menée : ce ſigne adorable paroîtra alors tout brillant de lumieres. *Parebit ſignum filii hominis.* Jeſus-Chriſt, ce Roi du ciel & de la terre, qui allant au Calvaire, avoit porté ſa croix qui eſt la marque de ſa principauté, ſur Matth. 24.

ſes épaules, changera de ſituation, & la portera à ſa main, comme un ſceptre redoutable pour ſéparer les prédeſtinés d'avec les réprouvés; pour couronner ceux-là, pour juger & condamner ceux-ci.

C'eſt en effet par la croix que Jeſus-Chriſt a acquis ce droit ſur les hommes; & il eſt juſte qu'ayant été chargé d'opprobres & couvert de plaies, comme un criminel, ſur cette croix, il s'en ſerve au jour du jugement comme d'un tribunal, pour ſe faire une juſte réparation des outrages ſanglans qu'il a reçûs des Impies & des mauvais Chrétiens.

Croix adorable on pourra vous dire alors: Voilà le jour de vos vengeances arrivé; jugez à préſent, regnez, prononcez des arrêts éternels au milieu de tant d'ennemis qui vous ont outragée, & condamnez-les à des ſupplices proportionnés à leurs inſultes. *Dominare in medio inimicorum tuorum.* *Pſalm. 109.*

Grands du monde, faux ſages, hommes de plaiſirs, femmes voluptueuſes, c'eſt là où la croix de Jeſus-Chriſt, qui n'a pû vous aſſujettir à ſon empire, vous attend, pour vous faire ſentir ſa puiſſance redoutable; vous n'avez pas voulu l'embraſſer pendant qu'elle vous tendoit les bras, elle vous rejettera, elle vous accuſera, elle vous condamnera, elle vous confondra, & cette confuſion ſera éternelle.

Cette croix ſi ſalutaire que vous fuyez à préſent, quoiqu'elle ſoit l'inſtrument glorieux de votre rédemption, le ſigne aſſuré de votre réconciliation & de votre ſalut, & le précieux gage de votre bonheur éternel, ſera pour lors le triſte pronoſtic de votre perte & de votre damnation.

Vous la verrez, cette croix, exaltée au milieu du Ciel, Jeſus-Chriſt vous la montrera avec une indignation mêlée de ſanglans reproches, dit ſaint Auguſtin. Voi- *D. Aug. in Joan.*

là, pécheur, dira-t-il, la preuve de mon amour, & la marque de ton ingratitude ; voilà le lit de ma mort & l'objet de tes insultes, de tes mépris & de tes scandales ; voilà ce que j'ai mis en usage pour te sauver, & ce qui va maintenant servir, par ta faute, pour te juger, pour te condamner & pour te punir. Leve les yeux, découvre cette croix toute environnée de lumieres ; lis sur elle l'arrêt irrévocable de ta réprobation écrit en caracteres sanglans & ineffaçables ; fais-moi réparation des scandales que tu en a pris, & que tu en a donnés ; fais-moi restitution de tous les biens que je t'ai donnés sur la croix & par la croix : ces graces que je t'ai offertes & que tu as rebuttées : ces sacremens que tu as reçûs, & que tu as prophanés ; paie moi par ton sang, celui que j'ai répandu sur la croix pour ton amour ; rends-moi la vie que je t'ai donnée en

mourant pour toi. *Nunc te de mor-* Id. Ibid.
te mea quæro, redde mihi vitam meam, pro qua meam dedi.

Je vous avoue que ces reproches de la croix sont effrayans, & que je ne puis que je ne tremble quand je vois le Grand Apôtre effrayé dans cet endroit. Semblable à un jeune enfant, qui, à la moindre peur qu'on lui fait, court à sa mere avec empressement, l'embrasse avec ardeur, la serre de ses petits bras, & qui défie ensuite tout le monde, quand il est sûr de sa protection : cet Apôtre, pour ne pas craindre la croix de Jesus-Christ au jour terrible du jugement, la recherche d'une maniere empressée ; il semble qu'il n'ait des tendresses que pour elle ; il la porte avec générosité ; il l'embrasse avec plaisir ; il s'y attache, il s'y cloue avec Jesus-Christ. *Christo confixus* Gal. 2.
sum cruci. Attaché à cette croix, il défie toutes les créatures de le séparer de la charité de son Sau-

veur, le calme & l'intrepidité succedent à ſes frayeurs & à ſes allar-
Gal. 6. mes: Je ne crains plus rien, dit-il, parce que je porte ſur mon corps les ſtigmates de mon Seigneur Jeſus. *Ego enim ſtigmata Domini Jeſu in corpore meo porto;* & quiconque ſuivra mon exemple, jouira de la paix & de la miſericorde
Ibid. de Dieu. *Pax ſuper illum & miſericordia.*

Tremblez, mondains qui n'avez jamais porté cette croix, & qui ne l'avez jamais aimée, le ſcandale que vous en avez pris & donné retombera ſur vos têtes & elle le réparera à vos dépens. Conſolez-vous, juſtes & pénitens qui l'avez portée avec plaiſir, ou dumoins avec patience, alors elle vous ſera favorable, & vous aurez le bonheur de ſuivre ce ſigne adorable dans le ciel.

Que rendre donc à cette croix ſi glorieuſe & ſi puiſſante? Adoration, voilà le premier devoir, elle

elle le mérite, puiſque la Religion lui rend un culte de latrie, perſuadée qu'après le corps adorable de Jeſus-Chriſt, nous n'avons rien de plus précieux & de plus digne de nos reſpects. L'Egliſe lui rend une infinité d'hommages, elle la fait briller ſur tous ſes temples, elle l'expoſe ſur ſes Autels, elle ſe trouve dans tous ſes Sacremens; elle donne de la majeſté à toutes ſes bénédictions, & elle eſt inſéparable de tous ſes Sacrifices; & autant de fois qu'un vrai fidéle rencontre ce ſigne glorieux, il l'adore, & par-là il montre la profonde vénération qu'il a pour elle & pour celui qui l'a conſacrée par ſon ſang & par ſa mort.

Que perſonne donc, mes freres, ne rougiſſe de ces marques auguſtes & adorables de notre ſalut, dit ſaint Jean Chryſoſtome : c'eſt par la croix que nous vivons, & que nous ſommes ce que nous ſommes. Si vous trouvez donc quel- *D. Chryſ. in c. 16. Matth.*

qu'un, dit ce saint Docteur, qui
Id. Ibid. vous dise : Quoi ! vous adorez une croix ? Répondez-lui d'un ton de voix qui marque votre fermeté, & d'un visage gai & riant : Oui, je l'adore & je ne cesserai point de l'adorer. S'il se rit de vous, plaignez-le, & répandez des larmes sur son aveuglement ; rendez graces à Dieu qui vous a honoré d'un si grand don, & qui vous a favorisé par elle de tant de graces.

De cette adoration respectueuse passons à la confiance, nous la lui devons bien, puisqu'elle fait toute notre force, qu'elle est une ressource assurée à toutes nos disgraces, & que depuis qu'elle a donné la mort à Jesus-Christ, elle ne peut plus donner que la vie à ceux qui mettent en elle toute leur confiance. Dans les périls les plus éminens, dans les tentations les plus fortes, elle est toute puissante pour nous secourir, pourvû qu'un tendre souvenir la fasse passer du

front, & de la bouche au cœur, & que nous y gravions tout entier, dit saint Augustin, celui qui a été crucifié sur elle pour notre amour. *Totus figatur in corde, qui pro nobis fixus est in cruce.* D. Aug. de Virg.

Esther craignant la mort pour soi & pour son peuple, dont l'arrêt étoit déja scellé, alla se prosterner toute en larmes aux pieds du Roi son époux, qui lui dit, pour la remettre de sa frayeur : Que craignez-vous Esther ? Je suis votre frere, vous ne mourrez pas, approchez donc & touchez mon Sceptre. *Quid times Esther ? Ego sum frater tuus, noli metuere, non morieris; accede igitur & tange Sceptrum meum.* Esther 15. Heureuse confiance, puisqu'elle détourna son arrêt de mort sur la tête de celui qui la vouloit perdre !

Vous êtes livré aux assauts de la plus vive douleur, allarmé des plus grands périls, environné des plus cruels ennemis, exposé aux

plus violentes tentations ; courez à Jesus-Christ, il vous dira comme Assuérus à cette sainte Reine : Que craignez-vous ? Je suis votre frere, approchez, touchez mon Sceptre, qui est ma croix ; portez-la sur votre front par respect ; sur vos membres, par la mortification ; sur votre cœur, par une amoureuse confiance, & dans vos mains par les bonnes œuvres ; touchez ce Sceptre, calmez vos allarmes, vous ne mourrez pas : *Non morieris, tange Sceptrum meum.*

Gravez donc ce signe adorable dans votre cœur par une entiere confiance, dit saint Chrysostome, embrassez avec amour ce bois adorable qui a sauvé vos ames, car c'est la croix qui a sauvé & converti toute la terre ; c'est elle qui en a banni l'erreur, & qui a fait triompher la vérité ; qui a fait de la terre un ciel ; qui a changé les hommes en Anges ; & qui nous a mis les armes à la main,

D. Chrys. in c. 16. Matth.

pour combattre & pour terraſſer les Démons.

Mais il eſt important de ne pas obmettre ici la pratique ordinaire de tous les Chrétiens, qui eſt de ſe munir ſouvent du ſigne de la croix pour implorer ſon aſſiſtance ; & il faut leur fournir ici quelques motifs pour le faire avec eſprit, & pour en retirer tous les fruits qu'on peut en eſpérer.

Cette pratique eſt louable & ſainte, & elle eſt auſſi ancienne que le Chriſtianiſme, & l'Egliſe a toujours regardé le ſigne de la croix comme une profeſſion de foi tacite, comme un bon augure, & comme une bénédiction prévenante de toutes nos actions & de toutes nos entrepriſes, pour en écarter tous les malheurs & toutes les diſgraces. Les grands Saints ont operé des prodiges ſurprenans, dit ſaint Chryſoſtome, avec ce ſigne ; ils ont guéri les malades les plus déſeſperés, éclairé des aveu- *Id. Ibid.*

gles, chaſſé les Démons & reſſuſcité les morts ; & faiſant ce ſigne ſur des vaſes remplis d'une liqueur empoiſonnée, ils ſe ſont briſés auſſi-tôt.

Faiſons-le avec autant de religion & de confiance, & nous aurons les mêmes ſuccès, la croix n'a pas moins de vertu, mais les Chrétiens ont beaucoup moins de foi ; car il ſeroit injuſte, dit un Pere, de s'applaudir ſur ce ſigne quand il n'eſt pas accompagné de foi & de bonnes œuvres. *Non ſibi quiſpiam de ſolo ſigno crucis applaudat, ſi veritatem crucis in operibus non exhibeat.*

P. Dam. ſerm. de cruce.

Voici le conſeil que nous donne ſaint Jean Chryſoſtome ſur cette importante pratique. Lorſque vous imprimez ce ſigne ſacré ſur vous, repréſentez-vous dans ce moment tout le myſtére de la croix. *Quando cruce te ſignas, univerſam tecum cauſam crucis verte.* Souvenez-vous de ce qui a donné lieu

D. Chryſ. Hom. 55. in Matth.

à cette croix, de ce qui l'a rendue néceſſaire au Fils de Dieu, & de ce qu'il a enduré ſur elle : que ce ſouvenir réprime en vous votre orgueil, qu'il arrête votre colere & qu'il étouffe toutes vos autres paſſions. Lorſque vous formez ce ſigne ſur votre front, armez-le d'une ſainte hardieſſe, & rétabliſſez votre ame dans ſon ancienne liberté ; occupez-vous du ſouvenir douloureux de la paſſion de Jeſus-Chriſt, crucifiez-vous vous-même avec lui ; appellez-le, par ce ſigne, à votre ſecours, produiſez intérieurement des actes d'adoration & de confiance, & la croix vous fera ſentir ſa puiſſante protection.

Id. In. cap. 16.

PENSEES MORALES SUR L'ABSTINENCE.

Définition de l'abstinence.

L'Abstinence est une vertu opposée à la gourmandise & à l'ivrognerie, qui retranche tous les excès de la bouche dans le boire & dans le manger, qui soustrait au corps avec prudence & discrétion, non-seulement l'abondance & la superfluité, mais encore la délicatesse & le choix dans les alimens ; & qui, contente de ce qui est précisément nécessaire à la vie, renonce encore au plaisir qui pourroit se rencontrer dans l'usage des mets les plus grossiers, les plus ordinaires

& les plus communs, dans la vue de plaire à Dieu seul, de mortifier sa chair & de dompter ses passions.

Cette vertu procure toujours à celui qui la pratique, des avantages très-considerables, soit pour le corps, soit pour l'ame; & ces avantages sont autant de motifs pressans, qui nous doivent engager à nous abstenir de la gourmandise; vice grossier que la seule raison nous doit faire envisager avec horreur, & que la Religion chrétienne met au nombre des péchés capitaux, qui tue l'ame & le corps tout ensemble.

Avantages de l'abstinence.

L'abstinence, disent les Saints Peres, quand elle ne va point à l'indiscrétion, conserve & répare la santé, parce qu'elle prévient, ou qu'elle guérit presque toutes les infirmités corporelles, qui ne viennent la plûpart que de l'intempérance, & de l'excès dans le boire & le manger; elle donne de la force

au corps, de la fidélité à la mémoire, de la vivacité à l'esprit, de l'élévation aux sentimens: elle est amie de l'étude & de la science, parce qu'elle soustrait la matiere aux vapeurs grossieres qui empêchent les fonctions de l'esprit, qui l'appesantissent & qui l'empêchent de penser & de s'appliquer: & l'expérience nous apprend tous les jours que comme l'intempérance abrege les années, & expose ses partisans & ses esclaves à des maladies fréquentes, à des infirmités habituelles, & le plus souvent à des morts subites, l'abstinence au contraire délivre presque toujours de ces dangers: les plus mortifiés & les plus sobres vivent ordinairement plus long-tems que ceux qui donnent dans l'excès contraire, & qui ne refusent rien à leur bouche, & ils ont une vieillesse plus saine, plus heureuse & plus robuste; soit du côté du corps, soit du côté de l'esprit. Voilà les grands

avantages de l'abſtinence conſidérée ſeulement comme une vertu morale.

Mais ſi nous l'enviſageons comme une vertu chrétienne recommandée par les Saintes Ecritures, & pratiquée dans la ſeule vûe de plaire à Dieu & de ſoumettre la chair à l'eſprit, elle en a de bien plus conſidérables. L'abſtinence, dit ſaint Ambroiſe, eſt une ſçavante Maîtreſſe, qui apprend non-ſeulement à dompter, mais encore à méconnoître tous les vices, parce qu'elle apprend à en retrancher toutes les cauſes, & qu'elle délivre celui qui la pratique, de tous les mouvemens déreglés qui les peuvent faire ſentir; elle affoiblit & elle diminue notablement la concupiſcence, elle tempere ſes feux & ſes ardeurs importunes, qui excitent ſi ſouvent les ſens à la révolte: elle dompte toujours la chair, elle l'aſſujettit à la raiſon, & elle fait ſurmonter les tentations qui viennent de la part

du Démon, qui n'a presque plus de prise sur un Chrétien qui sçait se priver des plaisirs de la bouche.

Cette sçavante Maîtresse apprend aussi-bien à connoître & à pratiquer les vertus les plus heroïques, comme à méconnoître, à fuir, & à déteſter les vices les plus honteux : par elle la chasteté se soutient avec plus d'éclat & avec moins d'allarmes, combat avec moins de peine, & surmonte avec plus de sûreté & de gloire. L'esprit, en effet, pense plus purement quand la chair est privée de ce qui fait la matiere honteuse & humiliante de ses révoltes. L'ame, dit un Pere, devient par l'abstinence un Paradis de délices, & un Ciel d'autant plus serain qu'il n'est pas obscurci par les nuages & par les vapeurs grossieres & dangereuses d'une chair nourrie dans la délicatesse & dans l'abondance, qui sont toujours des sources de corruption, d'impure-

té & d'aveuglement. *Caro, abſtinendo, fit paradiſus deliciarum, anima contemplans efficitur ſereniſſimum cælum.* Quand le corps a ſouffert avec modération la ſoif & la faim; qu'il s'eſt contenté de ce qui eſt préciſément néceſſaire à la vie, & qu'il a pris cette louable habitude de s'abſtenir de toutes ſortes d'excès dans ce qui flatte la délicateſſe du goût, l'ame, dit ſaint Bernard, cherche Dieu avec bien plus d'avidité; & ce qu'on ſouſtrait à la chair, on le donne avec uſure à l'eſprit; on dédommage abondamment l'une par l'autre, l'une ne s'affoiblit & ne s'abbat que pour fortifier & pour élever l'autre. *Petr. Cell. l. 3. qu. 22.*

L'ame a une faim & une ſoif ſpirituelle de Dieu, elle eſt affamée des délices pures & innocentes : les inſpirations céleſtes, la divine parole, les conſolations de Dieu, les Sacremens, l'onction intérieure, la ſolitude, l'entretien avec Dieu, deviennent ſes mets

les plus exquis ; elle les recherche avec un agréable empreſſement. Cette recherche même a ſes délices, parce qu'elle poſſede en cherchant ; & elle les goûte avec d'autant plus de plaiſir & de pureté, qu'elle s'eſt privée plus généreuſement des viandes matérielles que ſon goût & ſa ſenſualité demandoient & qu'elle pouvoit ſe procurer facilement. Elle devient l'amie de Dieu, & le temple du S. Eſprit qui prend ſoin de la nourrir des alimens exquis & délicieux de ſa grace & de ſon amour. La ſolitude, dit ſaint Bernard, devient pour elle un lieu de volupté, l'oraiſon quelle fait bien plus tranquillement & avec beaucoup moins de diſtractions, fait & ſes délices & le centre de ſon repos : *Caro, tunc Deum eſurit, quando per abſtinentiam jejunat & areſcit.*

D. Bern. Lib. 2. de conſ.

L'abſtinence a beaucoup contribué à nourrir, à former & à élever les plus grands hommes du

monde, & c'eſt elle qui a ſoutenu tous les Saints & tous les Héros de la Religion ; c'eſt par elle que Samſon eſt devenu un prodige de force & de valeur, & qu'il a terraſſé tant de fois les Philiſtins ; c'eſt par elle que Joſué a remporté une ſi glorieuſe victoire contre les ennemis du peuple de Dieu, & ce grand homme à jeun, dit l'Ecriture, a eu le pouvoir d'arrêter le Soleil au milieu de ſa courſe pour le rendre le ſpectateur de ſes combats & le témoin de ſa victoire.

Abſtinence des Saints.

C'eſt par l'abſtinence que les plus grands Saints que l'Egliſe honore, ſont devenus les maîtres de leurs paſſions ; c'eſt l'abſtinence qui a éclairé l'eſprit des Prophetes, de maniere qu'il ſemble que la connoiſſance de l'avenir & des ſecrets les plus cachés & les plus impénétrables ait été la récompenſe de cette vertu.

Daniel, Elie, Eliſée & les autres Prophetes, ne prenoient pré-

ciſément que les alimens abſolument néceſſaires à la vie, & ils s'abſtenoient, ſelon le témoignage de l'Ecriture, de tous les alimens qui pouvoient flatter la délicateſſe & la ſenſualité. Jean-Baptiſte, le dernier, mais le plus grand & le plus célebre de tous, n'a vécu depuis ſa plus tendre jeuneſſe, que de ſauterelles & de miel ſauvage; & ſon abſtinence, plus angélique qu'humaine, lui a mérité cet éloge ſi pur de la bouche de Jeſus-Chriſt même, qu'il ne bûvoit & ne mangeoit pas. *Venit Joannes Baptiſta, neque manducans panem, neque bibens vinum.* Luc. 7.

L'abſtinence inconnue aux Grands.

Les Grands de la terre n'ont pas ſujet de ſe récrier contre cette vertu ſi néceſſaire à tout homme chrétien, & ils ont tort de croire que s'ils pratiquoient l'abſtinence, & s'ils admettoient la frugalité, la modeſtie & la tempérance dans leurs repas, ils dérogeroient de leur vaine grandeur, & ſe met-

troient au niveau du peuple qu'ils mépriſent, & dont ils s'imaginent ſe diſtinguer par la délicateſſe, par l'abondance & par la ſuperfluité des mets dont ils chargent leurs tables.

Quand ils liſent que le Roi Prophete qui ſçavoit mieux que perſonne en quoi conſiſtoit la vraie grandeur, ou jeûnoit, ou mêloit ſon pain de cendres & de larmes, pour éviter la ſenſualité, & pour appaiſer la colere de Dieu, parce qu'il étoit pécheur : perſuadé qu'on doit même ſe priver des douceurs permiſes, quand on s'eſt accordé des plaiſirs défendus aux dépens de l'innocence, de la juſtice & de la pudeur ; les Grands qui ſont pécheurs comme lui, devroient l'imiter, & les Dames mondaines, qui ont tant d'horreur pour tout ce qui s'appelle abſtinence, devroient faire attention qu'Eſther, cette belle & ſage Reine, & que Judith cette fameuſe Héroïne de

Béthulie, n'ont trouvé que dans la pratique exacte de cette vertu, le secret de conserver & leur beauté, & leur force, & leur sagesse.

Le Carême n'est plus à présent du goût du siécle, sur-tout parmi les grands & les riches de l'un & de l'autre sexe, qui se font un Evangile revû & corrigé à l'usage du tems & de leur délicatesse, qui se récrient contre tout ce qui le contredit: cette abstinence si précisément commandée par l'Eglise, est proscrite de leurs tables, & ils la renvoient aux pauvres & aux gens médiocres avec lesquels ils ne voudroient pas entrer en parallele. La délicatesse dont ils se font une étude scrupuleuse, ne peut souffrir cette contrainte : ils veulent être conduits, ou pour mieux dire, se conduire eux-mêmes par des routes plus fleuries, plus douces & plus favorables à leur intempérance, que les petits, avec lesquels ce-

pendant ils ont une Religion commune. Confondus avec eux par les mêmes Sacremens, assujettis malgré eux aux mêmes loix & aux mêmes préceptes, nourris du même pain spirituel qui est la divine parole & le corps de Jesus-Christ; héritiers du même royaume, ils se vengent de cette égalité qui les chagrine, & à laquelle il n'y a point de remede, par l'abondance, par la superfluité, par la délicatesse de leurs tables, & par les mets extraordinaires & défendus qu'ils se font servir publiquement dans les tems consacrés à la pénitence, pour scandaliser les foibles, pour faire gémir les forts & pour insulter ainsi ouvertement & tête levée, à l'abstinence prescrite par l'Eglise; & ils laissent aux autres la pénitence & les jeûnes du Carême, sans faire attention qu'ils leur laissent aussi le ciel qui en est la récompense.

Eloges de l'abstinence.

Je ne m'étonne pas si les saints Peres, qui ont si tendrement chéri

l'abſtinence, & qui l'ont ſi rigoureuſement pratiquée, lui ont auſſi donné de ſi pompeux éloges : ſi
D. Am. de jejunio. ſaint Ambroiſe l'appelle le ſoutien de la grace, la mort de la chair & l'ouvriere du ſalut : ſi le grand
D. Baſi. de jejunio. ſaint Baſile, qu'on ne voyoit preſque jamais ni boire ni manger, dit qu'elle eſt l'azile des pécheurs, le ſoutien des pénitens, le tréſor
D. Pier. Chriſol. c. 3. des Juſtes, l'aliment des Saints, le bouclier & la force des Martyrs, la ſauve-garde des vrais Héros, la nourrice de la continence & la compagne fidelle & inſéparable des Vierges : & ſi ſaint Pierre Chryſologue l'appelle dans un de ſes Sermons, la mere, la gardienne, la protectrice & l'hoſtie de la ſainteté.

Il n'eſt point cependant de vertu contre laquelle on peche en tant de différentes manieres, qui ſont toutes expliquées dans les divins oracles, & punies viſiblement de la main de Dieu, d'une maniere

très-rigoureuse ; & ceci ne doit point nous paroître minutie, puisque le Saint-Esprit nous engage d'y faire une serieuse attention, & qu'il entre dans un détail très-bien circonstancié de toutes les fautes qu'on peut faire contre cette vertu.

On peche premierement contre l'abstinence en prévenant avec trop d'empressement l'heure du repas, comme fit autrefois Jonathas, lequel fatigué d'un rude combat qu'il venoit de soutenir avec son seul écuyer contre une armée de Philistins, sur lesquels il avoit remporté une célebre victoire, ne put résister à la tentation de goûter un peu de miel qu'il avoit trouvé par hazard, ce qui lui fit encourir la disgrace du Roi son pere, qui l'auroit puni de mort pour cette légere transgression, s'il n'avoit pas trouvé de puissants intercesseurs.

Jonathas étoit excusable, parce

qu'il ne ſçavoit pas la défenſe qui avoit été publiée par l'ordre du Roi dans le camp des Iſraëlites, pendant qu'il en étoit abſent, & que d'ailleurs il ſe trouvoit dans une preſſante néceſſité qui porte avec ſoi une diſpenſe légitime de la loi : mais il eſt honteux à un homme raiſonnable & chrétien, de ſe laiſſer aller à cette impatience groſſiere & brutale, quand le beſoin n'eſt pas extrême, & de n'avoir pas aſſez d'empire ſur ſoi-même pour commander à ſa bouche & à ſes appétits pendant une heure ou deux.

Il n'en eſt que trop dans le monde qui donnent leur premiere penſée, bien plutôt aux fauſſes divinités de Cérès & de Bacchus, qu'au vrai Dieu qui les a créés & qui a droit d'exiger les prémices de leur eſprit & de leur cœur. Ces groſſiers idolâtres de leur ventre, pour me ſervir de l'expreſſion de l'Ecriture, font bien voir que c'eſt

la seule Divinité qu'ils adorent, puisque c'est toujours par elle qu'ils commencent & qu'ils finissent leur journée ; & que s'ils donnent quelque chose à Dieu, ce n'est, pour l'ordinaire, que quelque reste insipide d'un cœur incapable de se tourner purement vers lui, parce qu'il est à demi abruti par la vapeur des viandes qui lui ôtent l'attention & la présence d'esprit dont les prieres doivent être accompagnées.

Secondement, on peche contre l'abstinence, en se procurant, & même en desirant des mets plus exquis & plus délicats que ceux que la Providence a coutume de fournir sur les lieux, comme les Israëlites qui regrettoient dans le désert les oignons & les viandes de l'Egypte, & qui, pour avoir murmuré contre la manne que Dieu leur donnoit tous les jours, furent châtiés d'une maniere très-rigoureuse.

Les premiers habitans de la terre perſuadés que les alimens n'étoient donnés à l'homme que pour nourrir le corps, & non pour flatter les ſens, ſe contentoient de ce que la terre leur produiſoit de plus ſimple & de plus commun; le pain & l'eau ſelon le témoignage du Sage, faiſoient tout leur feſtin. *Initium vitæ hominis, aqua & panis.* Beaucoup plus ſages & plus éclairés que nous dans ce qui pouvoit contribuer à la conſervation de leur vie & de leur ſanté, ils méconnoiſſoient, ou du moins ils retranchoient ces alimens exquis & préparés avec tant de ſoin, qui flattent la ſenſualité, & qui ne manquent pas d'abréger les jours; & ils avoient aſſez de raiſon & de force ſur eux-mêmes, pour ſacrifier leur volupté à leur ſanté.

Eccli. 29.

Entrez chez les grands & chez les riches de la terre, & particulierement chez certaines gens, qui bien que d'une naiſſance la plus baſſe

basse & la plus obscure ont cependant acquis beaucoup de biens par des emplois ruineux pour la conscience, & qui les rendent pour l'ordinaire, les objets de la haine publique: vous trouverez leurs tables plutôt chargées que servies des mets les plus précieux & les plus rares, excepté de ceux de l'abstinence & de la sobriété; ils croient par cette ridicule ostentation, remplacer les vuides de la qualité qui leur manque, & l'emporter ainsi sur ceux, qui, avec une grande naissance sont destitués de grandes richesses; aveugles & ennemis d'eux-mêmes plus qu'ils ne pensent, ils deviennent souvent leurs propres délateurs par cette dépense excessive & criante; ils publient hautement par cette conduite irreguliere, qu'ils ont des trésors superflus, souvent mal acquis, qu'on pourroit avec justice faire passer de leurs coffres dans ceux du Prince, pour de là se répandre sur les peuples, sur lesquels ils ont

été plutôt injuſtement arrachés que levés, ou pour les beſoins de l'état où ils ſeroient beaucoup mieux employés.

D'ailleurs ils ſacrifient leur ſanté & leur vie qu'ils aiment avec tant de fureur, au plaiſir paſſager & brutal de charger leur eſtomach d'un mets qu'ils ont acheté au poids de l'or, & ſouvent au prix du ſang du peuple; & cette nourriture exquiſe & meurtriere les entraîne ſouvent au tombeau avec plus de rapidité, après leur avoir cauſé une infinité de maladies qui ſont les juſtes châtimens de leur délicateſſe, de leur intempérance outrée, & de leur aveugle profuſion.

On péche en troiſiéme lieu contre l'abſtinence en préparant les alimens avec trop de ſoin & d'artifice pour les rendre plus délicieux & plus agréables au goût; comme les enfans du grand Prêtre Ely dans Silo, dont on ſçait aſſez la malheureuſe fin; c'eſt contre cet

abus que Tertullien se récrioit, quand il disoit qu'il n'étoit pas même tolérable chez les Payens, parce que la raison seule, sans le secours des lumieres de la Religion, est capable d'en condamner les excès, & qu'à plus forte raison c'étoit un monstre chez les Chrétiens qui sont les disciples d'un Dieu crucifié, & qui doivent par conséquent, selon le conseil du grand Apôtre, porter la mortification de Jesus-Christ sur leur corps.

Il est honteux, dit ce grand Docteur, que parmi des hommes raisonnables & Chrétiens, il s'en trouve qui par profession & par état, ne s'occupent pendant toute leur vie qu'à chercher les moyens de contenter la sensualité des autres dans leur boire & dans leur manger. *Cibo operosius in gulam convertunt.* *Tertul. adversus Marc.*

L'apprêt des viandes est à présent réduit en art & en métier,

& à l'opprobre de ceux qui les apprêtent & de ceux pour qui on les apprête ; & cet art qu'on peut appeller un art empoisonneur & nuisible à la santé du corps aussi bien que de l'ame, a ses principes, ses regles, ses secrets, ses éleves & ses maîtres, comme les sciences les plus importantes à l'état & à la Religion.

Quelle honte pour des Chrétiens qu'il y en ait un grand nombre parmi eux, qui par état & par profession, soient dévoués pendant toute leur vie à la délicatesse & à l'intempérance des autres, qui en font une étude & une science capitale jusqu'à la mort, comme s'ils n'étoient venus que pour cela seul dans le monde.

Ce rafinement, quelque honteux & quelque ruineux qu'il soit, est monté aujourd'hui à un tel point, qu'on ne peut pas s'imaginer qu'il puisse faire de nouveaux progrès ; & comme si on avoit peur qu'on

oubliât la pernicieuſe méthode de renoncer avec art à la tempérance chrétienne, & de ſatisfaire ingénieuſement à la ſenſualité ; on a pris ſoin d'en compoſer des volumes entiers, pour en tranſmettre les rafinemens comme un précieux héritage à la poſterité. On trouve des livres imprimés qui ſe débitent avec plus de ſuccès, que ceux qui apprennent les regles de la ſobriété & de la tempérance. Là on étale avec pompe la ſplendeur, l'ordre & l'arrangement d'un repas magnifique: on le vente, on en nomme l'auteur & on lui donne des louanges.

Cependant cet art qui occupe & qui fait vivre une ſi prodigieuſe quantité de perſonnes qui ſont venues ſur la terre & qui ſont entrées dans le Chriſtianiſme pour toute autre choſe que pour être les eſclaves de la volupté d'autrui, eſt l'ouvrage & la production monſtrueuſe de l'intempérance & de la délicateſſe. Tel ſe ſeroit rendu

ſçavant dans la connoiſſance de la Philoſophie & de la Théologie, s'il y avoit employé autant de tems qu'à ſe rendre habile à irriter l'appétit des hommes au-de-là de ſes beſoins, par la multitude & par la variété des ragoûts. Déteſtable & ruineuſe habileté !

Mais je trouve encore plus étrange que cette prodigieuſe & biſarre délicateſſe s'étende même juſqu'à l'aliment le plus ſimple, le plus commun, & le plus néceſſaire à la vie, qui eſt le pain. Les riches & les grands du monde, dit Saint Clement d'Alexandrie, ne mangent plus qu'un pain artificiel & mêlangé en faiſant entrer dans ſa compoſition tout ce qui peut le rendre plus délicieux, & en même-tems plus nuiſible à la ſanté ; leur intempérance qui raffine ſur tout, a trouvé le ſecret de convertir un pain ſalutaire & nourriſſant en pain effeminé. *Manducant panem effeminatum, ut quod eſt ali-*

menti necessarium, sit probrum voluptatis. S. Clem. pædo. 9. c. 3.

On péche en quatriéme lieu contre l'abstinence, en recherchant ou en mengeant avec trop d'avidité les mets les plus grossiers & les plus communs ; comme Esaü dont la gourmandise fut si déreglée & si aveugle, qu'il acheta de son frere Jacob un seul plat de lentilles au prix de son droit d'aîneſſe. On s'imagine, en effet, avoir tout le merite de l'abstinence, quand on se prive des viandes les plus délicates, & qu'on se retranche aux plus communes, & l'on croit qu'il est permis de s'en dédommager sur l'abondance des autres. C'est un abus; comme la vanité trouve le moyen de s'insinuer sous les plus simples habits, la gourmandise & l'intempérance, se rencontrent souvent dans l'usage des alimens les plus grossiers & les plus ordinaires. L'Ecriture Sainte, qui, toute majestueuse qu'elle est, s'abaisse cependant quand

il eſt néceſſaire dans les détails les plus petits & les plus ſimples en apparence, pour réformer le cœur de l'homme dans les moindres choſes qui le pourroient corrompre & le détourner de la perfection, donne ſur cet article un important avis, qui doit nous ſervir de regle dans nos repas, ſi nous voulons pratiquer exactement la vertu de l'abſtinence. Ne ſoyez point avides, dit le Sage, quelque choſe que vous mangiez, ne vous jettez point avec impétuoſité ſur quelque aliment que ce ſoit. *Noli avidus eſſe in omni epulatione, & non te effundas ſuper omnem eſcam.* Eccli. 37.

Mais le plus groſſier & le plus viſible déreglement contre cette grande vertu, c'eſt l'excès & la trop grande abondance du boire & du manger, dont nous avons de terribles exemples, dans Balthazar, Holopherne, le Mauvais Riche, & une infinité d'autres, qui ont perdu ou la raiſon, ou leurs

biens, ou leur honneur, ou leurs états, ou leur vie, ou le tout ensemble, en punition de leur intempérance.

Je sçai que l'abstinence a ses difficultés comme les autres vertus, & que certains temperammens ont de la peine à se vaincre sur l'article, sur-tout quand ils ont été élevés dans la délicatesse & dans l'abondance, & qu'il faut passer de cette vie délicieuse à une vie sobre, frugale & mortifiée. Suivez en cela le conseil que S. Chrysostome donnoit à un pécheur, lequel se voulant convertir à Dieu, desesperoit de pouvoir jamais pratiquer l'abstinence rigoureuse des vrais pénitens. Soyez généreux, dit ce Pere, mais soyez prudent; prenez un peu sur vous-même, mais ne vous jettez pas d'amblée dans la pratique la plus exacte & la plus austere de cette vertu, de peur que votre esprit ne s'abatte avec le corps, & que ne pouvant soutenir d'abord

ces grandes rigueurs, qui vous effraient, vous ne regrettiez trop tôt d'avoir quitté vos premieres délicateſſes. Retranchez peu à peu le ſuperflu, allez-y par dégrés,& vous verrez que l'habitude de l'abſtinence ſe formera inſenſiblement, & qu'elle vous deviendra plus facile & plus douce que vous ne vous l'étiez imaginé.

Je veux, dit Pierre de Blois, que dans le commencement d'une vie frugale, vous ſouffriez quelques maux de tête, mais combien en avez-vous ſoufferts de plus douloureux par votre intempérance dans le boire & le manger? Je veux que vous vous plaigniez de quelques maux d'eſtomach. Mais combien en avez-vous enduré de plus violens à force de l'avoir chargé de viandes indigeſtes & ſuperflues?

P. Bleſ. de Confeſſ. ſuâ *Non tibi videatur abſurdum ſi propter abſtinentiam caput doleat, quod ſæpius ab ebrietate doluit; ſi rugiat venter, quem frequens ingluvies ſuffocavit?*

N'eſt-il pas raiſonnable que pour acquérir une vertu qui vous eſt ſi néceſſaire pour expier tous vos excès, vous ſouffriez du moins autant que vous avez ſouffert pour la perdre en tombant tant de fois dans le vice oppoſé? Par là vous réparerez tout le paſſé, & vous acquérerez ce qui vous manque.

Mais afin de pratiquer cette vertu avec toute la perfection qu'elle demande pour être méritoire devant Dieu, il faut faire attention à deux choſes ſans leſquelles elle n'eſt pour l'ordinaire qu'un phantôme de vertu & une pure illuſion. La premiere que comme elle eſt un moyen très-ſûr pour dompter toutes les paſſions qui nous tyranniſent, & pour acquerir toutes les autres vertus que nous n'avons pas, elle eſt inutile, ou elle ſert de peu de choſe quand elle eſt ſeule, & qu'elle n'eſt pas animée de motifs ſurnaturels.

Motifs de l'abſtinence

En effet, il faut avouer qu'il y a bien des gens dans le monde à

qui elle ne coute rien, qui la pratiquent fort exactement, & qui n'en ſont pas plus vertueux pour ſe priver de tous les plaiſirs de la bouche, pour leſquels ils n'ont aucun penchant naturel. Cette fauſſe vertu, qui n'eſt chez eux qu'une vertu de parade & de tempéramment, ne ſert le plus ſouvent qu'à nourrir leur orgueil, & ils en tirent preſque toujours des ſujets de vanité, d'oſtentation, & de mépris pour les autres, comme le Phariſien qui vantoit ſes jeûnes, & qui manquoit d'humilité.

L'abſtinence n'eſt donc point parfaite, qu'elle ne ſoit univerſelle; elle embraſſe toutes les vertus, & elle travaille efficacement à déraciner tous les vices; elle apprend à humilier l'eſprit, & à le rendre plus capable de méditer la loi du Seigneur; elle eſt un moyen très-ſûr pour ſoumettre la chair à l'eſprit, pour mortifier les ſens & pour dompter toutes les paſſions. Dieu

veut que pendant qu'on soustrait au corps la délicatesse & l'abondance des viandes, on nourrisse son ame des alimens les plus exquis de sa divine parole, & qu'on la soutienne par la pratique de toutes les vertus qu'une abstinence bien reglée doit produire. Priver en effet son appetit des alimens qu'il souhaitte le plus, & donner dans le piége de l'orgeuil, de l'avarice ou de la volupté; c'est vouloir terrasser un petit ennemi, & consentir à se laisser lâchement dompter par un plus redoutable.

En second lieu, il faut bien se donner de garde d'outrer l'abstinence & de la pousser trop loin: une corde trop lâche dans un instrument ne rend point de son; mais quand elle est trop tendue elle fait une dissonnance desagréable, & elle court risque de se casser.

Abstinence outrée dangereuse.

Un zéle indiscret détruit le mérite de l'abstinence par l'abstinence même. Chacun doit connoître

ſa portée,& ne rien faire ſans conſeil, de peur de ſe flatter ou de ſe détruire,il faut éviter avec un ſoin égal ces deux extrémités ruineuſes. Une abſtinence extrême eſt un piége dangereux que le démon ne manque pas de tendre aux ames imparfaites qui n'ont pas aſſez de ſoumiſſion pour ſe laiſſer conduire; & qui n'ayant pas encore combattu à fond l'amour propre, ne ſont ni aſſez éclairées pour en connoître les ſoupleſſes & les détours, ni aſſez en garde pour être à l'abri de ſes ſurpriſes. Ce piége qu'elles ne connoiſſent pas, les conduit inſenſiblement à deux choſes, qui ſont la ſingularité & l'indiſcrétion, & l'une & l'autre ont des ſuites fâcheuſes, celle-là pour l'ame, celle-ci pour le corps & pour l'ame par réflection.

La ſingularité eſt un très-grand obſtacle à la perfection, parce qu'elle eſt toujours accompagnée de vanité; elle nous fait faire cer-

tains retours d'amour propre ſur nous-mêmes, qui nous privent de tout le fruit & de tout le mérite que nous pourrions tirer de l'abſtinence ; nous croyons toujours faire mieux que les autres, & nous ne faiſons pas attention à ce conſeil important que l'Apôtre donnoit aux Chrétiens de Rome, quand il leur diſoit : Que celui qui ne mange pas ſe donne bien de garde de mépriſer celui qui mange.

Mais l'indiſcrétion n'eſt pas un piége moins dangereux, puiſqu'en ruinant & nos forces & notre ſanté ſans mérite, elle nous rend incapables de ſupporter les autres pratiques de pénitence. Saint Gregoire diſoit fort ſagement à ce ſujet: Nous nourriſſons notre corps, de peur qu'une trop grande exténuation ne le faſſe tomber ; & nous prenons ſoin de l'exténuer quelquefois par une abſtinence ſage & moderée, de peur que ſa plénitude ne l'excite à la révolte. *Corpus cibo reficimus, ne extenuatum deficiat, extenuamus*

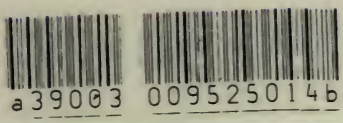
Greg. L. 4. Moral. c. 30. *abſtinentiâ, ne nos repletum premat.*

C'eſt ainſi qu'en doit uſer un Chrétien qui veut faire pénitence & qui aſpire à la perfection ; il doit faire attention que la principale regle de l'abſtinence n'eſt pas de tuer & de faire périr les corps, mais ſeulement les vices du corps & de l'eſprit : l'un ſert à l'autre quand la ſervitude eſt raiſonnable ; le corps abattroit l'eſprit, s'il étoit abattu lui même, & il le rendroit incapable de ſes fonctions.

La diſcrétion eſt donc le ſel & la regle de l'abſtinence comme l'indiſcrétion en eſt la ruine & la deſtruction. *In omni abſtinentia*, dit Hugues de Saint Victor, *hoc ſemper attendendum, ut vitia extinguantur, non caro.* Voilà la regle infaillible qu'il faut ſe preſcrire, ſi on veut que l'abſtinence ſoit méritoire & profitable. Sans cette ſage précaution, c'eſt une vertu laborieuſe ſans mérite & un martyre douloureux ſans récompenſe & ſans couronne.

Hugo in Reg. S. Bened.

FIN

C

9 x p